



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de BLANC (Emmanuel), « Index des noms de personnes citées par Jean-Baptiste Say », *Œuvres complètes*, Volume VIII, *Œuvres littéraires*, SAY (Jean-Baptiste)

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16027-4.p.1123](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16027-4.p.1123)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2024. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

INDEX DES NOMS DE PERSONNES citées par Jean-Baptiste SAY

Numéro de page < 700 : tome 1 > 700 : tome 2

ABULĀĪNA (vers 684 selon le *Journal des Sçavans pour l'année 1768*)
Médecin arabe à la cour du vizir Ismaël. La littérature l'a rendu célèbre pour ses bons mots. 627.

ADAMS John (1735-1826)
Homme d'État américain. Vice-président sous Washington*, il lui succède comme deuxième président des États-Unis (1797–1801). Battu par Jefferson aux élections de 1800, il se retire de la vie politique. Son fils John Quincy Adams fut le sixième président des États-Unis (1825–1829). Il se distingua par sa lutte contre l'esclavagisme. 74.

ADDISON Joseph (1672-1719)
Essayiste, poète, dramaturge et politicien anglais. Fils aîné du Révérend Lancelot Addison. Son nom est associé à celui de son ami de longue date, Richard Steele*, avec qui il a fondé le magazine *The Spectator*. Ses œuvres ont été publiées en 1761 à Birmingham, et en 1856 à Londres. Un grand nombre de ses écrits ont été traduits en français. 1087.

ADOLPHUS John (1768-1845)
Avocat et historien anglais. Il est admis avocat en 1790 et commence à écrire après quelques années. Proche d'Henry Addington, alors premier ministre, il sert sa propagande électorale. En 1807 il est appelé au barreau. Il se consacre au travail sur la criminalité. Son premier succès est sa défense, en 1820, d'Arthur Thistlewood et des autres conspirateurs de *Cato Street*. Il s'illustre aussi dans les procès de John Thurtell, James Greenacre et François Courvoisier. Comme historien, on lui doit : *Biographical Memoirs of the French Revolution* (1799) ; *History of England from the Accession of George III to the Conclusion of Peace in 1783* (1802), ainsi que d'autres travaux de biographie et d'histoire. 934.

AGRIPPINE La Jeune (16-59)
Veuve de Domitius Ænobarbus, mère de Néron*, et, en secondes noces, veuve de l'empereur Claudius* (Claude). Personnage de la pièce de Jean Racine* : *Britannicus* (1669). 410, 434, 550.

AIGUILLON
Voir DE VIGNEROT DU PLESSIS Emmanuel-Armand, duc d'AIGUILLON

ALEMBERT Jean LE ROND d' (1717-1783)
Mathématicien et philosophe français. Admis à l'Académie des sciences en 1741 comme astronome adjoint, il se fait connaître en publiant un *Traité de dynamique* (1743), un *Traité*

de l'équilibre et du mouvement des fluides (1744) et des Réflexions sur la cause générale des vents (1747). Il publie aussi de nombreux mémoires sur les mathématiques. Il assure de 1751 à 1759 la codirection, avec Diderot*, de l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers (1751-1772), pour laquelle il rédige le « Discours préliminaire » — dans lequel il expose l'origine des sciences et des arts, et leur développement historique — et plus de 1400 articles. Secrétaire perpétuel de l'Académie française, il est membre de plusieurs académies des sciences, dont celles de Prusse, de Russie, du Portugal, de Naples. 404, 406, 440, 447, 459, 518, 542, 543, 592, 608, 609, 613, 614, 622, 696.

ALEXANDRE LE GRAND (~356~323)

Roi de Macédoine (~336~323), un des plus grands conquérants de l'Antiquité. Fils de Philippe II de Macédoine et d'Olympias, élève d'Aristote*. Après avoir tué tous ses rivaux potentiels et assuré la sécurité de son royaume notamment par une répression impitoyable de la révolte des cités grecques, il prend à son compte le projet de son père, théorisé par Isocrate*, d'anéantir l'empire perse. Il conquiert l'Asie mineure, la Phénicie, l'Égypte, la Perse, le nord-ouest de l'Inde et la vallée de l'Indus. Ses conquêtes et sa politique en ont fait un héros légendaire. 31, 64, 69, 1061.

ALEXANDRIDAS (vers ~550)

Avec l'éphore (magistrat formant le gouvernement à Sparte) Hilon, Alexandridas a sauvé Sicyone du tyran Aeschynus dans les années 550. 598.

ALFRED le Grand (saint) (849-899)

Roi de Wessex (871-878) et des Anglo-Saxons (878-899). 587.

ALLEGRAIN Christophe-Gabriel (1710-1795)

Sculpteur français. Sculpteur du roi, il est membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture, dont il deviendra le recteur. Parmi ses élèves, on peut citer son fils et François Milhomme*. En 1759 il succède à Adam, comme professeur de sculpture à l'École des beaux-arts de Paris, il sera remplacé en 1781 par Louis Jean-Jacques Durameau. Parmi ses œuvres on peut citer : Baigneuse ou Vénus* au bain, 1767, statue, marbre ; Diane surprise par Actéon, dite aussi Diane au bain (1778), statue, marbre. 875.

ALLETZ PONS Augustin (1703-1785)

Compilateur de littérature français. Avocat à Montpellier, il quitte la profession pour, à Paris, s'adonner à la littérature. On lui doit : L'Agronome, ou Dictionnaire portatif du cultivateur, 2 vol., 1760. C'est un des meilleurs manuels de l'époque sur la vie à la campagne ; Victoires mémorables des français, 1754, 2 vol. ; Dictionnaire portatif des conciles, 1758 ; Abrégé de l'histoire grecque, 1763 et 1774 ; traduction anglaise en 1769, polonaise en 1775, allemande en 1776 ; L'Esprit des journalistes de Trévoux ; ou, Morceaux précieux de littérature, répandus dans les Mémoires pour l'histoire des sciences & des Beaux Arts, depuis leur origine en 1701 jusqu'en 1762, 4 vol. 1771 ; Tableau de l'histoire de France depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à la fin du Règne de Louis XIV*, inclusivement, 2 vol., 1769. 1091.

AMBRACIOTA Cléombrotus

Voir CLÉOMBROTE d'Ambracie

AMÉLIE, Princesse Amélie du Royaume-Uni (1783-1810)

Dernière née (15^e) des enfants du roi George III et son épouse Charlotte de Mecklem-

bourg-Strelitz. Belle, impétueuse, aimable, spirituelle et intelligente, elle ne pourra cependant épouser légalement son amour, Charles FitzRoy, un écuyer de 21 ans son aîné, en raison des clauses parlementaires de 1772 passées par son père qui visait à empêcher toute union pouvant diminuer leur statut. De santé fragile (articulation, tuberculose à partir de l'âge de 15 ans, puis une rougeole), elle fait plusieurs cures en bord de mer. Elle décède à l'âge de 27 ans d'une infection de la peau. 1094.

AMMIEN MARCELLIN, latin Ammianus Marcellinus (vers 330-vers 400)

Un des plus importants historiens de l'Antiquité tardive avec Procope de Césarée. Originaire d'Antioche, il a cependant écrit en latin. C'est l'un des derniers auteurs païens d'importance. Son œuvre principale, Res gestae (ou Rerum gestarum libri), couvre la période de 96 à 378, mais seule la partie correspondant aux années 353 à 378 a été conservée ; elle traite de la période où commencent les grandes invasions, qu'il vit, comme militaire, sous les empereurs Constance II et Julien. Partie la plus détaillée de l'œuvre, elle comprend dix-sept des trente et un livres des Res gestae originelles. Il juge sévèrement le règne de Constance II, mais manifeste une grande admiration pour Julien. Son œuvre demeure une source essentielle pour comprendre le IV^e siècle romain. On peut se référer à l'édition en ligne : Ammien Marcellin*, Histoire de Rome, Livres XIV-XXXI, 2003-2004, Agora Classique.* 971.

ANACRÉON (~550--~464)

Un des plus grands poètes lyriques grecs avec Alcée de Mytilène, Archiloque de Paros et Sappho. Il fut surnommé « Le chancre de Téos » et « Le vieillard de Téos »* 584.

ANCILLON Johann Peter Friedrich (1767-1837)

Écrivain et homme d'État prussien. Grâce au prince Henri de Prusse, il est nommé professeur d'histoire à l'Académie militaire de Berlin en 1791, et devint peu après pasteur de l'église française de Berlin. Il publie en 1803 un Tableau des révolutions du système politique de l'Europe, qui lui ouvre les portes de l'Académie de Berlin. En 1806 il est chargé par Frédéric-Guillaume III de l'éducation du prince royal Frédéric-Guillaume. Il devient conseiller de l'instruction publique, et, en 1831 ministre des affaires étrangères. Attiré par la philosophie autant que par l'histoire et la politique, il a écrit plusieurs ouvrages réputés sur les écoles philosophiques d'Allemagne. Ses Mélanges de littérature et de philosophie, publiés à différentes époques, ont été réunis sous le titre d'Essais de philosophie, de politique, et de littérature (Paris, 1832). 501.

ANDRÉ Dominique-Isabeau (1766-1844)

Banquier et industriel né à Lyon appartenant à la lignée de banquiers génois et protestants historiquement établie à Nîmes. Après des études à Neuchâtel, il participe à Gênes aux affaires familiales et en prend la direction. En 1799, il s'établit à Paris avec sa famille. En 1808 il s'associe à François Cottier, futur régent de la Banque de France, pour créer la maison André & Cottier. Établissement de négoce à l'origine (coton, soieries, riz, tabac, épices), la maison devient peu à peu une banque importante de la place de Paris, elle participe à la création de la Caisse d'épargne et de Prévoyance, de la Compagnie d'assurance La Royale, de l'Union vie, et de la Compagnie des quatre canaux. La société a été chargée de la réalisation de l'opération du Nouveau Quartier Poissonnière à Paris et a participé au financement des abattoirs de Paris (contrat avec la préfecture de la Seine, mai 1817). En 1820, Dominique André investit dans la Manufacture de porcelaine de Foecy. Il a joué un rôle important dans la communauté protestante, notamment en tant que membre du Consistoire central de l'Église réformée de France. 300.

ANDRÉ Yves-Alexis-Marie de L'ISLE-ANDRÉ, dit père ANDRÉ (1675-1764)
Prêtre jésuite français, philosophe et écrivain de renom. Il entre chez les Jésuites en 1693, et enseigne d'abord la philosophie à Amiens, puis au collège du Mont à Caen. Il est écarté de cet enseignement (au profit d'une chaire de mathématiques) pour avoir manifesté son attachement aux doctrines de Descartes et de Malebranche*. Il est principalement connu par un Essai sur le Beau, 1741. On lui doit aussi un Traité sur l'homme, où il cherche à expliquer l'action de l'âme sur le corps.* 892.

ANDRIA, duc d'

Voir **CARAFÀ**

ANDRIEUX François-Guillaume-Jean-Stanislas (1759-1833)
Écrivain français. Membre de l'Institut, il devient en 1829 secrétaire perpétuel de l'Académie française. Élu au Conseil des cinq-cents puis au Tribunal où il accède à la présidence, il est écarté par Bonaparte en 1802. Il se consacre alors entièrement à la littérature, professe pendant douze ans à l'école Polytechnique puis au Collège de France à partir de 1814.* 241, 429, 582, 876, 898.

ANDROMAQUE

Princesse légendaire de Troie, héroïne de L'Iliade, femme d'Hector et mère d'Astyanax. Personnage de la pièce éponyme de Jean Racine*.* 95, 425, 804.

ANTUS

Grand prêtre de Ceres dans la pièce de Voltaire : Socrate*, ouvrage dramatique, parue sous le pseudonyme de Thompson, traduite par Fatéma.* 27, 28, 992.

ANNIBAL

Voir **HANNIBAL**

ANTISTHÈNE, en grec ancien Ἀντισθένης, Antisthénês (~444-~365)
Philosophe grec, considéré comme le fondateur de l'école cynique vers ~390. Élève de Gorgias il enseigne comme sophiste avant de suivre les leçons de Socrate, dont il retient surtout la frugalité et l'endurance. Bien que souhaitant n'avoir aucun disciple, Diogène de Sinope* réussit à le devenir grâce à sa persévérance. Les œuvres philosophiques d'Antisthène, s'il faut en croire Diogène Laërce*, remplissaient dix volumes, dont ne sont conservés que de maigres fragments.* 528, 529.

ANTOINE Marc, latin Marcus ANTONIUS (~83-~30)

Général romain qui se distingue en Gaule comme lieutenant de César.* 31, 481.

APPIUS Claudius Caecus (~III^e siècle)

Homme politique et écrivain romain. Censeur en ~312, consul en ~307, puis en ~296, il élargit l'assiette de l'impôt sur le capital aux biens mobiliers, procurant à l'État une augmentation de ressources appréciable. Grâce à ces revenus, il lance la construction d'une route pavée reliant Rome à Capoue et Brindisi (voie Appienne), met en chantier le premier aqueduc et équipe la ville d'égouts. Il contribue à la publication de formules judiciaires dont le recueil est aujourd'hui connu sous le nom de Ius Flavianum. Premier auteur latin connu, ses œuvres littéraires ne nous sont parvenues que par fragments : recueil de Sententiae (sentences), discours au Sénat contre les propositions de paix de Pyrrhus, travaux de grammaire.* 975.

ARCHIMÈDE (~287-~212)

Savant grec. Jeune, il se rend à Alexandrie pour y suivre les leçons d'Euclide*. De retour en Grèce, il se livre exclusivement à ses études scientifiques, ne cessant d'enrichir l'humanité d'une foule d'inventions précieuses. En mécanique, on lui attribue l'invention de la vis sans fin, de la poulie mobile et des roues dentées. En physique, il est le fondateur de la statique des solides ainsi que de l'hydrostatique dont il établit les lois fondamentales dans son *Traité des corps flottants* et notamment son fameux principe concernant tout corps plongé dans un liquide. 48.

ARETHÉE (ARETHUS) de Corinthe

Citoyen de Corinthe, ami d'Eudamidas* de Corinthe.

589.

ARGENS, marquis d'

voir BOYER d'ARGENS

ARGENSON Marc-Pierre comte d' (1696-1764)

Lieutenant de police, intendant de Touraine, conseiller d'état et ministre de la guerre français. Les batailles de Fontenoy et de Lawfeld sont livrées sous son ministère. Il fonde l'école militaire (1751). Les intrigues de la marquise de Pompadour lui valent de passer les six dernières années de sa vie en exil. Il est l'ami de Voltaire* et des philosophes : Diderot* lui dédie l'Encyclopédie. 379, 384, 433, 613.

ARGENSON René Louis de VOYER de PAULMY, 2^e marquis d' (1694-1757)

Homme d'État et écrivain français. Il fut Secrétaire d'État aux Affaires étrangères de Louis XV* de 1744 à 1747, mais il est surtout connu pour ses travaux littéraires et historiques, en particulier ses *Mémoires* et son *Journal*. Partisan de la liberté du commerce, il est un précurseur des Physiocrates, d'Adam Smith* et des économistes classiques, auxquels il a légué la maxime *Laissez-faire*. Ses *Considérations sur le gouvernement de la France (1764)* sont louées par J.-J. Rousseau* dans *Du Contrat social*. 613.

ARIOSTE Ludovico ARIOSTO, dit l' (1474-1533)

Poète italien dont le Roland furieux (~1502) fut une des œuvres les plus célèbres de la Renaissance. 317, 517.

ARISTIDE d'Athènes (II^e siècle)

Philosophe à Athènes, apologiste chrétien.

618.

ARISTOPHANE (~445-~380)

Un des plus grands poètes grecs. Il s'attaque dans ses comédies aux institutions, aux hommes, à la politique et même aux dieux. Dans *Lysistrata* (-411), il s'élève contre les partisans de la guerre du Péloponnèse qui devait ruiner Athènes. Dans *Les Guêpes* (-422) il met en scène la sottise du peuple athénien. Il critique Euripide* dans *Les Grenouilles* (-405) et la philosophie de Socrate* dans *Les Nuées* (-423). 1043.

ARISTOTE (en grec Aristotelès), dit le Stagirite (~384-~322)

Philosophe grec. Élève, puis assistant de Platon* (~367-~347), il fonde une école à Assos (Asie mineure), puis demeure à Mytilène (île de Lesbos). Précepteur d'Alexandre le Grand* (~343-340), il revient à Athènes pour créer une nouvelle école — le Lycée ou le *Peripatos* — rivale de l'Académie platonicienne. Ses traités, constitués de notes préparatoires aux divers cours, regroupent des ouvrages de logique, de physique, d'astronomie,

de zoologie, de philosophie naturelle, de métaphysique ainsi que de morale et de politique. Si certains aspects de sa pensée, par exemple la défense de l'esclavage, reflètent les préjugés des cités grecques, d'autres, comme la condamnation du prêt à intérêt, marquent les pratiques de l'Occident médiéval et d'autres encore, comme la recherche des déterminants du rapport d'échange entre les biens, correspondent à des préoccupations fondamentales des économistes. Ses Œuvres ont été traduites et publiées à partir de 1926, Paris, coll. Universités de France. 589, 628.

ARNAUD François, abbé de Grandchamp (1721-1784)

Homme d'Église, bibliothécaire, journaliste et académicien français. Après des études au collège des jésuites de Carpentras, puis au séminaire de Vivier, il est ordonné prêtre à Carpentras. En 1753 il devient bibliothécaire du duc Louis de Wurtemberg, lieutenant-général des armées du roi. Il dirige le Journal étranger de janvier 1760 à septembre 1762 avec Antoine Suard, puis fonde en 1764 La Gazette littéraire de l'Europe. Dès 1766, il dirige La Gazette de France, puis devient un contributeur du Journal de Paris (1771). Ses contributions dans ces journaux constituent l'essentiel de sa production littéraire. Il fréquente entre autres les salons de Suzanne Necker et de Julie de Lespinasse*. Ses relations lui ouvrent les portes de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1762, puis de l'Académie française le 11 avril 1771. Les Mémoires qu'il y adresse portent surtout sur l'Antiquité grecque. Dans la querelle des Gluckistes et des Piccinnistes, il prit le parti de Gluck*.* 432.

ARNAULT Antoine Vincent (1766-1834)

Homme politique, poète et auteur dramatique français. Après des études de droit, il se passionne pour la poésie et compose des héroïdes, des élégies et des romances qui font parler de lui. Il entame une carrière dramatique avec deux succès, Marius à Minturnes en 1791 et Lucrèce en 1792. Émigré en Angleterre pendant la Terreur, il revient en 1793, est arrêté, puis rapidement libéré. Dès avant le Consulat, il se lie d'amitié avec Napoléon, qui le charge en 1797 de l'organisation administrative des îles Ioniennes, occupées par la France. Il accompagne Napoléon dans l'expédition d'Égypte. En 1799, Napoléon le fait nommer membre de l'Institut et lui procure un poste au ministère de l'Intérieur. Il est élu à l'Académie française en 1803. Il est condamné à l'exil lors de la seconde Restauration et radié de l'Académie en mars 1816. Il rentre de nouveau à l'Académie française en 1829, et en devient le secrétaire perpétuel en 1833. De 1831 à 1834 il est professeur de littérature à l'École polytechnique. La plus appréciée de ses tragédies est Blanche et Montcassin, ou Les Vénitiens, 1798. Talma, ami de Napoléon lui aussi, tient le premier rôle dans la plupart de ses pièces. En 1817, son Germanicus provoque de violents affrontements entre royalistes et bonapartistes. Arnault* est aussi apprécié pour ses Fables satiriques. On lui doit également une Vie politique et militaire de Napoléon, des chants et des cantates à la gloire de l'Empereur et des Souvenirs d'un sexagénaire, 1833, appréciés de Sainte-Beuve.* 755, 757.

ARRIA (? - vers 42)

Épouse de Caecina Paetus et célèbre par son courage. Lorsque l'empereur Claude (41-54) commande à Paetus de se suicider, du fait de collaboration avec Scribonianus, il ne peut s'y résoudre jusqu'à ce que Arria lui prenne le couteau des mains et se poignarde elle-même. Elle lui redonne alors le couteau en lui disant que ça ne faisait pas mal (« Non dolet, Paete ! »). Cet épisode constitue un exemple fameux de la bravoure de la femme romaine. Il est, après Pline le Jeune*, relaté par Montaigne* dans ses Essais, Livre II, chap. 35, « De Trois bonnes femmes ». 407.*

ASHKOV Catherine, princesse d' (ou DASHKOV, ou DASHKOFF) (1743-1810)
Aristocrate russe lettrée, fondatrice de l'académie impériale de Russie, confidente de la Grande Catherine II, sœur des comtes Semion et Alexandre Vorontsov. Elle est une des personnalités marquantes de la période des Lumières en Russie et en Europe. 894.

ASTYANAX

Fils d'Hector et d'Andromaque dans l'Iliade d'Homère*. 95.

ATHALIE (~IX^e siècle)

Reine de Judée de ~842 à ~834. Célèbre par ses crimes et son impiété, elle règne après avoir fait massacrer les descendants royaux. Tragédie de Jean Racine* en cinq actes avec chœur ; sa dernière œuvre, composée à la demande de madame de Maintenon* pour les demoiselles de Saint-Cyr. 456.

ATROPOS

Dans la mythologie grecque, elle est une des trois divinités du destin : L'Implacable. Elles deviendront les Parques dans la mythologie romaine. 612.

ATTICUS, surnom de TITUS Pomponius (~109-~32)

Chevalier romain. Il séjourne à Athènes, est pénétré de culture grecque et revient à Rome avec le surnom d'Atticus. Il est surtout connu pour son amitié avec Cicéron*. 336.

AUBERT Jean-Louis, dit abbé Aubert (1731-1814)

Fabuliste, poète, journaliste et critique français. Fils du violoniste et compositeur Jacques Aubert (1686-1753), il écrit contre les principes musicaux de Rousseau*. En 1741, il rejoint l'équipe éditoriale des Affiches, annonces et avis divers, où il rédige la partie critique et littéraire. En 1752, il est à l'initiative de la revue Affiches et Annonces de Province dont il rédige la partie critique et littéraire jusqu'en 1772. Il travaille ensuite au Journal des Beaux-Arts. Il publie un recueil de Fables dans le Mercure de France, et en 1756 de Fables nouvelles qui ont un grand succès. En 1761-1763, il écrit les Contes moraux sur les tableaux de Greuze, et en 1765, la Mort d'Abel et le Vœu de Jephté. En 1773, on crée pour lui, au Collège de France, une chaire de littérature française, qu'il occupe jusqu'en 1784. Il entend combattre « l'abus de l'esprit philosophique » aussi gagne-t-il la confiance du comte de Vergennes. En contact avec les Affaires Étrangères, il est chargé de la police des journaux étrangers. En 1774, il est nommé directeur de la Gazette de France en remplacement de Marin. Il est exécré par de nombreux hommes de plume et journalistes de son temps à l'instar de Brissot, qui le désigne comme homme de paille ou valet de Vergennes. 792.

AUGEREAU Charles Pierre François (1757-1816)

Général français puis maréchal d'Empire et duc de Castiglione. 878.

AUGUSTE Caius Julius Caesar Octavianus Augustus (~63-14)

Empereur romain. Fils adoptif de Jules César*, il conquiert le pouvoir (44-31) avec difficulté et fonde en 27 sous le nom de « principat » l'Empire romain, qui durera presque cinq siècles. Il transforme l'armée romaine en une armée de métier, crée un corps de fonctionnaires et redresse les finances. L'embellissement sans précédent de Rome et l'essor remarquable des lettres et des arts sous l'impulsion de Mécène font du « siècle d'Auguste* » une référence culturelle. Personnage de la pièce de P. Corneille*, Cinna. 31, 66, 502, 804

AUGUSTIN d'HIPPONE, saint (354-430)

Évêque africain, père de l'Église, auteur notamment des Confessions (397-401) et de La Cité de Dieu (413-427). 892.

AUSONE, latin Decimus Magnus Ausonius (vers 309-vers 394)

Homme politique, poète et pédagogue gallo-romain de la période du Bas-Empire. Proche de l'empereur Gratien, il a été préfet du prétoire des Gaules en 378. Poète de langue latine, ce lettré de l'Empire d'Occident est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages. L'histoire littéraire française le considère comme le premier représentant de la tradition des lettres latines en France et de l'usage du latin moderne dans ce pays. 453.

BACHAUMONT, Louis PETIT de (1690-1771)

Fils d'un auditeur à la Cour des comptes, il est élevé à la Cour par son grand-père, médecin du prince de Conti puis du Dauphin. Vers 1730, il se lie d'amitié avec Madame Doublet, veuve d'un secrétaire des commandements du Régent. Il est l'animateur du salon de Mme Doublet qui attire une trentaine d'habités ; on met en commun des informations collectées dans la journée, redistribuées sous forme de gazette manuscrites. Il serait l'auteur des 5 premiers volumes (sur 36) des Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France depuis 1762 jusqu'à nos jours, chronique anonyme des événements survenus entre 1762 et 1787. Mémoires continués par Pidansat de Mairobert (1727-1779) dont on pense aujourd'hui qu'il serait aussi le véritable auteur des premiers volumes, et Mouffle d'Angerville (1728-1795). Il est par contre bien l'auteur d'un Essai sur la peinture, la sculpture et l'architecture (1751) et d'un Mémoire sur la vie de M. l'abbé Gédoyen. 534.

BACON Francis, lord Verulam (1561-1626)

Député à la Chambre des communes, avocat, procureur général, garde des Sceaux et enfin Lord Chancelier d'Angleterre en 1618, il est accusé en 1621 de corruption et est dépouillé de tous ses biens. Sa carrière politique ne l'empêche pas de travailler à un projet intellectuel qui connaît un grand retentissement : il défend l'idée qu'un renouvellement radical des connaissances humaines est nécessaire, mais ne peut pas être l'œuvre d'un seul esprit. Il propose une théorie des méthodes nécessaires à la découverte active du réel et appelle les chercheurs à se regrouper pour travailler ensemble et constituer une « République des sciences ». Il est de la responsabilité de l'État de créer de véritables centres de recherche et d'enseignement. Bacon est l'auteur notamment de The Advancement of Learning (1603) et de Novum Organum (1620). La plupart des écrits de Bacon, achevés ou non, sont conçus comme partie intégrante d'une œuvre unique, son projet de refonte des sciences, Instauratio Magna. 549, 892, 894.

BAILLY Jean Sylvain (1736-1793)

Mathématicien, astronome, littérateur et homme politique français (premier maire de Paris). Petit-fils de Nicolas Bailly, peintre du roi, il préfère pour sa part l'astronomie. Lié à Lacaille, il fait construire un observatoire sur le toit du Louvre. Ses observations lui valent son élection à l'Académie des sciences en 1763. Son Histoire de l'Astronomie lui ouvre les portes de l'Académie française en 1783. Membre de la Société des amis de la constitution, il est un des rédacteurs du Cahier de doléances du Tiers État de Paris qui demande la démolition de La Bastille. Le 12 mai 1789, il est élu 1^{er} député du Tiers état de Paris aux États généraux, puis président du Tiers état et, le 17 juin, président de l'Assemblée nationale (jusqu'au 3 juillet). Il est le premier à prêter serment au Jeu de Paume. Le 15 juillet il est désigné maire de Paris. À ce titre il remet la cocarde tricolore au roi, lors

de sa visite à l'Hôtel de Ville, le 17 juillet 1789. Il est attaqué par Camille Desmoulins et Jean-Paul Marat, pour être trop conservateur. Le 17 juillet 1791, en sa présence, la garde nationale tire sur la foule des émeutiers du Champ-de-Mars. Sa popularité tombe au plus bas, il démissionne de toutes ses fonctions politiques, et se retire à Nancy. En juillet 1793, alors qu'il se trouve à Melun, il est arrêté et placé en détention. Son témoignage en faveur de Marie-Antoinette* lors de son procès, le conduit de facto à sa perte. Son procès est expédié par le Tribunal révolutionnaire du 9 au 10 novembre 1793, et la sentence exécutée le lendemain. Comme les membres du condamné, glacés par la pluie et le froid, sont agités d'un tremblement involontaire, un spectateur lui dit : Tu trembles, Bailly ? Oui, répond le vieillard avec calme, mais c'est seulement de froid. Arago prononcera en 1844 son éloge à l'Académie des sciences. 282.

BAMPTON Jean

Chanoine de Salisbury

941.

BAPTISTE AÎNÉ, Anselme Nicolas, dit (1761-1835)

Acteur français. Il commence sa carrière théâtrale en 1791. Il devient célèbre dans les rôles de pères et de raisonneurs. Parmi ses succès on note : Robert chef de brigands de Lamartellière, le Glorieux de Destouches* et les Deux Frères de Kotzebue*. Il quitte le théâtre en 1828 pour devenir professeur à l'école de déclamation et se retire à Batignolles où il finit sa vie. Son frère Paul Eustache Anselme, dit Baptiste cadet*, était aussi un comédien. 790, 816.

BAPTISTE Le Jeune ou Cadet, ANSELME Paul Eustache, dit (1765-1839)

Acteur français, membre de la célèbre famille Baptiste, frère de Baptiste aîné*. Il débute sa carrière à Rouen en 1790. Dès 1791 à Paris, il joue les rôles de second comique au théâtre du Marais. Il rejoint ensuite le théâtre du Palais-Royal de Mademoiselle Montansier. Il entre à la Comédie-Française en 1792, en devient sociétaire en 1799 et la quitte en 1822. Il crée le type des Jocrisses et obtient un important succès dans Le Sourd ou l'Auberge pleine de Desforges en 1822. 800, 838.

BAPTISTE ou BATISTE, Cécile-Catherine ANSELME, dite (1780-1858)

Dans la nombreuse famille des Baptiste, presque tous comédiens, il s'agit de la fille de Joseph-François-Baptiste Anselme dit Baptiste l'ancien et de Marie Bourdais tous deux célèbres comédiens, dont les autres enfants sont les comédiens connus du Théâtre-Français sous les noms de Baptiste aîné* (Nicolas Anselme), Baptiste cadet* (Eustache Anselme) et Joseph Anselme qui servit sous l'empire. En 1799 Cécile Catherine épouse Noël-Barthélémy de Monvel. 815.

BARROIS Pierre Théophile, dit le Jeune (1752-1836)

Éditeur-libraire. Second fils de Jacques Barrois, libraire à Paris, et de Marie Marguerite fille du libraire François Didot. En 1773 il épouse Marguerite Sophie Antoinette Hérisant, fille de Claude Jean-Baptiste Hérisant, libraire et imprimeur dont une autre de ses filles avait épousé Louis François Barrois, le frère aîné de Pierre Théophile et lui aussi libraire. Il est, comme son frère, associé à la Compagnie des Usages et plus spécialisé dans la librairie ancienne et les livres étrangers. Il publie aussi des titres périodiques : L'Ami des enfants (1782-83) ; Histoire de la Société royale de médecine (1782-1798) etc. 1086.

BARRUEL Augustin de, abbé (1741-1820)

Prêtre jésuite et essayiste polémiste français. Ses travaux consistent à affirmer que la

Révolution française n'a pas été un mouvement de révolte spontanée du peuple, mais un processus organisé pendant des décennies dans des loges et dans des clubs (en particulier celui des Jacobins) afin de permettre à la bourgeoisie libérale de s'emparer du pouvoir. La Révolution serait le produit d'une conspiration. En 1774 il publie Ode sur le glorieux avènement de Louis-Auguste au trône, présenté à la Reine, et collabore à L'Année littéraire de Fréron entre 1774 et 1784. En 1781, il publie sous le titre Les Helviennes, des lettres anti-lumières contre les encyclopédistes et la philosophie des Lumières. Sa vive opposition à la constitution civile du clergé le contraint à s'exiler à Londres en 1792 où il est d'abord hébergé par le philosophe Edmund Burke. Son Histoire du clergé pendant la Révolution, parue en 1793, dénonce la persécution religieuse. Il développe ses thèses sur la Révolution dans : Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme, 5 vol., 1798-1799. 945.*

BARTHELEMY Jean-Jacques de, abbé (1716-1795)

Homme de lettres et érudit français. Conservateur du cabinet des médailles de Louis XV. Barthélemy consacre sa vie à l'étude de l'Antiquité. Outre plusieurs mémoires d'archéologie, il compose, de 1757 à 1787, un ouvrage évoquant la Grèce du temps de Démosthène* qui a un immense succès et influencera la littérature du XIX* : Voyage du jeune Anacharsis en Grèce dans le milieu du IV^e siècle avant l'ère vulgaire (1788). 404.*

BASSEVILLE, Nicolas-Jean HUGOU de (1743-1793)

Journaliste et diplomate français. Secrétaire de la délégation française à Naples, sous la Convention. Chargé d'une mission particulière à Rome, le 13 janvier 1793, il y fut assailli à coups de pierres par un attroupement populaire pour avoir fait porter la cocarde tricolore à ses gens. Frappé dans sa maison d'un coup de rasoir, il mourut quelques heures après. Parmi ses œuvres on peut citer : Mémoires historiques, critiques et politiques de la Révolution de France, avec toutes les opérations de l'Assemblée nationale, Paris, Bleuët, 1790, 4 vol. 899.

BATISTE

Voir BAPTISTE

BAYLE James

Négociant anglais effectuant le commerce avec les Antilles. 300.

BAYLE Pierre (1647-1706)

Écrivain et philosophe français. Fils de pasteur protestant, il se convertit au catholicisme au collège des Jésuites de Toulouse en 1669 ; il abjure puis revient au protestantisme en 1671 et doit alors s'exiler à Genève où il entreprend des études de théologie et de philosophie (il découvre la pensée de Descartes). Il revient incognito en France comme précepteur à Rouen puis Paris. En 1675, il est nommé professeur de philosophie et d'histoire à l'Académie protestante de Sedan qui sera fermée par Louis XIV* en 1681. Il s'exile aux Provinces-Unies et devient professeur à l'École de Rotterdam. Il publie sa Lettre sur la comète rééditée sous le titre Pensées diverses écrites à un docteur de Sorbonne à l'occasion de la Comète qui parut au mois de décembre 1680, (1682) et complétée par la suite. En 1684 il crée un périodique Nouvelles de la république des lettres ayant un grand succès dans toute l'Europe. Son frère Jacob meurt en prison suite à la révocation de l'édit de Nantes (1685). Tolérant, sa modération et sa loyauté envers la France catholique lui valent l'opposition de Pierre Jurieu au consistoire et celle du Prince d'Orange (devenu roi d'Angleterre) qui le voit comme ennemi de l'État et partisan de Louis XIV engagé dans la guerre de la ligue d'Augsbourg. Son souci de la tolérance (De la tolérance, 1686) annonce*

Voltaire*, et son œuvre majeure (Dictionnaire historique et critique, 1^{re} éd. 1697) l'Encyclopédie de Diderot* et d'Alembert*. 330, 625.

BEAUJON Nicolas (1718-1786)

Grand financier du royaume, sa fortune lui a permis de financer des œuvres de bienfaisance. Il fonde notamment en 1784 un hospice destiné aux enfants pauvres, dont l'entrée se situait à l'actuel n° 208 Faubourg-Saint-Honoré (à Paris). L'institution est devenue l'hôpital Beaujon, désormais à Clichy. 976.

BEAUMARCHAIS, Pierre-Augustin CARON de (1732-1799)

Écrivain français. Ses comédies les plus connues sont *Le Barbier de Séville* (1775) et *Le Mariage de Figaro* (1784), suite de la première dans laquelle il s'en prend à ceux qui sont privilégiés par leur naissance. 414, 441, 442, 526, 553-556, 631, 791, 805, 837, 1010, 1078, 1079.

BECCARIA, Cesare BONESANA, marquis de (1738-1794)

Juriste et économiste italien. Dans son traité *Dei delitti e delle pene* (1764), il initie la réforme de la législation pénale en posant le principe de la séparation des pouvoirs judiciaire et religieux, et en se faisant l'écho des protestations contre la torture et la peine de mort ou l'inégalité des châtements selon les personnes. En 1768, le gouvernement autrichien crée pour lui une chaire d'économie politique à Milan. Après deux années d'exercice, il entre dans l'administration pour laquelle il rédige de nombreux rapports sur les grains, la politique monétaire, la population. Beccaria est l'un des premiers à analyser la fonction des capitaux et la division du travail. Dans le domaine économique, il a écrit notamment *Disordine, e de' rimedj delle monete nello stato di Milano nell'anno 1762* (1762) et *Discours pour le commerce et l'administration publique* (1769). Ses cours *Elementi di economia pubblica* sont publiés après sa mort, en 1804. 894.

BÉLIZARD (OU BÉLISARD), Claude BILLARD de

Élève de Pierre-Louis Moreau-Desproux et de Charles De Wailly. En 1759, il part pour Madrid où il seconde pendant cinq ans l'architecte Jacques Marquet. À son retour, il est un des architectes du prince de Condé. Il apporte de grands changements au petit Palais Bourbon (ancien hôtel de Lassay) et au château de Chantilly. Mais il est surtout connu pour avoir construit en 1768-1769, l'hôtel de Cassini. En 1776, il devient membre de l'Académie royale d'architecture. 876.

BÉLUS

Roi légendaire d'Assyrie. Il apparaît dans les sources latines ou grecques. Son nom est dérivé de Bēl, l'épithète du dieu Marduk de Babylone. Son fils tout aussi légendaire est Ninus. 475.

BÉNARD Joseph-Abraham, dit Fleury (1750-1822)

Comédien français. Il débute à la Comédie-Française en 1772, et réussit dans les rôles de petits-mâtres, de courtisans, de mauvais sujets. Il a beaucoup de succès dans *Le Chevalier à la mode de Dancourt**, *L'Homme à bonnes fortunes de Baron*, et surtout dans le marquis de *L'École des bourgeois d'Allainval*. Dans la nuit du 2 septembre 1793, il est arrêté, avec 12 autres acteurs du Théâtre Français restés fidèles à la monarchie, comme « suspect », et enfermé pour avoir joué une représentation théâtrale jugée séditieuse : *Pamela*. Il quitte la scène et s'installe à Orléans en 1818. 1011.

BENSERADE Isaac (1612-1691)

Homme de lettres. Il fait représenter un an avant le Cid de Corneille, sa tragédie de Cléopâtre*. Suivent 4 œuvres qui attirent l'attention de la cour et pendant 20 ans il est chargé de composer des ballets (à la mode sous Louis XIV*). On le place alors à côté de Corneille et Voiture*. En 1674 il entre à l'Académie française, mais 2 ans après il se ridiculise en publiant les Métamorphoses d'Ovide* en rondeaux. La parution de son sonnet sur Job ainsi que celui de Voiture intitulé l'Amour d'Uranie fut l'occasion d'une bataille littéraire entre Jobelins et Uranistes. Corneille en fit un poème : Deux sonnets partagent la ville/ Deux sonnets partagent la cour/ Et semblent vouloir à leur tour/ Rallumer la guerre civile.*
1026.

BENTHAM Jeremy (1748-1832)

Jurisconsulte et philosophe anglais. Master of Arts (1766), avocat (1769), très critique des lois britanniques et du fonctionnement des tribunaux, il décide de rechercher de nouvelles bases à la législation et à la politique, fondant sa morale sur une « arithmétique » des plaisirs et des peines que générèrent les actions humaines. Favorable à la Révolution française, il propose plusieurs projets pour réformer notamment le système judiciaire, le système pénitentiaire, l'organisation politique de l'État, la politique vis-à-vis des colonies. À l'avènement du Premier Consul (1799), il retourne en Angleterre et propose au gouvernement un projet pénitentiaire. Auteur de nombreux ouvrages dont Panopticon (rédigé en 1786 et publié en 1791), Introduction to the Principles of Morals and Legislation (1789), Traité de législation civile et pénale (1802), Punishments and Rewards (1811), et, dans le domaine économique, Manual of Political Economy (1793-1795), Defence of Usury (1797), Institute of Political Economy (1801-1804), Observations on the Restrictive and Prohibitory Commercial System (1821). Ses Œuvres complètes sont publiées par son disciple Étienne Dumont. Il est le principal représentant de l'utilitarisme.*
588, 625.

BERNADOTTE Charles Jean-Baptiste (1764-1844)

Maréchal de France et roi de Suède de 1810 à 1844 sous le nom de Charles XIV.
878.

BERNARD Pierre Joseph, dit Gentil-Bernard (1710-1775)

Secrétaire général des Dragons, poète et dramaturge français. Il est principalement connu pour son Art d'aimer. Voltaire à qui l'on doit le surnom de Gentil-Bernard, écrit à son propos (le 27 mai 1740) : « Votre destinée, mon cher ami est plus agréable que celle d'Ovide* : aussi votre Art d'aimer me paraît au dessus du sien. » Ce qui sera très critiqué par J. F. de La Harpe*. On a de lui : Castor et Pollux, tragédie lyrique, musique de J.-P. Rameau, 1737 ; Les Surprises de l'amour, opéra-ballet, J.-P. Rameau, 1748 et 1757.*
1051.

BERNARDIN de SAINT-PIERRE Jacques-Henri (1737-1814)

Écrivain français. D'abord officier, puis ingénieur des Ponts et Chaussées. Ses rêves utopiques (fonder une république idéale, l'Arcadie) le poussent à faire de nombreux voyages (à Malte, en Russie, en Pologne, en Allemagne) qui lui fournissent ses « Observations sur la nature et sur les hommes ». Après un séjour à l'île de France (île Maurice) de 1768 à 1770, il revient à Paris où il devient disciple de J.-J. Rousseau. Il exprime sa nostalgie d'un paradis perdu dans Voyage à l'Isle de France (1773), puis dans Études de la nature (1784-1788), dont le dernier volume Paul et Virginie lui vaut la célébrité et fait de lui un préromantique. Nommé intendant du Jardin des plantes (1792), il est reçu à l'Institut (1795) et nommé professeur à l'École normale de Paris. Il publie Harmonies de la nature (1796). Il est comblé d'honneurs par l'Empire.*
546, 618.

BERQUIN Arnaud (1747-1791)

Écrivain, dramaturge et pédagogue français. Précepteur des deux filles de l'éditeur Charles-Joseph Panckoucke, il collabore au *Mercure de France*, puis au *Moniteur universel* dès 1789. Il débute par deux recueils poétiques, les *Idylles* et les *Romances* puis se voue à l'instruction des enfants et publie successivement *L'Ami des enfants* (12 vol. 1782-83), *L'Ami de l'adolescence* (4 vol. 1784-85), l'*Introduction familière à la connaissance de la nature* (1784), Sandfort et Merton (traduction libre de l'anglais de Thomas Day), le *Petit Grandisson*, la *Bibliothèque des villages*, le *Livre de famille*. Ses livres pour enfants ont joui d'une grande popularité. C'est à *L'Ami des enfants* que l'Académie décerne, en 1784, le prix institué pour l'ouvrage le plus utile qui soit paru dans l'année. Il a largement imité les ouvrages du pédagogue allemand Weisse. Inversement, *L'Ami des enfants* a été traduit en allemand. Il a été un des rédacteurs du *Moniteur*, et a travaillé, avec Ginguéné* et Grouvelle, à la *Feuille villageoise*. On peut citer ses *Œuvres complètes* en 17 vol. publiées par Antoine-Augustin Renouard, 1803. 826.

BERVILLE Mademoiselle de

Nièce du comte d'Argenson*.

379, 384, 433.

BESSARION Basilus ou Jean (1403-1472)

Patriarche latin de Constantinople et cardinal. Moine à Byzance, il fait partie en 1438, de la délégation de savants accompagnant l'empereur Jean VIII Paléologue au concile de Ferrare en Italie. Il est désigné, avec le métropolitain d'Éphèse Marc Eugénikos, pour défendre la position de l'Église grecque. Il plaide pour la réconciliation des Églises (avril 1439) et retourne à Byzance le 19 octobre pour convaincre les Grecs du bien fondé de l'Union. Il est fait cardinal en décembre mais il ne parvient à convaincre les Orthodoxes menés par Marc d'Éphèse. Il s'installe alors à Rome où sa maison devient le rendez-vous de tous les lettrés, des humanistes et érudits grecs. Il a une grande influence auprès des papes qui lui confient plusieurs missions importantes à Bologne, et, après la chute de Byzance (29 mai 1453) où il mobilise contre les Turcs, à Naples (1455), puis à Mantoue (1458), Nuremberg, Vienne, Venise et en France (1472) où il rencontre Louis XI. Il possède une grande bibliothèque riche de nombreux manuscrits provenant de Constantinople pour les sauver de la menace turque. Il mène un travail de traduction du grec au latin et rassemble autour de lui une véritable Académie. Il protège les humanistes menacés par l'Église, comme Lorenzo Valla et reçoit les savants grecs exilés après 1453. En 1468, il lègue sa bibliothèque, comportant 746 manuscrits, à la république de Venise. Ils formeront avec 313 autres manuscrits ajoutés à sa mort, le fond de la *Biblioteca Marciana*. Il restera aussi dans l'histoire comme le grand défenseur des idées de Platon* (dans *In calumniatorem Platonis*) contre celles des aristotéliens (de Georges de Trébizonde, en particulier). 965.

BESSUS PÆONIEN

601.

BÉTHUNE Armand Joseph, duc de CHÂROST (1738-1800)

Noble et lieutenant-général français. Il s'est fait un nom par sa philanthropie et son zèle pour les progrès de l'agriculture et de l'industrie. Noble, il est favorable à l'abolition des privilèges, devient maire de l'ancien 10^e arrondissement de Paris, échappe à la Terreur grâce au soutien des habitants du pays de Meillant, mais son unique héritier est guillotiné en avril 1794. En 1800, il meurt à l'âge de 62 ans, victime de son dévouement, en soignant des malades sourds-muets de Paris atteints de la petite vérole. 986, 987.

BIENAIMÉ*Architecte français.*

881.

BIEVRE François-Georges MARÉSCHAL, marquis de (1747-1789)

Écrivain français, maître du calembour. Il est l'arrière-petit-fils de Georges Mareschal, seigneur de Bièvres, et premier chirurgien du roi Louis XIV. Il brille un moment à la Cour et dans les salons de la fin du XVIII^e siècle. Il rédige l'article « Kalembour, ou Calembour » du Supplément à l'Encyclopédie et publie plusieurs ouvrages dont des pièces de théâtre, centrés sur ce type de jeu de mots. On peut citer : Les Amours de l'ange Lure, 1772 ; Le Séducteur, 1783 ; Les Réputations, 1787. Il émigre dès le début de la Révolution, tombe malade peu après et meurt en Bavière à 42 ans seulement.*

1078.

BIGONNET Jean Adrien (1755-1832)

Président de la municipalité de Mâcon, il est élu député de Saône-et-Loire au Conseil des Cinq-Cents le 23 germinal an VI. Opposé au coup d'État du 18 brumaire, il reste à l'écart sous le Premier Empire. Maire de Mâcon en 1815, il est député de Saône-et-Loire pendant les Cent-Jours. En 1819 il publie Coup d'État du 18 brumaire.

315, 316.

BILLAUT Adam, dit Maître Adam (1602-1662)

Menuisier, poète et chansonnier français. Surnommé « le Virgile au rabot », il est considéré comme l'un des premiers poètes ouvriers. Il partage son temps entre Paris — où il connaît Saint-Amant, Colletet, Scarron* et l'abbé de Marolles — et Nevers où vit sa femme, Catherine Renard, avec laquelle il ne s'entend guère. Protégé de Louise-Marie de Gonzague* et du prince de Condé*, il est pensionné par Richelieu*. Il compose trois recueils ayant des titres en rapport avec son métier : Les Chevilles de maître Adam, menuisier de Nevers, qui connaît un certain succès critique lors de sa parution en 1644 ; Le Vilebrequin de maître Adam, menuisier de Nevers, contenant toutes sortes de poésies galantes, tant en sonnets, épîtres, épigrammes, élégies, madrigaux, que stances et autres pièces, 1663 ; et Le Rabot, qui ne fut jamais imprimé. Corneille* lui consacra un sonnet et Voltaire* cita son rondeau.*

629, 781-783.

BIOT Jean-Baptiste (1774-1862)

Physicien, astronome et mathématicien français, pionnier de l'utilisation de la lumière polarisée pour l'étude des solutions. Professeur de physique au Collège de France (1800), puis d'astronomie à la faculté de sciences de Paris (1809). Il reconnut l'origine céleste des météorites, étudia la conduction thermique, effectua les premières mesures précises sur la densité des gaz, découvrit le pouvoir rotatoire de certains liquides et mena à bien avec Félix Savart l'étude quantitative des interactions entre champ magnétique et courant électrique. Ils découvrent ensemble la loi qui porte leur nom (1820). Il devient membre de l'Académie française en 1856.

457.

BISSET Alexander (1752-1821)

Négociant d'origine écossaise et maître d'école. Il dirige un pensionnat à Croydon, près de Londres, dans lequel Jean-Baptiste Say et son frère cadet Horace résideront durant leur séjour en Angleterre.

286, 287.

BLACKSTONE William (1723-1780)

Juriste anglais, professeur à Oxford. Il cherche, au-delà d'un commentaire, l'esprit des lois, leur rôle sur l'évolution des mœurs, leurs liens avec la morale. Il est député à la Chambre des communes, General solicitor (1763), juge à la Cour du Banc du Roi. Auteur de Commentaries of the Laws of England (trad. française, 1822).

288.

BLAIR John (1720-1783)

Savant chronologiste écossais. Chapelain de la princesse douairière de Galles, maître de mathématiques du duc d'York, ses *Tables chronologiques* (1754) ont été traduites par Pierre Nicolas Chantreau* en 1795 et refondues par Henry Ellis* en 1852. Il a laissé une *Histoire de la géographie*, publiée après sa mort. 1010.

BLOSIUS OU BLOSSIUS Caius (?-129)

Stoïcien, ami et conseiller de Tiberius Gracchus* 589.

BOILEAU Nicolas, dit Boileau-Despréaux (1636-1711)

Écrivain français. Historiographe du roi en 1677, académicien en 1684, il est l'auteur de *Satires*, d'*Épîtres*, du *Lutrin*. Ses premières satires sont influencées par Molière*, dont il est un grand admirateur et qui le pousse à critiquer la scolastique. S'il fait figure de moderne en matière de sciences, il est le théoricien du classicisme littéraire qu'il expose, en vers, dans l'*Art poétique* (1674). Chef de file des partisans des Anciens dans la querelle des Anciens et des Modernes, il s'oppose à Charles Perrault. Dans sa dernière épître et ses deux dernières satires, il défend les jansénistes contre les jésuites et les casuistes. Possédant une grande liberté de jugement et de parole, il s'est souvent opposé aux hommes de lettres qui flattent les gens en place. 85, 96, 310, 317, 445, 493, 569, 588, 795, 905, 983, 1013, 1019, 1027.

BOINDIN Nicolas (1676-1751)

Écrivain et auteur dramatique français. Ses Œuvres ont été publiées en 1753. 1078.

BOISSY Louis de (1694-1758)

Poète satirique et auteur dramatique français. De parents pauvres, il monte à Paris à l'âge de 20 ans et se lance dans la satire puis dans la comédie. En l'espace de 30 ans il donne une cinquantaine de pièces au Théâtre-Français et au Théâtre-Italien. La plupart sont des vaudevilles de circonstance. On retiendra *Les Dehors trompeurs*, ou l'homme du jour (1740) apprécié par d'Alembert* et *La Harpe**. Sa grande facilité pour la versification lui permet de sortir d'une pauvreté chronique en louant ses services à d'autres dramaturges. Il entre tardivement (il a 60 ans en 1754) à l'Académie française ainsi qu'à la Gazette puis au *Mercur* de France qu'il dirige de 1755 à sa mort. 343

BOIZOT Louis-Simon (1743-1809)

Sculpteur français. Fils du peintre Antoine Boizot, il est l'élève du sculpteur Michel-Ange Slodtz lorsqu'il remporte, en 1762, le premier prix de Rome en sculpture sur le thème de *La Mort de Germanicus*. Il intègre alors l'École royale des élèves protégés. Ce succès lui permet de partir pour Rome en 1765 où il séjourne pendant cinq ans à l'Académie de France (*Villa Médicis*). Agréé par l'Académie dès son retour en France, il ne devient académicien qu'en 1778 avec une statue de *Méléagre*. Il exposa au Salon à partir de 1773. Il est nommé professeur à l'École des beaux-arts le 21 décembre 1805, et membre de l'Institut. 875.

BOMBET Jean-Claude

Petit commerçant de Paris dont l'inscription sur la tombe de son ami Mardoche aurait été à l'origine (non avérée) du proverbe : « Cela rime comme hallebarde et miséricorde » pour désigner de mauvais vers. 527.

BONALD Louis Gabriel Ambroise, vicomte de (1754-1840)

Homme politique, philosophe et essayiste français, grand adversaire de la Révolution française. Monarchiste et catholique, il est la grande voix des légitimistes. Dans ses nom-

breux ouvrages, il s'attaque à la Déclaration des droits de l'homme, au Contrat social de Rousseau et aux innovations sociales et politiques de la Révolution pour prôner le retour à la royauté et aux principes de l'Église catholique romaine. Il est considéré depuis Émile Durkheim comme un des fondateurs de la sociologie. Les derniers développements de l'anthropologie sociale ont fait reconsidérer positivement son œuvre qui est rééditée. On peut citer : Législation primitive considérée dans les derniers temps par les seules lumières de la raison, 3 vol. 1802 ; Recherches philosophiques sur les premiers objets des connaissances morales, 1818 ; Démonstration philosophique du principe constitutif de la société, 1820. 348.*

BONAPARTE Napoléon (1769-1821)

Voir aussi NAPOLÉON I^{er}

Général républicain, il devient Premier Consul après le coup d'État du 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799), puis consul à vie (1802-1804) et Empereur des Français de 1804 à 1815 sous le nom de Napoléon I^{er}. 59, 65, 67, 255, 301, 304, 316, 338, 339, 344, 447, 507, 557, 877, 945, 947, 976, 1002, 1004.*

BONTEMS (OU BONTEMPS) Marie Jeanne de CHÂTILLON (1718-1768)

Femme de lettres. Sa grande maîtrise de l'anglais l'a conduit à traduire les œuvres du poète Thomson, notamment les Saisons. 132, 1087.*

BOSSUET Jacques Bénigne (1627-1704)

Prélat, prédicateur et écrivain français. D'abord nommé à Metz, dans une région fortement marquée par les guerres et polémiques religieuses, il devient évêque de Condom en 1669, précepteur du Dauphin de 1670 à 1680 puis évêque de Meaux de 1681 jusqu'à sa mort (fonction qui lui vaut d'être connu comme l'Aigle de Meaux). Ses interventions contre le protestantisme, le jansénisme et le mysticisme de Fénelon, dont il obtient la condamnation par la papauté, sont célèbres. Son œuvre oratoire comprend des sermons et les Oraisons funèbres. Ses autres écrits sont constitués d'ouvrages pour l'instruction du Dauphin et de nombreux écrits polémiques. Son ouvrage majeur en matière politique a été publié à partir de manuscrits, après sa mort : Politique tirée des propres paroles de l'Écriture sainte (1677-1709). 317, 387, 422, 438, 446, 493, 588, 623, 624, 1027.*

BOUCHET Louis-André-Gabriel (1759-184)

Peintre néo-classique français, élève de J.-L. David. En 1797, il reçoit le prix de Rome pour La Mort de Caton d'Utique*. Au salon des artistes français, il expose Daniel séparant les deux vieillards qui avaient accusé Suzanne (1791) et Le Portrait de la citoyenne Saint-Aubin dans le rôle de Lisbeth (1798). Il a comme élève Anne de Coste de la Calprenède. 875.*

BOUFFLERS Stanislas Jean de, marquis de Remiencourt, dit chevalier de (1738-1815)

Poète lorrain puis français. Il grandit à la cour de Lunéville où il a pour parrain le roi Stanislas Leszczyński, dont sa mère est la maîtresse en titre. Destiné à l'Église, il quitte l'état ecclésiastique, devient chevalier de Malte, est nommé colonel de hussards en 1772, puis maréchal de camp avant de quitter l'armée en 1784. Il est exilé, en qualité de gouverneur du Sénégal et de la colonie de Gorée, après un billet traitant la princesse Christine de « princesse boursoufflée ». Il revient en France début 1788 et est élu à l'Académie française. Élégant, aimable, spirituel, parfois cynique, Boufflers savait, dans l'esprit du temps, tourner un madrigal ou une épigramme ou rimer une épître ou une chanson. Il a

lâissé de nombreuses pièces fugitives, ainsi que le récit d'un voyage en Suisse (Lettres à ma mère, 1770). Il a également composé des éloges académiques et un Traité sur le libre arbitre (1808). Des Œuvres complètes de Boufflers sont publiées en 1827. 630.

BOUGAINVILLE Louis Antoine de (1729-1811)

Navigateur français. Après avoir accompagné Montcalm au Canada (1756), il s'engage dans la marine, tente de fonder une colonie aux îles Malouines, puis effectue à bord de la Boudeuse un tour du monde (1766-1769) qu'il relate dans son livre Voyage autour du monde (1771). Il participe à la guerre d'Indépendance américaine, devient vice-amiral sous la Révolution, mais démissionne de l'armée après avoir refusé le ministère de la Marine. Napoléon le nomme sénateur (1804), puis comte d'Empire (1808).* 892.

BOUHOURS Dominique (1628-1702)

Prêtre jésuite français, grammairien, historien, et écrivain religieux. Bel esprit, se voulant continuateur de Vaugelas, il exerce une influence importante sur des auteurs tels que Boileau*, La Bruyère* et Racine*, qui lui envoient leurs pièces à corriger. Certains lui ont reproché son purisme ; une anecdote apocryphe veut qu'au moment de sa mort, il ait déclaré : « Je vais ou je vas mourir, l'un et l'autre se dit ou se disent. » Outre ses ouvrages religieux, on peut citer : Doutes sur la langue française, proposés à Messieurs de l'Académie française par un gentilhomme de province, 1674 ; Histoire de Pierre d'Aubusson, grand maître de Rhodes, 1676 ; La Manière de bien penser dans les ouvrages d'esprit, 1687 ; Suite des Remarques nouvelles sur la langue française, 1693. 317, 4552, 453.*

BOUILLON, duchesse de

Voir MANCINI Marie-Anne

BOUILLON Pierre (1776-1831)

Peintre et graveur français. étudie à l'École des beaux-arts de Paris dans l'atelier de Nicolas-André Monsiau. Il enseigne le dessin à Paris au lycée Louis-le-Grand, où il compte Théodore Géricault, Eugène Delacroix et Louise Bouteiller parmi ses élèves. En 1797, il obtient le prix de Rome dans la catégorie peinture d'histoire, prix qu'il partage avec Louis-André-Gabriel Boucher* et Pierre-Narcisse Guérin*, sur le thème de La Mort de Caton d'Utique*. 875.*

BOUILLY Jean Nicolas, abbé de l'Épée (1763-1842)

Avocat, écrivain, homme politique, librettiste, dramaturge et poète. Il débute comme avocat au parlement de Paris, mais quitte bientôt le barreau pour entamer une carrière de dramaturge et librettiste (il compose des livrets pour Grétry, Cherubini*, Méhul*, Dalayrac*). Ses comédies ont un certain succès. À partir de 1809, il fait paraître un grand nombre de contes pour la jeunesse dont la « sensiblerie » le font surnommer « le poète lacrymal ». 973.*

BOULANGER Nicolas Antoine (1722-1759)

Ingénieur, homme de lettres et philosophe français. Il fait des études de mathématiques, devient ingénieur des ponts et chaussées, puis il étudie les langues anciennes et orientales et compose plusieurs écrits philosophiques. Mort prématurément, l'édition de son œuvre est posthume. On peut citer : Antiquité dévoilée par ses usages ; Les Anecdotes de la Nature. Ce livre sur la géologie, qui compte plus de 600 pages et dont il n'existe que quelques exemplaires, influença Buffon lors de sa rédaction des Époques de la Nature. Diderot* et Desmarests* en possédaient également un exemplaire. Il a aussi fourni des articles de droit aux volumes III et VI de l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert*. 892.*

BOURAKINE

Personnage qu'imagine J.-B. Say dans l'idée d'écrire le récit d'un voyage satirique en France. 519.

BOURBON Anne-Louise-Bénédictine de, dite « Mademoiselle d'Enghien » puis « Mademoiselle de Charolais » (1676-1753)

Princesse française. Petite-fille du Grand Condé*, fille du prince de Condé*, premier prince du sang, et de la princesse palatine Anne de Bavière. Duchesse du Maine* par son mariage. Dans son château de Sceaux, elle tenait une véritable cour qu'on appelait « la petite cour de Sceaux », donnant des fêtes de nuits costumées et accueillant des écrivains et des artistes, parmi lesquels certains des plus grands esprits de la France de son temps. Initiée très jeune au goût de la science par Jean de la Bruyère*, elle comptera dans son salon des personnalités comme Fontenelle*. 610.

BOURBON (famille)

557, 1004.

Voir aussi CONDÉ

BOURDELOT Jean (1550-1638)

Avocat au parlement de Paris, maître des requêtes de la reine Marie de Médicis*. Oncle de Pierre Michon, dit l'abbé Bourdelot, médecin attaché aux trois derniers princes de Condé*. L'abbé est lui-même l'oncle de Pierre-Bonnet Bourdelot, médecin ordinaire du roi Louis XIV*. 906.

BOURDIC-VIOT, Marie-Anne-Henriette PAYAN de L'ESTANG épouse de BOURDIC puis VIOT (1746-1802)

De parents peu fortunés, elle arrive en France à l'âge de 4 ans. À 12 ans, elle épouse le marquis de Ribère-d'Antremont, qui la laisse veuve à 16 ans. Maîtrisant le latin, l'allemand, l'anglais et l'italien, elle partage son temps entre la musique et la poésie. Un grand nombre de ses poésies lui ont été dérobées, les autres sont publiées dans des recueils tel l'Almanach des Muses. Elle épouse en secondes noces le baron de Bourdic et, après son décès, M. Viot, commissaire des relations extérieures à Barcelone. 59.

BOYER d'ARGENS Jean-Baptiste, marquis d'Argens (1703-1771)

Écrivain français. Fils de Pierre-Jean de Boyer, procureur général au Parlement de Provence. Après une brève carrière militaire il se retire en Hollande où il publie une série de pamphlets contre le christianisme qui attirent l'attention de Frédéric II de Prusse* dont il devient chambellan. Parmi ses nombreux ouvrages, on peut citer : Lettres juives, 1736 ; Lettres Cabalistiques, 1737 ; Lettres chinoises, 1739. 407.

BOYLE Robert (1627-1691)

Physicien et chimiste irlandais. Après des études au collège d'Eton, il parcourt l'Europe de 1639 à 1644. C'est en prenant connaissance de l'œuvre de Galilée* à Florence en 1641 qu'il se passionne pour la science expérimentale. Il peut être considéré comme le père de la philosophie naturelle moderne. Maître d'une fortune considérable, il la consacre à l'avancement des sciences naturelles. De retour en Angleterre, il s'établit à Oxford en 1654. Il rencontre Robert Hooke, célèbre physicien qui l'aide à fabriquer une pompe à air dont il a besoin pour la recherche sur les gaz. Il polémique avec Thomas Hobbes* à propos de l'existence du vide. À partir de 1645, il participe à une société savante et bienfaitrice qu'il appelle dans ses lettres le « collège invisible » mais dont il ne donne ni les membres ni les activités, et qui a donné lieu à diverses spéculations (en particulier comme groupe

précurseur de la Royal Society, qu'il créa en 1660). Il découvre en 1662 la loi dite « de Boyle-Mariotte ». Aussi ardent ami de la religion que de la science, il a écrit un grand nombre d'ouvrages pour la défendre. À sa mort, il a légué une partie de sa fortune pour organiser des conférences pour l'accomplissement de la foi chrétienne. 908.

BREBEUF Georges de (1617-1661)

Poète français. Sa traduction de la Pharsale de Lucain fut un événement littéraire salué par Corneille*. En revanche, Boileau* la ridiculisa dans son Art poétique avant de lui reconnaître certaines qualités dans ses épigrammes : « Malgré son fatras obscur, souvent Brébeuf étincelle ».* 983.

BRÉE Mathieu-Ignace Van (1773-1839)

Peintre, sculpteur et architecte belge. Élève de Petrus van Regemorter à l'Académie de peinture d'Anvers. En 1797 il reçoit le 2^e prix de Rome de l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris pour La mort de Caton d'Utique. En 1803 il est nommé professeur à l'Académie de peinture d'Anvers, il succède à Guillaume Herreyns à sa direction en 1827.* 875.

BRITANNICUS

Fils de l'empereur Claudius (Claude). Personnage de la pièce éponyme de Jean Racine* : Britannicus (1669).* 410, 434, 592.

BROOKE William F.S.A.

Auteur de The true Causes of Our present Distress for Provisions, 1800. 953.

BROSSES Charles de, dit « le président de Brosses ou Desbrosses » (1709-1777)

Comte de Tournay, baron de Montfalcon, seigneur de Pregny et Chambez, de Vezin et de Prevessin. Magistrat, écrivain, historien et linguiste érudit, condisciple et ami de Buffon. Il étudie le droit et, à 21 ans, est nommé conseiller au Parlement de Bourgogne. En 1739-1740, il effectue un long périple en Italie. À son retour en 1742, il épouse Françoise Castel de Saint-Pierre, petite-nièce de l'abbé de Saint-Pierre* et, après son décès (1761), Marie-Jeanne Le Gouz de Saint-Seine en 1766. Premier président au parlement de Bourgogne en 1775. Il rédige l'Histoire des navigations aux terres Australes, (1756) compilation de tous les voyages alors connus dans les mers du Sud. C'est à lui qu'on attribue la paternité des mots « Polynésie » et « Australasie ». Il a également fourni des articles de critique littéraire à l'Encyclopédie de Diderot* et D'Alembert*. Il passe 30 ans de sa vie à composer une Histoire de la République Romaine dans le cours du VII^e siècle, 1777, dans laquelle, après avoir traduit tous les morceaux conservés du travail de, il s'efforce d'en combler les lacunes. Parmi ses œuvres, on peut encore citer : Traité de la formation mécanique des langues, 1765 ; Lettres historiques et critiques écrites d'Italie, 3 vol., 1^{re} éd. 1799 défectueuse, 2^e éd. 1836 sous le titre : L'Italie il y a cent ans, ou Lettres écrites d'Italie à quelques amis en 1739 et 1740.* 324.

BROWNE William George (1768-1813)

Explorateur britannique. Après des études à Oxford, passionné par le récit de voyage de James Bruce, il se lance dans l'exploration. Arrivé à Alexandrie en janvier 1792, il visite les oasis de Qaret Um El Saghir et de Siwa, y étudie la langue arabe et explore les monuments archéologiques égyptiens. En 1793, il passe au Sinaï et pénètre le premier, en mai, dans le Darfour. Il y est retenu prisonnier du sultan pendant trois ans. Revenu à Londres en 1798, il voyage en Grèce, en Asie Mineure et en Sicile en 1800. En 1812, il part pour l'Asie

Mineure, explore les bords de la mer Caspienne, passe l'hiver à Smyrne, atteint l'Arménie, Erzurum puis Tabriz (1er juin 1812). Il est assassiné par des brigands, en 1813, en allant de Tauris à Téhéran. On lui doit : Travels in Africa, Egypt, Syria, from the years 1792 to 1798, 1799 (Voyages en Afrique, en Égypte et en Syrie, traduits par Castéra en 1800). 936.

BRÛLART de SILLERY Pamela (1777-1831)

Fille illégitime de Philippe d'Orléans et de Félicité de Genlis (épouse de Charles-Alexis Brûlart, marquis de Sillery, comte de Genlis). Après sa naissance sa mère, préceptrice des enfants de Philippe d'Orléans*, l'envoie en Angleterre. Elle la fait revenir en France prétextant qu'une jeune Anglaise serait d'un grand secours pour les enfants du duc d'Orléans dans l'apprentissage de l'anglais. Elle est élevée avec les enfants de Philippe d'Orléans en étant officiellement considérée comme une orpheline adoptée par la généreuse gouvernante. Jeune fille, elle est courtisée par Camille Desmoulins et Bertrand Barère qui devient son tuteur en 1791. Le 27 décembre 1792, elle épouse Lord Edward FitzGerald*. Après le décès de son époux en 1798, ruinée, pourchassée par les autorités anglaises, elle trouve refuge en Allemagne. Elle se remarie quelques années plus tard, puis divorce et revient s'installer à Paris. Elle finit ses jours solitaire, accablée par la déception.* 1059.

BRUNI Bartolomeo (1757-1821)

Violoniste et compositeur. Il apprend le violon auprès de Pugnani, poursuit sa carrière à Paris en 1780 où il débute au Concert spirituel. En 1781 il fait partie de l'orchestre de la Comédie italienne. En 1789 Viotti le nomme violon solo de l'orchestre du théâtre de Monsieur. Adhérant à la Révolution, il est promu délégué de la Convention sous la terreur. En 1795 il dresse l'inventaire des instruments et collections des Émigrés et des condamnés. Sous le Consulat et l'Empire, il se consacre à ses activités de chef d'orchestre et de compositeur. De 1799 à 1801 il dirige l'Opéra-Comique puis le théâtre des Bouffons avant de se retirer dans sa ville natale de Cuneo où il décédera. Il est connu pour sa Méthode pour l'Alto-violon, contenant les principes de cet instrument, suivi de vingt-cinq études. (Paris, Janet et Cotelle, 1814). On peut citer aussi 2 livres de Six duos concertants pour deux alto et 2 livres de Trois sonates pour l'alto avec accompagnement d'alto ou basse. 810.

BRUTUS Marcus Junius (~85-~42)

Neveu de Caton d'Utique, et fils adoptif de César*. Il participa à l'assassinat de ce dernier.* 296, 317, 329, 407, 408, 475-477, 484, 485, 752, 756, 758, 788, 804, 889.

BUCHANAN-HAMILTON Francis (1762-1829)

Botaniste et zoologiste écossais. Il fait ses études de médecine à l'université d'Édimbourg. Après avoir servi comme médecin de bord dans la marine marchande et avoir fait de nombreux voyages en Asie, il est dans le Service médical du Bengale de 1794 à 1815. Pendant cette période, il fait de nombreuses recherches en Inde et au Népal. De 1803 à 1804, il est le chirurgien du gouverneur général de l'Inde, Lord Wellesley (1760-1842) à Calcutta, où il organise également un zoo connu aujourd'hui sous le nom du zoo Alipore de Calcutta. En 1814, il succède à William Roxburgh (1759-1815) au poste de directeur du jardin botanique de Calcutta. Il retourne en Grande-Bretagne en 1815 à cause de sa santé. Il ajoute le nom Hamilton lorsqu'il reçoit la succession de sa mère. Il fait paraître en 1822, An account of the fishes found in the river Ganges and its branches, 1807 ; A Journey from Madras through the Countries of Mysore, Canara and Malabar et en 1819 An Account of the Kingdom of Nepal. Il a récolté et décrit de nombreuses plantes de ces régions. 933.

BUFFON, Georges Louis LECLERC, comte de (1707-1798)

Naturaliste et écrivain français. Après des études de droit, de mathématiques et de botanique, il voyage en Italie, puis s'installe à Paris (1732). Admis à l'Académie des sciences comme adjoint mécanicien (1734), il intègre la section de botanique (1739) et devient intendant du Jardin du roi, le futur Muséum, qu'il enrichit considérablement. De 1749 à 1789, il rédige une Histoire naturelle (quatre séries en 36 volumes). Il expose une science débarrassée de toute influence religieuse ; il affirme l'unité biologique de l'espèce humaine et la variabilité de ses formes du fait des climats, de la nourriture et des mœurs ; il présente une histoire générale et irréversible de la terre et de la nature vivante. 40, 378, 379, 384, 403, 405-407, 415, 430, 435, 458, 500, 516, 545, 546, 577, 592, 613, 1000.

BURRHUS ou BURRUS, latin Sextus Afranius Burrus (1-62)

Préfet du prétoire de 51 à 62 grâce à Agrippine. Il est chargé avec Sénèque* de l'éducation de Néron*. Son austérité permet de contenir les mauvais penchants du jeune prince et permet au monde romain sept années de bon gouvernement. Il n'hésite pas cependant à tirer profit du meurtre de Britannicus*. Néron se débarrasse de lui. C'est aussi un personnage de la pièce de Jean Racine*, Britannicus (1669). 379, 383, 434.

BURTON Robert (1577-1640)

Ecclésiastique, universitaire d'Oxford, mathématicien, astrologue, il est surtout connu pour un ouvrage très original, *The Anatomy of Melancholy* (*L'Anatomie de la mélancolie*), publié en 1621 sous le pseudonyme de Democritus junior (« Démocrite le jeune »). Laurence Sterne a fait de fréquents emprunts à cet ouvrage, qui a eu un grand nombre d'éditions. Burton s'est semble-t-il pendu dans sa chambre de Christ Church à Oxford. 907.

BURTON Simon (~1690-1744)

Médecin anglais. Il fut avec Thompson* un des médecins d'Alexander Pope*. 954.

BUSSY-RABUTIN Roger de (1618-1693)

Il est comte de Bussy, lieutenant-général des armées du roi Louis XIV*, courtisan de la cour de France, philosophe, pamphlétaire satirique, libertin et écrivain épistolaire, c'est grâce à lui que les lettres de sa cousine, Madame de Sévigné*, seront rendues publiques. Enclin aux querelles de préséance, imprudent et impudent, sa vanité et ses chansons satiriques et médisantes lui aliène Turenne*, ainsi que beaucoup de hauts personnages de l'armée et de la cour de France. Il ne sera jamais fait maréchal de France mais son indéniable talent littéraire lui permet d'être reçu à l'Académie française en 1665. On peut citer de lui : *Histoire amoureuse des Gaules*, 1666 ; *Carte géographique de la cour et autres galanteries*, 1668 ; *Mémoires*, 1696 ; *Lettres de messire Roger de Rabutin, comte de Bussy*, 1720. 446.

BYRON, George GORDON, lord (1788-1824)

L'un des plus célèbres poètes anglais. 625.

CADE John, dit Jack (vers 1420/1430-1450)

Chef d'une révolte populaire contre le gouvernement anglais d'Henri VI* (1450), il se fait passer pour John Mortimer, le cousin du duc d'York et soulève le comté de Kent. Il marche alors sur Londres, y pénètre et fait décapiter le grand-chambellan James Fiennes*. Après une promesse d'amnistie, ses hommes l'abandonnent et il est tué dans sa fuite. Précurseur de la Guerre des Deux-Roses, sa rébellion est le plus grand soulèvement populaire qui eut

lieu en Angleterre au XV^e siècle. *La rébellion de Jack Cade est un des épisodes de la pièce de Shakespeare**, Henry VI (deuxième partie). 281.

CAILHAVA de L'ESTANDOUX Jean-François (1731-1813)

Auteur dramatique, poète et critique français. Suite au succès d'une petite pièce à Toulouse il se présente au Théâtre-Français. Refus des comédiens, et malgré les sifflets du public qui accueillent ses premières œuvres il finit par obtenir un certain succès avec l'Égoïsme, comédie en cinq actes, en vers, jouée en 1777, où il tente de renouer avec la traditions de la comédie de caractère. La Harpe*, l'attaque dans le Mercure et Molé*, le célèbre acteur, lui ferme la Comédie-Française. Il s'occupe alors d'art dramatique et de quelques écrits libertins comme un de ses amis, Simon-Pierre Méraud de Saint-Just. En 1797 il est reçu à l'Institut, puis à l'Académie française lors de sa reconstitution. Admiratif de Molière* il tente de rétablir en cinq actes le Dépit amoureux ce qui sera peu apprécié du public. On peut encore citer : Le Tuteur dupé, comédie en 5 actes et en prose, jouée par les Comédiens français ordinaires du roi le 30 sept. 1765 ; Théâtre complet, 5 vol., 1802 ; Études sur Molière..., 1802. 780.

CAILLY Jacques de (1604-1673)

Poète français. Il publie sous le nom de chevalier d'Aceilly. On a de lui : Nouveau recueil de diverses poésies du chevalier d'Aceilly, Paris, Michel Brunet, 1671 ; Diverses petites poésies du chevalier d'Aceilly, Paris, Delangle, 1825. 451.

CALIGULA Caius Caesar Germanicus (12-41)

Empereur romain (37-41). Fils de Germanicus (Claude I^{er})* et d'Agrippine*, arrière-petit-fils d'Auguste*, il succède à Tibère* et mène pendant quelque temps une politique libérale. Ses brusques changements de personnalité, son culte d'Isis (il s'offre à l'adoration de ses sujets comme le « Nouveau Soleil ») le font régner en roi et en dieu. Sa folie sanguinaire lui fait souhaiter que le peuple romain n'ait qu'une tête afin de la trancher d'un seul coup. Il meurt assassiné. 68.

CALLAMARD (ou CALLAMARE) Charles Antoine (1769-1815)

Sculpteur français assez peu connu du fait d'une courte carrière. Il est l'élève de Pajou* à l'école des Beaux-Arts où il entre à 15 ans. Il y obtient la troisième médaille (1790), la deuxième (1791) et le second prix (1792). On a de lui : La Liberté terrassant l'hydre du despotisme (sculpture en terre cuite), 1794. En 1797 il obtient le Grand prix de sculpture (prix de Rome) mais il ne séjournera effectivement à Rome qu'entre 1800 et 1806, réalisant entre temps un buste d'Antoine Fabre d'Olivet (1799). 875.

CALLIPPE (CALIPPUS) de Syracuse (~IV^e siècle)

Rhétteur grec, ami et disciple de Platon*, ami et assassin de Dion de Syracuse*. Originnaire d'Athènes, il lui succède en s'emparant du gouvernement de Syracuse (-354). Il ne restera que 10 mois au pouvoir à Syracuse, chassé à son tour par une révolte après plusieurs échecs militaires (devant Catane, notamment). 597.

CALONNE Charles Alexandre, vicomte de (1734-1802)

Homme politique français. Procureur général de Douai (1759), intendant de Metz (1766) puis de Lille (1778), il est nommé contrôleur des Finances en 1783. Du fait de l'aide de la France aux insurgés américains (1777-1783), la dette publique est très élevée. Calonne mène d'abord une politique d'expédients pour restaurer les finances du royaume ; ne pouvant combler le déficit budgétaire, il prône ensuite des réformes plus radicales, mais

celles-ci, parce qu'elles remettent en cause certains privilèges, sont refusées par l'Assemblée des notables (février 1787). Il démissionne en avril 1787. 304.

CAMASSE Marie Jeanne Françoise, dite MARIANNE, comtesse de FORBACH (1734-1807)

Danseuse et écrivaine française. Née à Strasbourg, elle est engagée comme danseuse à Mannheim. En 1751 (elle a alors 17 ans) elle devient l'épouse du duc Christian IV de Deux-Ponts-Birkenfeld qui l'avait pris sous sa protection. Son charme et son intelligence est reconnus. Elle s'entoure d'artistes et d'intellectuels dont Denis Diderot*, à qui elle donne vers 1772, un Essai sur l'éducation, forte de son expérience de mère de 6 enfants. Diderot répond par une lettre théorique importante (sans date) que Naigeon* publie pour la première fois en 1799. A la mort du duc, elle se retire à Paris. Proche de Louis XV* auquel elle devait son titre de comtesse, puis de Marie-Antoinette*, elle occupe aussi régulièrement son château à Forbach. 892.

CAMILLE Marcus Furius Camillus (~V^e-~IV^e)

Général romain dont les exploits sont en partie légendaires.

317, 746.

CAMPAN Jeanne-Louise-Henriette, née GENET (1752-1822)

Éducatrice française. Fille d'Edme-Jacques Genet, premier commis aux Affaires étrangères. Son père lui permet d'étudier l'anglais et l'italien en plus de cours de chant et de diction. Elle est nommée lectrice des filles de Louis XV* en octobre 1768, puis est attachée à la personne de Marie-Antoinette*. Après la prise des Tuileries le 10 août 1792, sa maison est brûlée, elle se réfugie avec une de ses sœurs (Mme Augié qui, sur le point d'être arrêté en 1794, se suicidera) chez une autre de ses sœurs (Mme Rousseau) en vallée de Chevreuse. En juillet 1794 elle fonde l'Institution nationale de Saint-Germain, pensionnat de jeunes filles qui après son transfert à l'Hôtel de Rohan, recevra les jeunes filles de la haute bourgeoisie dont Hortense de Beauharnais ainsi que les sœurs et filles adoptives du général Bonaparte*. 502.

CAMPISTRON, Jean GALBERT de (1656-1723)

Auteur dramatique français. Il vient fort jeune à Paris où il connaît Jean Racine* qui lui donne des conseils et lui obtient la place de secrétaire du duc de Vendôme, qu'il suit dans toutes ses guerres en se faisant remarquer par sa bravoure. Il est l'auteur de tragédies et d'opéras, parmi lesquels *Acis et Galatée* opéra-ballet sur une musique de Lully (1686) ; *Phocion**, tragédie (Comédie-Française, 16 décembre 1688) ; *Tiridate*, tragédie, (Comédie-Française, 12 février 1691) et *Le Jaloux désabusé*, qui contribuent à le faire admettre à l'Académie française en 1701. Sage dans ses compositions, mais dénué de vrai talent, il n'approchera jamais de son modèle : on l'a surnommé le « singe de Racine ». Victor Hugo en a fait le symbole de l'imitateur sans génie dans ce vers célèbre : « Sur le Racine mort, le Campistron pullule ». 773.

CAMUS Armand-Gaston (1740-1804)

Avocat, juriconsulte, helléniste et homme politique français. Il joue un rôle important dans le déclenchement de la Révolution. Il participe activement à la Fronde parlementaire, contribue à la fondation du Club breton avec Le Chapelier, devient député du Tiers-état pour Paris avec Bailly* et Guillotin, puis prend l'initiative de rédiger et de faire voter la Constitution civile du clergé, avec l'aide de Lanjuinais. Président du Conseil des Cinq-Cents (janv.-fév. 1797). Président de l'Institut, on lui doit un Rapport à l'Institut national,

classe littérature et beaux-arts, (*Paris, Baudoin, pluvieuse an IX, 1803*). *Passionné de littérature grecque, on lui doit aussi plusieurs ouvrages et traductions.* 876.

CANDEILLE Amélie Julie (1767-1834)

Femme aux multiples talents artistiques : brillante compositrice pour le piano, excellente musicienne, actrice et auteure dramatique. Elle débute sa carrière comme cantatrice à l'Académie de musique, protégée notamment du marquis de Louvois et de Molé, elle obtient en 1782 le rôle-titre d'Iphigénie en Aulide de Gluck*, se fait remarquer à la Comédie Française en 1785 dans le rôle d'Hermione d'Andromaque de Racine*. Proche d'Olympe de Gouges et de Talma*, elle accueille avec enthousiasme la Révolution. En 1789, elle tient le rôle de la jeune esclave Mirza, dans l'Esclavage des Nègres, ou l'Heureux naufrage, d'Olympe de Gouges, qui relate l'affrontement entre les représentants des propriétaires coloniaux en France et la Société des amis des Noirs, cofondée par Brissot, Condorcet* et l'abbé Grégoire. Elle a un grand succès tant au théâtre de la rue Richelieu qu'au théâtre de la République ou au Théâtre-Français où elle triomphe en 1792 dans Catherine ou la Belle fermière dont elle est l'auteure. Proche des Girondins, elle est un moment inquiétée durant la Terreur. On lui doit de nombreuses pièces dont La Bayadère ou le Français à Surate.* 759.

CARACCIOLLO Francesco (1752-1799)

Amiral napolitain. Il est d'abord au service des Britanniques mais en 1798, tandis que le roi de Naples se servait de l'escadre britannique, commandée par Nelson, il subit l'insolence des courtisans. Irrité, Caracciolo revient à Naples, entre au service de la république parthénopeenne, et avec un petit nombre de bâtiments, fait échouer un débarquement tenté par la flotte britannico-sicilienne. Le cardinal Ruffo* ayant réussi à rentrer à Naples, en 1799, le fait arrêter, au mépris d'une capitulation formelle, et la junte que préside Speziale* le condamne à mort. Il est pendu au grand mât de sa frégate, et son cadavre jeté à la mer.* 1000.

CARAFÀ Ettore (francisé en Hector), duc d'ANDRIA (1767-1799)

Homme politique et militaire italien, un des chefs de la république parthénopeenne. Né à Andria dans une famille de la haute noblesse napolitaine, les Carafa d'Andria, très liés à la dynastie des Bourbons, il reçoit une solide éducation à Naples, où il est inscrit au Collège des nobles. Grâce à son précepteur, il adopte rapidement les idées de Lumières et le libéralisme. Il se rend à Vienne et surtout à Paris en 1790, en pleine Révolution française et, contre l'avis de sa famille, adhère avec enthousiasme aux idéaux révolutionnaires. De retour à Naples, il participe activement aux différents clubs jacobins, maçonniques et libéraux qui voient le jour dans la cité. Lorsque les Français s'approchent de Naples, en janvier 1799, il fait partie des fondateurs de la république parthénopeenne, qui évince les Bourbons, contraints de se réfugier en Sicile. Les troupes du roi de Naples commandées par le cardinal Ruffo et soutenues par les Russes et les Anglais de l'amiral Horatio Nelson* parviennent à reprendre le royaume et entrent dans Naples en juin 1799. Acculé dans la forteresse de Pescara, Carafa résiste et n'accepte de se rendre (à l'instar des autres chefs de la révolution, dont l'amiral Francesco Caracciolo*) que lorsqu'on leur promet la vie sauve et la possibilité de quitter le royaume de Naples pour Ancône, alors sous contrôle français. Mais à l'instigation de Nelson, cette promesse n'est pas tenue et, avec les autres chefs révolutionnaires, Carafa est condamné à mort le 2 septembre 1799 et est décapité le 4 sur la place du marché de Naples. Sa vie a inspiré un personnage du roman La San Felice d'Alexandre Dumas.* 1000.

CARDAN Jérôme, ital. CARDANO Girolamo (1501-1576)

Mathématicien, philosophe, astrologue, inventeur, et médecin italien. Professeur de mathématiques à Milan, de médecine à Bologne et à Pavie. Sa philosophie relève d'un panthéisme sans immortalité de l'âme. Il donne dans son *Ars magna sive de regulis algebraicis liber unus* (1545), la méthode de résolution de l'équation du 3^e degré (en dévoilant le secret que Tartaglia lui aurait confié) et du 4^e degré due à Ferrari. Sa vie assez fantasque est traversée d'épreuves douloureuses qu'il « confesse » quelques mois avant sa mort dans *De vita propria* (1575-1576), 1^{re} éd. 1643. Ses œuvres ont été réunies par Charles Spon, 10 vol., Lyon, 1663 : *Opera omnia*. Vol. 1, sur sa vie ; Vol. 2, sur les adversités, la nature, Théon, les secrets, les éléments, les éclairs. Vol. 3, De subtilitate, De rerum varietate ; Vol. 4, sur les propriétés des nombres ; Vol. 5, sur l'astronomie/astrologie ; Vol. 6, sur la médecine ; Vol. 7, sur la nourriture ; Vol. 8-9, sur Hippocrate* ; Vol. 10, sur la philosophie, la morale, les inventions, la musique, l'arithmétique, l'anatomie, l'homme civilisé, les animaux, les plantes, les maux surprenants, les cycles planétaires, les mathématiques, l'histoire des métaux, des animaux, des plantes, sur l'âme, sur le savoir. 292.

CARLINE, Marie-Gabrielle MALAGRIDA, dite (1763-1818)

Actrice du théâtre italien. Formée à l'école de Dazincourt* elle débute le 31 janvier 1780 dans le rôle de Lucette de l'Épreuve, pièce en un acte de Marivaux et le rôle de Lucette dans Sylvain de Marmontel* (musique de Grétry). Elle avait, disait-on, peu de voix mais un naturel, une naïveté qui lui permettait d'exceller dans le rôle de Soubrette notamment dans le *Jeu de l'Amour et du Hasard* de Marivaux*. Elle est l'épouse de Louis-Marie Nivelon*, célèbre danseur de l'Opéra. 768, 812.

CARTOUCHE, né Louis Dominique BOURGUIGNON (1693-1721)

Célèbre chef de bande qui terrorise Paris et sa banlieue au début du XVIII^e siècle. Fils de tonnelier, il délaisse très vite le métier et apprend à faire les poches des gens lors de rassemblements publics, puis à s'adonner au brigandage avant d'être arrêté et exécuté. 343.

CASIMIR

Voir VASA Casimir Jean II

CASSIUS Caius Cassius Longinus (? --42)

Général romain, partisan de Pompée pendant la guerre civile. Il fit partie des assassins de César*, puis il rejoignit Brutus* en Macédoine et, vaincu par Antoine*, se donna la mort. 407, 408, 485.

CASTANET Honoré (1705-1765)

Grand-père maternel de Jean-Baptiste Say, marchand drapier à Nîmes, puis négociant et banquier à Lyon. 282, 283.

CATHERINE II de Russie, dite La Grande (1729-1796)

Impératrice de Russie (1762-1796). Princesse allemande, convertie à l'orthodoxie, elle vient en Russie pour y épouser le grand-duc Pierre (futur Pierre III) en 1745. Amie de Diderot*, Voltaire*, Grimm* et D'Alembert*, d'une grande intelligence face à un mari débile, elle s'empare du trône à la faveur d'un coup d'État militaire (juin 1762). Elle renforce son pouvoir (elle fait assassiner l'ex-tsar Ivan VI) avant de se lancer dans des réformes qui font d'elle une despote éclairée. L'unification législative et administrative de l'Empire, les mesures réformistes, s'accompagnent en fait d'un renforcement du pouvoir autocratique, de mesures de répression, notamment après la révolte des serfs (1773-1774). Elle sait par ailleurs s'entourer d'artistes de talent (nombreux palais à Saint-Petersbourg), favorise

l'instruction et les mouvements littéraires. Le démarrage de l'industrialisation, l'essor culturel et l'extension de l'Empire (Pologne, Crimée) font de la Russie une puissance prépondérante en Europe. Son fils Paul I^{er} lui succède.* 625, 940, 941.

CATON d'UTIQUE (OU CATON Le Jeune) Marcus Portius (~93-~46)

Arrière petit-fils de Caton l'ancien, défenseur de la république. Attaché à la doctrine du stoïcisme, il s'enferma dans Utique après la défaite de Metellus Scipion et s'y perça de son épée. On dit qu'avant de se frapper, il lut et médita le Phédon, dialogue où Platon* traite de l'immortalité de l'âme.* 63, 317, 329, 407, 408, 482, 485, 486, 875.

CATON, dit l'Ancien ou le Censeur, latin Marcus Porcius Cato (~234-~149)

Homme politique romain (-234-149), Censeur en -184, il lutte contre le luxe et combat la culture et les mœurs helléniques qui lui paraissent porter atteinte aux vertus traditionnelles qui ont fait la puissance de Rome. Envoyé en ambassade à Carthage et impressionné par sa prospérité, il joue un rôle dans la troisième guerre punique par ses discours, auxquels il ajoutait toujours la formule « delenda quoque Carthago » (et en outre il faut détruire Carthage). Il nous reste de lui, outre des discours, Origines (une histoire romaine) et De Agri Cultura (un traité sur l'agriculture). 618.

CAYLUS Anne Claude Philippe, comte de (1692-1765)

Archéologue, antiquaire, homme de lettres et graveur français. Il sert dans l'armée durant la fin de la guerre de Succession d'Espagne. La paix signée, il abandonne la carrière militaire pour se consacrer à l'étude des arts. Il voyage en Angleterre, en Allemagne, en Italie, accompagne l'ambassadeur de France à Constantinople et en Grèce, où il étudie les antiquités. De nombreux voyages le conduisent ainsi à travers toute l'Europe. On ignore s'il en ramène des antiquités, mais à la mort de sa mère en 1729, il rassemble une importante collection d'antiques qu'il lègue à sa mort au Cabinet des Médailles, l'actuel département des Monnaies, Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (BnF). Il est l'un des premiers à considérer l'archéologie comme une science. Il a largement contribué à l'histoire de l'archéologie par la rédaction d'un Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines (1752-1765) ; le 7^e et dernier volume a été publié à titre posthume en 1767. 967, 968.

CELS Jacques Philippe Martin (1740-1806)

Horticulteur français. Ruiné à la Révolution française par la suppression de son emploi, il se lance dans la culture des plantes étrangères pour en faire le commerce, et contribue à répandre le goût des fleurs exotiques. Dans les serres de sa pépinière il reçoit et acclimater de nombreuses plantes d'Amérique du Nord ramenées par André Michaux et Louis-Augustin Bosc d'Antic. Les espèces de son jardin sont décrites par le botaniste Étienne Pierre Ventenat et illustrées par Pierre-Joseph Redouté dans l'ouvrage Description des plantes nouvelles et peu connues, cultivées dans le jardin de J.-M. Cels, Paris 1799. Un second ouvrage illustré paraît en 1803 : Choix de plantes : dont la plupart sont cultivées dans le jardin de Cels. En 1795 il est nommé membre de la section d'économie rurale de l'Académie des sciences, et de la Société d'agriculture. Il a aussi collaboré à plusieurs dictionnaires en agriculture, agronomie, ainsi qu'à la nouvelle édition du Théâtre d'agriculture d'Olivier de Serres en 1804-1805.* 857.

CERILLI Domenico (1739-1799)

Médecin, entomologiste et botaniste italien, ami de William Hamilton, ambassadeur d'Angleterre au royaume de Naples. Républicain, il devient membre de la commission législative de la république de Naples. C'est à ce titre qu'il est exécuté lors de la reprise*

du pouvoir de Ferdinand IV de Bourbon* en 1799, et ce malgré son amitié pour Hamilton.
998, 1000.

CÉSAR Caius Julius Strabon (Jules) (101-44 avant notre ère)

Général et homme d'État romain. Admis dans le collège des pontifes (73), questeur (68), édile curule (65), grand pontife (63), préteur (62), triumvir avec Crassus* et Pompée* (60), consul de Rome et gouverneur de la Gaule cisalpine et de la Gaule narbonnaise (59), il devient, après la conquête des Gaules, dictateur (49). De nouveau consul (48), il reçoit, après la défaite du parti républicain, tous les pouvoirs. Deux de ses récits *Commentarii rerum gestarum nous sont parvenus* : César relate ses campagnes en Gaule (58-49) dans *De Bello Gallico* et les deux premières années de la guerre civile (47-46) dans *De Bello civile*. L'auteur fait l'apologie du chef dont le cœur et l'esprit peuvent, seuls, fonder aujourd'hui l'ordre, le succès et la paix : Rome n'est plus une cité que le régime du consulat fondé sur la division des pouvoirs peut administrer ; elle doit être la capitale d'un empire. 31, 63, 64, 66, 292, 317, 334, 344, 482-485, 498, 587, 752, 756, 965-968.

CHABAUD-LATOURE Suzanne Rosette, dite Rosine de (1794-1860)

Personnalité protestante évangélique française, particulièrement influente au sein de la haute société protestante qui se réunissait autour de la Chapelle évangélique de la Rue Taitbout. Elle est la fille d'Antoine baron de Chabaud-Latour, cousin issu de germain de J.-B. Say. Elle a été la gouvernante des enfants de François et Elisa Guizot*. Restée célibataire et très engagée dans la vie religieuse protestante, elle soutient le développement du Réveil. Elle est l'auteure d'un manuel d'anglais et se fait connaître par ses traductions de plusieurs ouvrages de John Newton (1725-1807), auteur du célèbre cantique *Amazing Grace*, ancien capitaine négrier brusquement converti à la foi et à la lutte contre l'esclavage. 272.

CHALMERS George (1742-1825)

Publiciste et économiste écossais. Il émigre au Maryland (1763) où il fait fortune. Loyaliste, il doit revenir à Londres (1775). Ayant tout perdu, il se lance dans l'écriture de pamphlets contre les Américains, puis de biographies. Nommé Premier commis du Conseil du commerce (1786-1825), il défend la liberté du commerce, l'esclavage et la non-ingérence du Parlement dans les propriétés individuelles. Opposé à la Révolution française, il démontre que l'économie anglaise peut supporter une guerre contre la France dans *An Estimate of the Comparative Strength of Great Britain (1794) — étude modifiée à plusieurs reprises pour former An Historical View of the Domestic Economy of Great-Britain and Ireland (1812) — puis dans Considerations on Commerce, Bullion and Coin, Circulation and Exchanges (1811)*. Membre de la Royal Society (1791). 944.

CHAMFORT Sébastien Roch Nicolas, dit Nicolas de (1741-1794)

Dramaturge et moraliste français, académicien. Célèbre pour l'acuité de son regard, son cynisme et sa verve à la cour, il défend la Révolution. Un des fondateurs de la « Société de 1789 », cet ami de Sieyès* milite dans l'ombre de Mirabeau*, dont il écrit certains discours célèbres. Directeur de la Bibliothèque nationale (1792), hostile à la Terreur, il est emprisonné à deux reprises et meurt des suites d'une tentative de suicide. Sa célébrité provient de notes trouvées dans un carton titré *Produits de la civilisation perfectionnée et dont le contenu est publié en 1795 par son ami Guinguenot**. Dans cet ouvrage, connu aujourd'hui sous le nom de *Maximes* et pensées, caractères et anecdotes, Chamfort juge la décadence de la société à travers les comportements, les croyances et les échanges. 338, 351, 455, 568, 575, 621, 1077.

CHANTELOU (ou CHANTELOUP) Françoise, dite Madame de

Fille de François Mariette, greffier. Françoise Mariette, veuve de Jacques de Nicolas seigneur de Montmort, épouse en 2^{es} noces Paul Fréart de Chantelou, seigneur de Fontenailles, conseiller et maître d'hôtel ordinaire du roi, gouverneur de la ville et du château du Loir, grand amateur et collectionneur d'art notamment des tableaux de Poussin. Madame de Chantelou est une amie de Madame de Maintenon (Madame Scarron) qui lui adresse une lettre en 1666, publiée dans la correspondance de cette dernière. 381, 385, 436.*

CHANTREAU Pierre Nicolas (1741-1808)

Historien, journaliste, grammairien et lexicographe français. Vers l'âge de vingt ans, il se rend en Espagne pour devenir professeur de français à l'École royale d'Ávila. Il y publie Arte de hablar bien francés, ó Gramática completa (1781) ce qui lui vaut d'entrer à l'Académie royale espagnole. De retour en France en 1782, il adhère aux idées révolutionnaires et devient fonctionnaire à la section des bibliothèques du Comité d'instruction publique. En 1792, il est chargé d'une enquête à la frontière espagnole. En 1794, il propose au directoire départemental du Gers la création d'un journal d'éducation : Les Documents de la raison, feuille anti-fanatique, puis le Courrier du département du Gers. Il professe l'histoire à l'école centrale d'Auch en 1796, puis à l'École militaire, alors installée à Fontainebleau, en 1803. Parmi ses œuvres, on peut citer : Lettres écrites de Barcelone... (1792) ; Voyage dans les trois royaumes d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande, fait en 1788 et 1789 (3 vol., 1792) ; Tables chronologiques qui embrassent toutes les parties de l'histoire universelle, ... publiées en anglais par John Blair, et traduites en français par le citoyen Chantreau, qui les a continuées jusqu'à la paix conclue avec l'Espagne en 1795 (1795) ; Table analytique et raisonnée des matières contenues dans les 70 volumes de Œuvres de Voltaire* (2 volumes, 1801) ; De l'Importance de l'étude de l'histoire et de la vraie manière de l'enseigner... (1802) ; Mappemonde chronographique pour l'histoire ancienne et moderne, avec une explication qui en facilite l'usage (1803). 1010, 1011.*

CHARIXÈNE

*Citoyen de Sicyle, ami d'Eudamidas de Corinthe**

590, 625.

CHARLEMAGNE Armand (1759-1838)

Poète et auteur de comédies. On lui doit notamment : L'Insouciant, 1792 ; La fille à marier, 1793 ; Le Souper des Jacobins 1794 ; L'Agioteur, 1796 ; La Soirée de Vaugirard, 1797 ; Les Paroles et la musique, 1798 ; Les Voyageurs, 1800 ; Poésies fugitives, 1801 ; Le Fou suppose, 1803 ; Les descendants du menteur, 1805 ; Le Voyageur fataliste, 1806 ; La Journée des dupes, ou l'envie de parvenir, 1816. 801.

CHARLEMAGNE, Charles 1^{er} le Grand, dit (742-814)

Roi des Francs (768-814) et Empereur d'Occident (800-814). Fils de Pépin le Bref et de Berthe. Après la mort de son père, il s'oppose à son frère Carloman à propos d'une révolte en Aquitaine (769). À la mort soudaine de Carloman (771), il s'empare d'une partie de l'Aquitaine, l'Alémanie, l'Alsace, la Bourgogne et la Septimanie en dépossédant ses neveux. Il envahit la Lombardie et se fait couronner roi des Lombards (774). Remarquable organisateur militaire, bon politique, il mène de nombreuses opérations en Navarre (connue par l'épisode de Roncevaux) et Catalogne. Il reprend la Westphalie, la Saxe, la Bavière. Il arrête les Sarrasins à Narbonne en 793. En 800, le pape Léon III le couronne empereur d'Occident. Il ne parviendra pas à le réunir à l'empire d'Orient. Autodidacte, il cherche à promouvoir les connaissances et réunit dans son palais d'Aix une sorte d'aca-

démie de savants de toute l'Europe. En 806, il partage ses États entre ses trois fils Pépin, Charles et Louis. Pépin et Charles meurent en 810 et 811. Il couronne Louis (Louis Le Pieux) empereur en 813. 502.

CHARLES I^{ER} (1600-1649)

Roi d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande (1625-1649). Il s'aliène rapidement l'opinion par son absolutisme politique et religieux. Les deux chambres du Parlement lui imposent la pétition du Droit (1628) qui définit les privilèges intangibles des parlementaires. Il tente alors de gouverner en se passant d'elles (1629-1640). Sans argent, il est contraint de les convoquer, mais les renvoie au bout de quelques semaines. Obligé de convoquer de nouveau le parlement, celui-ci dresse la liste des actes illégaux commis par le Roi (La Grande Remontrance, 1641). Charles essaie de faire arrêter les meneurs qui se réfugient dans la Cité de Londres. Le Parlement, maître de Londres et des ports, écrase l'armée royale. Charles, fait prisonnier, est décapité à Whitehall. 442.

CHARLES II d'Angleterre (1630-1685)

Roi d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande de 1660 à sa mort. Fils de la reine Henriette-Marie de France et du roi Charles I^{er}, exécuté en 1649, pendant la première Révolution anglaise. Bien que le Parlement d'Écosse ait proclamé Charles II roi d'Angleterre et d'Irlande à Édimbourg, le Parlement d'Angleterre vote une loi interdisant une telle succession. Le pays devient de facto une république dirigée par Oliver Cromwell. Charles est vaincu par Cromwell à Worcester en 1651 et doit fuir l'Angleterre. Il passe près d'une décennie en exil en France, dans les Provinces-Unies et dans les Pays-Bas espagnols. La mort de Cromwell, en 1658, donne lieu à une crise politique qui permet la restauration de la monarchie. Invité à rentrer en Grande-Bretagne, il est acclamé lors de son entrée dans Londres, le jour de son trentième anniversaire. Sans enfants légitimes, c'est son frère Jacques qui lui succède. 1093.

CHARLES-QUINT (1500-1558)

Empereur du Saint Empire romain germanique (1519-1556) sous le nom de Charles V (d'où Charles Quint), prince des Pays-Bas (1506-1555) et roi d'Espagne (1516-1556) sous le nom de Charles I^{er} et roi de Sicile sous le nom de Charles IV (1516-1556). Voulant reconquérir les terres bourguignonnes, il n'arrive pas à vaincre définitivement François I^{er}* et Henri II. De même, il ne peut défendre avec efficacité l'orthodoxie romaine contre la Réforme et les Infidèles. 767.

CHARLES VII (1403-1461)

Roi de France (1422-1461), fils de Charles VI. Pendant la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons, il se réfugie à Bourges (1418). Le traité de Troyes le déshérite et Charles VII n'est reconnu que dans le Sud-ouest et le Midi de la France. Sa reconnaissance comme vrai roi de France par Jeanne d'Arc, qui délivre Orléans et le fait sacrer roi à Reims (1429), marque le début de la reconquête : une partie du Nord de la France, la Normandie et la Guyenne. Il pacifie ses terres en écrasant les « écorcheurs » et en vainquant la révolte de la Praguerie. Il réorganise le royaume en limitant les pouvoirs de la papauté, créant une armée nouvelle, rétablissant une monnaie forte, levant des impôts réguliers. Grâce à son grand argentier Jacques Cœur, la France connaît un grand essor commercial. 69.

CHARLES X (1757-1836)

Cinquième fils du dauphin Louis-Ferdinand et de la dauphine née Marie-Josèphe de Saxe,

il est le dernier petit-fils de Louis XV et de Marie Leszczyńska. Il porte le titre de comte d'Artois* avant de succéder à ses deux frères, Louis XVI* et Louis XVIII* comme roi de France et de Navarre de 1824 à 1830. Il est le deuxième et dernier roi de France de la Restauration (1814-1830).* 842, 843.

CHARLES-AUGUSTE de SAXE-WEIMAR-EISENACH (1757-1828)

Duc (1758-1815) puis grand-duc (1815-1828) de Saxe-Weimar-Eisenach. Ami de Goethe, il l'attire auprès de lui ainsi que Wieland*, son précepteur, Herder, Schiller* et fait de son petit État le plus brillant foyer intellectuel de l'Allemagne préromantique. Il donne à ses États une constitution libérale. Il rejoint les alliés en 1813 et est un des premiers artisans de l'unité allemande.* 1043.

CHATEAUBRIAND François-René, vicomte de (1768-1848)

Écrivain français. Il assoit sa célébrité avec la publication du Génie du christianisme (1802). Nommé secrétaire d'ambassade à Rome puis ministre dans le Valais, il rompt avec Bonaparte (1804) et se consacre aux lettres et aux voyages. Avec la Restauration il retrouve un rôle politique, est nommé ambassadeur à Berlin (1821) puis à Londres (1822) avant de devenir ministre des Affaires étrangères (1822-1824). De nouveau ambassadeur à Rome en 1828, il démissionne l'année suivante et abandonne la vie politique. Il publie ses célèbres Mémoires d'outre-tombe en 1841.* 447, 553, 556, 557, 1012, 1016.

CHÂTEAUBRIANT, Madame de

Voir FOIX Françoise de

CHAULNES

Voir D'ALBERT d'AILLY Charles, duc de CHAULNES

CHAULNES Madame de, née Élisabeth LE FÉRON (? -1699)

Fille unique de Dreux Le Féron, conseiller au Parlement, et Barbe Servien. Veuve de Jacques de Stuer de Caussade, marquis de Saint Maigrin, elle épouse en 2^e noce Charles d'Albert-d'Ailly, duc de Chaulnes* le 11 avril 1655. Elle meurt à Paris le 6 janvier 1699, sans enfant, et est inhumée aux côtés de son époux.* 411.

CHAUSSIER HECTOR (1775 ?-18...)

Avocat et homme de lettres. Auteur de pièces de théâtre qui ont eu du succès. On peut citer : Les Jacobins aux enfers, 1794 ; Le Concert de la rue Feydeau avec Martainville, 1795 ; Le Tombeau de Turenne*, ou l'Armée du Rhin à Saspach (avec J.-B. Bizet), 1799 ; La Tête des femmes ; Le Despotisme et la Liberté ; Maria ou la forêt de Limberg, 1800 ; L'enfant Jésus ou le fils sans père, 1801. Chaussier a eu la réputation d'avoir du style, mais peu de profondeur.* 765.

CHEINE

Médecin.

1093.

CHÉNIER André de (1762-1794)

Poète français. Après avoir accueilli favorablement la Révolution, il en condamne les excès. Arrêté en mars 1794, il passe quatre mois en prison, où il compose ses derniers poèmes, avant d'être guillotiné deux jours avant la chute de Robespierre. Son œuvre, (posthume, 1819) fit sensation dans la jeunesse romantique. On peut citer : Les Idylles ou Bucoliques. Poète Lyrique, il chante l'amour dans ses Élégies et les pièces à Fanny avant qu'il se lance dans une ébauche de deux grands poèmes « modernes »: L'Hermès et*

L'Amérique, *épopées de la science et du progrès*. 627, 878.

CHÉNIER Marie-Joseph de (1764-1811)

*Frère du poète André de Chénier**, il est l'auteur des paroles du Chant du départ ainsi que de plusieurs pièces publiées au cours de la Révolution dans lesquelles il dénonce les tyrans. Membre de la Convention, il siège ensuite au Conseil des Cinq-Cents puis au tribunal.

81, 444, 897-899, 900.

CHERUBINI Luigi (1760-1842)

Compositeur italien de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e, dont une grande partie de la carrière s'est déroulée en France à partir de 1787.

878.

CHESNEAU DU MARSAIS (OU DUMARSAIS) César (1676-1756)

Grammairien et pédagogue français. Précepteur chez le président de Maisons, puis chez Law et enfin chez le marquis de Bauffremont, il dirige ensuite une pension Faubourg Saint-Victor. Il publie plusieurs ouvrages de grammaire, de philosophie et de controverse gallicane : Exposition d'une méthode raisonnée pour apprendre la langue latine (1722) ; Des tropes, ou des différents sens dans lesquels on peut prendre un même mot dans une même langue (1730), et à titre posthume, Traité des tropes, pour servir d'introduction à la rhétorique et à la logique (1757) ; Exposition de la doctrine de l'Église gallicane, par rapport aux prétentions de la cour de Rome (1757) ; Logique et principes de grammaire (1769) ; Essai sur les préjugés (1770) ; Logique, ou réflexions sur les principales opérations de l'esprit (1819) ; Logique complète de Condillac*, suivie de celle de Dumarsais* (1834).*

444, 493, 580.

CHEUVREUX Casimir (1766-1846)

Fondateur de la maison de commerce Cheuvreux-Auberto. Il est le père de Jean-Pierre Casimir Cheuvreux (1797-1881), homme d'affaires, beau-frère d'Horace Émile Say (1794-1860), fils de J.-B. Say. Jean-Pierre Casimir aidera son neveu Léon Say (1826-1896) au début de sa carrière politique.

441.

CHILD, Miss

Jeune anglaise ayant vécu deux ans à Paris chez Daniel Delaroche, un oncle de Jean-Baptiste Say, et qui a accompagné ce dernier ainsi que son jeune frère Horace (14 ans) durant leur voyage en Angleterre (1785-1786). Jean-Baptiste, alors âgé de 19 ans, en tombe amoureux.

286, 289, 290.

CHILON de Sparte ou CHILON le Lacédémonien (vers ~600)

Philosophe considéré comme l'un des sept sages présocratiques. Il fut Éphore (directoire de cinq magistrats annuels à Sparte) en 566. Il mourut de joie en embrassant son fils vainqueur aux jeux olympiques.

589.

CHOISEUL Étienne-François, duc de (1719-1785)

Comte, puis duc de Choiseul (1758) et d'Amboise (1764). Homme d'État français, chef du gouvernement de Louis XV entre 1758 et 1770. Après de brillants débuts militaires, il acquiert par son habileté le soutien de M^{me} de Pompadour et entre dans la carrière diplomatique comme secrétaire d'État aux Affaires étrangères et occupe de plus les portefeuilles de la Guerre et de la Marine. Fidèle à l'alliance Autrichienne, il prépare la revanche contre la Grande-Bretagne au lendemain du traité de Paris. Il étend son alliance à l'Espagne, mais négligeant la puissance Russe, sa politique conduit au partage de la Pologne. L'opposition parlementaire, les difficultés financières aggravées par les dépenses*

militaires, la mort de M^{me} de Pompadour et l'hostilité de M^{me} du Barry causent son renvoi au profit de Maupéou*. Il s'exile sur ses terres de Chanteloup. 336, 421, 880, 881, .

CHRISTINE (1626-1689)

Reine de Suède (1632-1684), protectrice des arts et des lettres. 840.

CHRYSOSTOME (saint) Jean (vers 344-407)

Archevêque de Constantinople et l'un des Pères de l'Église grecque. Son éloquence est à l'origine de son surnom de « Chrysostome » (littéralement « Bouche d'or »). Sa rigueur et son zèle réformateur l'ont conduit à l'exil et à la mort. C'est un saint et un docteur de l'Église catholique, de l'Église orthodoxe et de l'Église copte. 599.

CIBBER CHARKE Charlotte (1713-1760)

Chanteuse et comédienne britannique. Sous une apparence douce, elle conservait une forte emprise sur le célèbre acteur Garrick*. « C'était la plus grande peste féminine appartenant à ma maison » disait-il. 1058.

CICÉRON, latin Marcellus Tullius CICERO (~106-~43)

Orateur et homme d'État romain. Questeur en Sicile (76), il défend avec succès les insulaires contre les exactions de leur ancien gouverneur Verrès. Édile, préteur puis consul (63), il se fait accorder les pleins pouvoirs pour vaincre la conjuration de Catilina et peut se poser en sauveur de la République, mais le premier triumvirat le conduit à l'exil (58). Rappelé à Rome un an plus tard, il ne retrouve pas toute son influence politique. Il tente vainement d'éviter la guerre civile et se rallie à Pompée*. Après Pharsale (48), César* le laisse revenir à Rome où il siège au Sénat. La mort de César (44) lui permet de revenir sur la scène politique. Il s'oppose à Antoine*, mais est assassiné après le second triumvirat. Cicéron* a porté l'art oratoire latin à son apogée dans ses plaidoyers (Verrines, Pro Murena, Pro Archia, Pro Milone) et ses harangues (In Catilinam, Philippiques). 336, 344, 347, 445, 495-498, 522, 599, 617, 621, 948, 1054.

CINCINNATUS Lucius Quinctius (environ ~V^e siècle)

Consul romain en 460, puis dictateur romain à deux reprises en 458 et en 439. Selon la tradition, Cincinnatus laboure son champ quand les sénateurs viennent le supplier d'accepter le commandement suprême : Rome est menacée par les Éques et par les Volsques. Il prend immédiatement les marques de sa dignité, bat les Éques à la bataille du Mont Algide, célèbre son triomphe et abdique de sa charge. Sa restitution du pouvoir absolu dès la fin de la crise est un exemple de bon commandement, de dévouement au bien public et de modestie. Il exerce de nouveau la dictature en 439 pour remplacer Spurius Maelius* soupçonné d'aspirer à la royauté ; l'année suivante, il met fin à une tentative de prise de pouvoir par les tribuns du peuple. 755-757.

CINÉAS (? -vers ~272)

Célèbre diplomate thessalien, conseiller du roi Pyrrhus I^{er}* qui le charge de missions d'ambassades auprès de plusieurs cités. Élève de l'orateur Démosthène*, son éloquence est restée célèbre dans l'histoire. Plutarque*, dans sa Vie de Pyrrhus, évoque le dialogue fameux que Cinéas eut avec le roi d'Épire. 525.

CINQ-MARS, Henri COIFFIER de RUZÉ d'EFFIAT, marquis de (1620-1642)

Favori de Louis XIII*. Richelieu*, qui veut contrecarrer l'influence de ses adversaires auprès du roi, offre à Cinq-Mars la charge de grand maître de la garde-robe (1638), puis

celle de grand écuyer de France. Il estime que le marquis lui doit tout et ne peut rien lui refuser. Celui-ci, humilié, conspire avec le comte de Soissons, puis le duc de Bouillon et enfin Gaston d'Orléans. À l'encontre de la politique française menée jusqu'ici, il propose en 1642 à l'Espagne un traité que signe Philippe IV d'Espagne et qui stipule la paix entre les deux nations et la restitution de toutes les conquêtes françaises. Arrêté, il est décapité.
336.

CLAIRON, Claire-Josèphe LÉRIS, dite Mademoiselle Hippolyte (1723-1803)
Actrice française, sociétaire de la Comédie-Française de 1738 à 1755. Elle tente de réformer la déclamation classique et d'imposer le respect historique du costume. Rivale de La Dumesnil, elle l'attaque dans Mémoires de M^{lle} Clairon (1798, 2^e éd. 1822) auxquels La Dumesnil réplique dans Mémoires de Marie Françoise Dumesnil en réponse aux mémoires d'Hippolyte Clairon (1798, 1823).*
292.

CLAUDE I^{er}, Tiberius Claudius Nero Drusus, surnommé Germanicus et Britannicus (~10-54)
Fils de Drusus, le frère de Tibère, il devient Empereur de Rome (41-54) après l'assassinat de son neveu Caligula*. Né à Lugdunum, il fera beaucoup pour la Gaule romaine (voir les Tables Claudiennes conservées au musée romain de Lyon). Bègue, érudit, il est cependant jugé faible par la noblesse romaine et se laissera gouverner par sa 3^e femme Messaline avant de la faire mettre à mort et d'épouser sa nièce Agrippine* la Jeune. Il a consolidé les frontières, fait de la Thrace une province romaine, conquis la Bretagne méridionale (43-47). Il a eu deux enfants de Messaline, Octavie et Britannicus*. Il dépossèdera ce dernier au profit de Néron*, fils d'un premier lit d'Agrippine, qui, sur les conseils de sa mère, a épousé Octavie. Il meurt assassiné, sans doute suite aux intrigues d'Agrippine.*
91, 893.

CLAVIÈRE Étienne (1735-1793)
Financier et homme politique d'origine helvétique. J.-B. Say est son secrétaire particulier entre 1787 et 1789. Nommé ministre des finances en mars 1792 dans le gouvernement girondin, il est renvoyé en juin par Louis XVI avant d'être rappelé dans ses fonctions le 10 août. Décrété d'accusation avec les Girondins (2 juin 1793), il se suicide pour échapper à la guillotine.*
300.

CLÉOMBROTE d'Ambracie
Philosophe platonicien originaire d'Ambracie (colonie de Corinthe fondée au VI^e s. se situe sur le site actuel de la ville d'Arta). Il mourut en se précipitant dans la mer, sans autre raison qu'avoir lu le Phédon de Platon.*
601.

CLÉOPÂTRE VII Théa Philopator (~69-~30)
Reine d'Égypte. Son objectif est de créer un grand empire oriental en vue de rétablir la puissance des Ptolémée. Elle épouse son frère Ptolémée XIII avec lequel elle règne (51). Chassée du trône, elle y est rétablie (46) par Jules César* dont elle devient la maîtresse. Après la mort de ce dernier, elle épouse Antoine*, lieutenant de César qui avait obtenu l'Orient, lors du partage de l'empire romain à la paix de Brindisi. Son armée s'empare de Chypre, de la Crète et de la Phénicie. Vaincue par Octave* à Actium (31), elle se suicide.*
31, 481, 543.

CLIO, en grec Kielô
Une des neuf Muses, patronne de l'Histoire. Elle est représentée avec un rouleau de papyrus à la main.
270.

CLOWES John (1743-1831)

Ecclésiastique anglais membre du Trinity College de Cambridge. Recteur de l'église Saint-Jean de Manchester de 1769 à 1831. Malgré sa position dans l'église anglicane, il a été un disciple renommé d'Emanuel Swedenborg et a beaucoup fait pour propager ses idées dans la région de Manchester. Il a traduit cinq livres de Swedenborg, le premier étant Vera Christiana Religio en 1781. Ceux-ci, ainsi que ses propres écrits (brochures et sermons), ont été publiés par la Manchester Printing Society. On peut citer : The Miracles of Jesus Christ, 1817 ; Letters to a Friend On The Human Soul ; Religious Instruction for Youth, 1812.* 945.

CLYTEMNESTRE

Fille de Tyndare, roi de Sparte, et de Leda, sœur d'Hélène, de Castor et de Pollux. Selon la légende, elle épouse Agamemnon, roi de Mycènes, mais après le sacrifice de sa fille Iphigénie à Aulis elle prend comme amant Égisthe et, avec son aide, assassine son mari de retour de Troie, ainsi que Cassandre, captive et amante du roi. Sept ans plus tard, Oreste et Électre tuent leur mère, vengeant ainsi leur père. Un des personnages des tragédies d'Eschyle (Agamemnon), de Sophocle (Électre), d'Euripide* (Électre) et de Jean Racine* (Bérénice).* 409, 454.

COLBERT Jean-Baptiste, marquis de SEIGNELET (1619-1683)

Ministre français. Intendant personnel de Mazarin qui le recommande à Louis XIV*, il cumule peu à peu les responsabilités et devient intendant des Finances (1661), surintendant des bâtiments et manufactures (1664), contrôleur général des Finances (1665), secrétaire d'État à la Maison du roi (1668) et à la Marine (1669). Son administration s'étend en fait à tous les domaines, à l'exception des Affaires étrangères (dont il fait toutefois confier le ministère à son frère) et de la Guerre. Appliquant les théories mercantilistes de l'époque, il met en place des mesures protectionnistes et crée les manufactures royales. Il laisse son nom à la version française du mercantilisme, généralement appelée colbertisme.* 398.

COLLÉ Charles (1709-1783)

Chansonnier, dramaturge et goguettier français. Cousin du dramaturge Jean-François Regnard. Destiné au droit, il s'en détourne pour s'adonner à la chanson, ce qui ne l'empêche pas de mener parallèlement une carrière fructueuse dans les affaires. Il se lie à plusieurs chansonniers célèbres de son temps : Alexis Piron*, Pierre Gallet et Charles-François Panard. Il commence par composer des vers, puis se lie avec Crébillon fils et devient en 1729 l'un des premiers membres de la Société du Caveau, célèbre par sa gaieté. Il est attaché, pendant près de vingt ans, à M. de Meulan, receveur général de la généralité de Paris, puis au duc d'Orléans*, grand amateur de chansons et de théâtre de société, qui le nomme son lecteur et son secrétaire. Il compose de nombreuses chansons, souvent égrillardes, qu'il publie dans Chansons joyeuses, mises au jour par un âne onyme, onisisme, avec un très grand succès. On lui doit aussi des chansons patriotiques, dont la plus célèbre, La prise de Port-Mahon (1756), lui vaut une pension de 600 livres. Par la suite il compose pour le théâtre du duc d'Orléans une foule de pièces et de parades fort gaies, qui le font surnommer « le Corneille* de la parade », et dont plusieurs sont recueillies dans le Théâtre des Boulevards (1756). Il est encouragé par sa femme à donner des comédies plus ambitieuses, comme Le Galant Escroc ou La Vérité dans le vin. Il fait jouer à la Comédie-Française, Dupuis et Desronais, comédie qui eut 17 représentations en 1763. La Partie de chasse de Henri IV*, représentée en 1762, est interdite à Paris jusqu'à la mort de Louis XV*, en 1774. Elle remporte un grand succès après l'avènement de Louis XVI* et demeure*

aujourd'hui son œuvre la plus célèbre. On y trouve la chanson Vive Henri IV qui rencontre une très grande popularité durant plusieurs décennies. 781.

COLLIN d'HARLEVILLE Jean-François (1755-1806)

Auteur dramatique français. Clerc chez un procureur au parlement de Paris, puis avocat à Chartres à partir de 1780. Sa 1^{re} pièce l'Inconstant est reçue à la Comédie-Française en 1780 et jouée à Versailles en 1784. Elle sera suivie de plusieurs autres dont on peut retenir M. de Crac dans son petit castel en 1791 et Le Vieux Célibataire en 1792, celle-ci est considérée comme son chef d'œuvre. Il a su prendre le virage de la Révolution en se faisant appeler Collin-Harville et en portant l'uniforme de la Garde nationale. Sous la Terreur il donne des vers pour les grandes fêtes civiques. Il siège à l'Institut de France dès sa création (oct. 1795) et à l'Académie Française en 1803. 36, 582.

COLOMB Christophe (1450 ou 1451-1506)

Navigateur italien. Il fait découvrir en 1492 l'Amérique à l'ancien monde issu de l'empire romain. Il est un des premiers marins à savoir déterminer exactement la position d'un navire en longitude et en latitude à l'aide de l'astrolabe. 587.

COLONNA Giuliano (1769-1799)

Prince d'Aliano. Né à Naples et exécuté dans cette ville le 20 août 1799. 1000.

COLQUHOUN Patrick (1745-1820)

Homme d'affaires, philanthrope et économiste écossais. En 1766, il fonde à Glasgow une importante maison de commerce, puis en 1789 il s'établit à Londres où il cherche à soulager la misère en créant des établissements de soupe à bon marché pour les indigents. Auteur de A Treatise on Indigence, Exhibiting a General View of the National Resources for Productive Labour (1808), Il expose des estimations de la distribution de la richesse nationale et se propose d'en donner des explications à l'aide des doctrines les plus répandues de l'époque dans son ouvrage le plus connu A Treatise on the Wealth, Power, and Resources of the British Empire (1814). Son étude de la pauvreté dans les classes laborieuses a influencé pendant longtemps les auteurs favorables aux réformes économiques et sociales. 992.

COMINIUS

Ami du consul et dictateur QUINTUS MAXIMUS RULLIANUS Fabius*. 786-790.

COMTE d'ARTOIS

Voir CHARLES X

CONDÉ, Louis II de BOURBON-CONDÉ, dit Le Grand, 4^e prince de (1621-1686)

Fils aîné d'Henri II de Bourbon-Condé (1588-1646) il est, à ce titre, nommé duc d'Enghien. Gouverneur de Bourgogne (1638), il est distingué par Richelieu* qui lui confie l'armée de Picardie. Vainqueur sur les Espagnols à Rocroi (1643), il remporte une série de victoires qui conduisent à la conclusion des traités de Westphalie. Plus tard, il bat Guillaume d'Orange à Seneffe (1674). 59.

CONDÉ, Henri-Jules de BOURBON CONDÉ (1643-1709)

Fils du précédent et de Claire-Clémence de Maillé-Brézé, nièce du cardinal de Richelieu. Il est également le filleul du cardinal Mazarin*. Il rentre en France après la signature du traité des Pyrénées. En 1663, il reçoit du roi de Pologne, Casimir V, le royaume de Suède

et le Grand-duché de Lituanie. Il porte le titre de duc d'Enghien jusqu'à la mort de son père en 1686, date à laquelle il prend celui de prince de Condé (le 5e) et fut communément appelé « Monsieur le Prince ». 384, 433, 907.

CONDÉ, Louis V Joseph de BOURBON, 8^e prince de (1736-1818)

Fils de Louis IV Henri de Bourbon-Condé (1692-1740), duc de Bourbon puis 7^e prince de Condé, et de la princesse née Caroline von Hessen-Rheinfels-Rotenburg (1714-1741). 167, 843.

CONDILLAC Étienne BONNOT de (1714-1780)

Philosophe sensualiste français. Auteur d'un Essai sur l'origine des connaissances humaines (1749) et d'un Traité des sensations (1755). De 1758 à 1767 il est précepteur du fils du duc de Parme, puis il se retire à l'abbaye de Flux d'où il publie en 1776 Le Commerce et le gouvernement considérés relativement l'un à l'autre dans lequel il développe une théorie subjective de la valeur fondée sur l'utilité et la rareté. Influencé par Locke* ainsi que par la Grammaire et la Logique de Port-Royal, il développe l'idée que c'est le langage qui sert de fondement et de support à la pensée abstraite grâce à l'utilisation de signes, annonçant par là les théories linguistiques modernes. Sa Logique paraît en 1780, sa Langue des calculs en 1798. 539.

CONDORCET, Marie Jean Antoine Nicolas de CARITAT, marquis de (1743-1794)

Philosophe, mathématicien et homme politique français. Auteur d'un Essai sur le calcul intégral (1765) et sur le Problème des trois corps (1767), il entre à l'Académie des sciences (1769) et en devient le secrétaire. Disciple des physiocrates, il rédige pour l'Encyclopédie des articles d'économie politique. Député à l'Assemblée législative et à la Convention, il propose un projet de réforme de l'instruction publique (1792). Arrêté comme Girondin lors de la Terreur, c'est en prison qu'il écrit son œuvre principale Esquisse d'un tableau des progrès de l'esprit humain dans lequel, convaincu du développement indéfini des sciences, il affirme que le progrès intellectuel et moral de l'humanité peut être assuré grâce à une éducation bien orientée. Condamné à mort, il s'empoisonne pour échapper à l'échafaud. 443, 546, 578.

CONGREVE William (1670-1729)

Dramaturge et poète britannique. Il écrit quelques-unes des comédies les plus populaires de la littérature de la Restauration anglaise. À l'âge d'à peine trente ans, il a déjà rédigé plusieurs œuvres notables, dont l'Amour pour amour (première le 30 avril 1695) et Le Train du monde (première en 1700). Après avoir écrit cinq pièces de 1693 à 1700, il cesse toute activité en raison de l'évolution des goûts du public, qui se fait moins favorable aux comédies de mœurs sexuellement explicites dans lesquelles il s'était spécialisé. Membre du parti whig, il s'investit ensuite sur le plan politique et occupe quelques postes mineurs. 556.

CONSTANT de REBECQUE Benjamin (1767-1830)

Benjamin Constant naît à Lausanne dans une famille protestante d'origine française. Il est favorable à la Révolution française. Ses premiers écrits politiques dépendent le Directoire contre les mouvements réactionnaires. Il se rallie à Napoléon* pendant les Cent-Jours, et est chargé de rédiger l'« Acte additionnel aux Constitutions de l'Empire ». Il formule sa théorie du régime parlementaire en 1815 dans ses Principes de politique applicables à tous les gouvernements représentatifs et particulièrement à la constitution actuelle de la France (1815). Après la seconde abdication de Napoléon I^{er}, en juin 1815, il se réfugie à Bruxelles puis en Angleterre. Adolphe est sa plus fameuse nouvelle (1816). Farouche

défenseur de la propriété indissolublement liée à la liberté, on s'accorde à voir en lui un des premiers théoriciens du régime parlementaire, expression de la souveraineté nationale, mais sur une base individualiste. Il met en avant les droits fondamentaux de la personne. Il a eu une influence considérable sur la Monarchie de juillet, sur la Constitution belge de 1831 et sur le droit public de nombreux pays. Il a publié notamment un Cours de politique constitutionnelle (1818-1820) ; De la liberté des Anciens comparée à celle des Modernes (discours prononcé en 1819) ; De la religion considérée dans sa source, ses formes et ses développements, 5 Vol., (1824-1831) ; Mélanges de littérature et de politique (1829) ; Du polythéisme romain considéré dans ses rapports avec la philosophie grecque et la religion chrétienne (1833). 304, 445.

CONSTANTIN I^{er}, dit Le Grand, latin Flavius Claudius Constantinus (280-337)
Empereur romain (306-337). 965, 966.

CONTAT Louise-Jeanne-Françoise, dite CONTAT Aînée (1760-1813)

Actrice française célèbre. Protégée de Mme Préville, elle débute à la Comédie-Française à 16 ans (en 1776) par le rôle d'Atalide dans Bajazet de J. Racine*. La Harpe écrit à son sujet : « Melle Contat a débuté avec une charmante figure, mais pas de voix et peu de talent ». Après cet échec, elle prend des cours de déclamation, obtient un rôle dans Zaïre de Voltaire* puis Britannicus de Racine*. Courtisée par le fils du chancelier Maupeou, elle est reçue sociétaire de la Comédie-Française en 1777. Elle élève deux enfants naturels de Maupeou et mène grand train. Elle est remarquée par le comte d'Artois dont elle a un enfant doté d'une pension de 8000 livres et d'un capital de 100 000. On lui offre les rôles qu'elle souhaite. Elle joue de sa physionomie et fait valoir son naturel fait de malice et de gaieté. Elle se fait remarquer dans le rôle de Cécile dans le Père de famille, mais c'est dans le Vieux garçon (16 déc. 1782) et les Courtisanes de Palissot qu'elle se fait applaudir. Elle est particulièrement appréciée dans le rôle des ingénues (la Coquette corrigée). Mais c'est dans le rôle de Suzanne dans Le Mariage de Figaro de Beaumarchais* qu'elle triomphe : « Impossible d'être plus délicieusement coquine, plus coquette, plus amoureuse, plus honnêtement rouée. » (citation : E. Gaboriau, Les Comédiennes adorées, E. Dentu, 1863, p. 179). Suivront 24 années de succès. Pensionnée en qualité de comédienne ordinaire du roi, elle restera dévouée à l'Ancien Régime. Maîtresse d'Amalric de Narbonne, elle évolue dans les salons monarchistes ; et, avec les « Noirs » royalistes du Théâtre-Français (Fleury*, Dazincourt*, Raucourt), elle intrigue contre les réformes initiées par Talma* et ses camarades dont Mme Bellecour, Mme Vestris, les « Rouges ». À la suite de la représentation de la pièce Paméla, de F. de Neufchâteau*, Contat et les « Noirs » du Théâtre de la Nation sont victimes de la loi des suspects (17 septembre 1793) et incarcérés. L'affaire doit être instruite fin juin 1794, mais les dossiers des comédiens sont détruits (sans doute par un ancien acteur, La Bussière) ce qui lui permet d'échapper à la sentence fatale. Réchappée de la guillotine, elle rejoint d'abord quelques-uns de ses anciens camarades puis lors de la reconstitution de la Comédie-Française en 1799, elle intègre la nouvelle troupe et retrouve ses succès d'autrefois. Elle quitte la scène à 50 ans. Elle tient salon depuis le Directoire et épouse, le 26 janvier 1809, le chevalier Paul-Marie-Claude de Forges de Parny. Elle conservera, malgré un cancer, diagnostiqué par Corvisart (médecin de Napoléon), une gaieté qui étonnera. 747, 750, 1011.

CONTÉ Nicolas-Jacques (1755-1805)

Peintre, physicien et chimiste français. Il révèle très jeune un goût pour la mécanique et la peinture et un esprit d'invention. Tout en vendant sa peinture, il poursuit des études de physique et de mécanique. Durant la Révolution il anime une commission de savants

en vue d'utiliser des aérostats dans les opérations militaires et devient commandant en chef des aérostats. Il devient membre du Conservatoire national des arts et métiers. Il est surtout connu pour avoir inventé le crayon tel qu'on le connaît encore de nos jours, constitué d'une mine de graphite et d'argile qu'il a substituée aux mines de plombagine qui n'entraient plus en France du fait du blocus anglais de 1794. Il part pour l'Égypte en qualité de chef de brigade du corps des aérostats, mais sur place, sous la menace de l'armée anglaise, il est amené à exercer toutes sortes d'activités, de la construction d'un télégraphe à celle d'un phare en passant par la fabrication d'outils, d'armes (sabres), d'habits pour l'armée, de moulins à vent. De retour en France, chargé par le gouvernement de diriger la réalisation du grand ouvrage que la commission d'Égypte allait publier, il imagine une machine à graver facilitant et accélérant l'énorme travail de l'édition.
976, 978.

CORBINELLI Jean de (1615-1716)

Moraliste, familier du cardinal de Retz, de Madame de Sévigné*, de sa fille Bussy-Rabutin*, et de La Rochefoucauld*. Il publie une compilation des Sentiments d'amour tirés des meilleurs poètes modernes, 1665, et des Anciens Historiens réduits en maximes, 1694.*
446, 447.

CORLETO, Giuseppe Riario SFORZA, marquis de (1778-1799)

Républicain napolitain exécuté à Naples le 22 octobre 1799 par le tribunal mis en place par Ferdinand IV lors de la Restauration des Bourbons appuyée par les troupes de Nelson.*
1000.

CORNEILLE Pierre (1606-1684)

Auteur dramatique français. Ses œuvres majeures sont Le Cid (1636), Horace (1640), Cinna ou la clémence d'Auguste* (1641), Polyeucte (1642).* 317, 341, 400, 429, 434, 455, 567, 609, 610, 747, 755, 757, 780, 781, 805, 983, 1011, 1077.

COTIN Charles, abbé (1604-1681)

Ecclésiastique, prédicateur et aumônier du roi Louis XIII, poète (auteur notamment de Poésies chrétiennes, 1657), essayiste et polémiste français. Il a été victime des satires de Boileau* et de Molière* qui, dans Les Femmes savantes, le représente sous les traits de Trissotin, le pédant coureur de dot, ce qui a terni sa réputation.*
447, 452.

COURCILLON Madame de,

Épouse de Philippe de Courcillon marquis de Dangeau (1638-1720).

415

COUREIL Jean-Sauveur de

Littérateur toscan, français de naissance. Rédacteur du journal des Litterati de Pise en 1804, ses critiques et sa censure à l'égard de certains auteurs, notamment Vincent Monti furent source d'une longue querelle. Ce dernier ne lui pardonnant pas d'avoir censuré des passages d'une cantate, Thésée, qu'il avait fait représenter à Milan, en 1803, en l'honneur de Napoléon, et ses invectives contre les Français à l'université de Pavie en 1804. Ses collaborateurs l'exclurent de la rédaction du journal quand Bonaparte* étendit son influence sur la Toscane.*
869.

COUSIN Victor (1792-1867)

Disciple de Royer-Collard et de Maine de Biran, spécialiste de Kant et introducteur de Hegel en France, il est le théoricien de l'éclectisme. Professeur à l'École normale et à la faculté des lettres de Paris, il devient, sous la Monarchie de Juillet, conseiller d'État, directeur de l'École normale, Pair de France, membre de l'Académie française (1830) et de

l'Académie des sciences morales et politiques. Il détient dès lors une position dominante dans l'université française. Il occupe le ministère de l'Instruction publique en 1840, dans le cabinet Thiers. En 1848, à la demande du général Cavaignac qui veut que le peuple soit moralisé, il crée une collection « Petits traités publiés par l'Académie des Sciences morales et politiques » dans laquelle il publie Justice et charité. Après 1851, il abandonne sa chaire à la Sorbonne. Il est l'auteur de nombreux ouvrages et cours d'histoire de la philosophie et du livre Du vrai, du beau et du bien dont A. Walras écrit une critique. 458.

COUSSIN Jean-Antoine (1770-1849)

Architecte français, grand prix de Rome de 1797.

876.

COWPER William (1731-1800)

Poète britannique considéré comme le précurseur du Romantisme en poésie. Ses parents, John Cowper, pasteur de Berkhamsted, et Ann Donne, appartiennent à la petite noblesse. Destiné à une carrière juridique, il entre en apprentissage chez un homme de loi (attorney), loge chez son oncle Ashley Cowper, et tombe amoureux de sa cousine Theodora mais se voit refuser sa main. Atteint de mélancolie il fait plusieurs tentatives de suicide. En 1763, il est soigné pendant deux ans par Nathaniel Cotton dans son asile, le Collage. À la mort de son frère en 1770, il retombe en dépression pendant quatre ans. Il ne commencera à publier qu'à l'âge de quarante ans. Abandonnant le style néo-classique il choisit des scènes de la vie quotidienne des campagnes anglaises, ce qui le rend très populaire et particulièrement apprécié par l'écrivain Jane Austen. Son poème le plus célèbre, The Task, est publié en 1785. Entre 1785 et 1790 il traduit l'Illiade et l'Odyssée de Homère, puis entreprend la traduction des poèmes en latin de Milton*. Il est reconnu par ses successeurs immédiats (Wordsworth, Coleridge, la poétesse Elizabeth Barrett Browning). Poète moralisant, il a aussi laissé de nombreux hymnes d'inspiration évangélique.* 456.

CRASSUS, latin Marcus Licinius Crassus (~114-~53)

Homme politique et général romain. En -71 il triomphe de Spartacus. Consul en -70 avec Pompée, il restitue ses pouvoirs au parti populaire. Il forme avec Pompée et César* le 1^{er} triumvirat (-60). Gouverneur de Syrie (-55), avide de gloire et d'argent, il cherche à annexer les provinces occidentales de l'empire parthe mais est vaincu et assassiné.* 317, 450.

CRÉBILLON Prosper

Voir JOLYOT de CRÉBILLON Prosper

CRISPUS Flavius Julius (ou Claudius) Caesar (v. 305-326)

Fils aîné de l'Empereur Constantin et de Minervina. Constantin le fait César en 317, en même temps que son demi-frère Constantin le jeune. Il est consul en 318, 321 et 322. Chargé de la défense de la frontière du Rhin, il bat les Francs en 320 et les Alamans en 324. Il remporte en 323, une victoire navale sur Licinius et contribue ainsi à la victoire de son père. En 326, il est exécuté (ainsi que sa belle mère peu après) sur l'ordre de son père Constantin. On ne connaît pas les motivations de ce dernier, si ce n'est qu'ils n'étaient pas chrétiens.* 966.

CROMWELL Olivier (1599-1658)

Homme politique anglais, lord protector of the Commonwealth of England, Scotland and Ireland (1653-1658). Député au « Court » et au « Long Parlement », il représente les classes moyennes puritaines et manifeste son opposition au roi Charles I^{er}. Il obtient de la Haute Cour de justice, dont il fait partie, la condamnation de celui-ci. Après l'instau-*

ration de la République, il reconquiert avec fanatisme et cruauté l'Irlande puis l'Écosse (1650-1651), promulgue le premier des Navigation Acts (1651) et encourage le commerce. Il meurt redouté et impopulaire sans avoir doté l'Angleterre d'une constitution, ni assuré sa succession. 64, 783-785, 1004.

CROOK William Pascoe (1775-1846)

Pasteur anglais. Après un séjour à la société missionnaire de Londres, il embarque sur le Duff avec James Cover en 1796, dans le cadre d'une expédition de missionnaires dans les mers du Sud. On le laisse dans les îles Marquise en juin 1797. Après le départ de John (ou James) Harris, il se retrouve seul jusqu'à son retour en Angleterre en mai 1799. Il aide Samuel Groathead à compiler un dictionnaire de la langue polynésienne et un compte rendu des Marquises. Il se marie à Londres et embarque en 1803 pour rejoindre les missions des mers du Sud (Sydney) où il ouvre une école. 957.

CROUSAZ Jean-Pierre de (1663-1750)

Philosophe et mathématicien suisse. Pasteur puis professeur de philosophie à l'Académie de Lausanne, dont il devient recteur en 1722. À partir de 1724, il enseigne la philosophie et les mathématiques à Groningue. En 1726, il est nommé membre associé étranger de l'Académie Royale des Sciences de Paris et devient précepteur du prince Frédéric II de Hesse-Cassel, neveu du roi de Suède, jusqu'en 1732, année où il est nommé directeur de ses ambassades. Il devient membre de l'Académie Royale des Sciences de Bordeaux en 1735 et titulaire d'une chaire de philosophie à la faculté de Lausanne en 1737. Partisan de René Descartes, il a combattu Pierre Bayle*, Leibniz* et Christian Wolff*. On peut citer de lui : *Traité du beau*, où l'on montre en quoi consiste ce que l'on nomme ainsi, par des exemples tirés de la plupart des arts et des sciences, 2 vol., 1715-1724.* 892.

CURTIVS Marcus (-322 selon la légende)

Héros romain qui se voua aux dieux infernaux (devotio) pour sa patrie. Un large gouffre s'étant ouvert au milieu du Forum Romain, et l'oracle ayant déclaré qu'il ne se refermerait que lorsque Rome y aurait jeté ce qu'elle avait de plus précieux, Marcus Curtivus se précipita tout armé dans l'abîme : le gouffre, dit-on, se ferma aussitôt. 47.

CUVIER Georges, baron (1769-1832)

*Zoologiste et paléontologiste. Il obtient, grâce à Geoffroy Saint-Hilaire, un poste au Muséum d'histoire naturelle (1795) et est élu à l'Académie des sciences la même année. Ses nombreuses observations sur les groupes d'animaux les plus divers l'amènent à formuler les principes anatomiques fondamentaux de la « subordination des organes » et de la « corrélation des formes ». À partir de ces principes, il tenta d'établir une classification zoologique (vertébrés, articulés, mollusques, etc) et put reconstituer les vertébrés fossiles, prouvant l'existence d'espèces disparues et fondant la paléontologie. Ses travaux servirent de base aux théories transformistes bien que lui-même ait été partisan de la préformation et du fixisme. Ses *Leçons d'anatomie comparée (1800-1805)* et *Le règne animal distribué selon son organisation (1816-1817)* sont parmi ses ouvrages les plus connus.* 402, 424.

D'ALBERT d'AILLY Charles, 3^e duc de CHAULNES (1625-1698)

C'est en 1653 qu'il devient à la suite de son père, puis son frère aîné, le 3^e duc de Chaulnes. Il est aussi vidame d'Amiens, baron de Picquigny, seigneur de Raineval et de nombreuses autres terres. Lieutenant de la compagnie des « cheval-légers » de la garde du roi en 1664, il est ambassadeur à Rome pour l'élection du pape Clément IX en 1667 puis de Clément

X en 1670 et gouverneur de Bretagne la même année. Il est envoyé comme ministre plénipotentiaire du roi à Cologne en 1675. Commandant en chef du roi en Bretagne, il ne peut endiguer la révolte du papier timbré et des bonnets rouges en 1675. En 1693 il se démet du gouvernement de Bretagne en faveur du comte de Toulouse, et obtient celui de Guyenne, qu'il conserve jusqu'à sa mort. 412.

D'AVAUX, comte de

Voir DE MESMES

D'ESTRÉES César, cardinal (1628-1714)

Ecclésiastique, homme politique et diplomate. Abbé de Saint-Germain-des-Prés, évêque de Laon en 1653, cardinal en 1674, ambassadeur près le Saint-Siège et en France, duc et pair, il est le neveu de Gabrielle d'Estrées. En 1656 il est élu à l'Académie française au fauteuil de Du Ryer. Jean Chapelain écrit à son propos : « Il n'a rien imprimé que l'on sache ; mais on a vu de lui plusieurs lettres latines et françaises de la dernière beauté et qui font bien voir qu'il n'est pas seulement docteur en théologie, mais encore au Parnasse entre les premiers. »* 415.

D'ESTRÉES Gabrielle (1573-1599)

Maîtresse et favorite d'Henri IV. Ce dernier, séparé de Marguerite de Vallois, son épouse depuis 1572, éprouve en 1590 une vive passion pour la belle Gabrielle. Il crée pour elle le Duché de Beaufort, lui offre le château royal de Monceau les Meaux avec le titre de marquise puis celui de duchesse de Beaufort. Elle poursuit les travaux d'embellissement du château de Monceau engagés par Catherine de Médicis*. En février 1599 Henri IV annonce lors d'une fête son intention de l'épouser, mais le projet est freiné par le pape Clément VIII qui voudrait le voir épouser sa nièce Marie de Médicis*. Le 10 avril 1599, après un dîner chez le financier Sébastien Zamet, Gabrielle est prise de convulsions et meurt. La « presque reine » a droit à des funérailles royales. Son destin tragique a fasciné, certains y ont vu un empoisonnement, voire la main du diable. Henri IV affligé par sa disparition rachètera son domaine et l'offrira à Marie de Médicis à l'occasion de la naissance du futur Louis XIII*. La dame au bain ainsi que Gabrielle d'Estrées et une de ses sœurs (École de Fontainebleau, 1594) célèbrent sa beauté.* 63.

D'HALINGHEN Charles Marie Dauphin (1761-1832)

Chevalier de l'Ordre militaire et royal de Saint-Louis, officier de cavalerie au Royal Champagne, émigré à l'armée de Condé, maire de Marconne de 1815 à 1830. Lorsque J.-B. Say dirige sa filature à Auchy les Hesdin, Charles Marie habite à quelques kilomètres de là, à Hesdin. 631.

D'ISRAËLI (OU DISRAËLI) Isaac (1766-1848)

Écrivain, biographe et critique littéraire britannique, père du Premier ministre Benjamin Disraeli. L'une de ses œuvres, Curiosities of Literature, est un classique de la littérature anglaise. (4 vol. de 1791 à 1823. Traduit en Français par Bertin, Curiosités de la littérature, 2 vol. 1809). 905.

DALAYRAC Nicolas (1753-1809)

Compositeur français. Destiné à une carrière militaire, il fréquente de nombreux musiciens dans les salons parisiens. Ce n'est cependant que vers trente ans qu'il produit devant le public son premier opéra-comique. Parmi ses œuvres les plus populaires : Nina ou la Folle par amour (1786) qui aborde le thème de la folie et suscite un véritable enthousiasme lors de sa création, Les Deux Petits Savoyards (1789) qui traite du rapprochement des classes

sociales, thème porteur des idéaux de la Révolution française, Camille ou le Souterrain (1791) jugé par certains comme sa meilleure production ou encore Léon ou le Château de Monténéro (1798). S'il se forge une renommée internationale, mais reste moins connu dans le domaine lyrique qu'André Grétry. Il est également apprécié pour ses romances.*
770, 778.

DALZEL Andrew (1742-1806)

Philologue écossais. Professeur de grec à l'université d'Édimbourg et bibliothécaire de la ville. En 1783 il est l'un des fondateurs de la Royal Society of Edinburgh dont il sera secrétaire littéraire de 1789 à 1796. On lui doit les Collectanea graeca (1789). 932.

DANCHET Antoine (1671-1748)

Auteur dramatique, librettiste et poète français. 1067.

DANCOURT, CARTON Florent, dit (1661-1725)

Acteur et auteur dramatique français. Issu d'une famille noble, Dancourt fait ses études à Paris dans le Collège des Jésuites. Il est reçu avocat à 17 ans et exerce quelque temps au Parlement de Paris avant de quitter la profession pour épouser la fille du comédien La Thorillière. Malgré les résistances de sa famille, il entre à la Comédie-Française en 1685, dont il devient sociétaire jusqu'à sa retraite en 1718. La facilité avec laquelle il s'exprimait le fait choisir pour orateur dans les circonstances d'apparat. Sa physiognomie est expressive, son jeu plein de verve. L'année même de son entrée au théâtre il fait jouer sa première comédie, Le Notaire obligeant ou les Fonds perdus. Il se lance alors, entre 1683 et sa mort, dans la production de plus de 80 comédies, dont le succès fut variable, la plus célèbre étant Le Chevalier à la mode, en cinq actes et en prose (1687). La plupart de ses œuvres sont jouées tout au long du XVIII^e siècle dont : Les Bourgeoises de qualité, Les Vendanges de Suresnes, Les Vacances, Le Mari retrouvé, Les Trois Cousines, Le Galant Jardinier, La Maison de campagne, La Foire de Bezons. L'édition la plus complète des Œuvres de Dancourt est celle de 1760 (12 vol. in-12). Retraité, il s'enferme dans son château du Berry où il se confond en dévotion, traduisant les Psaumes en vers, et composant une tragédie sacrée. Ses deux filles, dites Manon et Mimi, furent aussi comédiennes.*
800.

DANTE, Durante Alighieri, dit (1265-1321)

Poète, écrivain, penseur et homme politique florentin. Avec Pétrarque et Boccace, il est l'une des trois poètes qui imposèrent le toscan comme langue littéraire. Il est l'auteur de la Divine Comédie, qu'il commence en 1306 et n'achèvera qu'à sa mort. L'œuvre est considérée comme un chef d'œuvre de la littérature mondiale.* 326.

DAUBENY Charles (1745-1827)

Évêque de Brechin puis d'Édimbourg. 947.

DAUNOU Pierre Claude François (1761-1840)

Révolutionnaire modéré, élu député d'Arras à la Convention, il ne vota pas la mort de Louis XVI. Emprisonné en octobre 1793 pour avoir protesté contre l'exclusion des Girondins, il entre, le 3 août 1795, au Comité de Salut public. En 1797 il est nommé par le Directoire, Administrateur de la bibliothèque du Panthéon. Élu en 1798 au Conseil des Cinq-Cents, il en devient président. Membre du Tribunal, il s'oppose au général Bonaparte* et ne s'associe pas au coup d'État du 18 brumaire. Considéré comme Jacobin et adversaire personnel du premier Consul, il est évincé en 1802 du Tribunal dont il avait été élu président. En 1804 il devient archiviste et sera le responsable des Archives de l'Empire. Il présidera en 1815 au transfert en France des archives pontificales. Maintenu*

à la première restauration, il sera révoqué en 1816. Il se consacrera alors à l'Institut dont il est membre depuis 1795. Il sera Député en 1818 et professeur d'histoire et de morale au Collège de France en 1819-1830. Historien érudit, la Monarchie de Juillet le rétablira en 1830 aux Archives du royaume. L'Académie des sciences morales l'élima en 1832. Il a publié des cours et a écrit plusieurs articles dans le Journal des Savants et dans le Journal Encyclopédique. 543, 878.

DAVID Jacques Louis (1748-1825)

Peintre et dessinateur français. Recommandé par Boucher, son lointain cousin, il se forme auprès de Vien. Il obtient le prix de Rome en 1774, fait un voyage en Italie d'où il revient en 1780. Admirateur de Robespierre* il prend une part active aux événements révolutionnaires, devient député de la Convention, vote la mort du roi, organise les fêtes républicaines, fait supprimer l'Académie des arts et belles lettres et modifie l'enseignement de l'art. Il aborde des thèmes d'histoire contemporaine en y projetant son culte de l'héroïsme et de la vertu civique (Le Serment du jeu de paume), exalte les martyrs révolutionnaires (Marat assassiné). Incarcéré après le 9 Thermidor (1794), il est libéré et revient à l'allégorie antique (Les Sabines). Devenu partisan de Bonaparte*, il obtient en 1804 la charge de Premier peintre et glorifie le règne avec des accents déjà romantiques (Bonaparte au mont Saint-Bernard) puis réalise des œuvres d'apparat (Le sacre de Napoléon I^{er}). Exilé à Bruxelles pendant la Restauration, il incarne le néoclassicisme et exerce une influence considérable en Europe. 875.

DAVILLIER Jean-Antoine-Joseph, dit Davillier l'Aîné (1754-1831)

Entrepreneur, banquier et homme politique. Fils aîné de Jean Davillier, négociant à Montpellier. Il travaille pour une société en commandite qui s'intéresse au commerce avec les Indes orientales et s'associe avec une firme de négoce, Senn, Bidermann et C^{ie}, qui exploite une fabrique d'indiennes à Wessering, affaire qui devient la plus importante d'Alsace et dont la prospérité durera plus d'un siècle. Le siège de la société, installé à Bruxelles par crainte des bouleversements politiques, revient à Paris mais garde la centralisation des écritures à Genève. Après avoir traversé la Révolution, la société redevient prospère sous l'Empire. Il crée une nouvelle société, Gros*, Davillier, Roman* & C^{ie}, qui est l'une des plus grosses de l'époque. À la suite des pertes consécutives au Blocus continental, la société est renflouée grâce à des capitaux d'État. De 1800 à 1802 puis de 1803 à 1815 il est conseiller général du département de la Seine, traversant le Consulat et l'Empire. De 1822 à sa mort, il est membre du Conseil d'escompte de la Banque de France et administrateur de la Compagnie royale d'assurances. 300.

DAVRIGNY

Voir LOEILLARD D'AVRIGNY Charles-Joseph

DAVRIGNY

Voir RENAUD Rose, dite l'Aînée, épouse D'AVRIGNY

DAZINCOURT Joseph-Jean-Baptiste ALBOUY, dit (1747-1809)

Acteur français. Il entre au service du maréchal de Richelieu en 1766 et s'essaie à la comédie de société. Il se rend à Bruxelles pour suivre les conseils de D'Hannetaire, alors au sommet de sa réputation. De 1771 à 1776 il joue au Théâtre de la Monnaie, puis débute à la Comédie-Française le 21 novembre 1776 dans le rôle de Crispin des Folies amoureuses de J.-F. Regnard*. Il en devient sociétaire (1778) et le restera jusqu'à sa mort. Il est arrêté comme « suspect » dans la nuit du 2 septembre 1793, avec 12 autres acteurs du Théâtre-Français restés fidèles à la monarchie, pour avoir joué une représentation théâtrale jugée

séditieuse : Pamela. Son plus grand rôle est sans conteste celui de Figaro dans *Le Mariage de Figaro* et dans *Le Barbier de Séville*. Ses Mémoires paraissent l'année de sa mort.
769, 776.

DE MARINI (ou DE MARINIS) Filippo Prince de Striano et Marquis de Genzano (1778-1799)

Fils de Giovanni Andrea de Marinis (1755-1824), résident du somptueux Palazzo Genzano de Naples, chevalier de l'Ordre Royal de San Gennaro (1816), et de Maria Isabella Caracciolo di Martina qui décèdera peu après la naissance de Filippo et Costanza. Filippo, âgé d'à peine dix-huit ans, participe au mouvement révolutionnaire napolitain. À la chute de la République, il est arrêté et enfermé dans les toilettes de l'île de Santo Stefano, jugé et décapité le 1^{er} oct. 1799 sur la place Mercato de Naples, à l'âge de 21 ans, bien que son père ait tout fait pour le sauver. Il dîne dans sa somptueuse résidence de Naples avec tous les membres de la cour qui, ironie du sort, viennent de prononcer la sentence de mort.
1000.

DE MARNE, DEMARNE OU DEMARNETTE Jean-Louis (1752-1829)

Peintre français, élève du peintre d'histoire Gabriel Briard. Il a peint une foule de tableaux de genre dans lesquels les personnages, les animaux et le paysage se mélangent pour recréer tantôt l'atmosphère champêtre et grouillante d'une foire du XVIII^e siècle, tantôt le calme d'une route pavée de campagne. Napoléon* l'a choisi pour peindre l'Entrevue de Napoléon et de Pie VII dans la forêt de Fontainebleau, le 24 novembre 1804, 1808.
1040.

DE MESMES Claude, comte d'AVAUX (1595-1650)

Diplomate et homme de lettres français issu d'une ancienne maison en Guyenne. Ambassadeur de France auprès de la République de Venise (1627). En 1634, il effectue une mission diplomatique au Danemark et en Suède. En 1635, il contribue à la conclusion de l'armistice entre le royaume de Suède et la République des Deux Nations avec le traité de Stuhmsdorf. Il conclut avec la France deux traités avec la Suède (1638 et 1641). De 1643 à 1648, il prend part aux fastidieuses négociations qui débouchent sur les Traités de Westphalie, mettant un terme à la guerre de Trente Ans. Il devient Surintendant des finances l'année de sa mort.
840.

DE SAUSSURE

voir SAUSSURE

DE THOU François Auguste (1607-1642)

Magistrat et homme politique français. En 1617, il hérite de son père la charge de grand Maître de la Librairie (bibliothèque du roi). Il est conseiller au parlement de Paris en 1626 puis maître de requête et conseiller d'État. Il se lie avec les ennemis du cardinal de Richelieu*, qui lui retirera toutes ses charges. Son entremise coupable entre la reine Anne d'Autriche et la duchesse de Chevreuse lui sera pardonnée, mais il sera condamné pour avoir gardé le secret sur les tractations de Cinq-Mars*, favori du roi Louis XIII*, avec Philippe IV d'Espagne*. Il sera décapité sur ordre de Richelieu, place des Terreaux à Lyon, le même jour que Cinq-Mars.
69, 336.

DE VIGNEROT DU PLESSIS Emmanuel-Armand (1720-1788)

Pair de France (1740), comte d'Agénois et de Condomois puis duc d'Agénois et duc d'Aiguillon*, militaire et homme d'État français. Il est membre du parti dévot et de l'opposition au parti de Choiseul*. Après une brève carrière militaire il est nommé gouverneur de Bretagne (1753-1768). En 1758 il s'oppose aux états provinciaux au sujet des impositions

royales et entre en conflit avec le Parlement de Bretagne (1762) qui l'accuse d'abus de pouvoir. Ennemi de Choiseul, Louis XV* finit par le nommer secrétaire d'État aux affaires étrangères (1771-1774). Ses rapports avec Mme Du Barry entraîneront sa disgrâce à l'avènement de Louis XVI* et son exil au château d'Aiguillon. 336.

DE WAILLY Noël-François (1724-1801)

Grammairien et lexicographe français. Frère de l'architecte Charles De Wailly (1730-1798). Il dirige durant de nombreuses années une école destinée aux étrangers qui veulent apprendre le français. Il publie les Principes généraux et particuliers de la langue française (Abrégé de la grammaire française, 1754), qui révolutionnent l'enseignement de la grammaire. L'ouvrage est communément employé dans toute la France, un abrégé étant réalisé pour l'enseignement primaire. En 1771 il publie De l'Orthographe où Moyens simples et raisonnés de diminuer les imperfections de notre orthographe, où il préconise une orthographe phonétique. On peut encore citer : L'Orthographe des dames (1782) et le Nouveau Vocabulaire français, ou abrégé du dictionnaire de l'Académie (1801, 1804), des Remarques sur la Grammaire, publiées dans les Mémoires de l'Institut, un Dictionnaire portatif de la langue française, extrait du dictionnaire de Richelet (1774). Membre de l'Institut dès 1795, il collabore au dictionnaire de l'Académie publié en 1798. 493.

DEFFAND, Marie de VICHY-CHAMROND, marquise du (1697-1780)

Femme de lettres française. Après avoir participé aux divertissements de la duchesse du Maine* à la cour de Sceaux et noué des liens avec des célébrités des arts et des lettres, comme Voltaire* dont elle restera l'amie, elle tient salon à Paris où elle reçoit les intellectuels de son temps. Grande épistolière, elle entretient une abondante correspondance avec les philosophes. 313, 413, 620, 622.

DEGOTTI Ignace-Eugène-Marie (1759?-1824)

Élève de Jacques Louis David*. Peintre originaire de Turin, décorateur de l'Opéra de Paris. 774.

DEL CARO Maria, épouse BOSSI

Première danseuse de S. M. l'empereur d'Autriche. Elle a été l'élève de Noverre*, Veltris, Gallet, et débuta au théâtre de la porte Saint-Martin. Sa sœur fut également danseuse. Elle épouse Cesare Bossi, compositeur de ballets et instrumentiste. 795.

DELAROCHE Michel (1775-1852)

Négociant, banquier et homme politique français. Fils aîné de Daniel Delaroche (1743-1812) et Marie Castanet, il est envoyé dans un pensionnat en Angleterre, puis il est placé dans une maison de banque parisienne en 1790. Après un séjour en Angleterre durant la Révolution, il est associé en 1798 aux Delessert* comme agent de deux maisons de commerce à Nantes et au Havre. Il devient membre du Conseil général de la Seine-Inférieure de 1818 à 1832, député de ce département de 1819 à 1824, puis de 1831 à 1833 et également maire du Havre de 1830 à 1831. Son épouse Cécile Delessert de Genève, est la nièce du banquier Étienne Delessert de Paris. Sa sœur, Alphonsine Delaroche, n'est autre que l'épouse de Jean-Honoré (dit Horace), frère de Jean-Baptiste Say. Sa mère, Marie, est la sœur de Françoise Castanet, l'épouse de Jean-Estienne Say, père de Jean-Baptiste, d'Horace et de Louis Say. Michel Delaroche est donc non seulement cousin des Say, mais également beau-frère d'Horace. 286, 300.

DELAUNAY ou DE LAUNAY, Mademoiselle

Voir STAAL Madame de

DELESSERT Armand (1780-1859)

Petit fils de Benjamin Delessert (1690-1765) bourgeois de Genève, banquier à Lyon. Neveu du banquier lyonnais puis parisien Étienne Delessert (1735-1816) et cousin du banquier, raffineur de sucre et député Jules Paul Benjamin Delessert* (1773-1847), rendu célèbre sous le 1^{er} empire par sa méthode d'extraction du sucre de betterave. Il est également, par le mariage de sa sœur Cécile avec Michel Delaroche*, le beau-frère et associé de ce dernier. Négociant et industriel, il possède une raffinerie de sucre de canne à Nantes. Avec l'aide de Louis Say, frère de Jean-Baptiste, elle devient en 1812 la Sucrerie Say (et après fusion en 1972, la société Béghin-Say). 300.

DELESSERT Jules Paul Benjamin (1773-1847)

Industriel et financier français. Sa mère, (née Mlle Boy de Latour), était liée avec Berquin*, Benjamin Franklin* et J.-J. Rousseau*. Il reçut une éducation libérale qui l'influença toute sa vie. Après avoir voyagé en Écosse et en Angleterre où il connut Dugald-Stewart, Hume*, Playfair* et Adam Smith* et où James Watt* l'initia à ses premiers essais sur la puissance de la vapeur, il entra à l'école d'artillerie de Meulan. En 1801, il fonda à Passy la première filature de coton, puis en 1812, une fabrique de sucre de betterave, innovation qui lui valut le titre de baron d'empire. À la première Restauration, Delessert devint colonel de la 8e légion de la garde nationale parisienne, mais les sentiments patriotiques dont il donna des preuves pendant les Cent-Jours le firent destituer au retour des Bourbons. Il fut pourtant élu à deux reprises (1817 et 1827) à la Chambre des députés. Il siégea au centre gauche, et vota notamment la motion abolissant la peine de mort. Il fut l'un des premiers à demander l'amélioration du régime pénitentiaire, la suppression des loteries et des maisons de jeu. Il fonda divers établissements de prévoyance, notamment la Société d'encouragement pour l'industrie et la Caisse d'épargne. On a de lui : Des avantages de la Caisse d'épargne et de prévoyance, Paris, 1835 ; Almanach de la Caisse d'épargne et de prévoyance, Paris, 1837 ; le Guide du bonheur, Paris, 1840 ; Fondations qu'il serait utile de faire, Paris, 1847. 300.

DELEUZE Joseph Philippe François (1753-1835)

Naturaliste français. Il étudia à Paris et devient naturaliste-assistant au Muséum national d'histoire naturelle en 1795. Il collabore avec Antoine Laurent de Jussieu et devient bibliothécaire du Muséum d'histoire naturelle. Il est surtout connu pour être un partisan de la théorie du magnétisme animal. Outre ses ouvrages sur le magnétisme animal (1813, 1819 et 1826) on a de lui un Éloge historique de François Péron (1807) ainsi que deux traductions littéraires : Les Amours des plantes, poème en quatre chants (1799) d'Erasmus Darwin (le grand père de l'illustre Charles Darwin), et Les Saisons de James Thomson* (1801). 1046.

DELILLE Jacques (1738-1813)

Poète et traducteur français. Enfant naturel, il appartient par sa mère à la famille du chancelier de L'Hôpital. En 1769 il fait paraître la traduction en vers des Géorgiques de Virgile* qui lui vaut une grande admiration de Voltaire*. Il est élu à l'Académie Française en 1774 et à la chaire de poésie latine du Collège de France. En 1782 la publication du poème des Jardins est un triomphe. Inquiété sous la Révolution, il compose à la demande de P.-G. Chaumette un Dithyrambe sur l'Être suprême et l'immortalité de l'âme. Sous le Directoire il se retire à Saint-Dié, pays de sa femme, puis quitte la France le 9 Thermidor et voyage en Suisse, France et Angleterre. Il publie : L'Homme des champs ; Les Trois règnes de la Nature ; La Pitié. À Londres il traduit Paradise Lost de John Milton*. Il est alors considéré comme le plus grand poète français. 36, 272, 957.

DÉMOSTHÈNE (~384~322)

Orateur et homme politique athénien. Selon la tradition, il se serait entraîné à déclamer face à la mer, la bouche pleine de cailloux pour améliorer son élocution. Il dénonce sans succès les ambitions de Philippe de Macédoine dans ses *Philippiques* (351-340). Devenu chef politique, il obtient l'alliance de Thèbes contre Philippe, mais ne peut empêcher la défaite athénienne de Chéronée (338) qui laisse Philippe maître de la Grèce. Contraint à l'exil après des accusations de corruption, il rentre à Athènes après la mort d'Alexandre* (323). Il encourage la révolte d'Athènes contre le général macédonien Antipatros, mais, après la défaite, il s'empoisonne. On lui attribue une soixantaine de discours et six lettres adressées au peuple d'Athènes. 394, 522.

DEMOUSTIER Charles-Albert (1760-1801)

Écrivain et dramaturge français. Avocat, il préfère finalement la littérature au barreau et débute en 1786 avec les *Lettres à Émilie* sur la mythologie (1^{re} partie). La 6^e et dernière partie paraît en 1798. Ces *Lettres* sont constituées de leçons en forme de lettres adressées par un narrateur à sa jeune élève en vacances dont le modèle était sans doute la fameuse Marie-Guillemine Benoist, dont le salon de l'hôtel de Vougy, était le rendez-vous de tout ce que Paris comptait de causeurs spirituels. Elles eurent un grand succès. En 1799, Demoustier* est élu membre de l'Institut national des sciences et des arts devant Rouget de Lisle. Ses pièces de théâtre et opéras, sont également connus : *Alceste* ou le misanthrope corrigé, en 3 actes et en vers ; *Le Conciliateur* ou l'Homme aimable, 5 actes, 1791 ; *Le Tolérant* ou la Tolérance morale et religieuse ; *L'Amour filial*, opéra en 1 acte. 775.

DERMOTT

Nom imaginaire que Mary Robinson* donne à son père dans les *Mémoires* qu'elle a publiés, et qui furent traduits en français en 1802. Son véritable nom était John Darby, aventurier anglais. 1057, 1058.

DERMOTT Miss

Prête-nom de Mary Robinson* dans ses *Mémoires*. 1057, 1058.

DESAIX Louis Charles Antoine (1768-1800)

Général français qui s'est illustré lors des guerres révolutionnaires et sous les ordres de Bonaparte*, notamment en Égypte et en Italie. Il est surnommé le « Sultan juste ». Rappelé de Haute-Égypte, il bénéficie de la convention d'El-Arich signée par Kléber avec les Turcs et les Anglais et s'embarque pour l'Europe le 3 mars 1800. Arrivé à Livourne, le vice-amiral anglais George Keith Elphinstone le déclare prisonnier, au mépris des conventions, et affecte de le confondre avec les soldats qu'il raccompagne. Délivré par un ordre supérieur venant des mains du vice-amiral, Desaix écrit de Toulon au Premier Consul. Peu de temps après, il part pour l'armée d'Italie. Il meurt le 14 juin à l'âge de 31 ans lors de la bataille de Marengo contre les Autrichiens. Berthier, ministre de la Guerre, représentant l'Empereur, prononcera son éloge funèbre. 999.

DESBROSSES

Voir *BROSSES* Charles de

DESCARTES René (1596-1650)

Philosophe, savant et mathématicien français. Il publie en 1637 le célèbre *Discours* sur la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences, auquel il adjoint trois essais pour faire apprécier sa méthode : *Dioptrique*, *Météores* et *Géométrie*. Il crée la géométrie analytique et établit la loi de la réfraction en optique. Il développe sa

métaphysique dans Meditationes de prima philosophia (1641). Il expose, sous la forme de brefs paragraphes pour en permettre un enseignement facile, l'ensemble de sa philosophie dans Principia philosophæ (1647). Les nombreuses polémiques que sa pensée suscite en Hollande l'obligent à répondre aux théologiens calvinistes dans Lettre au P. Dinet (1642), Epistola ad D. G. Voetium (1643), Remarques sur le « placard » [de Regius] (1647). En 1649, il publie Les Passions de l'âme. 381, 458, 839-841.

DESGARCINS Louise, née Magdelaine-Marie DES GARCINS, dite (1769-1797)
Actrice française, fille de Joseph des Garcins et de sa femme, Marianne. Vers l'âge de 16 ans, elle fait la connaissance de Talma* qui n'avait pas encore renoncé à ses études médicales. Il découvre la voix de Magdelaine ; passionné de théâtre, il lui propose de remplacer une jeune élève, alors absente, dans le rôle d'Atalide de Bajazet. Avec son aide elle entre au Conservatoire de Paris puis le 24 mai 1788, à la Comédie-Française sous le nom modifié de Louise Desgarcin. Elle rencontre un très grand succès dans le rôle de Zaïre. Dès lors, elle enchaîne les rôles, et devient sociétaire. En 1791, elle suit Dugazon*, Talma etc. au Théâtre-Français de la rue Richelieu. Ultra sensible et de santé fragile, elle se mutile à la suite d'une peine de cœur. Épuisée, elle ne parvient plus à jouer ses rôles jusqu'à la fin. Sa raison l'abandonne après avoir été retenue captive dans sa cave par des voleurs. Elle décède dans la misère à l'âge de 28 ans. Malgré sa courte carrière, elle fut considérée comme l'une des plus grandes tragédiennes de son temps, le pendant féminin de Talma en quelque sorte. 775.

DESHOULIÈRES Antoinette de LAFON de BOISGUÉRIN, née DU LIGIER de LA GARDE (vers 1634 ou 1638-1694)

Femme de lettres française. Belle et instruite, Antoinette du Ligier de la Garde connaît le latin, l'espagnol et l'italien quand elle épouse en 1651 Guillaume de Lafon de Boisguérin seigneur des Houlières, officier, ancien Maître d'hôtel du roi, devenu lieutenant colonel avant de décéder en 1693. Elle fréquente, depuis 1657, les salons littéraires du Marais et mène l'existence d'une femme libre. Elle rencontre Madeleine de Scudéry et Madame de Sévigné*. Éluë à l'Académie des Ricovrati en 1684 et à l'Académie d'Arles en 1689, elle est la première femme académicienne en France. Ses premiers poèmes datent de 1672. Elle les publie dans le Mercure galant sous le nom d'Amarylis. On peut citer une tragédie : Genséric, représentée à l'Hôtel de Bourgogne (Paris, C. Barbin, 1680). Ses Œuvres, seront publiés avec celles de sa fille en 1810 : Œuvres de Madame et de Mademoiselle Deshoulières, (2 vol., H. Nicolle, 1810). 519, 520.

DESRAY Jacques (1770-1825)

Libraire rue Hautefeuille à Paris.

303, 888.

DESTOUCHES, né NÉRICHAULT Philippe (1680-1754)

Comédien et auteur dramatique français. Destouches est son nom de scène. Destiné à la magistrature, il devient comédien, écrivain et directeur de troupe. Encouragé par Boileau*, il produit en Suisse sa première pièce, Le Curieux impertinent, qui est aussitôt reprise par la Comédie-Française. Ses pièces suivantes lui attirent la protection du Régent, Philippe d'Orléans, qui lui confie plusieurs missions diplomatiques et lui ouvrent les portes de l'Académie française, en 1723. Devenu secrétaire d'ambassade à la cour d'Angleterre, il épouse secrètement une Anglaise et dépeint son couple dans Le Philosophe marié ou le Mari honteux de l'être. Sa renommée atteint son apogée avec Le Glorieux, qui traite du conflit entre l'ancienne noblesse et la bourgeoisie montante. Certains de ses vers sont devenus des expressions proverbiales tel : « Les absents ont toujours tort » (dans L'obstacle imprévu). 750.

DESTUTT de TRACY Antoine Louis Claude, comte de Tracy (1754-1836)
 Homme politique, philosophe et économiste français. Élu député de la noblesse aux États généraux, nommé en février 1796 dans la classe de sciences morales et politiques de l'Institut, il présente plusieurs mémoires sur la faculté de penser qui formeront le Projet d'idéologie à l'usage des Écoles centrales de la République française (1801). Cet ouvrage est repris en 1803, sous le titre Idéologie proprement dite, 1^e partie de son traité, *Éléments d'Idéologie*, où il expose les principes généraux d'une « science des sciences » ou science des idées. Membre de l'Académie française (1808), pair de France (1814), il est nommé membre de la section de Philosophie de l'Académie des Sciences morales et politiques, lors de son rétablissement (1832). L'économie politique n'est, dans sa science des idées, qu'une branche de l'analyse de la volonté et de ses effets. Il s'attache à prouver que l'intérêt général coïncide avec l'intérêt des pauvres. Il influencera fortement Stendhal.
 236, 312, 540, 622.

DEVIIENNE, Jeanne-Françoise THÉVENIN, dite Mademoiselle (1763-1841)
 Actrice née à Lyon. En 1782, elle débute dans la troupe des comédiens de Bruxelles sous le nom de Devienne. Le 7 avril 1785 elle paraît à la Comédie-Française dans le rôle de Dorine du Tartufe et de Claudine du Colin-Maillard. Elle a du succès dans les rôles de soubrettes tels que Finette du Dissipateur, Lisette de la Métromanie, Martine des Femmes savantes. Elle est reçue, 3 ans après Mlle Jolly*, sa rivale, au Théâtre-Français en 1786, et succède à Mme Belle et Mlle Faniez. Jolie, élégante et distinguée, elle a l'art de faire valoir un rôle. Elle interprète avec charme les soubrettes de Marivaux. Douée d'une belle voix, elle remplace Mlle Contat* dans plusieurs ouvrages dont les Deux Pages dans le rôle de l'Hotesse : « Elle chanta le duo et les airs avec la perfection d'une actrice lyrique » (Martainville, Histoire du Théâtre-Français). Au début de la Révolution, elle est la reine des soubrettes et Beffry de Reigny lui écrit des rôles sur mesure. Elle est incarcéré en 1793 avec les membres de l'ancienne Comédie-Française. Libérée, elle repaît avec Molé* sur le théâtre de la Montansier* qui devient Théâtre de l'Opéra peu après. Elle se joint à ceux des Comédiens français qui jouèrent au théâtre Feydeau jusqu'en 1798 avant de se rallier, avec Contat*, Fleury*, Dazincourt*, à la troupe de la rue Richelieu. De 1808 à 1812, les rôles de soubrettes étant passés de mode, elle se produit peu. Elle se retire en 1813, à l'abri du besoin car en mai 1809 elle a épousé un riche banquier, Antoine Gévaudan qui décédera en 1826.
 798.

DICKINSON John (1732-1808)
 Avocat et homme politique américain. Il joue un rôle important de la Révolution américaine, impliqué dans les débats de 1765 à 1789. Grand propriétaire terrien de Pennsylvanie il défend les intérêts des colons américains. Il devient célèbre en menant la lutte contre le Stamp Act, imposition directe de la métropole anglaise sur les journaux, les actes juridiques, les cartes à jouer, etc. Après le retrait du Stamp Act par le Parlement britannique, il lutte contre les nouvelles mesures venues de Londres, qu'il juge dangereuses pour les libertés des colons. Dans les années 1767-70 il écrit Letters from a Farmer in Pennsylvania, dans lesquelles il expose les raisons du mécontentement des colons américains contre la métropole anglaise. Ces lettres ont un grand succès et sont éditées dans les Treize colonies puis à Londres, Dublin, Amsterdam. Traduction française : Lettres d'un fermier de Pennsylvanie, 1769.
 889.

DIDEROT Denis (1713-1784)
 Romancier et philosophe français des Lumières, directeur de l'Encyclopédie à partir de 1745. Auteur notamment de : Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient (1749), La Religieuse (1760), Le Neveu de Rameau (1762), Jacques le fataliste (1771).
 90, 331, 409, 526, 542, 888-896, 1022.

DIDON, latin *DIDO*, *Elyssa*, *Elissa*, *Elisha*, *Elysha* ou *Hélissa* (~879-~759)
Princesse phénicienne, fondatrice légendaire et première reine de Carthage. Arrivée sur les côtes d'Afrique du Nord, dans l'actuelle Tunisie, elle fonde la cité de Carthage. Selon la légende, elle se serait immolée par le feu pour ne pas avoir à épouser le souverain des lieux, Hiarbas. Dans la mythologie grecque et romaine, Didon est la fille de Bêlos et sœur d'Anne et du roi de Tyr, Pygmalion. Le mythe de Didon a été repris par Virgile* dans l'Énéide. 453.

DIOGÈNE de Sinope ou le Cynique (~413-~327)
Philosophe grec de l'Antiquité et le plus célèbre représentant de l'école cynique d'Antisthène*. Vivant dehors, dans le dénuement, vêtu d'un simple manteau, muni d'un bâton, d'une besace et d'une écuelle, il a suscité nombre d'anecdotes légendaires chez les Athéniens. Sa philosophie dénonce l'artifice des conventions sociales et préconise une vie simple et proche de la nature. Il meurt à Corinthe âgé d'environ 90 ans. 71, 528, 529, 542, 589.

DION de Syracuse (~408-~354)
Homme politique grec en Sicile et élève de Platon*. Dans Syracuse, ville où il est né, il établit, à la fin de sa vie, un pouvoir de type tyrannique avant d'être assassiné par une partie de ses amis, dont l'officier Callippe*. 597.

DOMITIEN Titus Flavius Domitianus (51-96)
Empereur romain (81-96). Second fils de Vespasien*, il succède à son frère Titus*. Il reconstruit Rome dévasté par les incendies de 64 et 80. Maître du Sénat, il revendique le pouvoir absolu. Celui qu'on surnomme « Néron* chauve » réprime très durement l'aristocratie qui s'opposait à l'édification de sa monarchie impériale centralisatrice. Il proscribit les intellectuels et persécute les chrétiens. Sa femme, l'impératrice Domitia, participe à une nouvelle conspiration, qui conduit à son assassinat par un de ses affranchis. 317.

DON QUICHOTTE
Personnage central du roman épique de Miguel de Cervantes Saavedra (1547-1616) : El ingenioso hidalgo Don Quijote de la Mancha, (L'Incomparable noble Don Quichotte de la Manche) publié à Madrid en deux parties, 1605 et 1615. 190, 455, 987, 1036.

DORAT Claude-Joseph, dit le « chevalier Dorat » (1734-1780)
Poète, dramaturge et romancier français. Né dans une famille de robe, il intègre, selon le souhait de ses parents, le barreau, mais le quitte bientôt pour entrer chez les mousquetaires du Roi. Il renonce bientôt à cette dernière carrière et, grâce à sa fortune, fréquente le monde des lettres, du théâtre et des femmes à la mode où il épuise son patrimoine en dépenses pour ses plaisirs et dans l'impression de ses ouvrages. Il publie dans de nombreux genres : poèmes, tragédies, comédies, contes, fables, épîtres, odes, héroïdes dans le genre d'Ovide*, madrigaux, grands vers et vers légers. En 1754, âgé de vingt ans, il écrit sa première pièce, Zulica, représentée en 1760. Sa tragédie Régulus et sa comédie la Feinte par amour eurent quelque succès au théâtre, mais la révélation selon laquelle il avait acheté les applaudissements des loges et du parterre, ruina sa réputation et permit à ses ennemis de le tourner en ridicule. Lié à Fréron* et prôné par L'Année littéraire, il eut contre lui les Encyclopédistes. 554, 1026.

DORIA Andrea (1466-1560)
Condottiere et amiral de Gênes. Il est le restaurateur de la liberté génoise, un des plus grands généraux et des meilleurs marins de son siècle. Il s'engage successivement au

service du pape Innocent VIII, de Ferdinand I^{er} d'Aragon, roi de Naples, et d'Alphonse II de Naples, son fils. Lors de l'invasion du royaume de Naples par Charles VIII, Doria reste fidèle à Alphonse avant d'appuyer Jean della Rovere qui soutenait Charles VIII à Naples. Par la suite il arme huit galères à ses frais, attaque les Maures et les Turcs qui sillonnaient la Méditerranée, et les défait partout où il les rencontre, notamment à Pianosa en 1519. L'Italie devenant le théâtre d'une nouvelle guerre entre la France et l'Autriche, Doria embrasse d'abord le parti de la France : il est nommé par François I^{er}* au commandement des galères françaises et bat la flotte de Charles-Quint* sur les côtes de Provence en 1524, mais, s'apercevant que François I^{er} tardait à ratifier ses promesses en faveur de Gênes, il se tourne vers Charles-Quint (1528), en stipulant la restauration de la liberté de Gênes et chasse les Français de Gênes à l'aide de la flotte impériale.* 767, 768, 897.

DRYDEN John (1631-1700)

Poète et dramaturge anglais ayant exercé une forte influence au XVII^e siècle. Ses poèmes ont été pris pour modèles par des poètes comme Alexander Pope ou Samuel Johnson*. On peut citer ses traductions de Virgile* : l'Énéide (1697), de Juvénal* et de Perse ; ses fables (1698) ; Sa plus belle ode : la Fête d'Alexandre, pour la Sainte-Cécile (mise en musique par Henry Purcell puis par Georg Friedrich Haendel). Il a écrit aussi (en prose) un Essai sur la poésie dramatique.* 1046, 1061

DU BELLAY JOACHIM (vers 1522-1560)

Poète français né à Liré en Anjou. Sa rencontre avec Pierre de Ronsard est à l'origine de la formation de la Pléiade, groupe de poètes pour lequel du Bellay rédige un manifeste, la Défense et illustration de la langue française (1549) dix ans après l'ordonnance de Villers-Cotterêts qui imposa le français comme langue du droit et de l'administration dans le royaume de France. Son œuvre la plus célèbre, Les Regrets, 1558, est un recueil de sonnets d'inspiration élégiaque et satirique, écrit à l'occasion de son voyage à Rome de 1553 à 1557.* 86.

DU BOSC Pierre (1623-1692)

Pasteur protestant.

1054.

DU MAINE, duchesse

Voir BOURBON Louise Bénédicte

DUBREUIL Alphonse du CONGÉ ou DUCONGÉ (1734-1801)

Poète et dramaturge français. Il est l'auteur, en 1777, d'un livret d'opéra sur le sujet d'Iphigénie en Tauride. Il le propose à Gluck mais il sera finalement mis en musique par son rival Piccini*. Il est également l'auteur de Paul et Virginie, ou le triomphe de la vertu, drame lyrique en trois actes, inspiré du roman de Bernardin de Saint-Pierre*.* 505.

DUBUC Louis-François (1759-1827)

Homme politique et officier français. Il est officier au régiment de Bouillon, planteur à la Martinique, porte-parole des colons martiniquais, administrateur de l'île en mai 1794, député de 1803 à 1814 et enfin intendant de la Martinique de 1814 à 1817. 946.

DUBUT Louis-Ambroise (1769-1846)

Architecte et dessinateur français. Il obtient le grand prix d'architecture en 1797. Membre de l'École française de Rome, il est l'élève de Claude-Nicolas Ledoux. Il expose aux Salons de 1802 et 1804. On lui doit : l'hôtel de la Préfecture du département de la Roer à Aix-la-Chapelle, le marché des Blancs-Manteaux et le marché Beauvau à Paris, une*

maison de détention à Ensisheim (1810-1811), un dépôt de mendicité à Caen, un dépôt de mendicité et une halle aux blés à Saint-Dizier en 1811, des Bains civils à Bourbonne, l'écluse d'Anglure. Après 1814, il se rend en Russie où il fait partie de l'Académie des arts de Saint-Petersbourg. 876.

DUCHESNE

Secrétaire de François I^{er}.*

908.

DUCIS Jean-François (1733-1816)

Écrivain, dramaturge et poète français, oncle du peintre Jean-Louis Ducis. Il est nommé expéditionnaire au Ministère de la Guerre. Il en conserve les appointements après avoir quitté son poste pour se consacrer au théâtre. Il doit ses premiers succès à sa mise au goût du jour et au goût français des pièces de Shakespeare*. Il est secrétaire du Comte de Provence en 1755. Il est élu à l'Académie Française après le succès d'Œdipe chez Admète, 1778. Le Roi Lear, 1783, Othello, 1792, auront également un énorme succès. Laisant les imitations de Shakespeare, il compose ensuite une tragédie originale, Abufar, ou la famille arabe, représentée le 13 avril 1795. Il met fin à sa carrière théâtrale après l'échec de Phédor et Waldamir, ou la famille de Sibérie, 1801. Il refuse la proposition de Napoléon* de le faire sénateur en disant : « Je suis catholique, poète, républicain et solitaire : voilà les éléments qui me composent, et qui ne peuvent s'arranger avec les hommes en société et avec les places [...] Il y a dans mon âme, naturellement douce, quelque chose d'indompté qui brise avec fureur, et à leur seule idée, les chaînes misérables de nos institutions humaines ». Il accepte cependant, de Louis XVIII* la Légion d'honneur qu'il avait refusée de Napoléon I^{er}. Il continuera à composer de petites pièces de vers (dont Épitres et poésies diverses, 1813) reflétant la simplicité, la bonté et l'amour de la nature. 36, 772

DUCLOS Charles Pinot (1704-1772)

Ecrivain français, membre de l'Académie française et secrétaire perpétuel de celle-ci (1755), auteur de nombreux romans qui offrent une image des mœurs mondaines, et d'études historiques, en particulier sur les règnes de Louis XIV*, Louis XV* et de la Régence. Il est aussi l'auteur des Considérations sur les mœurs de ce siècle (1754). 401, 541, 1078.

DUDEFANT Madame

VOIR DEFFAND Marie de VICHY-CHAMROND, marquise du

DUDGEON Robert

Cultivateur anglais de Tynningham.

952.

DUFRESNE de SAINT-LÉON Louis-César-Alexandre (1752-1836)

Administrateur des finances français. Premier commis des finances sous le ministère de Necker*, puis directeur général de la liquidation de la dette publique (1777). L'Assemblée constituante le charge en 1790 de faire un rapport sur la liquidation de la dette de l'Ancien régime : il établit le montant du passif et recommande de l'acquitter au moyen d'assignats que créerait l'assemblée et qui seraient gagés sur les biens nationaux. Arrêté en septembre 1792, il est acquitté. Mis de nouveau en accusation durant la Terreur, il se réfugie en Suisse et revient en France après le 18 Brumaire (1799). Sous la Restauration, il est conseiller d'État. Auteur de nombreux mémoires et rapports présentés devant l'Assemblée constituante, et surtout de l'Étude du crédit public et des dettes publiques (1824). 310.

DUGAZON, Louise-Rosalie LEFEBVRE, dite Madame (1755-1821)

Comédienne, chanteuse et danseuse française. Fille du danseur et maître de ballet François-Jacques Lefebvre, elle débute en 1769 à la Comédie-Italienne, alors installée à l'hôtel de Bourgogne, où elle ne tarde pas à être remarquée par Grétry et Mme Favart*. En 1776 elle épouse l'acteur Jean-Henri Gourgaud, dit Dugazon*. Elle entretient une relation si tapageuse avec le conseiller et secrétaire du Roi Anne-Nicolas-Robert de Caze, que le couple se sépare, malgré la naissance d'un fils qui deviendra compositeur sous le nom de Gustave Dugazon. Elle devient avec le ténor Clairval l'une des étoiles de la troupe, rebaptisée Opéra-Comique en 1780. Elle remporte un immense succès dans Nina ou la Folle par amour de Nicolas Dalayrac* (1786). Royaliste alors que son ex-mari a épousé les idées révolutionnaires, elle montre son attachement à Marie-Antoinette*. Elle se cache sous la Terreur et ne réapparaît qu'en 1795. Elle se tourne alors vers les rôles de « mères », surtout après la fusion de l'Opéra-Comique avec la troupe du théâtre Feydeau en 1801. C'est là qu'elle fera ses adieux, le 29 février 1804, avec Le Calife de Bagdad de François-Adrien Boieldieu, en présence du Premier Consul Napoléon Bonaparte*. Aussi bonne cantatrice que comédienne, passant de l'opéra-comique à Marivaux*, elle obtient un tel succès dans les rôles de soubrettes et d'amoureuses qu'on donne son nom à ces emplois et à une catégorie vocale : les dugazons.* 832.

DUGAZON, Jean-Henri GOURGAUD, dit (1746-1809)

Fils du comédien Pierre-Antoine Gourgaud, dit Dugazon-père, il débute en 1772 au Théâtre-Français dans des rôles de valets comme Sganarelle. En 1776, il épouse une cantatrice nommée Louise-Rosalie Lefebvre, qui devient Madame Dugazon. La relation de sa femme avec Anne-Nicolas-Robert de Caze, seigneur de Torcy, est si tapageuse que le couple se sépare. En 1793, Dugazon devient aide de camp, attaché au Département de la Guerre. Il donne deux pièces de circonstance, L'Émigré et Le Modéré, jugées médiocres. Il succède à Prévillo, dont il devient presque l'égal, et quitte le théâtre en 1807.* 800, 816, 838.

DUMANIANT, Antoine-Jean BOURLIN, dit (1752-1828)

Comédien, auteur dramatique et goguettier français. D'abord avocat, il est comédien à Paris jusqu'en 1798, puis entrepreneur de spectacles de province. En 1802, il fait partie de la goguette parisienne des Déjeuners des Garçons de bonne humeur. 752.

DUMARSAIS

Voir CHESNEAU DU MARSAIS César

DUMONT Pierre Étienne Louis (1759-1829)

Pasteur et homme politique suisse. Libéral genevois, il s'exile à Saint Pétersbourg, suite au triomphe des aristocrates. Précepteur des fils de Lord Shelburne à Londres (1785), il rencontre plusieurs hommes illustres dont Fox, Sheridan*, Holland et Romilly. En 1788, il visite Paris avec ce dernier, rencontre Mirabeau*. De retour à Londres, il fait la connaissance de Jeremy Bentham*. En été 1789, il vient à Paris voir Necker* pour obtenir la restauration des libertés genevoises. Il aide Mirabeau dans la rédaction de ses discours à l'Assemblée et dans celle de son journal le Courrier de Provence, où il rencontre J.-B. Say. Attaqué, il retourne à Londres en 1791. En 1801, il voyage en Europe avec Lord Henry Petty, futur marquis de Lansdowne. À son retour, il s'occupe de l'édition des travaux de Bentham. Il édite le Traité de législation civile et pénale (1802), la Théorie des peines et des récompenses (1811), la Tactique des assemblées législatives (1815), le Traité des*

preuves judiciaires (1823) et De l'Organisation judiciaire et de la codification (1828). Il revient à Genève en 1814 lors de la restauration de l'indépendance du canton et préside le Conseil souverain de la ville. 625.

DUMOUSTIER

Il s'agit probablement de Demoustier Charles-Albert (1760-1801)* 461.

DUNOYER Charles (1786-1862)

Juriste de formation, ami de Charles Comte, le gendre de J.-B. Say. Opposé à tous les régimes d'administration publique dans lesquels il voit un principe d'organisation militaire, il fonde Le Censeur en 1814 avec Comte, ce qui lui vaudra des ennuis avec la censure monarchiste puis impériale pendant les Cent-Jours. Le pouvoir n'apprécie pas plus Le Censeur Européen, la nouvelle revue qu'il crée en 1817. Mais ce sont les ordonnances de 1830 suspendant la liberté de la presse qui sont à l'origine de son premier coup d'éclat. Il fait savoir dans Le National, journal libéral et républicain, fondé au début de 1830 par Carrel, Mignet et Thiers, qu'il ne payera plus ses impôts jusqu'à l'abolition de ces ordonnances. De contestataire qu'il était sous la Restauration, Dunoyer devient un soutien inconditionnel de la monarchie constitutionnelle libérale mise en place à l'issue des journées de juillet 1830. Il est élu à l'Académie des sciences morales et politiques en 1832, occupe trois postes préfectoraux avant d'entrer au Conseil d'État en 1837. Après le coup d'État du 2 décembre 1851, Dunoyer démissionnera de toutes ses fonctions et, conformément à ses convictions les plus profondes, n'acceptera jamais le Second Empire. Libéral très conservateur, l'essentiel de ses ouvrages vise à montrer que l'économie politique justifie le libéralisme. Voir par exemple : L'industrie et la morale considérées dans leurs rapports avec la liberté (1825) ; Nouveau traité d'économie sociale, 2 Vol., (1830) ; De la liberté d'enseignement (1844) ; De la liberté du travail, ou simple exposé des conditions dans lesquelles les forces humaines s'exercent avec le plus de puissance, 3 Vol. (1845).* 313.

DUPHOT Léonard Mathurin (1769-1797)

Général de brigade de la Révolution française. Il fait partie de l'un des bataillons de volontaires nationaux créés au début de la Révolution. Nommé adjudant-général chef de bataillon en l'an II, il se distingue également dans diverses actions de la campagne d'Italie en 1796, et est chargé par Napoléon Bonaparte d'organiser une partie des troupes de la République cisalpine. Général de brigade, il se trouve à Rome en décembre 1797, dans le palais de l'ambassadeur français, Joseph Bonaparte, lorsqu'il est tué par des soldats du pape, au moment où il tente d'apaiser une émeute occasionnée par une fête, que célèbrent les Républicains français. Sa mort est vengée peu de jours après par la prise de Rome.* 899.

DUPONT de l'EURE Jacques Charles (1767-1855)

Homme politique français. Avocat au parlement de Normandie, il devient membre du Conseil des Cinq-Cents en 1797, du Corps législatif en 1813, de la Chambre des représentants pendant les Cent-Jours. Député de l'opposition sous la Restauration, il participe à la révolution de juillet 1830, devient ministre de la justice avant de rentrer dans l'opposition. Il sera Président du gouvernement provisoire en 1848. 316.

DUPONT de NEMOURS Pierre Samuel (1739-1817)

Disciple de François Quesnay, il est rédacteur en chef du Journal de l'Agriculture, puis des Éphémérides du citoyen. Il collabore avec Turgot lorsque celui-ci est nommé contrôleur général des Finances, est élu à l'Assemblée nationale en 1789 puis au Conseil des Anciens en 1795. Parti aux France en 1799, il en revient en 1802, refuse les fonctions*

publiques que lui offre Bonaparte*, mais devient secrétaire du gouvernement provisoire en 1814. Il quitte définitivement la France en 1815 pour Eleutherian Mills (France), où son fils a fondé une poudrerie en 1802, point de départ de la firme chimique éponyme. Auteur de nombreux mémoires et articles (ses Œuvres politiques et économiques complètes seront publiées en dix volumes en 1979), il est aussi l'éditeur de l'œuvre de Quesnay (Physiocratie, 1767) et des Œuvres de Turgot* (1809-1811, 9 vol.). 415.

DUPPA Richard (1770-1831)

Écrivain et dessinateur anglais. Il a étudié l'art à Rome dans sa jeunesse et s'est montré un habile dessinateur. En 1807 alors âgé de 37 ans, il s'inscrit au Trinity College d'Oxford. Il est diplômé en droit à Trinity Hall, Cambridge, en 1814. Il a écrit sur des sujets botaniques, artistiques et politiques et a été élu Fellow de la Société des Antiquaires. On lui doit : A Journal of ... the subversion of the Ecclesiastical Government in 1798, London, 1799 ; Heads from the Fresco Pictures of Raffaele in the Vatican, 1803 ; The Classes and Orders of the Linnæan System of Botany..., 1816 ; Life of Raffaele, 1816 ; Maxims and Reflections, 1830. 935.

DUVAL, Alexandre-Vincent PINEUX, dit Alexandre (1767-1842)

Auteur dramatique, librettiste et acteur français. Frère cadet de l'historien Amaury Duval* et oncle du peintre Amaury-Duval. À 14 ans, il s'engage comme volontaire en Amérique, où il reste dix-huit mois. À son retour il est élève-ingénieur des Ponts et Chaussées et occupe divers emplois d'architecte. Il est successivement buraliste, marin, militaire, ingénieur, acteur, et enfin auteur. Sous la Révolution il se tourne vers le théâtre, sa véritable passion, d'abord comme acteur aux Variétés-Amusantes, au Palais-Royal puis à la Comédie-Française (1791). Il se consacre par la suite à l'écriture dramatique. Il devient directeur du théâtre Louvois puis de l'Odéon en 1807. Il est élu membre de l'Académie française en 1812 et nommé administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal en 1831. On peut citer de lui des pièces de théâtre : La Manie d'être quelque chose (1795) ; Les Héritiers ou le Naufrage (1796) ; Maison à vendre (1800) ; Guillaume le Conquérant (1803) ; Le Tyran domestique, en 5 actes et en vers (1805) ; La Jeunesse d'Henri V (1806) ; Le Chevalier d'industrie en 5 actes et en vers (1809) ; La Manie des grandeurs, en 5 actes et en vers (1817) ; La Fille d'honneur, en 5 actes et en vers (1819). Des ouvrages lyriques avec le concours musical de Domenico Della-Maria : Le Prisonnier ; L'Oncle valet ; La Maison du Marais ou Trois ans d'absence ; Joseph et ses frères, opéra biblique, musique d'Étienne-Nicolas Méhul*, créé le 17 février 1807. Un pamphlet contre le jeune théâtre romantique : De la littérature dramatique, 1833. 779, 837, 910, 919.

DUVAL, Charles-Alexandre-Amaury PINEUX, dit Amaury (1760-1838)

Diplomate, historien, archéologue et homme de lettres français. Frère aîné de l'auteur dramatique Alexandre Duval*. Avocat au parlement de Bretagne de 1779 à 1785, secrétaire d'ambassade à Naples en 1785, secrétaire de légation à Rome en 1792, puis à Malte en 1793, chef de bureau au ministère de l'Intérieur de 1792 à 1800. En 1794, il fonde La décade philosophique, littéraire et politique, devenue ensuite la Revue philosophique, fusionnée avec le Mercure de France en 1807. En 1811, il est élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Auteur de plusieurs ouvrages historiques sur la ville de Paris, il s'intéresse par ailleurs au système d'éducation de Pestalozzi et traduit de l'italien Lazzaro Spallanzani* et Urbano Lampredi. Il publie des éditions de Montaigne* et de Pierre Charron et collabore au Théâtre complet des Latins, paru en 15 volumes entre 1820 et 1823, ainsi qu'à l'Histoire littéraire de la France, ouvrage commencé par des Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur et continué par des membres de l'Institut, paru en

32 volumes entre 1833 et 1898. On peut citer : Paris et ses monuments, mesurés, dessinés et gravés par Baltard, architecte, avec des descriptions historiques par le citoyen Amaury-Duval (1803-1805). 324.

DUVAL Jean-Louis

Sculpteur, élève de Louis Simon Boizor*.

875.

EDGEWORTH Maria (1767-1849)

Romancière et moraliste anglo-irlandaise, fille de Richard Lovell Edgeworth*, Irlandais assez excentrique qui l'encourage à écrire et prend part à ses premiers ouvrages dont : Parent's Assistant, 1795 (recueil de contes pour l'éducation des enfants) ; Letters for literary ladies, 1795 ; Essays on practical education, 1798. Ses romans personnels débutent avec Essay on Irish bulls, (tableaux de mœurs irlandaises), Castle Rackrent, 1801 ; Popular tales, 1801. Dans Leonora, 1806, elle aborde des sujets comme la séduction et l'infidélité conjugale. Tales of fashionable life, 1809, 3 vol. Trois autres volumes de Contes, publiés en 1812, Vivian, Émilie de Coulanges, (la vie d'une femme française à la mode) ; The Absentee . 933, 934.

EDGEWORTH Richard Lovell (1744-1817)

Écrivain et inventeur britannique touche-à-tout, originaire d'Irlande, père de Maria Edgeworth*, écrivaine. Il se passionne pour la mécanique, en 1763 il a la première idée du télégraphe aérien. En 1771, il s'établit à Lyon et commence la construction d'une digue pour détourner le cours de la Saône et reculer sa jonction avec le Rhône ; mal secondé, il doit renoncer à ses travaux. En 1782 il prend part aux efforts des Irlandais pour assurer leur indépendance. Il est élu député de l'Irlande à la Chambre des communes en 1798, et se prononce ouvertement contre l'union. En 1797 il épouse en 4^{es} noces Annie Beaufort, sœur de Francis Beaufort, futur amiral de la Royal Navy et père de la fameuse échelle Beaufort. C'est avec lui qu'il installe en 1803 le premier télégraphe en Irlande, par une succession de sémaphores, chargés de relayer les messages. Les conditions climatiques irlandaises, auront raison de l'entreprise. Malgré cette déconvenue, il continue de se passionner pour les innovations scientifiques et partage, à partir de 1804, tout son temps entre la mécanique, l'agronomie et le perfectionnement de l'éducation. On peut citer de lui : Traité sur la construction des moulins, en français, 1778 ; Practical education (avec sa fille), 1798 ; Traité sur la résistance de l'air, 1783 ; Traité sur les chaussées et les voitures, 1813, etc. 933.

EGYSTE

Personnage de la Tragédie de Le Mierre*, Hypermnestre (1788)

454.

ELLIS Henry (1721-1806)

Voyageur anglais, commissaire de l'ambassade de Chine. Son ouvrage, Voyage en Chine, traduit de l'anglais par J. Mac Carthy en 1818, est cité plusieurs fois par J.-B. Say. 522.

ENNIUS Quintus (~239-~169)

Auteur de l'époque de la République romaine. On le considère comme le « père de la poésie latine », bien que seuls des fragments de son œuvre aient été conservés (par Apulée notamment), son influence sur la littérature latine a été importante. Montaigne*, dans ses Essais, cite plusieurs fragments d'Ennius. 983.

ÉPICCHARIS (?-65)

Esclave affranchie et courtisane romaine. Elle a fait partie de la conspiration de Pison*

contre Néron*. Selon Polyænus, elle était la maîtresse d'un des frères de Sénèque*. C'est par ce biais qu'elle a participé au complot. Selon Tacite*, la manière dont elle fut informée du projet de complot est inconnue. 742-745, 767, 789, 858.

ÉPICURE (~341~270)

Philosophe grec. En 306, il ouvre une école dans un "Jardin" d'Athènes où il enseigne une pensée qui se veut en réaction à celle des deux grandes écoles d'alors : l'Académie fondée par Platon* et le Lycée d'Aristote*. Sa morale, qui a pour objet le bonheur de l'homme, a fini par être assimilée à la recherche du plaisir. 602, 845.

ÉPINAY Madame d'

Voir TARDIEU d'ESCLAVELLES Louise, marquise d'Épinay

ÉPONINE (I^{er} siècle)

Gauloise, épouse de Julius Sabinus*. Elle le soutient dans sa lutte contre les Romains. Défait par les Séquanes alliés des Romains. Sabinus se cache dans une grotte pour échapper aux poursuites. Après 9 ans de clandestinité, durant lesquelles Éponine met au monde leurs jumeaux, Sabinus est trahi et découvert. Il est mis à mort par les Romains malgré les supplications d'Éponine. Cette dernière demande à l'Empereur de partager le sort de son défunt époux. 407, 823, 824.

ÉRASME, latin Desiderius ERASMUS (1467-1536).

Humaniste hollandais. Ordonné prêtre en 1492, il accompagne à partir de l'année suivante dans ses déplacements l'évêque de Cambrai dont il est le secrétaire. Parcourant l'Europe, il étudie le grec, parfait sa formation en théologie, se lie avec les savants et établit une longue correspondance avec les princes et érudits de son époque. En 1500, il publie à Paris un recueil d'Adages grecs et latins, et onze ans plus tard son *Éloge de la folie*. Il rédige en 1515 l'Institut du prince chrétien à l'intention de Charles-Quint* dont il deviendra le conseiller ; il fait paraître en 1516 sa version du Nouveau testament et ses Colloques en 1518. Humaniste, pacifiste, défenseur de la tolérance et du cosmopolitisme, il est critique envers l'Église mais refuse de rejoindre Luther dont il rejette la doctrine dans l'Essai sur le libre arbitre de 1524 et dans des écrits ultérieurs. 845, 908.

ÉRYTREUS NICIUS

1054.

ÉSOPE (vers ~VI^e siècle)

Fabuliste grec légendaire. Esclave affranchi, il aurait été, selon Plutarque*, bègue et difforme. Grand voyageur, on lui attribue les Fables qui ont été reprises dans les littératures européennes et arabes. Une partie de ses œuvres met en scène des animaux porteurs des principaux caractères humains, comme on les retrouvera dans les fables de La Fontaine*. 512, 579-581.

EUCHARIS

Nymphe servante de Calypso inventée par François de Salignac de La Mothe Fénelon* dans *Les Aventures de Télémaque* (1699). 270.

EUCLIDE (~III^e siècle)

Mathématicien grec. Fondateur de l'école de mathématique d'Alexandrie, il enseigne au Musée, institution réunissant des savants de toutes disciplines. Son œuvre, très étendue, ne nous est que partiellement parvenue. Ses *Éléments*, son premier écrit, font autorité jusqu'au XIX^e siècle dans les mathématiques élémentaires. 84.

EUDAMIDAS de Corinthe

Citoyen de Corinthe, ami d'Aréthée de Corinthe* et Charixène de Sicyle*. 589, 625

EURIPIDE (vers ~480-~406)

Élève d'Anaxagore, contemporain et ami de Socrate*, il commence à faire connaître ses tragédies à partir de - 455. Ses œuvres le rendent très populaire. Alors qu'il aurait écrit quatre-vingt-douze pièces, seules dix-neuf d'entre elles nous sont parvenues, dont dix-huit tragédies et une pièce satirique (Le Cyclope). On peut citer Médée (- 431) ; Andromaque (- 426) ; Les Troyennes (- 415) ; Iphigénie en Tauride (- 414). 943, 1043.

FABIUS, latin Quintus Maximus Verrucosus Fabius, dit Cunctator (le Temporisateur), dit aussi Ovicula (la petite brebis) (~275-~203)

Homme politique et militaire romain, appartenant à la très ancienne famille patricienne des Fabii. Il est élu deux fois consul, en -233 et -228, et censeur en -230. En -218, il fait partie de l'ambassade romaine à Carthage et déclare la guerre à la cité punique après la prise de Sagonte par Hannibal*. Le Sénat le nomme dictateur en -217. Conscient de son manque de moyens, il livre à Hannibal une guerre d'usure, refusant systématiquement le combat, d'où son surnom (Cunctator, le Temporisateur). À la fin de sa dictature, le commandement est remis aux consuls Cnaeus Servilius Geminus et Marcus Atilius Regulus. Le désastre subi en -216 à la bataille de Cannes force les consuls à adopter sa tactique de refus de toute bataille rangée contre Hannibal. Fabius Maximus a vaincu les carthaginois à Capoue. Le Cunctator est encore nommé trois fois consul en -215, -214, et -209, année où il reprend Tarente, alors ralliée à Hannibal. En -206, opposé aux aventures offensives, le vieux Fabius refuse sa confiance au projet du jeune et ambitieux Scipion* qui propose de porter la guerre en Afrique. Ce sera son dernier acte politique. 338, 496, 587, 786, 790.

FABRE Philippe-François-Nazaire, dit FABRE d'ÉGLANTINE (1750-1794)

Acteur, dramaturge, poète et homme politique français. Engagé dans une troupe de comédiens ambulants, il parcourt la France, les Pays-Bas autrichiens (Namur, Maastricht) de 1771 à 1787. À cette date il s'établit à Paris comme auteur dramatique. Ses premières pièces, Les Gens de lettres, ou le Poète provincial à Paris ; Augusta, 1787 ; Le Présomptueux, ou l'Heureux imaginaire 1789, ont peu de succès. Il prend fait et cause pour la Révolution et publie Le Philinte de Molière* ou la Suite du Misanthrope. La pièce est créée le 22 février 1790 au Théâtre de la Nation, et a un grand succès. Cinq autres pièces suivront. Sur le plan politique, il est membre du club local du district des Cordeliers, et se lie à Danton et Marat. Il collabore au journal Révolutions de Paris, fait partie du Club des jacobins, mais début août, il monnaie son appui à la Cour. Après la chute de la royauté, Danton l'engage comme secrétaire général avec Camille Desmoulins. Il est élu député de la Seine à la Convention. Il vote la mort de Louis XVI*. C'est son projet qui est retenu pour le calendrier républicain (dénomination des mois et des jours). Corrompu dans l'affaire de la Compagnie des Indes, il sera guillotiné avec Danton le 5 avril 1794. 973, 1078.

FABRICIUS Johan Christian (1745-1808)

Éminent naturaliste et économiste danois. Après s'être formé par des voyages et avoir suivi les cours de Linné* (1762-64), dont il est le disciple le plus distingué, il obtient (1768), à l'institut de Charlottenborg, une chaire qui est transférée à l'université de Copenhague (1770). En 1775 il devient professeur d'histoire naturelle, d'économie et de caméralisme à Kiel. Il fait de longs séjours dans diverses capitales, principalement à Copenhague et à

Paris afin de mener à bien ses travaux. En dépit de difficultés de toutes sortes, notamment financières, il publie un grand nombre d'ouvrages en latin et en allemand dont Reise nach Norwegen (1779 ; trad. française, Voyage en Norvège, avec des observations sur l'histoire naturelle et l'économie, 1802). Ce sont surtout ses écrits entomologiques qui ont eu une importance capitale, à cause de sa nouvelle classification fondée sur la structure de la bouche des insectes. 317.

FAUSTA Flavia Maxima (289-327)

Fille de Maximien Hercule, seconde épouse de Constantin 1^{er} et mère des empereurs Constantin II, Constance II et Constant. Selon l'historien byzantin Zosime, elle se serait éprise d'une passion criminelle pour Crispus*, fils de l'empereur d'un premier lit. Par dépit, elle aurait accusé ce dernier d'avoir voulu attenter à sa pudeur. Constantin, crédule, condamne son fils à mort. Découvrant peu après qu'il a été abusé par Fausta, il la fait étouffer dans un bain en 327. L'historien Edward Gibbon* évoque plutôt la possibilité d'un complot de Crispus contre Constantin 1^{er}, ou la jalousie de ce dernier devant la popularité croissante de son fils aîné. Fausta n'aurait été tuée que 3 ans après Crispus selon Saint Jérôme.* 966.

FAVART Charles-Simon (1710-1792)

Auteur de pièces de théâtre et d'opéras-comiques français. Il contribue à épurer le genre comique de la Foire. Il crée des comédies à vaudevilles et des comédies à ariettes qu'il fait évoluer de la franche gaieté héritée de la Régence vers un art sensible et moralisateur. Fils d'un pâtissier renommé il fait des études au collège Louis-le-Grand qu'il quitte pour des raisons de santé. Il perd son père assez jeune et, pour venir en aide à sa mère, se consacre à l'opéra-comique. L'une de ses pièces, Les Deux Jumelles, jouée à l'Opéra-Comique en 1734, remporte un grand succès. Il devient régisseur et « directeur des pièces » de l'Opéra-Comique en 1743. Il y rencontre une jeune actrice, Justine Duronceray dite « Mlle de Chantilly », qui deviendra sa femme en 1745 et connaîtra la célébrité sous le nom de « Mme Favart ». L'École des amours grivois est créée le 16 juillet 1744 (avec La Garde et Le Sueur). Il dirige avec succès le théâtre de la Monnaie à Bruxelles, de 1746 à 1748. Madame Favart est contrainte de s'enfuir pour échapper aux assiduités du maréchal de Saxe qui tourne son dépit contre son mari qui, pour échapper aux lettres de cachet, se cache dans un village où il vit en peignant des éventails. Sa femme, victime elle aussi d'une lettre de cachet, est enfermée successivement dans deux couvents avant de céder au maréchal dont la mort survient en 1750, soit peu de temps après. Les Favart reviennent alors à Paris et connaissent un énorme succès. M. Favart donne au Théâtre-Italien une série de pièces comme Annette et Lubin (en collaboration avec Mme Favart et Lourdet de Santerre), Bastien et Bastienne (avec Mme Favart et Harny de Guerville), Ninette à la Cour, Les Trois Sultanes, La Fée Urgèle. En 1757, il devient codirecteur de l'Opéra-Comique, rétabli en 1752. Annette et Lubin (1762) marque un tournant dans la conception de l'opéra-comique : Le comique cède le pas aux sentiments naïfs et vertueux. La musique est presque entièrement originale, et non plus basée sur des vaudevilles. L'Anglais à Bordeaux (1763), seule pièce destinée à la Comédie-Française, est écrite à l'occasion de la conclusion de la paix avec l'Angleterre. Il donne ensuite des livrets pour des compositeurs comme Monsigny, Grétry* et Philidor. Justine Favart meurt en 1772. Il décède vingt ans plus tard dans sa maison de Belleville à l'âge de quatre-vingt-deux ans.* 781.

FAYOLLE Jean Raymond (1746-1821)

Homme politique, membre de la Convention et député au Conseil des Cinq-Cents. En 1791 il est accusateur public près le tribunal civil de la Drôme quand il est élu (10 septembre

1792) à la Convention. Il siège parmi les modérés, se lie aux Girondins. Le 12 prairial an VIII, le gouvernement consulaire le nomme juge au tribunal d'appel de Grenoble puis conseiller à la cour impériale le 17 avril 1811. Il reçoit, le 25 prairial an XII, la croix de la Légion d'honneur. Rallié à la Restauration, il est maintenu sur son siège de magistrat en 1816. 1051.

FEDOROVNA OU FEODOROVNA Maria

Héroïne d'une nouvelle parue dans *La Décade philosophique, littéraire et politique du 30 brumaire an VI*, (20 nov. 1797, pp. 292-296) : Histoire de Maria Féodorovna, jeune comtesse russe, traduction, par Jean-Baptiste Say, de la *Lettre XLVII*, « *The History of Maria Feodorovna concluded* » tirée de l'ouvrage de William Thomson intitulé : *Letters from Scandinavia* (vol. II, pp. 119-129, London, G. G. and J. Robinson, Paternoster-Row, 1796). 303, 883, 884, 886.

FENELON François de SALIGNAC de LA MOTHE (1651-1715)

Prélat et écrivain français. Il professe des idées pédagogiques très modernes par leur tolérance : *Traité de l'éducation des filles* (1687). De 1689 à 1694 il est précepteur du duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV*. Il compose pour lui des *Fables en prose* (1690), les *Dialogues des morts* (publié en 1712) et surtout *Les Aventures de Télémaque* (publié en 1699 de façon anonyme) dont les vues politiques déplaisent au roi. Archevêque de Cambrai (1695), il défend le quiétisme, notamment dans une *Explication des maximes des saints* (1697). Cette doctrine propagée par Mme Guyon* lui vaut les attaques de Bossuet* et sa mise à l'écart par la hiérarchie. 190, 393, 394, 398, 422, 518, 588, 840, 893, 983.

FENOUILLOT de FALBAIRE de QUINGEY Charles-Georges (1727-1800)

Auteur dramatique français. Assuré d'un emploi aux finances, il se lance dans le théâtre en s'inspirant de la Poétique française de Jean-François Marmontel*. Il écrit *L'Honnête Criminel*. La pièce, interdite de représentation à Paris, est jouée pour la première fois dans le théâtre de l'hôtel de la duchesse de Villeroy en 1768. Considérée comme une protestation contre l'intolérance, elle attire l'attention du public dont Voltaire*, qui fait son éloge. Marie-Antoinette* la fait jouer en sa présence en 1769. La pièce est acclamée en Belgique et en Italie. *Les Deux Avars*, 1770, n'aura pas le même succès. Lors de la Révolution, *L'Honnête Criminel* triomphe enfin à Paris au Théâtre de la Nation le 4 janvier 1790. 1078.

FERDINAND I^{er} des Deux-Siciles (1751-1825)

Roi de la Sicile péninsulaire (nommé à tort de Naples) sous le nom de Ferdinand IV de 1759 à 1799 puis, après un court intermède, de 1799 à 1806, et de nouveau de 1815 à 1816. Roi de Sicile (insulaire) sous le nom de Ferdinand III, de 1759 à 1816. Enfin, roi des Deux-Siciles de 1816 à 1825. Ferdinand IV de Bourbon, est un cousin germain de Louis XVI* et devient aussi son beau-frère après son mariage, en 1767, avec Marie-Caroline* d'Autriche (sœur de Marie-Antoinette*), ce qui explique sa haine de la Révolution. En janvier 1799 les troupes révolutionnaires françaises entrent dans Naples, soutenues par une partie de la bourgeoisie mais elles font face à la résistance des « *lazzari* », un groupe populaire, religieux et conservateur. La République supprime les privilèges féodaux sur le modèle de la République française en pensant s'attirer la sympathie de la population. Les intellectuels révolutionnaires méconnaissent les besoins du peuple et ne s'attirent pas la faveur populaire d'autant que l'autonomie de la jeune république est réduite et qu'elle doit contribuer aux énormes dépenses de campagne de l'armée française. Une forte répression contre les opposants au nouveau régime réduit encore les sympathies populaires.

En juin les chefs républicains se rendent et l'amiral Nelson commande leur exécution. La république est balayée en quelques mois par les armées se réclamant des « lazari » commandés par le cardinal Fabrizio Ruffo* épaulé par la flotte anglaise. La répression des partisans de la République napolitaine est brutale et les exécutions sommaires. Naples est reconquise par Ferdinand avant d'être occupée par les troupes françaises en 1806. En 1808 la partie continentale du royaume est placée sous le contrôle de Joseph Bonaparte puis J. Murat qui devient, du fait de son mariage avec Caroline Bonaparte, roi de Naples. À la chute de Napoléon*, Murat tente de résister aux Bourbons, mais il est capturé et fusillé le 13 oct. 1815. Le royaume revient à Ferdinand de Bourbon.* 995, 999.

FERDINAND IV de Bourbon

Voir Ferdinand I^{er} des Deux-Siciles

FIELDING Henry (1707-1754)

Romancier, dramaturge, poète, et essayiste anglais. Fils du général Edmund Fielding, il fréquenta Eton et fit son droit à Leyde avant de s'installer à Londres où il produisit une douzaine de comédies dont Tom Pouce (Tom Thumb, 1729) que Swift appréciait. Son roman : The History of Tom Jones, a Foundling, London, A. Millar, 1749, est considéré comme son chef d'œuvre. Dès 1750, Pierre-Antoine de La Place en donne une version française : Histoire de Tom Jones, ou l'enfant trouvé, Londres, Jean Nourse, 1750.* 289, 616, 911.

FIENNES James I^{er} baron SAYE AND SELE (vers 1395-1450)

James Fiennes devient I^{er} baron de Saye and Sele par lettres patentes en 1447, mais il se rattache au nom de Say bien avant par sa grand-mère paternelle Joan (ou Joane) de Say. En effet James Fiennes est le fils de William Fiennes (1357-1401) et d'Elizabeth Batisford (décédée avant 1407) et, du côté de son père, le petit fils de William de Fiennes et Joane de Say. Il est l'arrière-petit-fils de Sir Geoffrey de Saye, 2^e baron Saye et de Maud de Beauchamp, et arrière-arrière-petit-fils de Sir Geoffrey de Say I^{er} baron Saye (décédé en 1322). La mère de Joane Say, Maud de Beauchamp, est la fille de Guy de Beauchamp, 10^e comte de Warwick et chef de l'opposition des barons au roi Édouard II dans les années 1310. James Fiennes combat durant la Guerre de Cent Ans et sert comme shérif du Kent en 1436, du Surrey et du Sussex en 1438. Il est élu au Parlement de 1446 à 1449 et devient Baron Saye and Sele par lettres patentes en 1447. Il est dès lors un fervent soutien du duc de Suffolk William de la Pole, le principal conseiller du roi Henri VI. Il est connétable de Douvres et Gouverneur des Cinq-Ports de 1447 à 1450, et Lord grand trésorier de 1449 à 1450. Après l'exil et le meurtre de Suffolk en mai 1450, Saye and Sele est emprisonné dans la Tour de Londres avant d'être décapité ainsi que son gendre William Crowmer lors du soulèvement de Jack Cade le 4 juillet 1450. Son fils William lui succède à la tête de la baronnie. Say apparaît dans la 2^e partie de la pièce Henry VI* de William Shakespeare*. Un tableau du peintre Charles Lucy (1813-1873), The first Lord Saye and Sele ordered for execution by Jack Cade, le représente à son procès. J-B. Say suppose à tort que c'est un de ses ancêtres. En fait tous ses ascendants sont originaires de la région de Nîmes depuis le XV^e siècle.* 281, 282.

FILANGIERI Gaetano (1752-1788)

Juriste et philosophe italien né, d'une famille noble, à San Sebastiano al Vesuvio, dans la province de Naples. Destiné par son père, César, prince d'Arianiello, à une carrière militaire dès l'âge de sept ans, il l'abandonne bientôt pour des études de droit. Sa connaissance et son éloquence assurent très tôt son succès au barreau et sa défense d'un décret royal réformant les abus dans l'administration de la justice lui vaut la faveur du roi Ferdi-

nand IV de Naples et de son premier ministre Bernardo Tanucci. Les deux premiers livres de sa grande œuvre, La Scienza della legislazione, sont parus en 1780. Le premier contient un exposé des règles sur lesquelles la législation devrait être mise en œuvre, tandis que le second est consacré aux questions économiques. 1000.

FITZGERALD Lord Edward (1763-1798)

Fils de James FitzGerald, 1^{er} duc de Leinster, et d'Emily Lennox, fille du duc de Richmond et nièce d'Henry Fox. Entré dans l'armée, il combat dans la Guerre d'indépendance des Etats-Unis avant de la quitter en 1790 pour le parlement d'Irlande. Dès 1789 il adopte les principes de la Révolution française et se rend à Paris en 1793 ; il y épouse la belle Pamela Brûlard de Sillery, fille, disait-on, du duc d'Orléans, Louis Philippe, et de Madame de Genlis*. De retour en Irlande, il voulut affranchir l'Irlande en demandant au Directoire de lui fournir une flotte et des troupes (1796). Trahi, le débarquement échoue. Condamné à mort par la cour du banc du roi, il meurt de ses blessures avant le supplice (4 juin 1798). Thomas Moore a écrit sa vie (Londres, 1831).* 1059.

FLAMINIUS Titus Quinctius (~229-~174)

Homme politique et général romain. Au cours de sa carrière fulgurante, il évince Philippe V de Macédoine et fait de Rome la capitale géopolitique de la Méditerranée orientale. Du fait de sa victoire, il est le premier Romain à proclamer, en ~196, la liberté des cités grecques. Il est passé dans la postérité comme l'incarnation du général proche des Grecs : cultivé, rationnel et connaisseur des enjeux locaux et des rapports de force qui traversaient le monde grec. Plutarque le décrit dans les Vies Parallèles.* 975.

FLEURY (comédien)

Voir BÉNARD Joseph-Abraham

FLEURY, Marie-Florence NONES, dite Mademoiselle (1766-1818)

Comédienne du Théâtre-Français, sans lien de parenté avec le comédien Fleury (J.-A. Benard). Elle débute en 1786 et devient sociétaire en 1791. Arrêtée en février 1794 comme suspecte, elle est libérée le 6 juillet 1794 pour avoir soustrait Marat aux vengeances de La Fayette, en lui donnant asile chez elle. Sous la direction du citoyen Gazel elle interprète, en février et mars 1796, les rôles suivants : un rôle principal dans trois tragédies de Voltaire : Mahomet ou le fanatisme, Alzire ou les Américains et Tancred. Elle joue le rôle d'Eugénie dans le drame Victimes cloîtrées de Monvel*, celui de Chimène dans la tragédie du Cid de Corneille*, celui de la statue dans la scène lyrique Pégase de J.-J. Rousseau*, celui d'Anassa dans la tragédie La veuve de Malabar de Lemierre*, celui de Tullie dans la tragédie Brutus de Voltaire*, celui de Cléopâtre dans la tragédie Guillaume Tell de Lemierre*, celui de Rosine dans le Barbier de Séville de Beaumarchais*, celui d'Émilie dans Spartacus, tragédie de Saurin*, celui d'Hypermneste dans la tragédie éponyme de Lemierre*, celui de Colombine dans Tableau parlant, opéra en un acte (musique de Grétry*), celui de Zaïre dans la pièce éponyme de Voltaire*. Mariée en 1794 à un officier de santé, Valentin-Magloire Chevetel, elle gardera son nom de scène et se retirera en 1807..* 822.

FLEURY André Hercule, cardinal de (1653-1743)

Cardinal et homme politique français. Évêque de Fréjus, précepteur de Louis XV, il devient à 73 ans ministre d'État et cardinal. Le premier acte de son gouvernement est de fixer la valeur de la livre tournois, qui, contrairement aux usages précédents, ne changera plus jusqu'à la Révolution. Cette stabilisation de la monnaie redonne confiance au grand commerce que favorise également l'action du Bureau et du Conseil du commerce. L'agri-*

culture est stimulée ; les voies de communications, notamment les routes, sont améliorées ; l'instruction progresse ; l'enrichissement est général. Sa politique extérieure, fondée sur une alliance avec l'France, vise à maintenir la paix (traité de Vienne en 1739 mettant fin à la guerre de Succession de Pologne). Il a également fait face à une reprise de la querelle janséniste. 383, 432.

FLORIAN

Voir CLARIS de FLORIAN Jean-Pierre

FOIX Françoise de, comtesse de CHÂTEAUBRIANT (vers 1495-1537)

Fille de Jean de Foix et de Jeanne d'Aydie, elle est mariée très jeune à Jean de Laval-Châteaubriant, seigneur de Châteaubriant. Célèbre pour sa beauté, François I^{er} l'attire à la cour en 1518 et elle devient, après une assez longue résistance dit-on, « la mye du roi ». Après que François I^{er} a été fait prisonnier devant Pavie en 1525, elle subit l'acrimonie de la régente, mère du roi, qui n'appréciait pas la famille De Foix. Elle se réfugie à Châteaubriant où son mari, dit-on, l'enferme. Elle réapparaît cependant à la Cour après la délivrance de François I^{er}, mais elle est peu à peu remplacée par une autre favorite, Anne d'Heilly de Pisseleu non sans avoir défendu sa place, ses intérêts et ceux de ses frères le maréchal de Lautrec et le maréchal de Lescun. Son mari fut soupçonné d'avoir contribué à sa mort ; il lui fit pourtant élever un tombeau décoré de sa statue et d'une épitaphe de Clément Marot, dont le comte était protecteur zélé.* 451.

FONSECA PIMENTEL Eleonora Anna Naria Felice de (1752-1799)

Poétesse, journaliste et révolutionnaire italienne issue de la noblesse portugaise (née Leonor da Fonseca Pimentel Chaves), elle est connue comme la « Portugaise de Naples ». Sous la tutelle d'un oncle savant, elle lit le latin et le grec et compose de la poésie. Dans les années 1770, elle est un membre important des milieux littéraires et des salons napolitains ; elle correspond avec le grand poète Pietro Metastasio, protagoniste reconnu de la République des Lettres. En 1776 elle échange des vers avec Voltaire dans la revue Giornale letterario di Siena. Elle compose des sonnets notamment pour le mariage de Ferdinand IV et Marie Caroline dont elle devient la bibliothécaire. Séduite par les idées de la Révolution française elle traduit la littérature consacrée à la réforme sociale et à la révolution dans le dialecte napolitain et s'implique dans le mouvement jacobin de Naples. Elle est au nombre des chefs de file qui renversent la monarchie des Bourbons pour proclamer, le 21 janvier 1799, la République parthénopéenne. Elle publie le Monitore Napolitano, organe du nouveau régime. Lorsque la République est renversée quelques mois plus tard, elle est condamnée à mort par un simulacre de tribunal mis en place par la Restauration des Bourbons et Nelson* pour ses publications dans le Monitore (notamment un article contre Marie-Caroline*). Elle est pendue sur la place du marché de Naples le 20 août.* 1000.

FONTANES Louis de (1757-1821)

De famille noble, passionné de poésie, Fontanes publie en 1783 une traduction en vers de l'Essai sur l'homme de Pope, précédé d'un Discours préliminaire. En 1789, il publie un Essai sur l'astronomie. Dès le début de la Révolution, il rédige avec son ami Suard* une feuille contre-révolutionnaire : Le Modérateur. Caché sous la Terreur, il profite de la réaction thermidorienne pour devenir membre de l'Institut, mais ses menées royalistes le font proscrire en fructidor. Il rentre en France après le 18 brumaire. C'est lui qui fait revenir Chateaubriand* en France en 1800, qui le pousse à écrire Le Génie du christianisme et à le dédier au Premier consul. Fontanes travaille à la résurrection du Mercure de France, accepte une place importante au ministère de l'Intérieur, devient président du Corps légis-*

latif en 1804. Il s'emploie à favoriser la renaissance religieuse. En 1808, l'Empereur le nomme grand maître de l'Université. À la Restauration, il est nommé ministre d'Etat et siège au centre droit à la Chambre des pairs. 65, 623.

FONTENELLE, Bernard LE BOVIER de ou LE BOUYER de (1657-1757)

Philosophe et poète français. Bel esprit fréquentant les salons (Lettres galantes, 1685), il prend parti pour les Modernes dans Digression sur les Anciens et les Modernes (1687). Membre de l'Académie française (1691) puis de l'Académie des sciences (1697), il est surtout célèbre pour ses Entretiens sur la pluralité des mondes (1686) et son Histoire des oracles (1687) dans lesquels il allie science et littérature dans un style d'une élégante clarté : « L'ignorant l'entendit, le savant l'admira » écrit Voltaire*. Par sa foi dans le progrès, il est considéré comme un précurseur des philosophes du XVIII^e siècle. 381, 415, 542, 620, 628.

FOOTE Edward James, sir (1767-1833)

Vice-Amiral britannique. 998, 999.

FOOTE Sir Thomas, 1st baronnet (1598 - 1687)

Riche épicier de Londres. Il fut maire de la ville en 1649, fait chevalier par le Seigneur Protecteur Oliver Cromwell* en 1657, avant d'être fait baronnet par Charles II* sous la Restauration anglaise. 1094.

FORBACH, Madame de

Voir CAMASSE Marie Jeanne Française, dite MARIANNE, comtesse de FORBACH

FORGEOT Nicolas-Julien (1758-1798)

Librettiste, homme de lettres et dramaturge français. Il se consacre à la littérature comme délassement de ses importantes occupations d'inspecteur dans les postes, fonction qu'il perd sous la Révolution. On a de lui une bluette, Les Rivaux Amis ; Les Deux Oncles, 1780 ; Les Épreuves, 1782 ; La Caverne, 1795. La Ressemblance, 1796. 746, 812.

FOUQUET ou FOUQUET Nicolas (1615-1680)

Homme d'État français. Lié à Mazarin* il succède à Servien à la surintendance des finances (1653-1661). Il profite de sa situation pour acquérir une très grande fortune. Il réunit au somptueux château de Vaux-le-Vicomte artistes et écrivains (La Fontaine*, Molière*, Le Vau, Poussin, Le Brun). Colbert* qui convoite sa succession dénonce à Louis XIV* ses malversations. Il invite Louis XIV à une fête éblouissante dans son château de Vaux ce qui achève sa perte. Il est arrêté à Nantes et enfermé à Pignerol à l'issue d'un procès entaché d'irrégularités qui dura trois ans. Les circonstances de sa mort restent obscures. 580, 613.

FOURCHÉ de QUEHILLAC Louise (ou Marie) (? -1641)

Fille et unique héritière de Mathieu Fourché, conseiller au parlement de Bretagne et de Guyonne Bourriau, dame de Quéhillac. En janvier 1640 elle épouse Nicolas Fouquet* mais décède peu après, en 1641. 411.

FOURCROY Antoine-François (1755-1809)

Chimiste français et député à la Convention nationale. Il fait des études de médecine et obtient le titre de docteur en 1780. Remarqué par le chimiste J.-B. Bucquet (1746-1780), il est choisi en 1784 comme lecteur de chimie au Jardin du Roi, soutenu par Buffon* qui le préfère à Berthollet. En 1783, il devient membre de la Société d'Agriculture et colla-

bore à l'Encyclopédie méthodique. En 1787, il devient associé chimiste à l'Académie des sciences et membre de la Société linnéenne de Paris. Il est un des premiers à se convertir aux vues d'Antoine Lavoisier dont il aide à publier les écrits. En 1789, favorable aux idées révolutionnaires, il participe à la rédaction des cahiers du tiers état, et, en 1791, publie un périodique : La médecine éclairée par les Sciences physiques. En 1792, il est nommé régisseur des Poudres et des Salpêtres et, début 1793, celui d'administrateur du département de Paris. Le 25 juillet 1793, il remplace Marat (assassiné le 13 juillet) à la Convention nationale, et est élu au Comité d'instruction publique. Très actif dans l'organisation de l'instruction publique, il prend une grande part dans l'établissement de programmes scientifiques y compris pour les écoles primaires et secondaires. Parmi ses publications nous citerons son Discours sur l'état actuel des sciences et des arts dans la République française. Prononcé à l'ouverture du Lycée des arts le dimanche 7 avril 1793. 1051.

Fox Charles James (1749-1806)

Homme politique anglais. Sa sympathie pour la Révolution française l'opposa à Pitt*. Il commence sa carrière politique dans les rangs du clan autoritaire de lord North, le plus fidèle soutien du roi d'Angleterre George III. Il rompt bientôt avec les Tories et devient un chef incontesté des Whigs. Il reste longtemps écarté du pouvoir, hormis dans des ministères de coalition comme en 1783. Face à Pitt le Jeune, il incarne un courant réformateur, ouvert aux idées égalitaires et désireux de développer les grandes libertés. En 1792, il réussira à faire voter une loi sur les « libelles » très favorable à la liberté des journalistes, désormais jugé par un jury. Enthousiasmé par la Révolution française, il se fait le farouche défenseur de la paix avec la France, liant ce combat à celui qu'il menait traditionnellement en faveur des libertés. Retiré de la vie parlementaire en 1797, il continue d'exercer une grande influence. À la mort de Pitt, il peut ainsi devenir ministre des Affaires étrangères dans le cabinet Granville, dit ministère de tous les talents (1806), et il y prépare la loi abolissant la traite des Noirs. Sensible, comme son ancien rival, à la nécessité de contenir l'expansionnisme français, il demeure aussi un pacifiste et veut croire à la négociation avec Napoléon* 1^{er}. Sa mort, en 1806, lui épargnera de constater son échec. 1004, 1062.

FRANÇOIS I^{er} (1494-1547)

Roi de France (1515-1547). En politique extérieure, les guerres d'Autriche se transforment en une confrontation avec la dynastie des Habsbourg. Battu en 1519, lors de l'élection au trône du Saint Empire Romain Germanique, le roi cherche à éviter l'encerclement de la France par Charles-Quint. Vaincu à Pavie, il refuse d'appliquer le traité de Madrid (1526) qui l'oblige à renoncer au quart de son royaume et s'allie, au grand dam de la chrétienté, à Henri VIII* d'Angleterre, aux princes protestants allemands et à Soliman le magnifique. Le traité de Crépy (1544) crée un fragile équilibre européen. À l'intérieur, la monarchie absolue progresse. Le bureau des parties casuelles, créé en 1522, est chargé de la vente des offices. Le roi protège les humanistes, les poètes et les musiciens, fait appel à de grands artistes italiens, fonde le Collège de France en 1530 et fait construire Fontainebleau et Chambord. 69, 502, 767, 908.

FRANKLIN Benjamin (1706-1790)

Homme politique, mémorialiste, pamphlétaire et physicien américain. Autodidacte, il se forme en plagiant les articles d'Addison* qu'il lit dans le Spectator. Envoyé à Londres par le gouverneur de Pennsylvanie, il achète à son retour The Pennsylvania Gazette (1729), dans laquelle il publie son célèbre Poor Richard's Almanack (1732) sous le pseudonyme de Richard Saunders. Il corrige la déclaration d'Indépendance (4 juillet 1776) composé

par Jefferson, vient en France négocier l'alliance de Louis XVI* avec les France (1778), signe le traité de paix avec l'Angleterre (1783), rédige la Constitution fédérale (1787). Ses travaux sur l'électricité le conduisent à l'invention du paratonnerre. Il est l'auteur d'ouvrages économiques, notamment Positions to be examined concerning National Wealth (1769). J.-B. Say a rédigé un Abrégé de la vie de Franklin* (1794) (Vol. V de la présente édition). 68, 69, 74, 237, 284, 331, 487, 1000, 1003.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME I^{er} (1688-1740)

Roi de Prusse (1713-1740), fils de Frédéric I^{er}.

439

FRÉDÉRIC II de Prusse, dit le Grand (1712-1786)

Roi de Prusse (1740-1786). Attiré par les lettres et les arts, il fuit l'éducation militaire imposée par son père Frédéric-Guillaume I^{er}. Écarté de la vie politique, il s'entoure de « beaux esprits » au château de Rheinsberg et correspond avec Voltaire*. « Roi-philosophe », il élabore dans Anti-Machiavel* (1740) et Histoire de mon temps (1746), une théorie du pouvoir qui ne repose plus sur le droit divin, mais sur le contrat. Ses modèles resteront cependant Louis XIV* et Charles XII*, et, une fois sur le trône (1740), il poursuit de fait la politique de son père. Sa politique extérieure est entièrement dirigée contre la France. Lors de la guerre de Succession d'Autriche, il envahit la Silésie et conclut de façon opportuniste des paix séparées. Son rapprochement avec l'Angleterre aboutit au renversement des alliances et à la guerre de Sept Ans (1756-1763) qui faillit mener la Prusse au désastre. Il prend l'initiative du partage de la Pologne (1772). Bon administrateur, il saura, après chaque conflit, redresser le royaume. 69, 627, 941.

FRÉRON Élie Catherine (1718-1776)

Journaliste, critique littéraire et polémiste français. Après des études au collège Louis-le-Grand, l'abbé Desfontaines le fait participer à la rédaction de ses Observations sur les écrits modernes. À sa mort en 1745, Fréron crée son propre journal, les Lettres de la comtesse de ***. Supprimé en 1749, il est remplacé par les Lettres sur quelques écrits du temps (1749-1754). En 1754 il fonde l'Année littéraire. Œuvre de sa vie, il la dirige jusqu'à sa mort en 1776. Il y critique vivement les philosophes des Lumières au nom de la religion et de la monarchie. Le périodique a beaucoup de succès et Fréron gagne très bien sa vie, recevant à sa table le duc de Choiseul*, le duc d'Orléans* ou le roi Stanislas. Il s'attaque principalement à Voltaire*. Sa critique exprimée avec sang-froid est d'autant plus mordante qu'elle feint la courtoisie. Son Commentaire sur La Henriade (1775) que La Beaumelle n'avait pu mener à son terme avant de mourir en 1773 en est un bel exemple. Voltaire, qui supportait très mal les attaques, riposte avec violence avec la satire, Le Pauvre diable (1758), ainsi qu'une pièce de théâtre, Le Café ou l'Écossaise (1760), où Fréron est représenté comme espion et délateur, coquin envieux et vil, toujours prêt à calomnier à prix d'argent dans son journal l'Âne littéraire. On connaît son célèbre épigramme : L'autre jour au fond d'un vallon, / Un serpent piqua Jean Fréron, / Que croyez-vous qu'il arriva ? / Ce fut le serpent qui creva. 863, 898, 983.

FULCHIRON Joseph (1744-1831)

Banquier lyonnais et parisien influent. En décembre 1797 il fait partie d'une députation du commerce envoyée au Directoire pour lui proposer l'ouverture d'un emprunt ; il est l'un des commissaires particuliers désignés pour présider à cette opération. En décembre 1799 il est nommé membre du corps législatif. En 1800, il soutient un procès retentissant contre l'ancien conventionnel Courtois (de l'Aube), qui l'accusait de l'avoir frustré de ses droits comme membre d'une société de fournitures formée en prairial an III. Il remplit à Lyon,

avant et après la Révolution, plusieurs fonctions municipales et administratives. Le 10 août 1810, il est appelé par le Sénat conservateur à représenter le département du Rhône au Corps législatif ; il y siège jusqu'à la fin de l'Empire. 300.

FULLER Thomas (1608-1661)

Théologien et historien anglais, grand partisan de l'état de droit qui consiste à placer toute personne, y compris le roi, sous la prééminence de la loi. 905.

FUSIL (vers 1755-1825)

Acteur du boulevard, attaché au spectacle des Variétés-Amusantes puis au théâtre des Variétés du Palais-Royal où il crée avec un grand succès le rôle de Dimont, valet de Mondor, dans l'Amour et la raison, comédie de Pigault-Lebrun, jouée le 30 oct. 1790. Il est ensuite engagé au Théâtre-Français de la rue Richelieu (qui devient Théâtre de la République), puis au théâtre de la porte Saint-Martin, au Théâtre Louvois, au théâtre de l'impératrice (Odéon). Il a été accusé, après la Terreur, d'avoir été membre du « tribunal sanguinaire » de Lyon. 761, 762.

GALBA Servius Sulpicius (~6-69)

Empereur romain de juin 68 à janvier 69. Il est le premier de l'année des quatre empereurs qui succèdent à Néron, mettant un terme à la dynastie julio-claudienne, avant l'arrivée de Vespasien* qui inaugure la dynastie des Flaviens. Impopulaire suite aux mesures prises pour rétablir les finances, il adopte comme successeur le petit fils de Pison*, ce qui est interprété comme un aveu de faiblesse par le peuple et suscite la jalousie d'Othon qui gagne la garde prétorienne et se fait proclamer empereur. Galba est assassiné en allant à sa rencontre.* 743.

GALIANI Ferdinando, abbé (1728-1787)

Diplomate et économiste italien. Après de brillantes études de philosophie et de mathématiques à Naples, il entre dans les ordres et s'intéresse à l'économie politique. Il publie sous couvert d'anonymat en 1751 Della Moneta. Nommé officier du secrétariat d'État, il est pendant dix ans secrétaire d'ambassade à Paris où il fréquente dans les salons les philosophes, en particulier Diderot. De retour à Naples, il exerce de hautes fonctions administratives et fait paraître les Dialogues sur le commerce des bleds (1770) dans lesquels il combat les théories des physiocrates. En 1787, il est nommé assesseur au Conseil suprême des finances du royaume.* 27, 398, 617, 618, 894.

GALILÉE, GALILEO GALILEI, dit (1564-1642)

Physicien et astronome italien. Titulaire de la chaire de mathématiques à l'université de Pise (1589), puis à celle de Padoue (1592), il est nommé « premier mathématicien et philosophe du grand-duc » à Florence (1610). Il introduit les mathématiques dans la description des phénomènes physiques, pose les fondements de la mécanique, découvre les lois du mouvement pendulaire, formule la loi de la chute des corps dans le vide, le principe d'inertie, de la composition des vitesses. Ses découvertes en astronomie, décrites dans Sidereus Nuncius (1610) sont permises par l'invention de la lunette qui porte son nom (1609). Convaincu de l'exactitude des idées de Copernic, il écrit Il Saggiatore (1623) espérant faire abroger la mise à l'Index de l'œuvre copernicienne. L'exposé de ses opinions en langue vulgaire dans Dialogo sopra i due massimi sistemi del mondo (1632) lui vaut sa condamnation par le tribunal de l'Inquisition qui l'oblige à abjurer (1633). En résidence surveillée, il publie Discorsi e dimostrazioni matematiche intornoa due nuove scienze (1638), synthèse de son œuvre scientifique.* 398, 440, 457.

GAMA Vasco de (env. 1469-1524)

Navigateur portugais. Il découvre la route des Indes par le cap de Bonne-Espérance (1497-1498). Nommé amiral, il entreprend une deuxième expédition (1502) au cours de laquelle il fonde des comptoirs sur les côtes africaines et qui marque ainsi le début de l'empire colonial portugais. Il est nommé vice-roi des Indes en 1524 et meurt peu après.

95.

GARNIER Germain, marquis (1754-1821)

Homme de loi (il achète une charge de procureur au Châtelet en 1779), économiste, écrivain et homme politique français. Il est député suppléant de Paris aux États généraux de 1789, vice-président du Directoire (1791). Il quitte la France pour le canton de Vaud après la journée d'août 1792. Il devient préfet de Seine-et-Oise en 1800 puis Sénateur (1804). Il est fait comte d'Empire (1808), mais favorise le retour de Louis XVIII en 1814, devient Pair de France à vie (1814) et marquis (1817). Il est l'auteur d'une traduction de Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations d'Adam Smith* (1805), enrichie de notes où il témoigne de son attachement aux idées de Quesnay. Il a également traduit deux romans de l'anglais, Les aventures de Caleb Williams de William Godwin, 1795 et Les Visions du château des Pyrénées de Catherine Cuthbertson, 1809, ainsi que des poésies de Lady Montagu, 1805. Il a édité les Œuvres complètes de Racine* et annoté les Commentaires de La Harpe* sur le tragédien, 1807. Enfin, c'est lui qui a communiqué les Lettres inédites de Madame de Sévigné* publiées par Millevoye en 1814. Il est l'auteur d'une comédie : Les Girandoles, ou la Tricherie revient à son maître, 1782, ainsi que de plusieurs ouvrages politiques et économiques : De la propriété considérée dans ses rapports avec le droit politique, 1792 ; Abrégé élémentaire des principes de l'économie politique, 1796 ; Description géographique ou physique du département de Seine-et-Oise, 1802 ; Théorie des banques d'escompte, 1806 ; Deux mémoires sur la valeur des monnaies de compte chez les peuples de l'Antiquité, 1817 ; Observations en réponse aux « Considérations générales sur l'évaluation des monnaies grecques et romaines », 1818 ; Histoire de la monnaie, depuis le temps de la plus haute Antiquité, jusqu'au règne de Charlemagne, 1819.*

450.

GARRICK David (1717-1779)

Acteur et dramaturge britannique. Son grand père Garrick a fui la France après la révolution de l'Édit de Nantes. Considéré comme l'une des figures les plus importantes du théâtre britannique du XVIII^e siècle, il commence par étudier le droit et la littérature, avant de partir tenter sa chance à Londres en 1737. Ne trouvant pas de débouchés, il se tourne vers le théâtre et débute en 1741 dans Richard III de Shakespeare. Il devient directeur du Théâtre de Drury Lane en 1747 et occupe ce poste durant 30 ans, alternant avec talent l'interprétation de comédies, de tragédies et de farces du répertoire britannique. Il est également l'auteur d'une quarantaine de pièces de théâtre.*

1058.

GENLIS, Stéphanie Félicité DU CREST de SAINT-AUBIN, Madame de (1746-1830)

Femme de lettres française. Comtesse de Genlis et marquise de Sillery par son mariage. Fille d'un ancien capitaine, marquis de Saint-Aubin. À la mort de son père, sa mère, marquise de Saint-Aubin, l'introduit dans les salons des grands financiers du temps, où elle se fait remarquer par son talent de harpiste. En 1763 elle se marie à Charles-Alexis Brûlart, comte de Genlis. Grâce à son titre elle est présentée à la cour deux ans plus tard et en 1772 elle est admise comme « dame pour accompagner » la duchesse de Chartres, belle-fille du duc d'Orléans. Elle est chargée par la suite de l'éducation des enfants du duc d'Orléans et notamment de celle de Louis-Philippe, futur roi des Français. Attaché aux*

idées des philosophes, sa pédagogie s'inspire de Rousseau et elle accueille favorablement les débuts de la Révolution. De 1789 à 1791, elle tient un salon, que fréquente le duc d'Orléans (dit Philippe Égalité depuis la Révolution), et où se retrouvent Talleyrand*, David* et de jeunes députés de la Constituante comme Lameth, Barère et Barnave. Pendant la Terreur elle s'enfuit en Angleterre puis en Suisse. Son mari ainsi que Philippe Égalité sont guillotins. En 1801 Bonaparte* l'autorise à rentrer en France. Contrairement à Germaine de Staël* que Bonaparte détestait, il l'admire et la pensionne pour de menus services d'espionnage. Elle adopte de nombreux enfants de toutes les classes sociales et se charge de leur éducation. Elle a composé plus de 80 ouvrages, dont : Théâtre d'éducation, 1779 ; Adèle et Théodore ou Lettres sur l'éducation contenant tous les principes relatifs à l'éducation des Princes, des jeunes personnes et des hommes, 1782 ; Veillées du Château, conte, 1784 ; Les Petits Émigrés, 1798 ; La Duchesse de Lavallière, 1804 ; De l'influence des femmes sur la littérature française, comme protectrices des lettres et comme auteurs, ou Précis de l'histoire des femmes françaises les plus célèbres, 1811 ; Mémoires inédits sur le dix-huitième siècle et la Révolution française, depuis 1756 jusqu'à nos jours, 1825. 247, 251, 500, 1059.*

GENTZ Frederik de (1764-1832)

Diplomate et publiciste allemand. Il est tout d'abord secrétaire du directoire général des finances de Prusse. En 1795, il s'installe en Angleterre et se met au service de W. Pitt. Devenu à partir de 1802 conseiller aulique de la chancellerie de Vienne, il joue un rôle important dans la diplomatie européenne. Il est premier secrétaire du congrès de Vienne (1814) et l'un des principaux rédacteurs du traité de Paris (1815). Son Essai sur l'état actuel de l'administration des finances et de la richesse nationale de la Grande-Bretagne, paru en allemand en 1799, sera traduit en français en 1800. 1003.*

GENZANO, marquis de

Voir DE MARINI Philippo

GEOFFROY Julien (1743-1814)

Journaliste chargé de la critique littéraire au Journal des débats (qui deviendra Journal de l'Empire après le 16 juillet 1805). Il découvre Marivaux à la Comédie Française, est reçu (en mai 1772) au concours d'agrégation de l'Université, est lauréat du prix Coignard de l'Université en 1772, 1774 et 1775. En 1776, il est nommé professeur de rhétorique au collège de Navarre et fait ses débuts dans le journalisme. À la rentrée 1779, il passe au collège Mazarin, contribue à l'Année littéraire (1780-85). Il est à Paris au début de la Révolution. Il s'enfuit dans la campagne proche de Paris et devient maître d'école dans un village à la suite d'un mandat lancé contre les auteurs de L'Ami du Roi, le 4 mai 1792. Dès le début 1796, il collabore à divers journaux et reprend un poste de maître d'études dans une pension du Roule. Il entre au Journal des débats début 1800. Ses feuilletons dramatiques réunis après sa mort en un Cours de littérature dramatique (Paris, P. Blanchard, 1819-1820, 5 vol.) connaissent un grand succès ; il y consacre le reste de son activité et devient une sorte de critique officiel de l'Empire, se faisant le panégyriste de Napoléon*, sans se démentir. Héritier spirituel de Desfontaines* et de Fréron*, il a lutté avec une énergie inlassable contre la préciosité, le néologisme, le goût «moderne», la philosophie, contre la «légèreté» de Voltaire*, les «dangereux paradoxes» de Rousseau*. 319, 1077.*

GESSNER Salomon (1730-1788)

Célèbre poète et paysagiste suisse. Son père, imprimeur, l'envoya en apprentissage à Berlin. Il entra en relations suivies avec le peintre de la Cour, Kempel ; fréquenta les poètes

Bamler, Hagedorn et Sulzer de Winterhur, auteur du Dictionnaire des beaux-arts, que Frédéric II* avait attiré à Berlin. En 1756 Gessner publie le premier volume des Idylles, traduit presque immédiatement en français par le Genevois Huber. Cet ouvrage eut un grand succès à Paris. Son œuvre fut admirée par Turgot*, Diderot* et J.-J. Rousseau*, André Chénier* et Mirabeau*. Ce dernier lui a consacré quelques lignes enthousiastes dans son livre Sur la monarchie prussienne. 894, 1022.

GHERARDESCA Ugolin (Ugolino della) (1220-1289)

Issu d'une puissante famille féodale qui, traditionnellement, dirigeait les gibelins de Pise, Ugolin commence par poursuivre la politique ancestrale, puis fait volte-face, s'alliant aux Visconti et à la faction guelfe, par ambition personnelle. Emprisonné (1274) et chassé de Pise (1275), il en dévaste le territoire et y revient, comme chef du parti guelfe, avec la paix de 1276. La ville, menacée par la coalition de Florence, Lucques et Gênes après la défaite navale de la Meloria (1284), le nomme podestà, puis capitaine du peuple (1285). Il écarte le péril mais croit alors le moment venu d'instaurer sa seigneurie (1286) : sa tyrannie s'appuie sur les couches populaires, et notamment sur les artisans les plus humbles. L'archevêque de Pise, Ruggieri degli Ubaldini, prend la tête des gibelins, désireux de restaurer le gouvernement républicain ; une conspiration livre Ugolin à Ruggieri. Enfermé dans une tour avec ses deux fils et ses deux petits-fils, il y meurt de faim. Une légende, illustrée par un passage fameux de L'Enfer de Dante*, raconte qu'il avait essayé alors de se soustraire à son sort en dévorant ses enfants. 326.

GIBBON Edward (1737-1794)

Historien anglais, auteur de *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire* (1776-1788). La première édition française date de 1789 : Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain, Paris, Moutard, 1789 ; c'est l'édition utilisée par J.-B. Say. On peut signaler aussi l'édition traduite par Guizot* (1828). 595, 617, 965, 1010.

GILBERT François-Hilaire (1757-1800)

Vétérinaire français. La lecture de Buffon* lui inspire sa passion pour le cheval ; il obtient une place gratuite à l'École vétérinaire d'Alfort, où il devient professeur après seulement 3 ans d'études, puis directeur adjoint. Il remporte divers prix sur des questions relatives à l'agriculture, dont la principale concernait les prairies artificielles, de la Société royale d'agriculture de Paris dont il devient correspondant en 1787. Il entre dans la première formation de l'Institut, et il est choisi par le gouvernement pour organiser et diriger les établissements agricoles dont celui de Rambouillet consacré aux moutons mérinos. Il est l'un des premiers promoteurs des prairies naturelles et de l'acclimatation en France du mouton mérinos d'Espagne sur demande du gouvernement français. Il est reçu à l'Académie des sciences en 1795. Il fut également membre du Corps législatif sous le Consulat. On peut citer de lui un Mémoire couronné en 1787 par l'Académie d'Amiens : Recherches sur les moyens d'étendre et de perfectionner la culture des prairies artificielles en Picardie, 1787 ; Mémoire sur la tonte du troupeau national de Rambouillet, la vente de ses laines et de ses productions disponibles, Paris, 1797. 858.

GINGUENÉ Pierre-Louis (1748-1816)

Poète, journaliste, membre du groupe des Idéologues, musicographe, homme politique. En 1789, partisan modéré des idées de la Révolution, il collabore à la Feuille villageoise, au Moniteur universel puis à la Décade philosophique. Emprisonné sous la Terreur (du 3 mai au 10 août 1794), il est sauvé par la Chute de Robespierre* le 9 thermidor (27 juillet 1794). Sous le Directoire, il est nommé directeur de l'Instruction publique au ministère de l'Intérieur (novembre 1795 - mars 1798). Il est membre de l'Institut dans la classe des

Sciences morales et politiques (section d'Analyse des sensations et des idées) et dans la classe d'Histoire et de Littérature ancienne (Académie des inscriptions et belles-lettres). Il est, peu de temps, ambassadeur de la République française à Turin. Revenu en France, il est membre du Tribunat, mais ses articles dans La Décade philosophique, opposée au régime, cause sa démission en 1802. Il est une personnalité-carrefour où s'entrecroisent les plus importantes tendances de la vie culturelle et politique française entre le déclin de l'Ancien régime et la période de la Révolution et de l'Empire. On lui doit notamment une monumentale Histoire littéraire d'Italie, publiée en neuf volumes de 1811 à 1819, c'est la contribution la plus importante que la culture française ait consacrée à la littérature italienne au XIX^e siècle. 36, 404, 582, 586, 1093.

GIRARD Gabriel (1677-1748)

Abbé et grammairien français, auteur de : Synonymes français, leurs différentes significations, et le choix qu'il en faut faire pour parler avec justesse (1736) premier ouvrage sur les synonymes publié en France. Il a été chapelain de la duchesse de Berry et secrétaire interprète du roi pour les langues slavonne et russe. Ses travaux philologiques influencent Vasily Trediakovski, pionnier de la réforme de la langue russe, qu'il rencontre à Paris vers 1727. Il est élu à l'Académie française en 1744. On a encore de lui : Les Vrais principes de la langue française, ou la Parole réduite en méthode (1747). 313.

GIRO

Instituteur napolitain du jeune J.-B. Say (dès 9 ans) dans une pension d'Écully près de Lyon. Lors de la proclamation de la République en Italie, suite à l'invasion française, il retourne à Naples, devient un directeur de la république napolitaine. En 1799, les Français sont chassés de Naples par la reine Caroline et l'armée de Nelson*, Giro est pendu. Voir également Gorati.* 284.

GLUCK Christoph Willibald (1714-1787)

Compositeur allemand d'opéra de la période classique. Après des voyages en France (1736-1745) où il se forme et produit ses premières œuvres dans la ligne de l'opéra seria italien, il entame une tournée européenne (1746-1752) qui débute à Londres puis Dresde, Hambourg, Copenhague, Prague, et Vienne où il s'installe (1752-1774). Il partage les idées de réformes de l'opéra soutenues à Paris notamment par des philosophes tels que Diderot, Rousseau*, Grimm* ou Voltaire*. Il transforme l'opéra avec sa célèbre « réforme » visant à introduire le naturel et la vérité dramatique. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages théoriques dans lesquels, il prône une « régénérescence de « l'opéra seria » italien. De 1774 à 1779 il est à Paris et décide d'appliquer sa réforme à l'opéra français (Iphigénie en Aulide et la version française d'Orfeo ed Euridice), mais cette francisation de l'opéra italien est mal acceptée par certains qui se rangent derrière Niccolò Vito Piccini*. C'est à l'occasion de la création d'Armide (1777), déjà mis en musique par J.-B. Lully qu'éclate la querelle des Gluckistes et des Piccinnistes, défenseurs de l'opéra italien. Elle prend fin avec le succès d'Iphigénie en Tauride en 1779. Après l'échec d'Echo et Narcisse quelques mois plus tard, Gluck retourne à Vienne. Il reste l'un des compositeurs les plus importants de la musique de la période classique aux côtés de Joseph Haydn, Wolfgang Amadeus Mozart, Karl Ditters von Dittersdorf et Carl Philipp Emanuel Bach. Il ouvre l'ère du classicisme viennois.* 456.

GOETHE Johann Wolfgang von (1749-1832)

Ecrivain allemand. Auteur de : Les Souffrances du jeune Werther, 1774. 972, 1042-1045.

GOHIER Louis-Jérôme (1746-1830)

Avocat, député et homme de lettres français. Élu du département d'Ille-et-Vilaine à la Législative, secrétaire général du ministre de la Justice en octobre 1792, puis ministre lui-même du 20 mars 1793 au 20 avril 1794. Il entre au Tribunal de cassation sous le Directoire. Le 18 juin 1799, il remplace Treilhard comme Directeur. Il est Président du Directoire lors du coup d'État du 18 brumaire, qu'il n'a su ni prévoir ni empêcher. Refusant de démissionner, il est mis en garde à vue avec Moulin, son collègue directeur. Estimé pour son intégrité et sa franchise par Bonaparte, il accepte le titre de Consul de France à Amsterdam ; il refuse par contre, en 1810, le même poste aux États-Unis et se retire peu après des affaires publiques. On peut citer de lui : Mémoire pour le tiers-état de Bretagne, 1789 ; Le Ministre de la justice au peuple français, 1793 ; Mémoires des contemporains pour servir à l'histoire de France, 2 vol. 1824 ; une pièce de théâtre allégorique à l'occasion de l'avènement de Louis XVI* : Le couronnement d'un Roi, 1775 ; quelques pièces de vers qualifiés de « fort mauvais » par les contemporains.* 302.

GOLDSMITH Oliver (1728-1774)

Romancier, poète, dramaturge et essayiste anglo-irlandais. Après des études de théologie et de droit puis de médecine et divers échecs liés à une vie dissolue, il entreprend une suite de voyages (1755-56) en France, Suisse et Italie avant de se lancer dans les lettres en 1758. Il fonde la revue L'Abeille en 1759, devient Membre fondateur du Club (1765) de Samuel Johnson. Il publie les Lettres d'un philosophe chinois (imitées des Lettres persanes) en 1762, puis Le Voyageur (1764), poème assez célèbre qui lui permet de publier son chef-d'œuvre, un roman écrit en 1761-1762 et intitulé The Vicar of Wakefield, traduit en français sous les titres Le Ministre de Wakefield ou Le Vicaire de Wakefield. Il s'essaie avec un certain succès au théâtre (1768) avec 2 pièces et revient à la poésie avec le fameux Village abandonné (1740).* 1090, 1091.

GONZAGUE Louise Marie de (1611-1667)

Fille de Charles III de Nevers (futur Charles I^{er} duc de Mantoue) et de Catherine de Lorraine-Mayenne. Princesse de la maison de Gonzague-Nevers, elle est reine de Pologne de 1646 à sa mort, ayant épousé successivement deux rois de Pologne, Ladislas IV Vasa en 1646 puis Jean II Casimir Vasa, demi-frère de Ladislas, en 1649, sans avoir de descendance.* 425.

GORANI Giuseppe, comte de (1744-1819)

Publiciste italien, il prend part à la rédaction du journal littéraire Il Cafè, se lie intimement avec Beccaria, Verri*, d'Holbach et Diderot*, fait paraître, en 1770, un Il vero dispotismo qui lui vaut une réputation dans le parti libéral et philosophique. Il accueille avec enthousiasme la Révolution française, reçoit, en 1792, sur la demande de Bailly*, le titre de citoyen français, et vient alors à Paris, où il publie, dans Le Moniteur, une série de « Lettres aux souverains sur la Révolution française », qui seront réunies en volume (1793) et très remarquées. Il publie en même temps des Mémoires secrets et critiques des cours, des gouvernements et des moeurs des principaux États de l'Italie (3 vol.), pamphlet révolutionnaire très violent. L'archiduc Ferdinand l'en punit par la confiscation de ses biens. Après le 9 thermidor, Gorani passe à Genève, où il donne encore : Les Prédications de Jean Gorani, citoyen français, sur la Révolution de France (1797).* 625.

GORATI

Abbé, instituteur de J.-B. Say au pensionnat d'Écully près de Lyon. Voir aussi Giro. 284.

GOSSEC François-Joseph (1734-1829)

Compositeur, violoniste, directeur d'opéra et pédagogue français.

878.

GRACCHUS Tiberius Sempronius (vers ~162-~133)

Avec son frère Caius Gracchus, ils forment les « Gracques », connus pour leur tentative de réformer le système social romain par une redistribution des terres, la *lex Sempronia*. Il est l'ami du philosophe stoïcien Caius Blossius*.

589.

GRAFIGNY, Françoise Paule HUGUET de (1694-1758)

Fille unique de François-Henri d'Issembourg, seigneur d'Haponcourt, major des gardes du roi Léopold 1^{er}, duc de Lorraine. Elle est mariée à François Huguet de Grafigny, chambellan du duc de Lorraine, dont elle se sépare. Libre, elle fournit au Recueil de ces Messieurs (1745) un morceau intitulé : « Nouvelle espagnole ; le mauvais exemple produit autant de vertus que de vices ». Ses Lettres d'une Péruvienne ont un grand succès ainsi que *Cenie, pièce en cinq actes donnée au Théâtre Français*. La Fille d'Aristide, autre comédie en prose, a moins de succès. Elle a composé par ailleurs 3 ou 4 pièces qui ont été représentées à Vienne par les enfants de l'empereur. Les sujets en sont simples et moraux, à la portée de la jeunesse qu'elle voulait instruire. Elle est également proche du prince Charles et de la princesse Charlotte de Lorraine avec qui elle a une correspondance suivie.

377.

GRANDCHAMP Sophie, Madame

Pédagogue et amie de Mme Roland, elle a donné des cours gratuits d'astronomie, de grammaire générale, et de littérature en faveur de quelques femmes. Plusieurs personnes dont Mme Briquet l'ont engagée, en vain, à publier ses leçons. Elle est l'auteur de la traduction d'Aperçu de l'état, des mœurs et des opinions dans la République française, vers la fin du XVIII^e siècle, d'Hélène-Maria Williams*. Elle serait l'auteur d'inédits (on peut citer une édition posthume : Une amie de Madame Roland (1791-1793) : Souvenirs inédits de Sophie Grandchamp, 1899) et de plusieurs ouvrages qui n'ont pas été imprimés sous son nom.

994, 1002.

GRÉGOIRE de NAZIANZE ou NAZIANCE, dit le Jeune, ou encore le Théologien (329-390)

Théologien et docteur de l'Église. Il fait partie avec Basile de Césarée et Grégoire de Nysse des « Pères cappadociens ». Il est ordonné prêtre par son père évêque de Nazianze en 361. Il démissionne du siège de Constantinople où l'avait placé le concile de 381. Il reste à la postérité du fait de ses 45 discours dont la moitié prononcée à Constantinople. Parmi eux : Deux discours contre Julien* (l'Apostat), 5 discours dits « théologiques » (discours 27 à 35), le discours panégyrique d'Athanase d'Alexandrie (discours 21), les oraisons funèbres de son père Grégoire l'Ancien (discours 18), de son frère Césaire de Nazianze et de sa sœur Gorgonie (discours 7 et 8), de Basile de Césarée (discours 43). Il a aussi écrit de nombreux poèmes théologiques et historiques qui traitent d'événements de sa vie, ainsi qu'un poème autobiographique (le poème 11).

971.

GRESNICK Antoine-Frédéric (1755-1799)

Musicien belge. Jeune, il est envoyé au conservatoire de la Pietà dei Turchini à Naples. En Angleterre, il compose la musique de quatre opéras, Demetrio, Alessandro nell'Indie, il Francese bizzarro, la Dona di cattivo umore, représentés à Londres avec succès. Le prince de Galles le nomme surintendant de sa musique. Au début de la Révolution il est chef d'orchestre du théâtre de Lyon, où il fait jouer, entre autres pièces, l'Amour exilé de Cythère,

opéra en trois actes, paroles de Pieyre. En 1793, il s'établit à Paris et donne au théâtre Louvois : les Petits commissionnaires, le Savoir-faire, les Faux mendiants, le Baiser donné et rendu, l'Extravagance de la vieillesse, Éponine et Sabinus, en 3 actes. Au théâtre Montansier, il fait représenter la Forêt de Sicile, les Faux monnayeurs, la Grotte des Cévennes, Rencontre sur rencontre ; au théâtre Feydeau, la Tourterelle dans les bois, Alphonse et Léonore, 1797 ; au théâtre Favart, le Rêve ; à l'Opéra (avec Persuis) : Léonidas. Il a composé, pour ce même théâtre, la musique de la Forêt de Brama, opéra en 3 actes, paroles d'Henriette Bourdic-Viot.* 830.

GRESSSET Jean-Baptiste-Louis (1709-1777)

Poète et dramaturge français. Il fait ses études au collège des jésuites d'Amiens avant d'entrer dans cet ordre à l'âge de dix-sept ans. Il étudie ensuite au collège Louis-le-Grand, puis enseigne les humanités à Moulins, Blois, Tours et Rouen où il est apprécié comme professeur. Dès 1730, il publie une Ode sur l'amour de la patrie, mais ce sera dans la poésie badine, raillant et s'amusant de la vie des couvents qu'il excellera, notamment dans son poème Vert-Vert, ou les Voyages du perroquet de Nevers (1734) qui a un très grand succès, mais sa raillerie du couvent de la visitation de Nevers lui vaudra son départ de l'ordre des Jésuites un an plus tard. Il publie la même année : Le Lutrin vivant, Le Carême impromptu ainsi que d'autres pièces plus graves et plus philosophiques, telles La Chartreuse (1734), Les Ombres, les épitres Au Père Bougeant, À ma sœur, À ma Muse, etc. À partir de 1735 il mène une vie mondaine sous la protection de Mme de Pompadour. Il se tourne vers le théâtre avec une tragédie, Édouard III (1740), un drame, Sidney (1745), pièces peu appréciées avant de retrouver le succès avec sa comédie Le Méchant (1747). En 1748 il entre à l'Académie française, puis à l'Académie royale de Berlin. En 1750 il fonde l'Académie des sciences, des lettres et des arts d'Amiens, dont il devient président, et se marie en 1751. À partir de 1754, il opère un tournant religieux rigoriste (est-ce sous l'influence de l'évêque d'Amiens ?) qui le conduit à renier ses œuvres légères, à brûler certains de ses projets dont des œuvres inédites, à maudire la poésie comme art dangereux etc., ce qui suscitera les sarcasmes de Voltaire notamment dans Le Pauvre diable. Un hommage posthume lui est notamment rendu par Maximilien Robespierre* : Éloge à Gresset*, 1785. 342, 448.*

GRÉTRY André Ernest Modeste (1741-1813)

Compositeur et chorégraphe Franco-Belge né à Liège. On lui doit de nombreux ballets (Céphale et Procris) et opéras (Les Fausses apparences ou l'Amant jaloux 1778, Andromaque, 1781) ainsi qu'un Mémoire ou essai sur la musique (1789). 292, 620.

GREW Mademoiselle

Jeune femme rencontrée par le jeune J.-B. Say lors de son premier voyage en Angleterre de 1785 à 1786. 298.

GRIGNAN, Françoise Marguerite de SÉVIGNÉ, comtesse de GRIGNAN, dite Madame de (1646-1705)

Elle est la fille d'Henri, marquis de Sévigné, gentilhomme breton, et de Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné, dite Madame de Sévigné, célèbre épistolière dont la plupart des lettres sont adressées à sa fille Françoise. En 1669, elle épouse François ADHÉMAR de MONTEIL de GRIGNAN, lieutenant-général de Provence. 587.*

GRIGNAN Louis Provence, marquis de

Fils de François ADHÉMAR de MONTEIL, comte de GRIGNAN (1632-1714) et Françoise de Grignan 459.*

GRIMM Melchior Baron de (1723-1807)

Écrivain et critique allemand, rédacteur de la Correspondance littéraire, philosophique et critique, en 17 volumes, publiée entre 1812 et 1814. 426, 441, 542, 890, 896.

GRIVEL Isaac-Louis (1753-1820)

Suisse originaire du pays de Vaud, venu s'établir comme négociant-banquier à Lyon et à Paris, en association avec le Lyonnais Fulchiron*. Associé de J.-B. Say dans la filature de coton d'Auchy-les-Moines. 300.

GROS François (1739- 1822)

Dès l'an V (1797) il crée avec Davillier* la banque Gros-Davillier de Paris. Important négociant, il est membre associé de Senn, Bidermann et C^{ie} et devient un des piliers fondateurs de la société Gros, Davillier, Roman* et C^{ie} (1805) qu'il dirige jusqu'à sa mort. Son fils aîné, Bernard Gros (1770-1845), est également associé de cette entreprise. 300.

GUASCO abbé de (1711-1781)

Ecclésiastique originaire du Piémont. Il étudie la théologie à Turin. Il s'établit à Paris où il se lie à Montesquieu*. Grand connaisseur de l'Antiquité et des arts, il est admis à l'Académie des belles lettres en 1749. 604.

GUÉRIN Pierre-Narcisse Baron (1774-1833)

Peintre néoclassique français. Il est admis en 1785 à l'Académie royale de peinture et de sculpture, il sera l'élève de Guy Brenet puis de J.-B. Regnault*. En 1797, il obtient le premier grand prix de Rome pour La Mort de Caton d'Utique*. Son premier tableau remarquable est Le Retour de Marcus Sextus, qui connaît un succès au Salon de 1799. Ses contemporains le considéraient comme l'égal de David*, et Stendhal avouait le préférer. En 1815 il devient membre de l'Institut, et de 1822 à 1828, directeur de la Villa Médicis à Rome. 875.

GUIBERT Jacques-Antoine-Hippolyte, comte de (1743-1790)

Général et auteur militaire français. Nommé colonel, il reçoit le commandement de la Légion corse à sa création, publie à Liège son Essai général de tactique, accompagné d'un Discours. Il se retire en Prusse. En 1773, Frédéric II* le Grand reconnaît en lui un grand tacticien avec lequel il s'entretient souvent des questions militaires. Toulangeon publiera ultérieurement son Journal d'un voyage en Allemagne (1803). Auteur dramatique médiocre, il a néanmoins laissé des Éloges, notamment celle de Julie de Lespinasse* (1732-1776) dont il fut l'amant, et celle du roi de Prusse. 418.

GUIMAUTH Louis

Citoyen propriétaire à Winawedet, commune de l'éphémère département de Mont-Tonner (1797-1814), ayant mis à la disposition de ce département, une somme pour l'entretien de la route de Mayence à Paris. 975, 976.

GUIZOT François Pierre Guillaume (1787-1874)

Historien et homme d'État, fils d'un avocat protestant partisan de la révolution mais guillotiné sous la Terreur comme fédéraliste. Élevé à Genève où sa famille avait émigré, il rentre à Paris en 1805. Il obtient, grâce à Fontanes*, en 1812 une chaire d'histoire moderne à la Sorbonne. Il crée le parti des Doctrinaires avec Royer-Collard. Après avoir exercé des responsabilités au ministère de l'Intérieur (1814) puis de la Justice (1816-1820) il reprit ses fonctions dans l'enseignement, mais fut, en raison de son opposition, suspendu en 1822. Collaborateur au journal Le Globe, président de la société libérale «

Aide-toi le ciel t'aidera ». Député en 1830, il fut contre le cabinet Polignac puis contre les ordonnances du 25 juillet 1830 qui provoquèrent l'insurrection puis la chute de Charles X*. Rallié à Louis-Philippe, il fut ministre de l'Intérieur (1830) et de l'Instruction publique (1832-1836). Il remplaça Thiers aux Affaires Étrangères en 1840, devint président du Conseil de 1847 à 1848, mais sa position contre la campagne des Banquets (fév. 1848) déclencha l'insurrection qui marqua la fin de la monarchie de Juillet. On peut citer de lui : Histoire des origines du gouvernement représentatif, 1821-1822 et Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps, 1858-1867. 442, 445, 458.

GUTENBERG, Johannes GENSFLEISCH, dit (entre 1394 et 1399-1468)
Inventeur de la presse à imprimer (1434) et d'une encre qui permet l'impression des deux faces du papier (1441). Ses innovations technologiques consistent aussi à remplacer les caractères en bois par des caractères métalliques. Il développe ces nouvelles techniques typographiques de 1450 à 1455 mais, suite à la perte de son procès contre le commanditaire de sa Bible, il doit arrêter ses activités. Il ne les reprendra qu'en 1465 grâce à l'intervention de l'archevêque de Mayence. 508.

GUYON, Jeanne-Marie BOUVIER de LA MOTTE, dite Madame (1648-1717)
Mystique française connue pour son influence sur Fénelon. Accusée de quiétisme, elle est emprisonnée le 29 janvier 1688. Délivrée la même année, sur l'intervention de madame de Maintenon, qui lui est un temps favorable, elle entreprend un apostolat auprès des demoiselles de Saint-Cyr et s'attache de nombreux disciples, dont Fénelon, les ducs et duchesses de Chevreuse et de Beauvilliers. Elle prétend obéir avant tout à l'impulsion de la grâce. Cela provoque l'incompréhension puis la colère de Bossuet* qui s'exprime violemment lors du séjour volontaire de madame Guyon* à la Visitation de Meaux, à la fin de l'année 1695. Fénelon écarté de la Cour, est nommé archevêque à Cambrai. Suspecte d'avoir fondé une petite Église secrète, elle est embastillée le 27 déc. 1695, elle en sort, lavée de tout soupçon en 1703. Elle consacre les 14 dernières années de sa vie à former des disciples catholiques et protestants. Son influence est notable en milieu protestant.* 623, 624.

GUYTON de MORVEAU Louis-Bernard, GUYTON-MORVEAU depuis la Révolution (1737-1816)
Chimiste et homme politique français. 876.

HALL James, Sir, 3^e baronnet (1761-1832)
Géologue et géophysicien écossais. Un des premiers géologues à proposer un modèle pour expliquer le phénomène des plissements, en empilant des pièces de tissu entre des planches en bois. Il a également été membre du Parlement pour le bourg de Saint Michael, de 1807 à 1812. 932.

HALL Robert, le Révérend (1764-1831)
Ministre de la congrégation Baptiste. En congé de son ministère, il poursuit ses études en 1781 au King's College, Université d'Aberdeen, où il obtient un Master of Arts en 1785. En juillet 1791 il devient pasteur à St Andrew's Street Baptist Chapel de Cambridge. On a de lui : Christianity consistent with the Love of Freedom, 1791. Ses autres publications, alors qu'il était à Cambridge, consistent en trois sermons : On Modern Infidelity, 1801 ; Reflections on War, 1802 (prononcé à Cambridge pour célébrer le traité d'Amiens) ; Sentiments proper to the present Crisis, 1803. 944.

HALLER *Albrecht von (1708-1777)*

Médecin, scientifique, naturaliste, penseur et critique littéraire suisse, dont les travaux dans le domaine de l'anatomie, de la physiologie, de la connaissance des plantes et de la bibliographie ont fait référence pendant plusieurs siècles. Il est également reconnu comme poète, critique de littérature du siècle des Lumières et défenseur d'une foi chrétienne fondée sur la raison. Son œuvre littéraire principale, un recueil de poésies à la gloire de la beauté des Alpes et de la simplicité de la vie des montagnards (Die Alpen, 1729), a eu un important retentissement sur la littérature lyrique allemande et sur l'essor du tourisme alpin en Suisse. Haller, dont le champ d'intérêt était très vaste, a laissé un travail monumental. Outre ses œuvres scientifiques, on peut citer ici ses poèmes : Versuch Schweizerischer Gedichten, Bern 1732 (contient entre autres le poème Die Alpen). En français : Poésies de M. Haller, Traduites de l'Allemand (par Tscherner), Berne, 1760. L'édition complète de référence est parue en 1771 sous le titre : Versuch Schweizerischer Gedichte de Usong. Eine morgenländische Geschichte. 434, 435.

HAMILTON *Lady, alias HART Emma, née LYONS Amy (1765-1815)*

Anglaise connue pour son destin hors du commun. Fille d'Henry Lyons, forgeron décédé alors qu'elle n'avait que deux mois et de Mary Kidd, qui peine à l'élever. À 15 ans elle va à Londres où elle finit dans une maison de prostitution. Sa beauté la fait remarquer par un baronnet qui la prend sous sa protection. Elle participe à des parties fines de l'aristocratie anglaise. Elle fait la conquête de Charles Greville, frère du deuxième comte de Warwick, qui change son nom en Emma Hart et la présente au portraitiste George Romney dont elle devient la muse et le modèle durant plus de dix ans. Charles Greville, comprenant le potentiel qu'elle peut lui apporter en société, lui offre une bonne éducation. Elle tombe passionnément amoureuse de lui, mais les contraintes financières et sociales le contraignent pour sa part à faire un « bon » mariage. Devenue, grâce à l'éducation qu'il lui a donnée, une femme du monde, il pense l'envoyer, sous prétexte de son éducation culturelle, chez son oncle devenu veuf, sir William Hamilton, ambassadeur d'Angleterre à la cour du roi de Naples. Malgré sa passion pour Charles, celui-ci la pousse à épouser W. Hamilton. Après avoir obtenu l'agrément de la reine, le mariage a lieu à Londres le 6 septembre 1791. Elle devient alors Emma Hamilton. Sur le chemin de leur retour à Naples, ils s'arrêtent à Vincennes où Louis XVI* et Marie Antoinette* sont en résidence surveillée. La reine lui confie une lettre destinée à sa sœur, Marie-Caroline*, reine de Naples. Elle devient la confidente de celle-ci, mène une vie mondaine à la cour de Naples. En 1793 elle fait la connaissance d'Horatio Nelson*, elle le revoit en 1798, tout auréolé de gloire mais vieilli et amputé d'un bras. Elle prend soin de lui, ils deviennent amants et forment avec son mari sir William Hamilton un ménage à trois qui fera scandale dans la bonne société anglaise. En 1800 Hamilton quitte sa fonction à Naples et revient avec Emma à Londres. Emma, enceinte, s'installe au domaine de la ferme Merton, offerte par son amant lord Nelson, et donne naissance à Horatia Nelson en janvier 1801. Le testament d'Hamilton décédé en 1803, désigne son neveu comme unique héritier et, après la mort de Nelson à Trafalgar (1805), elle et sa fille Horatia, ne reçoivent qu'un modeste héritage de ce dernier, l'essentiel revenant à sa femme Fanny et à son frère. Emma, qui se fait passer, à cette époque, pour la gouvernante de sa propre fille, mènera encore grand train, vendra ses tableaux, et même (à moins qu'elle n'ait été volée) sa correspondance avec Nelson, ce qui alimentera le scandale. Elle s'endettera lourdement, s'enfuira à Calais et mourra alcoolique en 1815. Alexandre Dumas en fera l'héroïne d'un roman, Lady Hamilton ou Souvenirs d'une favorite (1865). 285, 998.*

HAMILTON William Douglas (1730-1804)

Aristocrate écossais, diplomate britannique, antiquaire, archéologue et vulcanologue. Il sert dans l'armée à partir de 1747 mais la quitte après son mariage avec Catherine Barlow (1758) qui décède en 1782. Il est ambassadeur de Grande-Bretagne à la cour de Naples de 1764 à 1800. Il étudie l'activité volcanique et les tremblements de terre et écrit aussi un livre sur l'ancienne cité romaine de Pompéi. Il collectionne les vases grecs et autres antiquités, vend une partie de sa collection au British Museum en 1772 qui constitue la base de son département antiquités grecques et romaines. La seconde partie de sa collection sera perdue lors du naufrage vers la Grande-Bretagne. Il envoie des communications à la Royal Society de Londres (notamment un compte rendu de l'éruption du Vésuve de 1766) qui lui attribue en 1770 la médaille Copley pour son ouvrage *Voyage au Mont Etna*. En 1776 il publie *Campi Phlegraei* : Observations sur les volcans des Deux Siciles... En 1786 il rencontre Emma Lyon, une jeune femme qui lui est envoyée par son neveu Charles Greville. Frappé par sa personnalité et sa beauté (il avait 60 ans ; elle en avait 26) ils se marient le 6 septembre 1791 à Londres. Plus tard Horatio Nelson*, un homme qu'Hamilton admire, en tombe amoureux. Hamilton, loin de désapprouver, encourage cette liaison (voir ci-dessus *Lady Hamilton*). 998.

HANNIBAL (~247-~183)

En phénicien « Grâce au dieu Baal ». Général et homme d'État carthaginois, il déclenche la seconde guerre punique. Après avoir tenu en échec les Romains sur leur propre territoire, il est finalement battu à Zama. Ne désespérant pas de vaincre Rome, il tente de profondes réformes politiques, militaires et économiques. Dénoncé par ses adversaires, il se réfugie en Syrie et en Bithynie. Il est considéré comme l'un des plus grands chefs de guerre de l'Antiquité. 66, 530, 600.

HARDENBERG Karl August von (1750-1822)

Diplomate allemand. Il est ministre des Affaires étrangères (1804-1806) puis chancelier du royaume de Prusse (1807-1822). 337.

HAREMBERG

VOIR HARDENBERG

HARRIS James (?-1839)

Pasteur dans les îles Marquise à la suite d'une expédition de missionnaires partie d'Angleterre en août 1796. En 1839, John Williams, un autre missionnaire, et lui, sont tués par des tribus des Nouvelles-Hébrides (Vanuatu), quelques minutes après leur arrivée sur l'archipel. 946, 956, 957.

HAYS Mary (1759-1843)

Romancière et féministe anglaise, proche de Mary Wollstonecraft (l'auteur de *Défense des droits de la femme*, 1792). Son ouvrage le plus connu est un roman épistolaire en partie autobiographique, *Memoirs of Emma Courtney*, 1796. Elle y décrit la passion féminine en des termes qui choquent les critiques de l'époque. En 1799, dans *Victims of Prejudice* (Les Victimes du préjugé) elle répond avec virulence aux critiques masculines qui, dit-elle, prétendent « interdire aux femmes une liberté à laquelle ils aspirent pour eux-mêmes ». On lui doit encore : *Female Biography, or, Memoirs of Illustrious and Celebrated Women*, 1807. 935.

HAYWARD

992.

HECQUET

Homme de lettre, secrétaire perpétuel de la Société philotechnique. 986.

HÉDOUVILLE Gabriel-Marie-Théodore-Joseph, comte de (1755-1825)

Militaire, diplomate et homme politique français. 878.

HEINEL Anna Friedricke, dite Anne HEINEL (1753-1808)

Danseuse allemande. Élève de Jean-Georges Noverre, elle danse à Stuttgart et à Vienne avant de débiter en 1767 à l'Opéra de Paris. Elle y fait carrière jusqu'en 1781 mais passe plusieurs saisons au King's Theatre de Londres. Créatrice des rôles dansés dans les opéras de Gluck Orphée et Eurydice et Iphigénie en Tauride, interprète principale des ballets de Noverre, Jason et Médée et Les Horaces, elle est surnommée la « Reine de la danse » pour sa virtuosité et ses pirouettes multiples. Le baron de Grimm* compare ses talents à ceux de Gaëtan Vestris, qu'elle épouse en 1792.* 795.

HELVÉTIUS Claude Adrien (1715-1771)

Philosophe français. Après avoir fait fortune comme fermier général, il se consacre à l'étude et soutient matériellement ses amis philosophes, notamment Montesquieu, Buf-fon* et Voltaire*. Il s'essaie, sans succès, à la littérature et aux mathématiques, puis se lance en 1749 dans l'activité philosophique et publie en 1758 De l'Esprit qui connaît un grand succès public. Le sensualisme matérialiste le conduit à concevoir le caractère de l'homme comme résultant de l'expérience, de l'éducation et du milieu social. Ce livre, accepté d'abord par la censure, est mis à l'Index. Cela explique que les autres livres seront publiés à titre posthume, notamment De l'Homme, de ses facultés intellectuelles et de son éducation (1773) et Le Bonheur (1773). 247, 341, 444, 449, 548, 550, 564, 592, 605, 619, 891, 892, 1052.*

HENRI III (1551-1589)

Quatrième fils du roi Henri II et de la reine Catherine de Médicis, non destiné à la couronne, il est roi de Pologne sous le nom d'Henri I^{er} (Henryk en polonais) de 1573 à 1575. En devenant roi de France, de 1574 à 1589, il hérite d'un royaume divisé où son autorité n'est que partiellement reconnue. Il sera le dernier roi de la dynastie des Valois. Il meurt assassiné le 2 août 1589. 908.

HENRI IV (1553-1610)

Roi de Navarre (sous le nom d'Henri III, 1562-1610) et de France (1589-1610). Aîné des descendants d'Hugues Capet en ligne masculine à la mort d'Henri III qui l'a choisi pour lui succéder, mais protestant, il affronte l'hostilité de la Ligue catholique et ne devient roi qu'après avoir lutté pour conquérir le royaume de France et s'être converti au catholicisme (1594). Il rétablit la paix religieuse par l'édit de Nantes (1598), restaure l'autorité royale, confie à Sully la remise en ordre des finances et réorganise le pays. Il est assassiné par Ravillac en 1610.* 65, 67, 900, 1056.

HENRI VIII (1491-1546)

Roi d'Angleterre (1509-1547). Deuxième fils d'Henri VII, ce catholique zélé, devant le refus du pape d'annuler son mariage, fait voter l'« Acte de suprématie » (1534) qui recon-naît le roi « chef unique et suprême de l'Église d'Angleterre » et consacre officiellement le schisme. Cependant, il refuse d'acheminer l'église anglicane vers le dogme luthérien (bill des Six Articles, 1539). Il mate les Irlandais ; il mène un jeu de bascule entre l'France et la France, le plus souvent contre cette dernière. 63.

HENRY VI (1421-1471).

Duc de Cornouailles, roi d'Angleterre de 1422 à 1461, puis de 1470 à 1471. Il est également l'héritier contesté du trône de France de 1422 à 1453, en vertu du traité de Troyes conclu en 1420 par son père, Henri V d'Angleterre, avec son grand-père maternel Charles VI de France. C'est aussi un Drame historique en 3 parties de 5 actes chacune écrit par W. Shakespeare* entre 1590 et 1592 et qui retrace la guerre des Deux-Roses (1455).
281, 282.

HÉRAULT de SÉCHELLES Marie Jean (1759-1794)

Homme politique français. Il participe à la prise de la Bastille en 1789. Député à l'Assemblée Législative et à la Convention, il collabore à la rédaction de la Constitution de 1793. Accusé avec Danton, il meurt guillotiné.
432.

HERMODORE (?- ?)

Poète grec. On trouve de lui une épigramme sur la Vénus* de Gnide (Aphrodite de Gnide attribuée au sculpteur Praxitèle*, ~IV^e s.) dans la Couronne, anthologie formée par Mélaéagre (poète et philosophe du ~I^{er} siècle) qui rassembla toutes les épigrammes des poètes antérieurs pour en « tresser » une « couronne » poétique.
599.

HERSENT Louis (1777-1860)

Peintre et graveur français. Élève de J.-L. David* et de J.-B. Regnault*, il obtient un second prix de Rome pour La Mort de Caton d'Utique* en 1797. Peintre d'histoire, il est influencé par le néo-classicisme de David, mais ses nombreux portraits en pied ont des accents romantiques : Le Duc de Richelieu, Le Prince de Carignan. Il expose La métamorphose de Narcisse au Salon de 1802. Ses œuvres majeures sous l'Empire sont Achille se séparant de Briséis, Atala mourant dans les bras de Chactas, Le Passage du pont de Landshut, 1810. Il est élu membre de l'Académie des beaux-arts en 1822 et nommé professeur de peinture à l'École des beaux-arts de Paris en 1825.
875.

HÉSIODE (~VIII^e-~VII^e siècles)

Poète grec. Il dénonce l'injustice et la guerre et veut y remédier par la piété et le labeur.
602, 1086.

HIBBERT Samuel (1752-1786)

Négociant de Londres effectuant le commerce avec les Indes Occidentales (Antilles). Il meurt à 34 ans à Nantes laissant sa femme, née Mary Greenhalgh, élever ses quatre enfants. À moins qu'il ne s'agisse de son fils (ci-après).
300.

HIBBERT Samuel Junior (1783-1867), .

Fils du précédent, il poursuivra l'activité de son père et de ses frères au sein de la société Hibberts & Co. En 1808, il se marie avec sa cousine Caroline Hibbert, fille de George Hibbert membre du parlement (1757-1837). Il est lié aux maisons de commerce de la famille Hibbert, est associé aux deux sociétés : Geo, Rob., Wm. & Sam. Hibbert, abréviation des prénoms de son oncle George (1757-1837), Robert (1769-1849) et William (1759-1844), répertoriée pour la première fois dans le Répertoire de Kent en 1811 et G. W. & S. Hibbert répertoriée en 1820. Il est membre de la West India Dock Company à la fois comme président et comme directeur. Il est également directeur de la Compagnie d'assurance-vie impériale, de l'Imperial Fire Assurance Company et a été nommé cinq fois administrateur de la Banque d'Angleterre entre 1820 et 1833.
300.

HIBBERT William (1759-1844)

Né à Manchester il est le 6^e fils de Robert Hibbert (1717-1784) et Abigail Scholey. Souhai-

tant devenir planteur il va rejoindre début des années 1780 à Kingston ses frères Thomas (1744-1819) et Robert (1750-1835) qui travaillaient déjà dans l'entreprise d'esclaves de leur oncle Thomas (1710-1780). En 1782 il retourne en Angleterre à la suite d'un gain de 20 000 £ à une Loterie, se marie avec Elizabeth Greenhalgh de Horwich, sœur adoptive de son frère Samuel Hibbert (1752-1786). En 1797 il achète une propriété de campagne –Hare Hills– à Cheshire. Elizabeth décède en 1800 après son 8^e enfant. Il est associé dans la société Geo, Rob. & Wm. Hibbert du prénom de son frère George (1757-1837) membre du parlement, et de son cousin Robert (1769-1849) fondateur de Hibbert Trust, maison de commerce d'Inde Occidentale (Antilles) s'occupant de l'expédition, de l'assurance et de la distribution des produits de la colonie (en particulier le sucre). Ils possèdent leurs propres navires et sont également impliqués dans les finances et le crédit. Son fils William Tetlow Hibbert (1792-1881) est également membre de l'entreprise familiale. À partir de 1810, il vit à Crescent Grove, à côté de Southside, Clapham Common où il décèdera. Ses filles Sarah et Mary Ann hériteront de la maison et feront construire, en mémoire de leur père, une maison d'habitation « pour huit femmes âgées » sur Wandsworth Road. Elle continue d'être administrée par l'Hibbert Almshouse Charity. 300.

HIPPOCRATE, grec Hippocratès (vers ~460-~377)

Médecin grec. Il étudie avec Démocrite et Gorgias, voyage dans toute la Grèce et l'Asie Mineure avant de se fixer à Cos. Initiateur de l'observation clinique, il préconise des thérapies simples, préférant laisser agir la nature. Il pratique aussi la chirurgie. Sa physiologie repose sur la théorie des humeurs (sang, lymphe, bile jaune et noire) dont dérive les tempéraments. C'est de leur équilibre que dérive la bonne santé. On a gardé la tradition du Serment que prêtaient alors les futurs médecins. 499.

HIPPOLYTE

Fils de Thésée et d'une Amazone dans la mythologie grecque. Personnage d'une tragédie de Racine : Phèdre et Hippolyte.* 387, 867, 868.

HOBBS Thomas (1588-1679)

*Philosophe anglais. Il fait des études à Magdalen Hall à Oxford jusqu'en 1608, avant d'entrer au service des Cavendish, auquel il resta attaché toute sa vie. Il est l'un des premiers à avoir appliqué les méthodes empiristes de recherche de la causalité proposées dans le traité *Novum Organum* de Francis Bacon* (1561-1621) à l'étude des phénomènes sociaux. Hobbes affirme que l'état de sauvagerie de guerre de tous contre tous s'est terminé par les conclusions d'un contrat social. Pour être en sécurité, les individus ont soumis leur volonté à la puissance d'un Souverain qui reçoit le droit de punir pour que soit respecté le contrat. Il est l'auteur de *De Cive* (1642), et du *Léviathan* (1651).* 845.

HOCHE Louis Lazare (1768-1797)

Célèbre général français de la Révolution. 877, 878.

HOFFMANN (OU HOFFMAN) François-Benoît (1760-1828)

Auteur dramatique et critique français. Il entreprend des études de droit à l'université de Strasbourg. Il finit par y renoncer car son bégaiement lui interdisait de devenir avocat. Il rentre à Nancy, écrit des poèmes remarquables, obtenant un prix lui permettant de partir à Paris en 1784. Il y publie un recueil de poèmes, mais surtout il écrit le livret de Phèdre tragédie lyrique en 3 actes, musique de Lemoine, représentée au château de Fontainebleau le 26 octobre 1786, puis à l'Opéra de Paris à partir du 21 novembre suivant, qui remporte un très grand succès. Il poursuit la composition de pièces de théâtre et d'œuvres

lyriques jusqu'en 1807. En janvier 1792, il brave la censure en refusant de modifier son opéra *Adrien*, (musique de Nicolas Méhul*), préférant retirer l'œuvre de l'affiche. Ce qui est considéré comme son chef-d'œuvre ne peut être joué qu'en 1802. En 1807, il collabore comme critique au *Journal de l'Empire*, qui deviendra le *Journal des débats*. Il y analyse des ouvrages de littérature, de philosophie, d'histoire, de politique et même de médecine. Esprit indépendant, il se retire dans sa maison de Passy pour ne pas subir l'influence des auteurs des livres dont il avait à rendre compte. Il refuse de briguer un fauteuil à l'Académie française, où il avait des appuis pour y entrer. Parmi ses pièces, on peut encore citer *Médée*, opéra en 3 actes, musique de Luigi Cherubini*, créé en 1797 au Théâtre Feydeau 783.

HOMÈRE

Poète mythique à qui on attribue *L'Illiade* et *L'Odyssée*. Selon Hérodote, il serait né au ~IX^e siècle, près de Smyrne, aurait dirigé une école de rhétorique puis voyagé dans tout le monde méditerranéen ; vieillard aveugle, très respecté, il aurait récité ses épopées devant des auditeurs venus de toute la Grèce. 442, 497, 509, 566, 576, 591, 633, 983, 1019, 1022.

HORACE, latin Quintus Horatius Flaccus (~65-~8)

Poète latin. Tribun dans l'armée de Brutus*, vaincu et réduit à la pauvreté, il devient scribe auprès d'un questeur et se lance dans une poésie de combat. Ses attaques contre Octave* sont dissimulées sous une forme politiquement correcte. Il se lie d'amitié avec Virgile* et Mécène. Celui-ci l'introduit dans les cercles politiques et littéraires. En 17, sa réputation est si bien établie que lui revient l'honneur de composer le « *Chant Sécular* ». Épicurien, il défend la simplicité rustique, le détachement des passions. Il est l'auteur de *Satires*, d'*Épodes*, d'*Odes* et d'*Épîtres*, dont l'une de ses dernières, *Art poétique*, constitue un véritable traité. 96, 301, 495, 497-499, 565, 578, 579, 582, 983.

HORNY Franz (1798-1824)

Peintre romantique allemand. Il étudie à l'École princière de dessin de Weimar.

1045.

HOWE Richard, 1^{er} comte (1726-1799)

Officier de marine de la Royal Navy. Il se distingue en particulier pendant la guerre d'indépendance des États-Unis et les guerres de la Révolution française. Il sert en mer tout au long de la guerre de Succession d'Autriche. Pendant la guerre de Sept Ans il dirige plusieurs opérations de débarquement contre les côtes françaises. Il contribue à la victoire navale britannique lors de la bataille des Cardinaux en 1759. Il doit cependant sa postérité à son rôle pendant la guerre d'indépendance des États-Unis, au cours de laquelle il commande la flotte. En 1776, il reçoit une mission de « *commissaire pour la paix* », alors que les combats sur le continent font déjà rage, il recontacte Benjamin Franklin* et rencontre une délégation du Congrès. Cette tentative pour sauver la paix sera sans effet car son mandat ne lui permettait que d'offrir le pardon royal contre une soumission totale des colonies à la couronne, négociation caduque depuis la Déclaration d'indépendance américaine. Il sera aussi à la tête de la flotte britannique lors de la bataille victorieuse (*Glorious First of June*) du 13 prairial an II (1794) contre la flotte française. 1003.

HUMBOLDT, Friedrich Wilhelm Heinrich Alexander FREIHERR VON (1769-1859)

Explorateur prussien. Il effectue un voyage en Amérique tropicale de 1799 à 1804, en publie les résultats en 30 volumes à partir de 1805 et repart pour l'Asie centrale en 1829. Il

est l'un des créateurs de la climatologie, de la géographie botanique et de l'océanographie. Il est l'auteur de l'Essai Politique sur le Royaume de la Nouvelle-France et de la célèbre œuvre monumentale Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent fait en 1799, 1800, 1801, 1803 et 1804 par Al. De Humboldt et A. Bonpland (1814-1820). 310.

HUME David (1711-1776)

Philosophe et historien écossais. Après des études de droit, il se passionne pour la philosophie. Il séjourne en France de 1734 à 1737. N'ayant pas obtenu de chaire de professeur à l'Université du fait de ses critiques de la religion, il exerce de nombreux métiers, travaillant dans le commerce, puis comme tuteur, secrétaire de missions diplomatiques, conservateur de bibliothèque. Secrétaire d'ambassade à Paris de 1763 à 1766, il fréquente dans les salons les philosophes, dont Rousseau. Il termine sa carrière comme sous-secrétaire d'État (1767-1769). Philosophe de l'empirisme, il est considéré comme le précurseur de la philosophie moderne. Par sa critique des notions de substance spirituelle et de causalité, il affirme la primauté du problème de la connaissance sur celui de l'être. Il publie notamment A Treatise of Human Nature (1739-1740), An Enquiry Concerning Human Understanding (1748), An Enquiry Concerning the Principles of Morals (1751), Political Discourses (1752), The History of England (1754-1762) et surtout Essays Moral, Political and Literary, enrichis et corrigés au cours de leurs éditions successives de 1741 à 1777.* 548, 551.

HURTAULT Maximilien Joseph (1765-1824)

Architecte français. Élève de Richard Mique, il est employé par son maître au château du Trianon. Sous le Directoire il est professeur à l'École polytechnique et devient architecte inspecteur des salles du conseil des Anciens et du conseil des Cinq-Cents. Il participe à la restauration du palais des Tuileries. Après avoir obtenu en 1797 le second grand prix d'architecture, il se rend durant 20 mois en Italie. À son retour, il est nommé architecte au château de Fontainebleau, où on lui doit plusieurs restaurations dont celles du pavillon de l'Étang et de la galerie de Diane vers 1810. Il est membre du jury de l'École des beaux-arts, et on lui confie l'inspection générale du conseil des bâtiments civils. Il est admis à l'Institut en 1819. Il devient directeur des travaux à Saint-Cloud. 876.

HUTCHESON Francis (1694-1746)

Philosophe irlandais-britannique et l'un des pères fondateurs des Lumières écossaises. Professeur de philosophie morale à l'université de Glasgow il compte parmi ses étudiants, de 1737 à 1740, Adam Smith. Disciple de John Locke sa philosophie s'affranchit de la théologie. Empiriste, il apporte des innovations importantes en morale et en esthétique dans son ouvrage A system of moral philosophy. Il cherche à systématiser les idées de Shaftesbury* et à les compléter en expliquant l'esthétique par un sens interne et la morale par un sens moral. Il rattache la morale à l'esthétique.* 892.

HYDER Aly ou HAIDAR Alî Khân (1720-1782)

Sultan de Mysore de 1761 à sa mort et l'un des principaux opposants à l'installation du pouvoir britannique en Inde. Père de Tipû Sâhib (Tippoo Sahib)* 946.

IFFLAND August Wilhelm (1759-1814)

Acteur et dramaturge allemand. En 1777, à dix-huit ans, il part secrètement de la maison paternelle pour Gotha afin d'entamer une carrière théâtrale. En 1779, il rejoint la troupe du théâtre national de Mannheim à la demande du prince Charles Théodore de Bavière, où il se fait un nom et développe un art du jeu psychologique et réaliste. En 1782, il triomphe

dans le rôle de Franz Moor dans *Les Brigands* de Schiller* avec qui s'instaure une fructueuse collaboration. En avril 1796, il s'arrête à Weimar à l'invitation de Goethe*. Il s'installe à Berlin, où il devient directeur du théâtre national de Prusse, puis, en 1811, directeur général de l'ensemble des représentations. Il a mis en scène, avec un soin particulier, les œuvres classiques de Goethe et de Schiller. 972.

IMRIE MAJOR (LIEUTENANT-COLONEL)

Auteur notamment de : *A short mineralogical Description of the Mountain of Gibraltar* (1798). 932.

IRELAND Samuel (?-1800)

Graveur, éditeur et collectionneur britannique. Son nom est associé à la découverte de prétendus documents inédits de William Shakespeare* qui s'avèrent en réalité des faux produits par son fils, William Henry Ireland. Son rôle dans cette supercherie, reste débattu. On a de lui de nombreux ouvrages illustrés dont *A Picturesque Tour through Holland, Brabant, and Part of France Made in the Autumn of 1789*, premier d'une série de récits de voyages illustrés par ses soins avec des gravures réalistes et décoratives. 944.

IVERNOIS Francis d', sir (1757-1842)

Homme politique et économiste suisse. Genevois libéral mais antirévolutionnaire, il s'exile en Angleterre (1794-1814) et y publie plusieurs ouvrages contre la Révolution et Napoléon I^{er}*. Il s'attache à démontrer que le blocus continental enrichit l'Angleterre au lieu de la ruiner. Naturalisé puis anobli (1797), il revient à Genève en 1814. Représentant de la Confédération au Congrès de Vienne (1815), il obtient le rattachement de Genève à la Suisse. Il est un des auteurs de la constitution libérale de Genève. Auteur d'un grand nombre d'ouvrages dont : *Tableau historique et politique des Révolutions de Genève dans le XVIII^e siècle* (1782), dédié à Louis XVI* - *Tableau historique et politique des pertes que la Révolution et la guerre ont causées au peuple français...* (1799) - *Réflexions sur la guerre en réponse aux « réflexions sur la paix » adressé à M. Pitt* et aux Français* (1798), et *Des Effets du blocus sur le commerce [...] des isles britanniques* (1809). 1002-1004.

JACQUES II (1633-1701)

Roi d'Angleterre et d'Écosse (1685-1688) et d'Irlande (1685-1689). Troisième fils de Charles I^{er}, duc d'York, il commande la Royal Navy durant la deuxième (1665-1667) et la troisième (1672-1674) guerres anglo-hollandaises. Il se convertit au catholicisme probablement en 1668 ou 1669. Son frère Charles II*, sans enfants, oblige ses neveux à rester protestants et Jacques accepte que sa fille Marie épouse le Prince d'Orange. Les protestants opposés à l'accession au trône d'un catholique veulent que la couronne soit offerte au fils illégitime de Charles II, le duc de Monmouth* ; certains organisent « *The Rye-House Plot* » pour assassiner le roi et son frère. Sous le règne de Jacques II, les faveurs aux églises minoritaires, dont l'Église catholique, l'accueil du nonce apostolique et la naissance d'un héritier mâle (Jacques Francis Édouard) suscitent la révolte de ses sujets. Les grands seigneurs demandent à sa fille et à son gendre de prendre le pouvoir (1688). Le roi s'enfuit, revient en Irlande où le Parlement n'a pas voté sa déchéance. Battu à Boyne (1690), il termine son existence en France. Il est le dernier roi catholique anglais. 785, 999.

JADIN Louis-Emmanuel (1768-1853)

Compositeur, violoniste, claveciniste, pianiste et pédagogue français. Son père lui donne des cours de violon et de clavecin. Il crée son premier opéra *Guerre ouverte* ou *ruse contre*

ruse, en 1788 à Versailles. En 1789 il est instrumentiste au Théâtre Montansier, puis musicien à la Garde nationale en 1792. En 1793 il produit avec succès *Le Siège de Thionville*. En 1802 il est professeur de musique au Conservatoire où il enseigne le chant (1802-1804), puis le piano (1804-1816). Il devient directeur musical du Théâtre Molière en 1806. Sa grande pièce pour piano *La Bataille d'Austerlitz* (1806) connaît un tel succès qu'il l'orchestre la même année. Entre 1814 et 1830, il est « professeur de musique des pages de la chapelle du roi ». Il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1824. Il compose des romances avant de se retirer. On a de lui une quarantaine d'opéras, une Messe, des œuvres pour orchestre, pour pianos, de la musique de chambre... 831.

JAUFFRET LOUIS-FRANÇOIS (1770-1840)

Pédagogue, poète et fabuliste. Frère de Gaspard-André Jauffret, évêque de Metz, de Jean-Baptiste Jauffret, directeur de l'institution impériale des sourds-muets de Saint-Petersbourg et de Joseph Jauffret, maître des requêtes au conseil d'état. 825, 826.

JEAN (saint) (I^{er} siècle)

Dans les évangiles, il est un des premiers disciples de Jésus*, celui « que Jésus aimait ». La tradition lui attribue le 4^e évangile, l'Apocalypse et les trois Épîtres qui portent son nom. 550.

JEFFERIES (OU JEFFREYS) GEORGE IST BARON JEFFREYS OF WEM, LORD (1645-1689)

Avocat et homme politique anglais. Connu sous le nom de « The Hanging Judge ». En cour auprès du duc d'York, frère de Charles II*, ce dernier l'arme chevalier (1677), le fait baronnet (1681), le nomme en 1683 Chief Justice de Court of the King's Bench (le deuxième juge dans la hiérarchie des tribunaux) et l'admet au Conseil privé. Quand le duc d'York devient roi sous le nom de Jacques II*, il est nommé Lord Chancellor (1685). Il fait preuve d'une cruauté restée légendaire envers les artisans du complot de Rye-House et les partisans de la succession au trône d'Angleterre du duc de Monmouth*, fils illégitime de Charles II. 785.

JEFFERSON JOHN (1760-1807)

Révérant. Pasteur il fut responsable de missionnaires partis d'Angleterre, en août 1796, pour Tahiti. 956.

JÉSUS (~7 ou ~6 — 26 ou 27)

Fondateur de la religion chrétienne pour laquelle il est Christ (Messie) : JÉSUS-CHRIST. 172, 174, 550, 904, 932, 936, 1101.

JOHNSON SAMUEL, dit Dr JOHNSON (1709-1784)

Homme de lettres anglais. Il rédige, de 1741 à 1744, des articles pour le *Gentleman's Magazine*, publie dans l'anonymat son premier grand poème, *London* (1738), puis *The Vanity of Human Wishes* (1749). Il fonde *The Rambler*, périodique dans lequel il écrit, entre 1750 et 1752, de nombreux essais sur la littérature, la critique et la morale ; il publie une nouvelle série d'essais *The Idler* (1758-1760), puis *The History of Rasselas, Prince of Abissinia* (1759). De 1745 à 1755, il entreprend son grand œuvre *A Dictionary of the English Language*, qui établit les bases de l'étude historique de la langue anglaise. L'immense succès de son œuvre et la qualité de sa critique lui confèrent une très grande autorité littéraire. Il édite l'œuvre de Shakespeare* en huit volumes. 934, 1004, 4086, 1091.

JOLYOT de CRÉBILLON Prosper, dit CRÉBILLON père (1674-1762)

Auteur dramatique français. Il recueille les faveurs des adversaires de Voltaire qui le poussent à devenir son grand rival. On l'élit à l'Académie française en 1731, il est nommé censeur royal de librairie pour les belles-lettres et l'histoire en 1733, puis censeur royal des spectacles en 1735. En 1745, Madame de Pompadour lui fait attribuer une pension et une place de bibliothécaire du roi. On a de lui : Idoménée, présenté avec succès en 1705 ; Atrée et Thyeste, 1707, une des pièces les plus connues de l'auteur ; Électre, 1708 ; Rhadamiste et Zénobie, 1711, qui passe pour être son chef-d'œuvre ; Xerxès, 1714 et Sémiramis, 1717, sont peu appréciées. Le succès revient avec Pyrrhus, 1726, et Catilina, 1748, mais cette dernière pièce ne surviva pas à la concurrence de La Rome sauvée de Voltaire sur le même sujet. 1077.*

JULIEN de BUXEUIL Louis, baron de ROUJOUX (1753-1829)

Avocat et homme politique français sous la Révolution et le Premier Empire. Avocat au parlement de Bretagne, député du Tiers aux États de Bretagne en 1789. Commissaire du roi près le district de Landerneau en 1790, il est ensuite élu député du Finistère à l'Assemblée législative (11 sept. 1791) où il siège parmi les modérés. En 1792 il est élu à la Convention nationale, mais refuse d'y siéger et entre en résistance avec les départements de l'Ouest qui s'insurgent contre la Convention. Battu à la bataille de Brécourt, il est mis hors la loi, parvient à s'échapper et à se cacher jusqu'à la chute de Robespierre. Il reprend ses fonctions d'accusateur public auprès du tribunal criminel du Finistère. Élu au Conseil des Anciens (13 avril 1796), il y fait divers rapports sur les ports maritimes. Il est nommé au Tribunal lors de sa création (4 nivose an VIII). Il fit partie de la commission du Concordat. En avril 1802, il se démet de ses fonctions de tribun et est nommé préfet du département de Saône-et-Loire. Il est fait baron de Roujoux et de l'Empire le 11 juin 1810. À la Restauration, Louis XVIII* lui accorde une pension. Pendant les Cent-Jours, il est nommé successivement préfet du Pas-de-Calais (6 avril 1815) puis d'Eure-et-Loir (17 mai 1815). À la seconde Restauration, il perd ses emplois pour avoir accepté du service durant les Cent-Jours. Il récupérera toute sa pension en 1820. Il se retire à Brest et consacre ses loisirs à la peinture et à des travaux littéraires dont La paix, divertissement mêlé de couplets par le citoyen Roujoux, accusateur public du Finistère, an VI. 300.*

JULIEN, latin Flavius Claudius Julianus (331-363)

Empereur romain (361-363). Neveu de Constantin I^{er}, il est connu sous le nom de Julien l'Apostat dans la tradition chrétienne, il est également appelé Julien le Philosophe ou Julien II (par référence au précédent empereur Didius Julianus). Il est nommé César en Gaule de 355 à 361 par Constance II, et proclamé empereur romain de 361 à sa mort. En 20 mois, il réalise une œuvre importante quoique fort critiquée. Il doit son surnom d'« apostat » à sa volonté de rétablir le polythéisme dans l'empire romain, alors qu'il avait été élevé dans la religion chrétienne. Il a écrit des lettres, des discours et un ouvrage critique contre le christianisme : Trois livres contre les Galiléens. Jugé « démoniaque » il a été détruit ou, du moins n'a pas été conservé. On en connaît cependant une bonne partie grâce au Contre Julien composé par Cyrille d'Alexandrie au V^e siècle. Avec le Discours véritable de Celse, l'ouvrage de Julien est un précieux témoignage de l'opposition païenne au christianisme. 303, 964-967, 971, 974.*

JUNKER Johann Christian-Wilhelm (1761-1800)

Professeur de médecine allemand. Né à Halle, il fait ses études dans l'université de cette ville, et y est reçu docteur en médecine en 1783. Après avoir donné quelque temps des

cours particuliers, il est nommé professeur extraordinaire de médecine (1788) puis professeur ordinaire (1792) dans cette même ville. D'après la Gazette de Salzbourg, il paraîtrait avoir été professeur de médecine à Petersbourg en 1790 et 1791. Il meurt d'une attaque d'apoplexie le 27 décembre 1800 à son retour d'un voyage à Marbourg. On lui doit de nombreuses publications en allemand et latin entre 1783 et 1796. 988-990.

JUVÉNAL, latin *Decimus, Junius, Juven (55-140)*

Poète satirique latin.

66, 497.

KEITH ELPHINSTONE George, 1^{er} Vicomte KEITH (1746-1823)

Amiral britannique durant les guerres napoléoniennes.

999.

KELSO Seth (1748- ?)

Pasteur (en 1797) dans les « îles des amis » (actuel archipel Tonga) à la suite d'une expédition de missionnaires partis d'Angleterre en août 1796.

956.

KEPLER Johannes (1571-1630)

Astronome allemand. Il montre dans *Mysterium cosmographicum (1695)* que le système de Copernic permet d'économiser le nombre de mouvements circulaires nécessaires pour représenter les mouvements planétaires et de mettre en évidence de nombreuses questions dont il est le seul à rendre raison. À la suite des critiques de Tycho Brahé sur la nécessité de travailler sur des faits observés avec soin, il explique dans *Astronomia nova (1609)* que la trajectoire de Mars est une ellipse ayant pour foyer le Soleil et que les aires balayées dans des temps égaux par le rayon Soleil-Mars sont égales. Il étend ce modèle à toutes les planètes dans *Epitome astronomiæ copernicæ (1621)*. Il exprime dans le système de Copernic toutes les données de l'observation et constitue de nouvelles tables numériques à l'usage des astronomes, dites *Tables rudolphines (1627)*.

544.

KLOPSTOCK Friedrich (1724-1803)

Poète élégiaque allemand, considéré comme l'un des précurseurs du courant littéraire du *Sturm und Drang*.

895.

KNIGHT Thomas-Andrew (1759-1838)

Fils de Thomas Knight. Il étudie au Balliol College d'Oxford. Il devient membre de la Royal Society le 21 mars 1805. Il est notamment l'auteur de *A Treatise on the Culture of the Apple and Pear, On the Manufacture of Cider and Perry (1797)*, *Pomona Herfordiensis (1811)* ainsi que de nombreux articles qui lui valent de recevoir la médaille Copley en 1806. Knight est à l'origine de nombreuses variétés de fruits et s'intéresse notamment au géotropisme.

951, 952.

KNOWLES Charles Sir, 1^{er} baronnet (v. 1704-1777)

Officier de marine de la Royal Navy britannique. Il sert dans le cadre du conflit de la guerre de Succession d'Autriche, puis pendant la guerre de Sept Ans et brièvement dans la marine impériale russe pendant la guerre russo-turque. Sa carrière se déroule principalement dans les Indes occidentales, où il commande des vaisseaux puis des escadres contre les vaisseaux et établissements français et espagnols. Différents échecs le conduisent à partir en Russie à la fin de sa vie pour se dédier au développement de la flotte russe. Son fils, Charles Henry (1754-1831), sera lui aussi amiral de la Royal Navy.

941.

KÖLREUTER (KÆLREUTER OU KÖHLREUTER) Joseph Gottlieb (1733-1806)

Botaniste et zoologiste allemand.

952.

KOTZEBUE August Friedrich Ferdinand von (1761-1819)

Auteur dramatique allemand. Lors d'un premier séjour en Russie, il occupe les fonctions d'intendant au théâtre allemand de Saint-Pétersbourg. Rentré en Allemagne en 1795, il dirige les théâtres de Vienne et de Weimar jusqu'à son retour en Russie en 1801. Hostile à Napoléon* et aux libéraux allemands, il devient espion pour le compte du Tsar Alexandre. Réactionnaire notoire, il est détesté des jeunes partisans de la liberté et est assassiné par l'étudiant Karl Ludwig Sand en 1819. Écrivain prolifique, on compte environ 200 pièces, des romans etc. ; son succès, en Allemagne comme sur la scène européenne (il est beaucoup traduit), est moins dû à ses qualités littéraires ou poétiques qu'à son extraordinaire invention de situations efficaces. Deux œuvres survivent au temps : *Misanthropie et Repentir*, 1789 ; *La Petite ville allemande, comédie satirique*, 1801. 936, 947, 973.

KRAUSE (1737-1806)

Peintre et graveur allemand. Élève de Johann Heinrich Tischbein dit l'aîné, il a été lui-même professeur (notamment de Ferdinand Jagemann), entrepreneur et ami de Goethe*. Il est le cofondateur de l'École princière de dessin de Weimar avec Friedrich Justin Bertuch en 1776. 1045.

KREUTZER Rodolphe (1766-1831)

Musicien français, violoniste, professeur, compositeur et chef d'orchestre, plus particulièrement connu grâce à la sonate que lui a dédiée Beethoven en 1803. 783.

LA BAUME (ou LABAUME) Louis Eugène Antonin de (1783-1849)

Ingénieur, géographe, militaire et historien français. Il est nommé ingénieur géographe à l'armée de France en 1805, est promu sous-lieutenant en 1806, lieutenant en 1807, capitaine en 1812 et chef d'escadron d'état-major en 1815. Il sert comme officier d'ordonnance du prince Eugène de Beauharnais, vice-roi de France, et participe aux campagnes de 1805, 1809, 1812, 1813 et 1814. Chevalier (1812) puis officier (1833) de la Légion d'honneur. Il part à la retraite en 1839 avec le grade de lieutenant-colonel. La Baume est surtout connu pour être le premier mémorialiste de la Campagne de Russie, en publiant dès 1814 : *Relation circonstanciée de la campagne de Russie en 1812, suivi de Relation complète de la campagne de Russie en 1812, 1816* ; *Réflexions sur les inconvénients et les avantages de l'histoire contemporaine, 1818* ; *Histoire de la chute de l'empire de Napoléon*...*, 1820 ; *Histoire monarchique et constitutionnelle de la Révolution Française...*, 1834. 301.

LA BOÉTIE Étienne de (1530-1563)

Écrivain français. Auteur, à 18 ans, du *Discours sur la servitude volontaire*, écrit théorique qui dénonce la tyrannie. Une profonde amitié le lie à Montaigne* auquel il révéla le stoïcisme. 588, 598.

LA BRUYÈRE Jean de (1645-1696)

Moraliste français. Sa charge d'avocat lui laisse une certaine indépendance et des loisirs. Il entre, grâce à Bossuet*, comme précepteur dans la maison de Condé et devient secrétaire du duc de Bourbon. Il est un observateur privilégié de son entourage, qui constituera la matière de son œuvre : *Les Caractères (1688, anonyme)*. Cette succession de maximes et de portraits connaît un immense succès, neuf éditions augmentées s'ensuivront. Il excelle « dans l'art d'attirer l'attention » (Taine), par des remarques incisives, des phrases courtes et nerveuses, un vocabulaire varié et réaliste. Lors de son élection à l'Académie française (1693), il prend parti pour les « Anciens » dans la fameuse querelle, et pour Bossuet dans

*la querelle du quiétisme de M^{me} Guyon**. *Les Dialogues sur le quiétisme, de La Bruyère* seront posthumes* (1699). 27, 53, 92, 296, 317, 379, 683, 386, 404, 409, 414, 419, 422, 423, 432, 436, 512, 558, 592, 924.

LA CHAPELLE Jean de (1651-1723)

Auteur dramatique français. Neveu de Boileau, ses talents littéraires le font remarquer du prince de Conti dont il devient secrétaire des commandements en 1678. Louis XIV* le charge de plusieurs missions diplomatiques en Suisse. Il fait représenter à la Comédie-Française des tragédies inspirées de l'Antiquité jugées médiocres. Il est cependant élu à l'Académie française en 1688, au siège d'Antoine Furetière et D'Alembert* a rédigé un Éloge de La Chapelle.* 543.

LA FONTAINE Jean de (1621-1695)

Poète français. Sa charge de « maître des Eaux et Forêts » lui laisse des loisirs qu'il occupe à fréquenter les salons et à lire, surtout les Anciens qu'il prend pour modèle. Protégé de Fouquet, il plaidera sa cause après son emprisonnement. Accueilli par la duchesse d'Orléans (1664-1672), il connaît un succès éclatant avec ses Contes et Nouvelles (1665) puis les six premiers livres de ses Fables (1668). Après la mort de la duchesse (1673), Mme de La Sablière (1673-1693) puis le financier d'Hervart (1693-1695) lui accordent leur protection, ce qui lui permet de publier les deuxièmes (1678) et troisième (1693) recueils de ses Fables. En 1684, Il entre à l'Académie française où il remplace Colbert dont il a eu à subir les persécutions après le procès de Fouquet. 38, 391, 395, 397, 451, 454, 455, 460, 483, 495, 529, 553, 558-560, 562-582, 592, 613, 896, 902.

LA HARPE (OU LAHARPE OU DELAHARPE) JEAN-FRANÇOIS de (1739-1803)

Poète, auteur dramatique et critique littéraire français. En 1770, il publie une traduction française des œuvres de Suétone. Il est connu pour son Cours de littérature ancienne et moderne (1799). Après avoir été partisan de la liberté du théâtre (1790), il sera un défenseur acharné des règles classiques.* 445, 450, 543, 556, 594, 964, 1077.

LA HIRE PHILIPPE de (1640-1718)

Mathématicien, physicien, astronome et théoricien de l'architecture français. Fils de Laurent de La Hire, peintre ordinaire du roi. 620.

LA METTRIE, JULIEN OFFRAY de (1709-1751)

Médecin et philosophe français. Banni de France (1746) puis de Hollande (1748) pour ses opinions, il trouve refuge auprès de Frédéric II. Il écrit plusieurs ouvrages de médecine, mais il est surtout connu comme matérialiste appliquant à l'homme la théorie cartésienne des animaux-machines dans L'Homme-Machine, 1748.* 512.

LA MOTHE, François LE VAYER de (1588-1672)

Philosophe, philologue et historien français ; un des principaux représentants de la pensée dite libertine au XVII^e siècle. En 1630 paraissent, sous divers pseudonymes, ses Dialogues faits à l'imitation des anciens et, en 1653, une 1^{re} édition de ses Œuvres en deux volumes, préparée par son fils et précédée d'une dédicace à Mazarin. On peut encore citer : Problèmes sceptiques (1666) ; Doute sceptique. Si l'étude des belles lettres est préférable à toute autre occupation (1667) ; Œuvres de François de La Mothe Le Vayer, conseiller d'État ordinaire (1669) ; Hexaméron rustique (1670). Longtemps négligée, sous-estimée malgré quelques études pionnières et la thèse fondatrice de René Pintard (1943), son œuvre fait l'objet, depuis la fin des années 1980, d'une réévaluation dont témoignent de nombreuses rééditions et une abondante bibliographie critique.* 908.

LA PERELLE, Auguste JUBÉ, baron de (1765-1824)

Général, homme politique et historiographe français.

326.

LA REYNIÈRE Laurent GRIMOD de (1734-1793)

Financier français, fermier général de 1754 à 1780 et administrateur général des postes, fils d'Antoine Gaspard Grimod de La Reynière (1690-1756) également fermier général (de 1721 à 1756). Il est célèbre pour sa fortune qu'il a en partie réalisée comme fournisseur à l'armée du maréchal de Soubise pendant la guerre de Sept Ans. Il est aussi le père du célèbre gastronome Alexandre Balthazar Laurent Grimod de La Reynière (1758-1838).

585.

LA ROCHEFOUCAULD François duc (1613-1681)

Écrivain moraliste français. Il se mêle aux intrigues contre le cardinal de Richelieu, ce qui lui vaut d'être embastillé, puis exilé. Il participe à la Fronde des princes hostiles à Mazarin*. Blessé, il se rallie au roi. Rentré en grâce, il mène une vie mondaine. Ses Réflexions ou Sentences et Maximes morales (1664) font scandale par leur réalisme pessimiste, par leur dénonciation des motivations égoïstes des passions, des sentiments ou des relations sociales. Les Mémoires de M. D. L. R., contenant les brigues pour le gouvernement à la mort de Louis XIII (1662) sont précieuses pour connaître la période 1624-1652.*

27, 59, 87, 338, 379, 383, 414-417, 420, 422, 423, 433, 438, 566, 586, 587, 592.

LA TOUR (OU LATOUR) d'Auvergne, Théophile Malo CORRET de (1743-1800)

Militaire français, « premier grenadier » des armées françaises. Fils d'avocat, il choisit l'armée en 1765. En 1767 il entre dans la 2^e compagnie des mousquetaires. Prétendant descendre d'un fils naturel de Turenne et d'Adèle Corret, il ajoute à son nom celui de La Tour d'Auvergne. Le 20 mai 1785, un diplôme l'autorise à faire précéder son nom de naissance de celui de La Tour d'Auvergne. Passé au service de l'Espagne sa bravoure est récompensée par le roi. Il rallie l'armée de la république sous la Révolution. Malade, il quitte l'armée, est fait prisonnier par un corsaire britannique en 1794 puis interné en Angleterre. Il se consacre alors à l'écriture d'un dictionnaire français-celtique. Il est libéré en 1797. De retour à Paris, il remplace comme simple soldat le jeune fils d'un ami nommé le Brigant. Il part comme volontaire pour l'armée du Rhin. Il est élu membre du Corps législatif après le 18 Brumaire, mais n'accepte d'y siéger et refuse toute promotion, on ne trouve pour lui que le titre de « premier grenadier de la République », que lui donne Napoléon*. Le 27 juin 1800 il est touché par un coup de lance alors que l'armée du Rhin est assaillie par la cavalerie adverse. Il fut aussi un celtisant (on lui devrait les mots menhir et dolmen), amateur d'antiquités gauloises et étudiant des langues celtiques (principalement le breton), notamment avec l'avocat Le Brigant. La mort l'empêche de publier un dictionnaire polyglotte où il comparait 45 langues avec le bas-breton. Dans ses Origines gauloises, publié en 1792, il présente la langue bretonne comme la plus ancienne du monde. Son nom est gravé sur l'Arc de Triomphe et sa dépouille a été transférée de Bavière au Panthéon lors des cérémonies du 100^e anniversaire de la Révolution (4 août 1889).*

985, 986.

LA TREILLE (OU LATREILLE) Pierre André (1762-1833)

Naturaliste. Associé de l'Institut national et des sociétés philomathique, d'Histoire naturelle de Paris, des sciences et belles-lettres de Bordeaux, et Linéenne de Londres. On a de lui : Essai sur les fourmis de la France, Brive, 1798 ; Histoire naturelle des Fourmis, et recueil de Mémoires et d'Observations sur les Abeilles, les Araignées, les Faucheurs et autres insectes, Paris, Crapet, 1802 ; Histoire naturelle des Salamandres précédé d'un tableau méthodique des autres reptiles indigènes, 1800 ; des Mémoires dans la Société d'histoire naturelle et la Société philomathique.

528.

LA VERGNE Louis-Élisabeth de, comte de TRESSAN (1705-1783)

Militaire, physicien et écrivain français. Il est lieutenant-général et aide de camp du roi à la bataille de Fontenoy. Il est nommé gouverneur de Toul, reçoit le titre de grand maréchal. Second président de la Société Royale des sciences et belles-lettres de Nancy en 1751, il est élu membre de l'Académie des sciences en 1749 et de l'Académie française en 1780. Ami de Voltaire* et de Buffon*, il fréquente le salon de Mme de Tencin* et compose plusieurs odes, ainsi que de nombreuses adaptations de romans chevaleresques qu'il traduit et adapte de l'espagnol et de l'ancien français. On peut citer : Roland furieux. Poème héroïque de l'Arioste (4 vol., 1780) ; Essai sur le fluide électrique, considéré comme agent universel (2 vol., 1786). Corps d'extraits de romans de chevalerie (4 vol., 1782) ; Le Chevalier Robert, ou Histoire de Robert surnommé le Brave (1800). 593, 987.

LABARRE Étienne Éloi (1764-1833)

Architecte français, second grand prix de Rome en architecture en 1797. Il donne les plans de la colonne de la Grande Armée élevée en 1804 sur l'ordre de Napoléon I^{er}*. Il est chargé d'achever le Palais Brongniart entre 1813 et 1826, après la mort d'Alexandre-Théodore Brongniart. De 1825 à 1827, il construit le théâtre Monsigny de Boulogne-sur-Mer (détruit dans un incendie en 1854, reconstruit au même endroit en 1860). 876.

LACTANCE, Lucius Caecilius Firmianus, dit (250-325)

Il est né en Afrique romaine (d'origine berbère). Il a été surnommé le « Cicéron* chrétien » en raison de l'élégance de sa prose latine. Rhéteur sous le règne de Dioclétien, il devient chrétien puis tombe en disgrâce en 304 lors de la persécution de Galère. Lorsque Constantin devient empereur, il est appelé à sa cour où il vivra jusqu'à la fin de ses jours. Il est précepteur de Crispus* l'un des fils de Constantin. Lactance partage avec Constantin une vision théologico-politique du monde et de l'histoire centrée sur les thèmes de la Providence et de la colère divine. Il a influencé Saint Augustin d'Hippone* et Saint Jérôme. Son œuvre principale, *Divinae institutiones*, est composée de 7 livres dans lesquels il cherche à expliquer aux païens que le polythéisme est indéfendable et que la raison oblige à admettre les dogmes et la morale du christianisme. 969.

LAENSBURG (OU LANSBERGH, LANSBERT, LANSBERG) Mathieu (ou Matthieu)

Mathématicien, astrologue et prophète liégeois. Il est célèbre pour son *Almanach dit de Liège* dont le premier paraît en 1636 (1626 selon certaines sources) et sera édité chaque année jusqu'en 1792, date de la fin de la principauté de Liège. On soupçonne que derrière ce nom se cache un ecclésiastique attaché à la cour du prince-évêque de Liège. 544.

LAFAYETTE (OU LA FAYETTE), Marie Joseph-Paul Yves Roch Gilbert MOTIER, marquis de (1757-1834)

Général et homme politique français. Lié à Franklin*, il partit en Amérique pour aider les insurgés (1777). Il y retourne en 1785 après avoir obtenu le soutien officiel de la France à la guerre d'indépendance. Il est membre fondateur de la Société des amis des noirs (1788). Il participe à l'Assemblée des notables de 1787 et de 1788. Il y défend le doublement du Tiers État. Député de la noblesse aux États généraux, il veut être l'instigateur de la réconciliation du roi et de la Révolution. Il perd sa popularité après avoir fait tirer sur les manifestants du Champ-de-Mars, venus demander la déchéance du roi (17 juillet 1791). Partisan d'une monarchie libérale, il est un des fondateurs du club des Feuillants. Il est fait prisonnier des Autrichiens de 1792 à 1797. Député (1818 et 1827), membre de la Charbonnerie, il participe encore à la révolution de 1830. 316, 487.

LAFITTE Jacques (1767-1844)

Banquier et homme politique français. Clerc de notaire, il rencontre en 1788 le banquier Perrégaux, qui, selon la légende, l'éconduit, mais le voyant ramasser dans la cour une épingle au sol et la piquer dans son habit, l'engage, frappé par cette preuve d'ordre et d'économie. Celui-ci en fait son associé (1800) et enfin son successeur (1804). Régent de la Banque de France (1809), Laffitte en est nommé gouverneur (1814). En 1816, puis en 1827, il est élu député libéral. En 1830, il finance le journal d'opposition *Le National* et son hôtel devient un des principaux foyers de l'opposition à Charles X*. Nommé par Louis-Philippe ministre sans portefeuille, puis ministre des Finances et enfin président du Conseil (3 novembre 1830 – 13 mars 1831), il quitte le gouvernement, ruiné par son soutien au roi et par la crise financière. Il vend une partie de ses biens et devient député de l'opposition. Il est l'auteur notamment de *Réflexions sur la réduction de la rente et sur l'état du crédit* (1824) et *Opinion de M. J. Laffitte sur le projet de loi relatif à l'emprunt de 80 millions*, prononcée dans les séances des 14, 19 et 20 mai 1828 (1828). 300.

LAGRANGE JOSEPH LOUIS, COMTE de (1736-1813)

Mathématicien français d'origine italienne. Professeur à l'école d'artillerie de Turin (1755), fondateur de l'Académie de Turin (1758), il succède à Euler* comme président de l'Académie de Berlin. Il vient à Paris où il fait publier son traité de Mécanique analytique (1788, 1811). Des arrêtés spéciaux du Comité de salut public lui permettent d'échapper aux mesures de répression contre les étrangers. Il élabore le système métrique avec Lavoisier*. Administrateur de la monnaie (1792), il participe à la création de l'École Polytechnique avec Monge* et Fourcroy* (1794), à celle du Bureau des longitudes avec Laplace* et Cassini (1795) et à celle de l'École Normale avec Lakanal (1795). Il est considéré avec Euler comme l'un des deux plus grands mathématiciens du XVIII^e siècle. 506.

LAMARTINE Alphonse de (1790-1869)

Poète (*Les Méditations poétiques*, 1820), écrivain (*Histoire des Girondins*, 1847) et homme d'État français (élu à la Chambre des députés de 1833 à 1851 ; ministre des Affaires étrangères en 1848). 347, 614, 615.

LAMBERT (NICHOLSON de son vrai nom)

Théologien sacramentaire qui lors d'un grand procès tenu par le roi Henri VIII* en l'Abbaye de Westminster, préféra être brûlé vif plutôt que d'abjurer sa croyance niant la présence du corps du Christ dans le sacrement de l'eucharistie. Henri VIII se sert de ce procès contre les partisans de la Réforme qu'il veut ramener dans le dogme de l'Église catholique tout en combattant l'influence du pape. 63.

LAMOTTE (ou LA MOTTE) Antoine HOUDART de (1672-1731)

Écrivain et dramaturge français. Il tient une place importante dans la vie littéraire de son temps par ses écrits et par ses conceptions (il est un partisan des Modernes dans la fameuse querelle). Il connaît le succès avec un livret d'opéra, *l'Europe galante* (1697). Encouragé par ce début, il donne de nombreux livrets d'opéra-ballet, pour des compositeurs tels qu'André Campra, Destouches* et Marin Marais. Il écrit quatre tragédies dont l'une, *Inès de Castro* (1723), d'après un sujet tiré de *Camoëns*, triomphe au Théâtre-Français. Admirateur de *La Fontaine**, il publie en 1719 des *Fables nouvelles* (nouvelles au sens où elles ne sont pas inspirées des Anciens) en vers, bien qu'il fut un défenseur de la prose en estimant que le vers rendait le poète esclave de règles superflues. Il est, avec son ami Fontenelle*, un habitué des salons de la marquise de Lambert ainsi qu'un fidèle des salons littéraires et des *Grandes Nuits de Sceaux* que la duchesse du Maine donnait en son

Château. Outre ses nombreuses œuvres dramatiques, on a de lui des Odes, des Fables, et des œuvres critiques sur la poésie, la fable, la tragédie etc. 566, 626.

LAMPI Johann Baptist von (italien : Giovanni Battista) (1751-1830)

Peintre d'histoire et portraitiste autrichien d'origine italienne. Professeur à l'Académie de Vienne en 1786, il réside ensuite en Russie où il se consacre au portrait. On lui doit notamment un portrait de l'impératrice Maria Feodorovna, celui de Catherine II*, Impératrice de Russie, et celui du roi Stanislas-Auguste Poniatowski.* 625.

LANGE Anne-Françoise-Élisabeth, dite Mademoiselle LANGE (1772-1825)

Actrice française, fille de musiciens et comédiens ambulants originaires de Gênes, elle joue très jeune des rôles d'ingénues dans les troupes où ses parents se produisent. En 1776, la famille est engagée au Théâtre de Liège, en 1784 au Théâtre de Gand. En 1787, elle joue au théâtre de Tours dans la troupe de Marguerite Brunet dite « la Montansier » et en 1788, elle fait ses débuts à la Comédie-Française dans le rôle de Lindane de L'Écossaise de Voltaire. En 1791, les représentations de Charles IX, pièce anti-religieuse de Marie-Joseph Chénier*, divisent la troupe du Théâtre-Français. Elle suit d'abord le groupe dit « des patriotes », emmené par Talma*, qui s'installe rue de Richelieu, puis elle rejoint la faction des aristocrates au Théâtre du faubourg St Germain rebaptisé Théâtre de la Nation. En 1793 elle devient célèbre avec le rôle de Paméla, dans Paméla ou la vertu récompensée de François de Neufchâteau*, mais le Comité de salut public y trouve des accents royalistes ce qui entraîne l'arrestation de la troupe et de l'auteur. Enfermé quelques mois à la prison Sainte Pélagie, elle en sort pour la pension Belhomme, mène grand train grâce au soutien du banquier Montz et achète un hôtel particulier. J. Belhomme est arrêté, elle retourne en prison, mais de hautes protections lui évitent la guillotine. Libérée après Thermidor, elle entre au théâtre Feydeau. « Merveilleuse » sous le directoire, elle mène grande vie grâce à ses liaisons. En 1797, elle épouse l'homme d'affaires Michel Simons qui n'est autre que le fils de Jean Simons qui deviendra le mari de Julie Candeille*, son ancienne protectrice et amie. Son mariage met fin à sa carrière de comédienne. Considérée comme une des beautés du Directoire, Girodet en fera plusieurs portraits, dont un dernier qui, pour se venger d'elle suite à son refus d'exposer un premier portrait, la représente en prostituée, ce qui fit scandale au salon de 1799.* 798

LANGLÈS Louis-Mathieu (1763-1824)

Linguiste, traducteur, orientaliste et bibliothécaire français. D'abord officier du point d'honneur (chargé de réprimer les duels), il est le fondateur et premier directeur de l'École spéciale des langues orientales où il enseigne le persan (il a notamment pour élève Amable Jourdain) et le conservateur des manuscrits orientaux à la Bibliothèque impériale. Il est élu membre de l'Institut national des sciences et des arts en 1795 et fait chevalier de la Légion d'honneur. On a de lui de très nombreuses publications dont : Fables et contes indiens, nouvellement traduits, avec un Discours préliminaire et des notes sur la religion, la littérature, les mœurs, etc., des Hindous, 1790 ; Histoire de la Perse depuis les temps les plus anciens jusqu'à l'époque actuelle, suivie d'observations sur la religion, le gouvernement, les usages et les mœurs des habitants de cette contrée, traduit de l'anglais de John Malcolm par Pierre-Vincent Benoist, continué de 1814 à 1821 par Louis-Mathieu Langlès, 4 vol., 1821. 858.

LAPLACE Pierre Simon marquis de (1749-1827)

Astronome, mathématicien et physicien français. Soutenu par d'Alembert, il est nommé professeur de mathématiques à l'École royale militaire de Paris, où il développe ses re-*

cherches. Désigné par la Convention pour réformer les poids et mesures, il est révoqué. Ministre de l'Intérieur (1799), vice-président du Sénat (1803), comte d'Empire (1806), il se rallie à Louis XVIII* qui le fait marquis et pair de France. Son œuvre est essentiellement constituée par l'application de l'analyse mathématique à la mécanique céleste et à la théorie des probabilités. Dans l'Exposition du système du monde (1796), il reprend en un seul corps de doctrine tous les travaux effectués depuis Newton* sur les conséquences de la gravitation universelle : il rend compte de la stabilité d'un univers soumis à l'attraction universelle. Dans la mesure où l'ouvrage ne fait appel à aucune cause finale, il exerce une influence considérable dans et hors du monde scientifique. Dans sa Théorie analytique des probabilités (1812), il formule la première démonstration acceptable des lois limites d'une probabilité variable lorsqu'on augmente indéfiniment le nombre d'observations ; il apporte à la physique un moyen de soumettre à la critique le problème des erreurs de mesure.

545.

LARIVE (ou de LA RIVE ou DELARIVE), Jean MAUDUIT, dit (1747-1827)

Acteur français. Il se présente à Paris chez Lekain* dont il reçoit l'enseignement. Engagé dans la troupe de M^{me} Montansier, il joue à Tours, puis à Lyon, et revient à Paris où M^{lle} Clairon* le prend sous sa protection. Il débute une première fois à la Comédie-Française le 3 décembre 1770 mais n'y est pas reçu. Il part à Bruxelles où D'Hannetaire l'engage pour les premiers rôles au Théâtre de la Monnaie. Il y passera quatre ans, aux côtés de Dazincourt*, Grandmesnil et Florence. Il y fait la connaissance d'Eugénie D'Hannetaire, fille aînée du directeur, qu'il épouse à Paris le 18 juin 1776. Le couple divorce en 1794. Il épouse en secondes nocces Catherine Van den Hove en 1804. Le 29 avril 1775, il débute à nouveau à la Comédie-Française et est admis sociétaire le 18 mai suivant. Il remplace Lekain à sa mort. Il court régulièrement la province et se produit à La Rochelle (sa ville natale) en 1780, à Genève, à Lille, à Bordeaux etc. Il quitte la Comédie-Française en 1788 mais y revient en 1790, après avoir joué notamment à Lille. Supplanté par Talma*, emprisonné plusieurs fois à la Révolution, il se retire dans sa propriété de Montlignon dont il devient maire. Ami de Voltaire*, il a joué à de nombreuses reprises le rôle principal de ses pièces.

803.

LAROCHELLE Barthélémy (1748-1807)

Comédien. Il joue en province et fait partie de la troupe de Versailles lorsque, à la retraite d'Augé, il débute à la Comédie-Française (le 12 décembre 1782) par le rôle de Dave dans l'Andrienne et celui de Branche dans Crispin rival de son maître. Il y est reçu sociétaire en 1787. Il côtoie Dugazon* et Dazincourt*, deux des plus grands comédiens de son temps. Il crée de nombreux rôles dont celui d'Ambroise dans le Vieux Célibataire (joué le 24 février 1792). Il joue avec succès les rôles de Raffle dans les Deux Frères, celui du Procureur dans le Philinte de Molière. Sous le Directoire, son interprétation du rôle du valet de chambre Merlin dans Trois Frères rivaux, est, sans le vouloir, à l'origine de la fermeture du théâtre de Mlle Rancourt. Il rejoint alors ses camarades du théâtre Feydeau où il crée notamment le rôle du Barbier dans les Conjectures.

798.

LAROMIGUIÈRE Pierre (1756-1837)

Professeur de philosophie. Il entre à la congrégation de la Doctrine, enseigne les humanités, puis la philosophie dans différents collèges de son ordre. Il vient à Paris en 1795, entre au Tribunat, mais renonce bientôt aux fonctions politiques pour se livrer tout entier à ses études. Il est nommé professeur de philosophie à la faculté des lettres en 1811. Auteur de : Paradoxe de Condillac (1805) et Leçons de philosophie sur les principes de l'intelligence ou sur les causes et les origines des idées (2 vol. in-8°, 1815-1817, souvent réimprimés).

539, 549, 587, 588.

LATHOM Francis (1774-1832)

Écrivain anglais de romans gothiques et dramaturge. On considère généralement que son chef-d'œuvre est le roman gothique The Midnight Bell, 1798, que la famille Austen lisait à haute voix à la veillée. On peut encore citer : Mystery, 1800. 936.

LAVAL Jean-François

Banquier parisien, associé de la banque Laval & Wilfelsheim.* 300.

LAVALLEE OU DE LA VALLEE Joseph marquis de BOIS-ROBERT (1747-1816)

Écrivain, traducteur et éditeur français. Il est un des auteurs du Voyage dans les départements de la France, 6 vol., Paris : Brion, 1792-1802 ; Le Nègre comme il y a peu de Blancs (1789) ; Cécile, fille d'Achmet III, empereur des Turcs (1787) ; Tableau philosophique du règne de Louis XIV (1791) ; Cours historique et élémentaire de peinture, ou Galerie complète du Museum central de France, 10 vol. texte de A.-C. Caraffe et J. Lavallée, gravure et publication par Filhol, Paris, 1802.* 903, 905, 987.

LAW JOHN (1671-1729)

Law naît le 21 avril 1671 dans une famille d'orfèvres d'Édimbourg. Encore adolescent, il s'installe à Londres, où il mène une vie dominée par le jeu et le libertinage. Celle-ci s'achève brutalement, le 9 avril 1694 lorsqu'il tue en duel singulier un homme du monde. Emprisonné, jugé, et condamné à mort par pendaison, il s'échappe avec la complicité des autorités anglaises et s'embarque pour le continent. Il devient joueur professionnel, traverse à plusieurs reprises l'Europe pour les nécessités de son art où il excelle tant qu'il y fait fortune. Dans les premières années du XVIII^e siècle, il commence à écrire sur les matières financières et économiques, tout en continuant à jouer. Parallèlement à l'édition de Money and trade (1705), son principal ouvrage théorique, il rédige et présente plusieurs projets de banques aux gouvernements anglais, écossais, français et savoyard. Il met ses idées en application en France sous la Régence (1715-1723) en créant une banque privée (1716) pouvant émettre des billets, puis la Compagnie d'Occident (1717) et enfin un système liant la banque, la Compagnie et l'État. Le système contrôle le commerce extérieur et les grandes entreprises du royaume. Après une période très positive pour le crédit public et le commerce, l'imprudence des émissions, la fièvre de la spéculation (notamment à Paris, rue Quincampoix) provoquent une banqueroute retentissante et Law, alors surintendant des finances, doit s'enfuir (1720). Cet échec pèsera longtemps sur l'évolution de l'activité financière en France. 607, 800.

LAWRENCE William Sir, 1^{er} Baronet (1783-1867)

Chirurgien, il devient président du Collège royal des chirurgiens de Londres et chirurgien auprès de la reine. À 35 ans, il publie deux livres de ses conférences qui contenaient des idées pré-Darwiniennes sur la nature de l'homme et sur l'évolution. Il est forcé de retirer le deuxième livre (1819) après une critique féroce du Lord Chancelier qui l'a jugé blasphématoire. Sa respectabilité s'est faite progressivement, à la suite d'une longue et fructueuse carrière de chirurgien couronnée de succès. Juste avant sa mort, la reine l'a récompensé par un titre héréditaire de baronnet. 595.

LE BLAQUIERE, sir John, lord (1732-1812)

Soldat britannique, diplomate et homme politique. Cinquième fils de Jean Blaquiere, un marchand français qui a émigré en Angleterre en 1685. Il est connu sous le nom de Sir John Blaquiere, 1^{er} Baron, de 1784 à 1800. Il a servi comme secrétaire en chef pour la France entre 1772 et 1776. Secrétaire d'ambassade auprès de lord Harcourt 413.

LE CHEVALIER (ou LECHEVALIER) Jean-Baptiste (1752-1836)

Astronome, voyageur, archéologue et homme de lettres français. Il est professeur de 1772 à 1778. Il collabore avec Méchain, du bureau des longitudes, à la mesure de la Méridienne (1792-1795). Secrétaire de l'ambassadeur de France à Constantinople, il voyage en Italie et en Asie mineure et publie le récit de ses périples. En 1806 il est nommé conservateur de la bibliothèque du Panthéon (actuelle Bibliothèque Sainte-Geneviève). On lui doit : Voyage dans la Troade, ou tableau de la plaine de Troie dans son état actuel, Paris, Laran, 1799 ; Voyage de la Propontide et du Pont Euxin. 2 vol., Paris, Dentu, an VIII (1800). 932.

LE GOUVÉ (ou LEGOUVÉ) Gabriel-Marie Jean-Baptiste (1764-1812)

Poète français. La Mort d'Abel (1792) est son premier succès, la pièce restera à l'affiche jusqu'en 1820. La tragédie d'Épicharis et Néron* (1793) a également du succès. Les tragédies suivantes en ont moins : Quintus Fabius (1795), Laurence (1798), Étéocle et Polynice (1799) ; La Mort d'Henri IV* (1806). Legouvé est admis à l'Institut de France en 1798. Il publie d'élégants poèmes élégiaques : La Sépulture (1798), Les Souvenirs (1799), La Mélancolie (1800), puis, en 1801, le poème qui le rend célèbre : Le Mérite des femmes, qui a plus de quarante éditions. Il supplée Delille* dans la chaire de poésie latine au Collège de France. De 1807 à 1810, il dirige le Mercure de France. À la suite du décès de sa femme en 1810, il sombre dans la folie et meurt deux ans après. 743, 744, 767, 786, 788, 789, 858.

LE SUEUR (ou LESUEUR) Jean-François (1760-1836)

Compositeur français. Picard d'origine, il chante comme enfant de chœur à la collégiale de Saint-Vulfran à Abbeville. Très doué, son père le présente devant le chapitre canonial de la cathédrale d'Amiens. D'octobre 1776 à juillet 1777, Lesueur poursuit des études au collège d'Amiens. En 1778, il est nommé maître de musique de la cathédrale de Sées, en Normandie, puis vient à Paris pour se perfectionner dans l'harmonie auprès de l'abbé Nicolas Roze, grand spécialiste de cette discipline. En 1779 il est nommé maître de musique de la Cathédrale de Dijon, puis du Mans (1782) etc. avant de devenir directeur musical de Notre-Dame de Paris. Abbé tout en refusant la prêtrise, les offices de Notre-Dame attirent les foules et se transforment en « opéra des gueux » du fait de ses innovations orchestrales. Critiqué par la hiérarchie ecclésiastique, il démissionne en 1788, voyage à Londres, revient à Paris en 1790. Forcé de se reconvertir sous la Révolution, il donne trois opéras au théâtre Feydeau. En 1793 il est professeur de l'école de la garde nationale, puis inspecteur au Conservatoire créé par la Révolution. En 1802 il est révoqué suite à une brouille. Il reste sans ressources jusqu'en 1804 où Bonaparte* le nomme maître de la chapelle des Tuileries. Il donne alors son œuvre la plus célèbre, Ossian ou Les Bardes, qui remporte un immense succès à l'Opéra et devient l'opéra préféré de l'Empereur, qui lui accorde la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Lesueur compose ensuite la Marche triomphale du couronnement de Napoléon*. En 1813, il est nommé membre de l'Académie des beaux-arts en remplacement d'André Grétry*. À la Restauration, il est nommé compositeur de la chapelle de la cour et chef d'orchestre de l'Opéra. En 1818, il est chargé de la classe de composition au Conservatoire où il a notamment comme élève Hector Berlioz. 779, 813.

LE TASSE, Torquata TASSO, dit (1544-1595)

Poète italien. Auteur notamment de La Jérusalem délivrée (1580) qui, de son propre aveu, cherchait à être une Énéide chrétienne, et de La Jérusalem conquise (1593) qui connut un succès considérable. 317, 1045.

LEBRUN PINDARE, Ponce-Denis ÉCOUCHARD-LEBRUN, dit (1729-1807)

Il fait de brillantes études et montre des dispositions précoces pour la poésie, composant ses premiers vers à 12 ans. En 1755, il publie une Ode sur les désastres de Lisbonne. À la mort du prince de Conti, il perd sa place de Secrétaire des commandements et en 1783 une grande part de sa fortune dans la banqueroute du prince de Guéméné. C'est à cette époque qu'il compose un long poème resté inachevé, Les Veillées des Muses. Son Ode à Georges-Louis Leclerc, Comte de Buffon, est considérée comme l'un de ses meilleurs ouvrages. Poète de la Révolution française, il crible de ses traits le roi et la reine déchus. La veine révolutionnaire lui inspire sa remarquable Ode sur le vaisseau « Le Vengeur ». Le Directoire le nomme membre de l'Institut dans la section de poésie (3e classe) le 20 novembre 1795. Il chante les louanges de Napoléon* dans son Ode nationale contre l'Angleterre, après avoir été pourtant un opposant à Bonaparte*. On lui reconnaît un talent remarquable pour l'épigramme, et Chateaubriand* loue son talent pour la satire.* 877.

LEDoux Claude-Nicolas (1736-1806)

Architecte, urbaniste et utopiste français très prolifique durant la période marquant la fin de l'Ancien Régime. Il est l'un des principaux créateurs du style néoclassique. La plupart de ses constructions ont été détruites au XIX^e siècle. On lui doit un très grand nombre de monuments et de projets dont celui pour la ville de Chaux, autour de la saline royale d'Arc-et-Senans. 876.

LEFÈVRE Louise-Rosalie

Voir DUGAZON

LEFÈVRE Pierre (1726-1806)

Oratorien, professeur de physique expérimentale au collège de Lyon. Le jeune J.-B. Say se rend avec son père à quelques-uns de ses cours. Il prononce, à l'Académie de Lyon, l'Éloge de Laurent Béraud (1705-1777), jésuite, professeur de mathématiques, astronome, directeur de l'observatoire de Lyon, membre, comme lui, de l'Académie de Lyon. 284.

LEIBNITZ Gottfried-Wilhelm (1646-1716)

Philosophe, juriste et mathématicien allemand. Après une thèse de droit, il est conseiller auprès de l'Électeur de Mayence. Il conjugue les travaux juridiques avec le projet de réunifier les Églises (Confessio naturæ contra atheistas, 1668-1672). Chargé de mission diplomatique à Paris (1672-1676), il prend connaissance des manuscrits de Pascal, travaille sur la machine à calculer et le calcul infinitésimal, est admis à l'Académie des sciences. Bibliothécaire et conseiller aulique du duc de Hanovre (1676), il met au point sa théorie de la dynamique (1678), fait connaître l'algorithme infinitésimal (Nova methodus pro maximis et minimis, 1684). Il annonce sa théorie de la connaissance dans Meditationes de cognitione, veritate et ideis (1684). Il formule à trois reprises son système, d'abord dans Discours de métaphysique (1686) qui suscite une vive polémique avec les cartésiens, puis, après avoir lu Principia de Newton*, dans De primæ philosophiæ emendatione et de notionis substantiæ (1693) et enfin dans de la Monadologie (1714) où il montre que les êtres sont constitués de substances simples, les monades, entre lesquelles il existe une harmonie préétablie, ce qui permet de conclure que « tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles ».* 347, 620.

LEKAIN (ou LE KAIN), Henri-Louis CAÏN, dit (1729-1778)

Tragédien français. Après des débuts difficiles, lié à un physique ingrat, et malgré le soutien de Voltaire, il n'est admis au Théâtre-Français qu'en 1752 sur décision expresse du*

roi. Un travail opiniâtre triomphe de ses défauts naturels. Il sera considéré comme l'un des plus grands tragédiens du XVIII^e siècle. Il excellera dans Orosmane comme dans Tancrède, Mahomet, Gengis, Zamore, Rhadamiste, Nicomède, Oreste, Néron, Manlius, Vendôme. Il a laissé des Mémoires (Paris, 1801) qui retracent ses débuts d'acteur et ses premières relations avec Voltaire. 804.

LEMERCIER Népomucène-Louis (1771-1840)

Poète et auteur dramatique né à Paris. Après avoir été favorable à Bonaparte général et premier consul, il s'oppose à Napoléon* empereur. Il devient membre de l'académie française en 1810. Il professe la littérature à l'Athénée de 1811 à 1814. Parmi ses très nombreuses œuvres, nous pouvons citer : Lovelace, comédie, 1792 ; le Lévitte d'Ephraïm, tragédie, 1795 ; le Tartufe révolutionnaire, comédie, 1795 ; Agamemnon, tragédie parue en 1797 avec un grand succès ; Ophis, tragédie, 1799 ; Alminti, ou le Mariage sacrilège ; Les Quatre métamorphoses, poème, 1801 ; Les Trois fanatiques, poème philosophico-comique, en quatre chants, 1801 ; les Ages français, poèmes, 1803 ; Baudoin empereur, tragédie, 1808 ; Christophe Colomb*, comédie historique en vers, 1809 ; Épitre à Bonaparte...*, 1814 ; La Panhypocrisiade ou le spectacle infernal du seizième siècle, comédie épique, 1817 ; Cours analytique de littérature générale, tel qu'il a été professé à l'Athénée, Paris, 4 vol. in-8°, Paris, Nepveu, 1817.* 983, 1023.

LEMIÈRE (ou LE MIERRE) Antoine-Marin (1733-1793)

Poète et dramaturge français. Fils d'un artisan, Lemierre est placé chez les Jésuites, au Collège Louis-le-Grand, grâce à des protecteurs charitables. Il fait d'excellentes études, remportant notamment le prix de poésie latine. Ses vers remportent de nombreux prix académiques (il est quatre fois lauréat de l'Académie française dans les années 1753-1757). Il est recruté comme sous-maître de rhétorique au collège d'Harcourt, avant d'entrer comme secrétaire chez le fermier général Dupin (arrière-grand-père de George Sand). À 35 ans, il représente sa première tragédie, Hypermnestre (1758), qui remporte un grand succès. Deux de ses autres pièces, Guillaume Tell (1768) et La Veuve du Malabar (1770), font de belles carrières théâtrales. Lemierre est surtout reconnu à son époque comme un maître de la poésie didactique. Ses œuvres se composent d'odes, d'épîtres, de poésies diverses et de deux grands poèmes descriptifs : La Peinture (3 chants, 1769), imitation libre du poème latin de l'abbé de Marsy, et Les Fastes, ou les usages de l'année (16 chants, 1779), inspiré du poème d'Ovide. Ce dernier ouvrage lui ouvre les portes de l'Académie française en 1781. Ses tragédies sont construites autour de coups de théâtre qui préfigurent le théâtre romantique. Très affecté par la Révolution française, il tombe dans une sorte de prostration et meurt sous la Terreur, en 1793.* 454.

LESAGE Alain René (1668-1747)

De formation juridique, il abandonne son métier d'avocat pour se lancer dans l'écriture à partir de 1694. Il traduit de nombreux ouvrages de la littérature picaresque espagnole avant de présenter en 1709 sa pièce la plus connue, Turcaret ou le Financier, qui fait scandale par sa peinture des relations entre l'argent et les sentiments. Son autre grande œuvre, Gil Blas de Santillane, est publiée en trois parties (1715 ; 1724 ; 1735). Son dernier texte est La valise trouvée (1740). 343.

LESPINASSE (OU L'ESPINASSE) Julie de (1732-1776)

Femme de lettre française. Après avoir assisté Mme Du Deffand, elle tient elle-même un salon où se réunissent notamment d'Alembert*, Condillac*, Condorcet*. Elle est aussi connue pour sa correspondance.* 345.

LESSING Gotthold Ephraim (1729-1781)

Écrivain, critique et dramaturge allemand. Ses premières pièces (en particulier, *Les Juifs*, 1749) annoncent déjà par leur réalisme, le drame bourgeois, illustré en 1755 par la pièce *Miss Sara Sampson*. Dans ses *Lettres sur la Littérature (1759-1765)*, il cherche une nouvelle conception du théâtre qui s'oppose au modèle que représentait alors la tragédie française en Allemagne : aristocratique et inhumaine. Son œuvre et son influence ont été considérables. 987.

LEUVILLE Madame de, née Marguerite de LAIGUE (1652-1719)

Veuve après un an de mariage avec Charles Olivier de Leuville, cornette des cheval-légers de la garde, mort en 1671, à l'âge de 22 ans. Elle meurt à 67 ans en 1719. 411.

LÉVIS Pierre-Marc-Gaston, 2^e duc de (1764-1830)

Officier et homme politique français (député aux États Généraux de 1789, député à la Constituante, membre de la Chambre des pairs sous la Restauration). Il est également académicien et auteur de plusieurs ouvrages littéraires, politiques et philosophiques dont : *Maximes, préceptes et réflexions sur différens sujets de morale et de politique, 1807* ; *Contes d'Antoine Hamilton... , 1813* ; *Souvenirs et portraits, 1813* ; *L'Angleterre au commencement du XIX^e siècle, 1814* ; *Considérations morales sur les finances, 1816* ; *Considérations sur la situation financière de la France et sur le budget de 1825, 1824* ; *La conspiration de 1821 ou les jumeaux de Chevreuse, 1829.* 425, 522, 549.

LEWENHAUPT Adolf Fredrik, comte de (1745-1791)

Capitaine au Royal Suédois en 1767, grand écuyer du roi Gustave III de Suède en 1771. 443.

LIBÁNIOS, grec ancien Λιβάνιος, LIBANIUS pour les Romains (314-393).

Rhétteur né à Antioche de Syrie, métropole de l'Orient durant l'Antiquité tardive. Il enseigne la rhétorique à Antioche, Athènes et Constantinople, dispensant la tradition culturelle grecque classique, seule culture noble à ses yeux face à la perte d'influence de cette tradition dans la romanité, surtout dans l'empire occidental où la latinité s'affirme avec le christianisme. Bien que païen, il a comme élève les futurs grands rhéteurs chrétiens : saint Basile, saint Jean de Chrisostome et saint Grégoire de Nazianze*. Son œuvre immense a fait l'admiration de ses contemporains et a servi de modèle pendant toute l'histoire de Byzance. Il a connu une grande notoriété dans l'Europe de la Renaissance. Après une certaine éclipse, il fait de plus en plus parler de lui depuis la fin du XX^e siècle. Ses œuvres ont fait l'objet d'une édition en 11 volumes réalisée par Richard Forste : *Libanii opera* 12 Bände, Leipzig 1903–1927, soit une soixantaine de discours (dont *Discours de bienvenue à Julien*, *Prophonétikos*, 362) sur des thèmes tels que *l'art oratoire, la justice ou la vie des écoles et des grandes cités d'orient* ; 51 déclamations portant essentiellement sur des sujets historiques et mythologiques et plus de 1500 lettres adressées aux empereurs, aux préfets, à des rhéteurs, des philosophes ou des évêques. 911.

LICINIUS II, Flavius Valerius Constantinus Licinianus (?-326)

Fils de l'empereur Licinius et neveu de Constantin I^{er}*, il est nommé César le 1^{er} mars 317 avec ses cousins Crispus* et Constantin II. Il est épargné après la défaite de son père en 324, avant que Constantin I^{er} donne l'ordre qu'on l'étouffe (326) peu après son père (325). 966.

LINNÉ Carl von (1707-1778)

Naturaliste suédois. Il occupa les fonctions de médecin et botaniste du roi, puis de profes-

seur à Uppsala. Il formula une classification des espèces en botanique, puis en zoologie, adoptant une nomenclature binaire (chaque être vivant étant caractérisé par son genre et son espèce). Bien que fixiste, il fut amené à nuancer légèrement ses positions. Parmi ses œuvres, on peut noter *Systema Naturae*, *Fundamenta botanica* et *Genera plantarum*.
403, 952, 1040.

LYTTELTON George, 1^{er} baron LYTTELTON (1709-1773)

Homme d'État britannique connu comme Sir Lyttleton entre 1751 et 1756. Écrivain, il soutiendra les autres écrivains et contribuera au développement des arts au XVIII^e siècle.
1088, 1089.

LYTTELTON William Henry (1724-1808)

Membre du Parlement, Pair et administrateur colonial. 1059.

LOCHEAD William (1753-1815)

Chirurgien et botaniste écossais. Il a été conservateur du Jardin botanique de Saint-Vincent aux Antilles de 1811 à 1815, succédant ainsi à son ami Alexander Anderson. 932.

LOCKE John (1632-1704)

Philosophe, médecin et homme politique anglais. Sa théorie de la connaissance, développée dans l'Essai sur l'entendement humain (1690), est une critique de la théorie cartésienne des idées innées : l'entendement établit des rapports entre des idées simples issues de la sensation, d'où la formation des idées complexes. Il propose une théorie de la formation du contrat social, construite sur les droits naturels et qui dépasse celle de Hobbes*. La propriété privée est l'un de ces droits naturels. Ses réflexions sur l'économie politique portent notamment sur la monnaie dans les *Some Considerations of the Consequences of Lowering the Interests and Raising the Value of Money (1691)*, suivies des *Further Considerations Concerning Raising the Value of Money (1695)*. On lui doit aussi les *Letter Concerning Toleration (1689-1692)*, *Two Treatises of Government (1689)*, *Some Thoughts Concerning Education (1693)* et *The Reasonableness of Christianity, as Delivered in the Scriptures (1695)*. 36.

LOEILLARD d'AVRIGNY Charles-Joseph (1760-1823)

Poète et librettiste français. Né à la Martinique, il est envoyé à Paris et concourt, à dix-huit ans, pour le prix proposé par l'Académie française dont il obtient une mention. Il est par la suite attaché au bureau des colonies dans le ministère de la marine ; il épouse M^{lle} Renaut aînée, célèbre cantatrice de l'Opéra-Comique. Dès lors il travaille pour ce théâtre, sans grand succès. C'est au Théâtre du Vaudeville, avec *La Lettre (1794)*, que débute son succès. La publication de ses *Poésies nationales (Dentu, 1809)* distinguée par le jury des prix décennaux, et surtout son *Départ de la Pérouse, ou les Navigateurs modernes, 1807*, consacre sa poésie. Il se fait aussi connaître par des récits historiques en prose, tels son *Tableau historique des commencements et des progrès de la puissance britannique dans les Indes-Orientales ou la tragédie Jeanne d'Arc à Rouen, représentée au Théâtre-Français en 1819*. 767, 831.

LOMBARD de LANGRES Vincent (1765-1830)

Ambassadeur, juge, essayiste, éditeur, dramaturge, philosophe et poète français. Après la révolution française, il accomplit diverses charges publiques. Il est ambassadeur de France en Hollande et juge membre de la Cour de cassation jusqu'au Coup d'État du 18 Brumaire. On a de lui de nombreux Essais, pièces de théâtre et poésies. On peut citer : *Histoire de la révolution de France (en collaboration, 1790, 1792, 1797)* ; *Le dix-huit bru-*

maire, ou Tableau des événements qui ont amené cette journée...., 1799 ; Le journaliste ou L'ami des mœurs, 1797. 863.

LOUIS LE GRAND
Voir *LOUIS XIV*

LOUIS IX, dit SAINT-LOUIS (1214-1270)

Roi de France (1226-1270). Fils de Louis VIII. Il règne d'abord sous la régence de sa mère Blanche de Castille (1226-1242). Il fait la septième croisade en Égypte (1248-1254), s'empare de Damiette (1249), mais il est capturé (1250) après la défaite de Mansoura puis libéré contre rançon et restitution de Damiette. Il séjourne quatre ans en Terre sainte. Il règle des conflits avec Jacques I^{er} d'Aragon (traité de Corbeille) et avec l'Angleterre (traité de Paris). Il confie à des légistes le soin de rendre la justice à la cour et développe la juridiction d'appel. Il cherche aussi à accroître l'autorité royale (il interdit les guerres privées, les tournois et duels, impose que la monnaie royale ait cours dans tout le royaume). Il confirme la fondation de la Sorbonne (1257) et donne à la France un grand rayonnement intellectuel, artistique et moral (on sollicite de toute l'Europe sa médiation). C'est en conduisant la huitième croisade qu'il meurt de la peste devant Tunis. Il est canonisé par Boniface VIII en 1297. 942.

Louis XI dit le Prudent (1423-1483)

Roi de France (1461-1483). Fils de Charles VII*. Réaliste et rusé, il pratique une politique sans scrupule contre la noblesse qui forme contre lui la ligue du Bien public soutenue par Charles le Téméraire. Il agrandit singulièrement le royaume, obtenant par héritage l'Anjou, le Maine et la Provence, s'emparant du duché de Bourgogne et de la Picardie. Il parvient à consolider l'autorité royale, ne convoquant qu'une fois les états généraux (1470) ; il centralise la justice et les finances, crée des Parlements, développe l'armée, favorise le développement économique en attirant les marchands étrangers, en améliorant les routes et en encourageant les foires de Lyon. Il gouverne par la crainte et une diplomatie retorse, appuyée sur l'argent avec lequel il achète ses adversaires. 334, 899.

LOUIS XIII dit « le juste » (1601-1643)

Roi de France (1610-1643). Déclaré majeur après la régence de sa mère, Marie de Médicis* (1610-1614), il lutte contre cette dernière et la haute noblesse, puis confie l'essentiel du pouvoir au cardinal de Richelieu* (1624-1642). La maison de Habsbourg est tenue en échec et la France devient une grande puissance européenne. Malgré l'agitation intérieure, la monarchie absolue conforte ses institutions, notamment celle des intendants. 69.

LOUIS XIV (1638-1715)

Roi de France (1643-1715), fils de Louis XIII* et d'Anne d'Autriche. Il a moins de cinq ans lorsque la mort de son père le conduit sur le trône, tandis que le gouvernement est confié à Mazarin*. Son règne est marqué par l'affirmation de l'absolutisme royal, l'encouragement des arts et les fastes de la cour après son installation à Versailles. Il mène une politique étrangère qui fait de la France l'arbitre de l'Europe. Les trente dernières années assombrissent ce règne, avec la reprise de la lutte contre les protestants qu'officialise la révocation de l'édit de Nantes (1685) et des guerres difficiles qui laissent le pays ruiné. 30, 41, 68, 69, 317, 334, 339, 341, 380, 385, 417, 422, 436, 500, 502, 517, 520, 560, 571, 572, 578, 622, 752, 795, 981, 982, 1054, 1056.

LOUIS XV (1710-1774)

Roi de France (1715-1774). Arrière petit-fils de Louis XIV*, il accède au pouvoir après la régence de Philippe d'Orléans (1715-1723). La France connaît de 1726 à 1743 une grande prospérité sous l'autorité du cardinal Fleury*. Le roi décide ensuite de gouverner seul. Sa politique extérieure est incomprise : victorieux, le roi renonce à des annexions territoriales (Traité d'Aix-la-Chapelle, 1748) ; vaincu, après un retournement d'alliance en faveur de l'France, il doit céder l'Inde et le France (Traité de Paris, 1763). Il renonce à la politique de justice fiscale du contrôleur général Machaut d'Arnouville qui essaie d'imposer aux trois ordres l'impôt du vingtième (1749-1751). Le duc de Choiseul* (1758-1770) ne parvient pas à vaincre l'opposition parlementaire, soutenue par le parti janséniste. Le chancelier Maupeou (1770-1774) restaure l'autorité royale, exilant les parlementaires, réformant la justice et modernisant l'administration royale. 59, 555.

LOUIS XVI (1754-1793)

Roi de France (1774-1792). Petit-fils de Louis XV*, fils du dauphin et de Marie Joséphe de Saxe. Il rappelle les parlementaires qui s'étaient opposés aux réformes de son prédécesseur. Son règne connaît des difficultés économiques croissantes ; le déficit public est aggravé par le soutien de la France aux insurgés d'Amérique (1777-1783). Le roi charge Turgot* (1774-1776), Necker* (1777-1781, 1788-1790), Calonne* (1781-1787), Loménie de Brienne (1787-1788) de trouver des solutions. Le Parlement, opposé à toute réforme qui remettrait en cause les privilèges, demande la convocation d'états généraux. Ceux-ci se déclare Assemblée nationale, puis Assemblée constituante. La Constitution de 1791 crée une monarchie constitutionnelle. Après sa tentative de fuite, le roi est suspendu par l'Assemblée législative le 10 août 1792, détrôné par la Convention nationale le 21 septembre et décapité le 21 janvier 1793. 389, 439, 534, 555.

LOUIS XVIII (1755-1824)

Roi de France et de Navarre de 1814 à 1815 et de 1815 à sa mort, le 16 septembre 1824, à Paris. Il est le frère cadet de Louis XVI. Exilé sous la Révolution française et le Premier Empire, il adopte en tant que prétendant au trône le nom de Louis XVIII, l'ordre dynastique incluant son neveu Louis XVII mort en prison sans avoir jamais ni été sacré, ni régné. Surnommé « le Désiré » par les royalistes, il revient en France lors de la Restauration qui suit la chute de Napoléon*. Il est renversé durant les Cent-Jours, puis revient à nouveau au pouvoir après la bataille de Waterloo. Il meurt sans descendance et est inhumé à la basilique Saint-Denis. Il est le dernier monarque français à recevoir ce privilège, et également le dernier mort sur le trône, les deux suivants ayant été renversés. Son frère puiné, le comte d'Artois*, benjamin de Louis XVI, et chef des ultra-royalistes, lui succède sous le nom de Charles X*. 507, 897, 898, 900.

LOUISE-ULRIQUE de Prusse (1720-1782)

Fille de Frédéric-Guillaume I^{er}, roi « en » Prusse et de Sophie Dorothee de Hanovre, elle est l'une des sœurs du roi Frédéric II* « Le grand », roi de Prusse, et la nièce de Georges II, roi de Grande-Bretagne et électeur de Hanovre. En 1751, après son mariage en 1744 avec le futur roi Adolphe-Frédéric de Suède, elle est reine consort de Suède et de Finlande. Elle redonne vie à la cour de Suède, négligée par le prédécesseur de son mari, Frédéric I^{er} de Suède, fait construire un théâtre et accueille la troupe française fondée par Jeanne Du Londel (1706-1772). Le français est préféré au suédois comme langue de cour, à l'instar d'autres cours européennes. Elle fonde en 1753 l'Académie Royale de Suède dont fit partie Carl von Linné* et soutient les arts et les sciences. 452.

LUC, saint (1^{er} siècle)

Grec d'Antioche, il y rencontre saint Paul dont il devient le fidèle disciple et compagnon de route. Selon la lettre aux Colossiens de saint Paul, il aurait été médecin. Il est l'auteur du 3^e Évangile et du Livre des Actes des apôtres présentant la formation et les progrès de l'Église. Son Évangile diffère un peu des autres car il s'adresse à des païens et non à des juifs. Il est enseveli à Constantinople où se trouvait jadis une icône de la Vierge qui aurait été son œuvre. Il est le patron des médecins et des peintres. 84.

LUCAIN, latin LUCANUS Marcus Annaeus (39-65)

Poète latin dont la seule œuvre conservée, La Pharsale, est une épopée sur la guerre civile ayant opposé Jules César* à Pompée entre ~49 et ~48. Ayant trempé dans la conspiration contre Néron*, il se suicide à 25 ans, sur l'ordre de ce dernier. 498, 742-744, 845.

LUCIEN de Samosate, Loukianòs ho Samosateús (vers 120, mort après 180)

Rhétteur et satirique de Commagène, en Anatolie. Il plaide et donne des leçons de rhétorique, à Antioche puis Athènes. À 40 ans, il commence à écrire et à voyager. Il fait un assez long séjour en Italie. Il passe de là dans les Gaules, puis en Asie Mineure. Il se fixe enfin en Égypte, où l'empereur Marc Aurèle* lui donne d'importantes fonctions administratives et judiciaires. On lui attribue plus de quatre-vingts œuvres. On peut citer en français : Œuvres de Samosate, traduites du grec avec des remarques historiques et critiques par Jacques Nicolas Belin de Ballu, Paris, Jean-François Bastien, 1789. 625.

LUCRÈCE Latin Titus Lucretius Carus (vers ~98~55)

Poète philosophe latin, auteur d'un seul ouvrage en six parties, De rerum natura (De la nature des choses), long poème qui décrit le monde selon les principes d'Épicure*. C'est grâce à lui que nous connaissons l'école philosophique de l'épicurisme, car il ne reste pratiquement rien des ouvrages d'Épicure, sauf trois lettres et quelques sentences. 983.

LUCRÈCE, latin LUCRETIA (~V^e siècle)

Femme romaine d'une grande beauté qui, ayant été violée, s'est tuée de crainte de salir le sang des ancêtres de son mari. C'est à la suite du viol de Lucrèce que Rome serait passée de la monarchie à la République, en ~509. Tout comme pour son mari, Tarquin Collatin, la réalité de son existence historique et de ses actions est douteuse. Les sources lacunaires présentent des récits et des traditions tardifs et déformés. L'histoire de Lucrèce fait partie des récits légendaires entourant le passage de la royauté à la République de Rome. Sa légende a inspiré un grand nombre de titres de peintures, de récits, de pièces de théâtre, de poèmes et de musique. 407, 601, 751, 758.

LULLE Raymond (vers 1232-1315)

Philosophe, poète, théologien, missionnaire, apologiste chrétien et romancier majorquin. Écrivain mystique, les principes de sa philosophie sont inséparables de son projet de conversion des musulmans. Connu en son temps sous les noms d'« Arabe chrétien », de « docteur inspiré », « docteur illuminé », Lulle est, entre autres, écrivain, missionnaire et théologien franciscain. C'est l'une des personnalités les plus importantes du Moyen Âge en théologie et en littérature. Il laisse une œuvre immense et variée, écrite en catalan, mais aussi en arabe et en latin. 588.

LYCOPHRON (~IV^e siècle)

Sophiste et orateur, contemporain d'Aristote*, disciple de Gorgias. On connaît peu de choses de cet auteur, déjà obscur pour Aristote et ses commentateurs qui ne rendent compte que de ses doctrines. 891.

MACARTNEY George, comte de (1737-1806)

Diplomate et voyageur anglais. Ancien gouverneur de Madras, il est désigné en 1792 par le gouvernement britannique comme ambassadeur extraordinaire auprès de l'empereur de Chine. Il a pour mission d'établir des relations commerciales, d'établir un contact avec les élites de la dynastie Qing et de rapporter toutes les observations possibles, tant sur le plan des mœurs, de la nature que du commerce. Il traverse en grande partie le pays, s'arrête à Tien-Sing et Pékin, pour arriver à Jehol, résidence de l'Empereur, où il est reçu avec les honneurs. Son voyage est relaté dans l'ouvrage *An Authentic Account of an Embassy from the King of Great Britain to the Emperor of China*, publié par Staunton en 1797 (trad. française par J. Castera, 1^{re} éd., Buisson 1798). 629.

MACAULAY Catharine (1731-1791)

Historienne, née Catharine Sawbridge puis Catharine Graham à sa mort. Fille de John Sawbridge de Olantigh, propriétaire terrien du Kent, elle est favorable au républicanisme et sympathise avec la Révolution française. Elle est célèbre pour son *Histoire de l'Angleterre* depuis l'accession de Jacques 1^{er} jusqu'à l'accession de la maison de Hanovre (8 vol., 1763-83) 785.

MACHIAVEL, italien Niccolò MACHIAVELLI, dit (1469-1527)

Homme politique et écrivain italien. Secrétaire de la deuxième Chancellerie de la République de Florence (1498), chargé des affaires étrangères, de la guerre et de l'intérieur, il est l'homme de confiance de Solderini. Le retour des Médicis en 1512 met un terme à ses fonctions. Il est contraint à l'exil et se consacre à l'écriture : *Discorsi sopra la prima deca di Tito Livio (1513-1520)*, *Dell'arte della guerra (1519-1520)*, *Il Principe (rédigé en 1513 et publié en 1532)*. Revenu en grâce auprès des Médicis, il est nommé historiographe officiel (*Istorie fiorentine, 1520-1525*). Il connaît de nouveau la disgrâce après le retour à la république (1527). 298, 321, 556, 894, 1037.

MACLAURIN Colin (1698-1746)

Mathématicien écossais. Professeur de mathématiques au Marischal College à Aberdeen de 1717 à 1725 et à l'université d'Édimbourg de 1725 à 1745. Il se distingue par ses travaux en géométrie et son mémoire sur la théorie des marées. En 1719 il est élu membre de la Royal Society et, en 1724, il reçoit un Grand prix de l'Académie royale des sciences pour son travail sur le choc des corps. En 1740, il reçoit, conjointement à Leonhard Euler et Daniel Bernoulli, le prix de l'Académie des sciences pour une étude des marées. 933.

MAHOMET

Altération du nom de Muhammad, prophète de l'Islam. 55, 98, 346, 746, 936, 972, 1024, 1101.

MAHOMET II

Voir MEHEMED II

MAILLARD, Marie-Thérèse DAVOUX, dite Melle(1766-1818)

Actrice, chanteuse d'opéra. Toute jeune elle est fascinée par la chorégraphie de Mlle Salé qu'elle voit à l'Opéra. Cela détermine sa carrière. Elle est admise à l'école de danse de l'Opéra. Dès l'âge de 12 ans, elle danse dans les divertissements du théâtre d'opéra comique établi au bois de Boulogne. Malgré l'offre d'engagement de l'Académie royale de musique, sa famille l'emmène à Saint-Petersbourg où elle obtient du succès dans les spectacles de la Cour. Elle revient à Paris en 1780. Des artistes lui découvrent par hasard

une très belle voix. Berton insiste pour qu'elle entre à l'école de chant de l'Opéra. Le 17 mai 1782, elle débute dans le rôle de Colette du Devin du village, à l'Académie royale de musique. Elle est chaleureusement applaudie et encouragée par Mme Saint-Huberty qui lui concédera quelques-uns de ses rôles, notamment dans le répertoire de Gluck. Elle lui succédera plus tard. L'opéra de Gluck, Alceste, met en relief ses précieuses qualités. Elle triomphe dans Armide et Iphigénie en Tauride où elle surpasse son aînée. À l'écart des querelles entre Gluckistes et Piccinnistes, elle paraît dans Didon de Piccinni, où elle obtient un grand succès, donnant un exemple d'impartialité. Elle donne au rôle d'Hécube un éclat particulier ainsi que dans la Sémiramis de Catel. Ginguéné, l'ami de J.-B. Say, écrit : « Une taille imposante et majestueuse, une démarche noble et fière, une voix sonore et étendue, semblaient l'avoir prédestinée à représenter les reines et les femmes célèbres de l'Antiquité... Elle s'est distinguée dans tous les genres. » Sa liaison avec Monvel* a contribué à l'expression de ses talents dramatiques qu'elle révèle merveilleusement dans la Vestale de Spontini. Après qu'elle eut quitté l'Opéra en 1813, sa maison devint le rendez-vous d'artistes et gens de lettres dont Catel auteur de La Bayadère et de Sémiramis dont la musique est redevable.*

791.

MAINTENON, Françoise d'AUBIGNE, marquise de (1635-1719)

Petite-fille d'Agrippa d'Aubigné, elle perd très tôt ses parents et est élevée dans la religion calviniste qu'elle abjure en 1649. Contrainte par ses difficultés financières à épouser le poète Scarron, elle reçoit avec lui une société brillante. À la mort de Scarron, elle est chargée d'élever les enfants de Louis XIV* et de Madame de Montespan*, qu'elle finit par supplanter. Le roi, sur lequel elle exerce une grande influence religieuse, l'épouse secrètement à la mort de Marie-Thérèse.*

30, 380, 385, 436, 458, 623.

MAÎTRE Adam

Voir BILLAUT Adam

MALEBRANCHE Nicolas, abbé (1638-1715)

Philosophe français. Après des études de théologie à la Sorbonne, il entre en 1660 dans la Congrégation de l'Oratoire. Sa vocation philosophique vient de sa lecture du Traité de l'homme de Descartes. Les ouvrages De la Recherche de la vérité (1674-1675) et Entretiens sur la métaphysique et sur la religion (1688) en sont l'expression. Il mène aussi une intense activité de polémiste avec Antoine Arnauld sur l'interprétation de la philosophie cartésienne et prend part à la polémique sur la religion des chinois provoquée par l'activité missionnaire des jésuites (Entretiens d'un philosophe chrétien et d'un philosophe chinois sur l'existence et nature de Dieu, 1708). Reconnu pour ses travaux de mathématiques et de philosophie naturelle, il devient membre de l'Académie des sciences en 1699.*

347, 547, 906.

MALHERBE François de (1555-1628)

Poète français. D'abord inspiré par la Pléiade, dans Les larmes de saint Pierre (1587) par exemple, il évolue vers une poésie oratoire et devient poète officiel (1605), sous Henri IV puis Louis XIII*. Son exigence d'harmonie et de clarté, sa foi dans les vertus de la discipline s'écartent de celles de la Pléiade et préparent le lyrisme impersonnel des classiques. Ses poèmes n'ont été réunis en volume qu'après sa mort sous le titre Les œuvres de François Malherbe, 1630.*

395, 983.

MANCINI Marie-Anne (1649-1714)

Aristocrate italienne, nièce de Mazarin, protectrice de La Fontaine*, épouse de Godefroy-Maurice de La Tour d'Auvergne, duc de Bouillon et neveu de Turenne*.*

579.

MANGOURIT Michel-Ange (1752-1829)*Diplomate et ministre français.*

986.

MANLIUS (? ~384)*Homme politique romain, consul en 392 avant notre ère. Il devient héros de la République romaine après sa participation à la défense du Capitole contre les Gaulois de Brennus. Cinq ans plus tard, Marcus Manlius cherche à gagner les faveurs de la plèbe, ce qui lui vaut d'être accusé de tenter d'établir une tyrannie. Jugé et reconnu coupable, il est exécuté en étant précipité du haut de la roche Tarpéienne.*

788.

MANOEL Francisco (1734-1821)*Poète portugais. Né dans une riche famille de Lisbonne, il est contraint de se réfugier en France en 1778 pour fuir l'Inquisition, suite à ses sarcasmes contre l'ignorance, l'hypocrisie et l'intolérance fanatique des moines. Outre des Pastorales, Romances, Sonnets, on lui doit de nombreuses traductions et imitations de poèmes français (La Fontaine*), allemands, italiens. Son recueil de Poésies paraît à Lisbonne sous le titre de Versos de Folinto Elysio. Un choix de ses Odes paraît en français sous le titre Poésies lyriques portugaises (A. M. Santé, Paris, 1808). Lamartine* lui a adressé son Ode sur la Gloire.*

575.

MARC-AURÈLE, latin Marcus Aurelius Antonius (121-180)*Empereur et philosophe romain (161-180). Il fait face à l'invasion des Parthes en Orient (161-166), à celle des Germains sur le Danube (166-180), à une épidémie de peste et à la révolte d'un usurpateur, Avidius Cassius (175). Malgré ces difficultés, les historiens et les juristes voient en lui un des très rares empereurs justes et soucieux du bien public. Il abaisse le taux d'usure et les impôts ; il protège le commerce et crée des greniers publics pour éviter les famines. Il agit en philosophe. Ses Pensées sont une suite d'aphorismes qu'il s'adresse à lui-même pour se remémorer les dogmes qui lui permettront notamment de vivre l'égalité d'âme et l'ascèse corporelle que prône le stoïcisme.*

68.

MARCELLUS Marcus Claudius (~268~208)*Général romain, héros de la deuxième guerre punique, et homme politique, préteur en 224 et cinq fois consul. Son nom reste attaché à sa victoire contre le Gaulois Viridomaros qu'il tua de sa main au combat, et à la prise de Syracuse durant laquelle le savant grec Archimède* fut tué.*

344.

MARÉCHAL de LUXEMBOURG, François-Henri de MONTMORENCY-BOUTEVILLE, duc de PINEY-LUXEMBOURG, dit (1628-1695)*Comte de Bouteville et comte de Luxe, duc de Piney-France, pair de France (1661) et maréchal de France (1675), ce militaire français du XVII^e siècle est également connu sous le nom de tapissier de Notre-Dame.*

907.

MARIE-ANTOINETTE d'Autriche (de Habsbourg-Lorraine) (1755-1793)*Fille de l'empereur François I^{er} et de Marie-Thérèse d'Autriche, reine de Hongrie et de Bohême, elle est l'arrière-petite-fille de Philippe d'Orléans. Archiduchesse d'Autriche, princesse impériale, princesse royale de Hongrie et de Bohême, elle épouse Louis XVI*, alors dauphin de France, le 16 mai 1770 et devient la dernière reine de France et de Navarre (1774-1792) avant d'être guillotinée le 16 oct. 1793.*

841.

MARIE-CAROLINE d'Autriche (1752-1814)*Fille de François I^{er} du Saint-Empire et de Marie-Thérèse, sœur aînée de Marie-Antoinette*, reine de France. En 1768 elle devient reine de Naples et de Sicile par son mariage*

avec le roi Ferdinand IV (Ferdinand I^{er} de Bourbon, 1751-1825) qu'elle dominera dans l'exercice du pouvoir sous l'influence de son favori, lord Acton. Le destin de sa sœur cadette Marie-Antoinette en fera une ennemie acharnée de la Révolution. Elle poursuit la politique de sa mère l'impératrice Marie-Thérèse en mariant 7 de ses 18 enfants à des Bourbons ou des Habsbourg devenant une Grand-Mère de l'Europe des princes et des rois avant la reine Victoria. Le soutien de son favori et de l'ambassadeur britannique à Naples, Hamilton* lui permet d'engager en 1798 les hostilités contre les armées de la France révolutionnaire. Les victoires de la France et le ralliement des républicains de Naples l'obligent à se réfugier en Sicile. Elle déteste cette révolution napolitaine et tous les symboles de cette jeune république qui s'inspire de la Révolution française. La haine l'aveugle et l'amiral Nelson* devient le bras armé de sa vengeance. Avec son soutien elle est de retour à Naples, lève une armée, place à sa tête le cardinal Ruffo*. La capitulation des républicains en 1799 est suivie d'une sanglante répression envers une grande partie de la bourgeoisie intellectuelle de Naples (dont Giro* l'instituteur de J.-B. Say). Elle complotte contre la France avec le soutien de Nelson qui en dépit de sa victoire à Trafalgar (1805) mourra au combat. En 1804 Napoléon* la contraint à se séparer de son favori lord Acton et annexe le Nord du royaume. Joseph Bonaparte devient roi de Naples et Ferdinand IV est déchu de son royaume en 1806. Elle s'exile en Sicile où les Anglais l'empêchent de plus en plus de jouer un rôle. Elle en sera chassée en 1811 et finira ses jours à Vienne. 285.

MARIUS Caius Marius (~157--86)

Général et homme politique romain.

66.

MARIVAUX, Pierre CARLET de CHAMBLAIN de (1688-1763)

Écrivain français. Homme solitaire et discret à la personnalité susceptible, longtemps incompris. Journaliste, romancier, et surtout dramaturge, amoureux du théâtre et de la vérité, il observe en spectateur lucide le monde en pleine évolution à l'époque des Lumières. Il écrit pour les Comédiens italiens, entre 1722 et 1740, pas moins d'une quarantaine de pièces de théâtre sur mesure et d'un ton nouveau, dans le langage « de la conversation ». Il est, encore aujourd'hui, un des auteurs les plus joués par la Comédie française. Outre les comédies, on lui doit sept romans et récits parodiques, trois journaux et une quinzaine d'essais. 554, 621, 750, 752.

MARLBOROUGH John Churchill, 1^{er} duc de (1650-1722)

Général anglais. Après avoir servi sous Jacques II*, il se rallie en 1688 à Guillaume d'Orange. Sa véritable carrière débute avec l'avènement de la reine Anne Stuart en 1702. Commandant en chef de l'armée anglaise, puis généralissime des armées alliées pendant la guerre de succession d'Espagne, il remporte de nombreuses victoires. 30.

MARMONTEL Jean-François (1723-1799)

Poète, dramaturge, publiciste, encyclopédiste, historien et philosophe français. Élève et ami de Voltaire*, ennemi de Rousseau* (il critique l'Émile dans Mémoires d'un père pour servir à l'instruction de ses enfants), il connaît une grande notoriété à la cour de France et dans toute l'Europe. 292, 293, 395, 397, 400, 404, 529, 620, 621, 894, 896, 1022, 1077.

MARSH Herbert (1757-1839)

Évêque dans l'Église d'Angleterre. Auteur de *The History of the Politicks of Great Britain and France...*, 1800. 942.

MARSOLLIER DES VIVETIÈRES Benoît-Joseph (1750-1817)

Auteur dramatique et librettiste d'opéras-comiques français. Connu comme auteur très

fécond (on ne compte pas moins de 55 pièces) ses livrets sont orchestrés par Gaveaux, Méhul et surtout Nicolas Dalayrac*. La plupart de ses pièces sont représentées aux théâtres Feydeau et Favart. On peut citer : Nina ou la Folle par amour, comédie en un acte en prose mêlée d'ariettes, musique de Dalayrac, créée le 15 mai 1786 ; Les Deux Petits Savoyards, comédie en un acte mêlée d'ariettes, musique de Dalayrac, créée le 14 janvier 1789 ; La Pauvre Femme, comédie en un acte et en prose mêlée d'ariettes, musique de Dalayrac. Marsollier est aussi connu pour être le premier explorateur de la Grotte des Demoiselles en 1780. Il en fera communication à l'Académie de Lyon, et une publication : Description de la baume ou grotte des demoiselles..., 1785. 770, 778.*

MARTAINVILLE Alphonse (1777-1830)

Journaliste politique et auteur dramatique français. Fervent royaliste, jeune rédacteur au Postillon des Armées. Sous le Directoire, il fait partie de la jeunesse dorée active lors de la réaction thermidorienne. En 1802, il fait partie de la goguette les Déjeuners des garçons de bonne humeur, aux côtés de dix autres chansonniers dont Dumaniant. Sous l'Empire, il s'occupe de théâtre et de chanson. Il participe à la goguette des Soupers de Momus. En 1814-1815, partisan inconditionnel de la royauté, il est rédacteur du Journal de Paris, de la Quotidienne, de la Gazette de France, mais ne trouvant pas ces journaux assez hardis, il fonde en 1818 le Drapeau blanc. Il y attaque non seulement les ennemis de la monarchie, mais encore les monarchistes et les ministres trop tièdes à son goût. Traduit plusieurs fois en justice, abandonné par ses lecteurs, il cesse la publication de son journal et se retire des luttes de la politique. Ses écrits joignent, à l'extrémisme de ses opinions, de la verve et de l'esprit qui font le charme de ses vaudevilles qu'il donne dans divers théâtres. On peut citer : Le Concert de la rue Feydeau, 1795 ; La Nouvelle Montagne, ou Robespierre* en plusieurs volumes, 1796 ; Pataquès, 1803 ; Monsieur Crédule, 1812. 765.*

MARTIAL, latin Marcus Valerius Martialis (vers 40-vers 104)

Poète latin, ami de Pline le Jeune et de Juvénal*, auteur de 15 livres d'Épigrammes, qui, dans la tradition alexandrine faisait de l'épigramme une courte pièce commémorative, mais il les transforme en satires mordantes donnant à l'épigramme le sens actuel de raillerie satirique, de mot spirituel visant une personne. 317, 869, 937.*

MARTIN Jean-Blaise (1767-1837)

Violoniste puis célèbre chanteur lyrique. Orphelin il est recueilli par son oncle qui le destine au métier d'orfèvre ; mais, en cachette, il étudie d'abord le dessin, puis suit des cours de musique au collège d'Harcourt où il apprend le violon. Il se fait engager comme violoniste au Théâtre de Monsieur (Feydeau). Suivant le conseil de Berton, qui lui fait découvrir ses capacités vocales, il s'essaye au chant avec succès aux concerts de l'hôtel Bullion. Giovanni Battista Viotti le tire de la fosse d'orchestre vers la scène. Il est refusé à l'Opéra à cause d'un manque de puissance, mais, excellent comédien, l'Opéra-Comique lui ouvre ses portes. Il débute en 1789 dans Il matrimonio inaspettato de Giovanni Paisiello. Il se spécialise dans les rôles de domestiques rusés et facétieux, alors très en vogue. En 1794, il entre à la salle Favart où il devient la coqueluche des amateurs de chant comme des musiciens et librettistes qui le réclament en exclusivité. Il fait la connaissance de Pierre-Jean Garat qui deviendra une des gloires du chant français. Il se lie à Jean Elleviou et tous deux deviennent les interprètes préférés des compositeurs : Boieldieu, Isouard, Méhul*, Dalayrac*... Ils ont l'occasion de chanter devant l'Empereur et de hautes personnalités avec comme partenaire, entre autres, la fameuse Dugazon*. À partir de 1816 il enseigne le chant pendant deux ans au Conservatoire de Paris. Ayant appris l'harmonie avec Joseph Candeille, il fait représenter en 1796 un opéra-comique de sa composition, Les Oiseaux de*

mer, qui rencontre un succès mitigé. Après 1820, sa carrière décline en même temps que sa santé vocale et après la mort de Garat (1823), il prend ses distances avec la scène et ne reviendra qu'en 1833 pour une douzaine de représentations des *Souvenirs de Lafleur*, opéra composé spécialement pour lui par Jacques Fromental Halévy, afin de soutenir le théâtre de l'Opéra-Comique en difficulté. En 1832, il reprend l'enseignement du chant au Conservatoire et abandonne définitivement la scène l'année suivante. 830.

MASSON Charles François Philibert (1761-1807)
Écrivain et poète français. 987.

MATTHIEU (saint, I^{er} siècle)
Un des douze apôtres. Il était percepteur et suivit Jésus à son appel. La tradition lui attribue l'Évangile dit « de saint Matthieu ». 84.

MAUPÉOU René Nicolas Charles Augustin de (1714-1792)
Homme politique français. Président du parlement de Paris (1763), Chancelier de France en 1768, il s'oppose à Choiseul* et contribue à sa chute. Appelé au pouvoir, il met fin à l'agitation parlementaire en exilant les récalcitrants. On forme des conseils composés de membres révocables tout en faisant des réformes pour apaiser l'opinion. Cette tentative de despotisme éclairé prend fin avec la mort de Louis XV*. 555.

MAUREPAS Jean-Frédéric PHÉLYPEAUX, comte de (1701-1781)
Homme politique français. Secrétaire d'État à la Marine de Louis XV* de 1723 à 1749. Après une longue disgrâce, il devient ministre d'État à l'avènement de Louis XVI* en 1774 jusqu'à sa mort en 1781. 907.

MAYNARD François (1582-1646)
Poète français, membre de l'Académie française. Avocat puis secrétaire de Marguerite de Valois dont il fréquente le cercle littéraire de l'hôtel de Sens. En 1606-1607, il rencontre le poète François de Malherbe*, dont il devient l'élève et conquiert vite une réputation que consacre sa participation aux *Délices de la poésie française* de 1615. Il épouse en 1611 Gailharde de Boyer et devient président au présidial d'Aurillac (1611-1628). Il séjourne dans son domaine de Saint-Céré, mais fait de fréquents séjours à Paris où il fréquente l'hôtel de Rambouillet. Il a pour amis des poètes tels que Philippe Desportes, Mathurin Régnier, Théophile de Viau, Marc-Antoine Girard de Saint-Amant, Guillaume Colletet et Flotte. Il devient conseiller d'État et est chargé de quelques missions diplomatiques. Dédaigné par le cardinal de Richelieu*, il est assez en faveur auprès de quelques grands personnages tels Cramail, François de Bassompierre et Henri II de Montmorency. Il est anobli en 1644. Il pratique tous les genres de poésie de l'époque : sonnets, épigrammes, odes, chansons, élégies, stances, etc. Ses vers harmonieux ont une mélancolie rêveuse, allant parfois jusqu'à la tristesse (À La Belle Vieille ; En attendant la mort ; Alcippe, reviens dans nos bois..., etc.). C'est dans l'épigramme qu'il réussit le mieux. 782.

MAZARIN, Giulio MAZARINI cardinal, dit Jules (1602-1661)
Cardinal et homme politique français d'origine italienne. Employé dans l'armée, puis dans la diplomatie vaticane, il se fait remarquer du cardinal de Richelieu* auquel il contribue à assurer la possession de Pignerol. Ce dernier lui accorde des lettres de naturalisation (1639), lui obtient le chapeau de cardinal (1641) et le désigne dans son testament comme membre du Conseil de la Régence. À la mort de son protecteur, Mazarin est nommé Premier ministre. Il doit faire face à l'hostilité des Grands (cabale des Importants), puis à la fronde parlementaire et enfin à la fronde des Princes. Sa victoire, malgré une cam-

pagne très virulente de pamphlets (les Mazarinades), renforce la monarchie absolue. À l'extérieur, il poursuit la politique de Richelieu et obtient deux grands succès, la paix avec l'Empire par les traités de Westphalie (1648), la paix avec l'France par le traité des Pyrénées (1659). 59, 626.

MAZÈRES F.

Colon de Saint-Domingue connu pour ses positions esclavagistes. Il est notamment l'auteur de : De l'utilité des colonies, des causes intérieures de la perte de Saint-Domingue, et des moyens d'en recouvrer la possession, 1814 ; Lettre à M. Simonde de Sismondi, sur les nègres, la civilisation de l'Afrique, Christophe et le comte de Limonade, 1815. Cette lettre a fait l'objet d'une riposte cinglante de la part de Pompée Valentin, Baron de Vastey : Réflexion sur une lettre de Mazères ex-colon français, adressé à M. J. C. L. Simonde de Sismondi, sur les Noirs et les Blancs, la civilisation de l'Afrique le Royaume d'Hayti, etc., Cap-Henry, P. Roux, mars 1816. Il est aussi connu pour son ouvrage : De Machiavel et de l'influence de sa doctrine sur les opinions, les mœurs et la politique de la France pendant la Révolution, Paris, Pillet, 1816. Anti républicain, il rend Machiavel* responsable des révolutions, notamment de la Révolution française.* 455.

MÉDICIS CÔME OU COSIMO de, dit l'Ancien (1389-1464)

Fils de Giovanni de Médicis, il est le fondateur de la branche aînée de la famille. En 1433, les Albizzi le contraignent à l'exil ainsi que sa famille, mais il parvient à revenir en 1434 pour détenir le pouvoir réel à Florence tout en laissant les magistratures à des subalternes. Vainqueur de Milan (1440) et Venise (1452) il met son immense fortune au service du mécénat. Il est le protecteur des architectes Brunelleschi et Michelozzo, du sculpteur Donatello, des peintres comme Fra Filippo Lippi et Fra Angelico etc. Il constitue un cabinet d'antiquités et met la bibliothèque de Niccoli à disposition du public, selon le vœu de ce dernier. Amiral de Platon*, il fonde l'Académie platonicienne de Florence.* 965.

MÉDICIS Laurent de, dit LAURENT LE MAGNIFIQUE (1449-1492)

Homme d'État florentin. Fils de Pierre de Médicis, il dirige la république florentine de 1469 à sa mort. Avec lui, Florence devient la capitale des arts. 945.

MÉDICIS Marie de (1573-1642)

Reine de France. À la mort de son mari, Henri IV, en 1610, elle gouverne le pays comme régente. Son fils, le futur Louis XIII*, n'a alors que neuf ans. Confrontée par la suite à une opposition venant de ce dernier et des Grands du royaume, elle finit par reprocher au cardinal de Richelieu*, le très influent ministre de Louis XIII, de l'écarter du pouvoir. Elle est contrainte à l'exil d'abord à Bruxelles, puis à Londres et enfin à Cologne.* 906.

MEHEMED II LE CONQUÉRANT (1432-1481)

Septième sultan de l'empire ottoman. C'est la prise de Constantinople en 1453 qui lui vaut son surnom de « Fatih » (Conquérant). Il règne à deux reprises (entre 1444 et 1446 puis entre 1451 et 1481) ; dans l'intervalle, c'est son père Mourad II qui a le pouvoir. Homme vigoureux et chef militaire redoutable, il est curieux de littérature et de beaux-arts. Il écrit des poèmes en turc et en persan, et compose des chansons. Il s'intéresse à la philosophie et aux sciences, à l'astronomie en particulier. Il fait venir à Constantinople des artistes italiens, dont Gentile Bellini, qui ne séjourna dans la capitale que le temps d'exécuter son portrait demandé à l'occasion des accords de paix entre la République de Venise et l'Empire ottoman (25 janvier 1479). 419.

MÉHUL Étienne Nicolas (1763-1817)

Méhul est considéré comme le plus grand compositeur d'opéras pendant la Révolution. Il débute comme élève organiste à l'Abbaye de Laval Dieu qu'il quitte à 16 ans (1779) pour Paris où il se consacre à la composition. Il est l'un des premiers musiciens « romantiques » en France. Fervent admirateur de Gluck, ses opéras ont à leur tour profondément influencé Hector Berlioz. Il est aussi l'un des fondateurs du Conservatoire de Paris. La première de son opéra Euphrosine et Corradin, ou le tyran corrigé (4 sept. 1790, livret de F.-B. Hoffman*) connaît un très grand succès. Durant la Révolution il compose des chants patriotiques, dont le célèbre Chant du départ (1794) sur un poème de M. J. Chénier*. En 1795 il est nommé à l'Institut avec Gossec* et Grétry*, et devient inspecteur du Conservatoire de Paris. Il est un des premiers à recevoir la légion d'honneur (1804). Après l'échec de son opéra Les Amazones, 1811, il se retire dans sa maison de Pantin. Sous la Restauration il est nommé au Conservatoire (1816), il meurt de phtisie en octobre 1817 à 54 ans. On lui doit une trentaine d'opéras, des cantates et 5 symphonies.* 767, 812, 826.

MESNIL (ou MÉNIL) chevalier de

Il est connu pour avoir été l'amant de Madame de Staal (alors M^{lle} De Launay* ou Delaunay). Elle le connu à la Bastille, sa chambre étant proche de celles de Maisonrouge et de celle occupée par le chevalier de Ménéil, qui se trouvait également impliqué dans l'affaire de Cellamare. Un Recueil de lettre de M^{lle} de Launay au chevalier de Ménéil, au marqui de Silly... est paru chez Bernard, en 1800.* 413.

METELLUS Lucius, latin Quintus Caecilius Metellus (~I^{er} siècle)

Tribun du peuple sous Jules César (101-44). Dans son Histoire romaine, Mommsen rapporte que le tribun du peuple Lucius Metellus fait mine de défendre de son corps les caisses du Trésor, dans lesquelles, sous la violence, les affidés de César sont venus puiser.* 63.

MICHAUD

Voir MICHOT Antoine

MICHEL-ANGE, Michelangelo BUONARROTI, dit (1475-1564)

Sculpteur, peintre, architecte et poète italien. 530.

MICHOT Antoine (1765-1826)

Acteur du Théâtre-Français. Son talent se distingue par de la rondeur, de la chaleur qui allient la sensibilité au comique. Il a pour modèle Prévillo qu'il se flatte de bien connaître. Il excelle dans des rôles tels que le matelot des Deux frères, le financier de la Belle fermière, Cop de la Jeunesse de Henri V etc. Il est plus apprécié du peuple qui le place au rang des Molé, Fleury*, M^{lle} Mars, Contât*, M^{me} Talma*, M^{lle} Devienne*, Grandmenil, etc. que des fins connaisseurs de la scène théâtrale. Il se retire en 1822 et meurt quatre ans plus tard.* 800, 816, 838.

MILHOMME François Dominique Aimé, dit François (1758-1823)

Sculpteur français. Élève de P.-J. Gillet puis d'A.-J. Lebrun et de C.-G. Allegrain, il est un lauréat tardif du grand prix de Rome (1801) avec un bas-relief, Caius Gracchus* quittant sa femme Licinia, obtenu après un second prix en 1797. Il séjourne sept ans à la villa Médicis, et fait, à son retour, ses débuts au Salon de 1810 avec une représentation de Psyché. Parmi ses œuvres, on peut mentionner le buste d'Andromaque actuellement au musée du Louvre.* 875.

MILLIN de GRANDMAISON Aubin-Louis (1759-1818)

Naturaliste et bibliothécaire français, érudit en archéologie et histoire de l'art médiéval et classique. Soucieux d'inventorier les « monuments historiques » il présente à l'Assemblée Nationale Constituante en décembre 1790 : Antiquités nationales ou Recueil de monumens pour servir à l'histoire générale et particulière de l'empire françois, tels que tombeaux, inscriptions, statues... : tirés des abbayes, monastères, châteaux et autres lieux devenus domaines nationaux. Il est emprisonné en 1793 en raison de son hostilité aux Jacobins. Libéré un an après, il enseigne l'archéologie à la Bibliothèque nationale dont il devient conservateur-professeur du département des antiquités. En 1799-1800, il devient président du Conservatoire de cette institution. En 1787 il est un des fondateurs la Société linnéenne de Paris et publie **Éléments d'Histoire naturelle** (1794). En 1795 il dirige le Magasin encyclopédique, ou Journal des sciences, des lettres et des arts. En 1806, il publie le Dictionnaire des Beaux-Arts. De 1804 à 1806, il fait un voyage dans le Midi d'où il tire : Voyage dans les départements du midi de la France (4 vol.+ Atlas, 1807-1811) puis de 1811 à 1813 un Voyage en Savoie et Piémont (1816). 415.

MILTON John (1608-1674)

Poète et essayiste anglais dont l'influence sur les romantiques anglais et français fut immense. Il fut comparé à Virgile* et Homère*. 94, 359, 434, 517, 866, 895, 945, 960, 7004, 1005, 1046.

MIRABEAU, Honoré Gabriel Riqueti comte de (1749-1791)

Orateur et homme politique français, fils de l'économiste Victor Riqueti Marquis de Mirabeau. Après une jeunesse orageuse qui lui fit connaître la prison (1777-1780) pour s'être enfié avec Sophie, épouse du marquis de Monnier (Lettres à Sophie, 1792. Essai sur les lettres de cachet et les prisons d'État, 1782), il vécut de sa plume, écrivant des pamphlets pour dénoncer l'absolutisme royal et les privilèges. Il fut pourtant chargé d'une mission diplomatique à la Cour de Berlin (1786). À son retour, il publie anonymement une Histoire secrète sur la Cour de Berlin (1789) qui fera scandale. Il fut membre de la Société des Amis des Noirs. Acquis à la Révolution, il sera partisan d'une monarchie constitutionnelle. Lié au duc d'Orléans*, Philippe Égalité, il envisagera un moment de le placer sur le trône à la place de Louis XVI*. Rejeté par la noblesse aux États généraux, il fut élu par le Tiers État (1789). Brillant orateur, il joue un rôle décisif au début de la Révolution en instaurant, dès mai 1789 par la publication de son Courrier de Provence, la liberté de la presse. Il défend les principes révolutionnaires et participe à la rédaction de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Il souhaitait devenir ministre pour jouer un rôle entre le roi et l'Assemblée, mais celle-ci interdit aux députés de devenir ministre (7/11/89). Mirabeau cherchera alors à défendre les prérogatives royales. Introduit à la Cour, il y jouera le rôle de conseiller secret à partir de 1790 et sera payé pour défendre à la tribune les intérêts royaux, ce qu'il fera tout en défendant les principes révolutionnaires. Accusé de trahison, cela ne l'empêchera pas d'être nommé à la présidence de l'Assemblée. Il mourut brutalement, peu de temps après, le 2 avril 1791. 555, 556, 878.

MITHRIDATE VI EUPATOR, dit LE GRAND (vers ~132--63)

Roi du Pont-Euxin, il annexe les riches terres de Crimée et des terres à l'Est de la Mer Noire. Sa politique de conquête se heurte en Asie mineure aux ambitions de Rome. Bénéficiant d'une écrasante supériorité numérique et du soutien des populations sous domination romaine, il envahit l'Anatolie, la Macédoine, la Thessalie et la plupart des îles grecques - les cités grecques se rallient à lui et rétablissent la démocratie. Sylla* récupère

ces conquêtes après une guerre atroce (85). Mithridate rouvre les hostilités en 74 - il est battu par Lucullus, puis par Pompée - il perd l'Asie mineure. Écarté du pouvoir, ne pouvant se donner la mort, car il est immunisé contre les poisons, celui que Cicéron* qualifie d'ennemi le plus acharné de l'empire romain se fait tuer par un de ses gardes.*
403, 599.

MOHAMMED

Voir MAHOMET

MOÏSE, en hébreu Mosché (vers ~XIII^e siècle)

Prophète, fondateur de la religion et de la nation d'Israël. Sa vie n'est connue que par la tradition biblique postérieur.
346, 348, 618, 1101.

MOLÉ François René (1734-1802)

Acteur français. Issu d'une famille bourgeoise, il est placé chez M. Blondel de Gagny, intendant général des finances. Il est cependant plus assidu à se présenter à la Comédie-Française où il débute le 7 novembre 1754 dans Britannicus, qu'aux écritures demandées par sa fonction. Il part jouer en province avant d'être finalement reçu à la Comédie-Française en janvier 1760 et en devenir sociétaire en mars 1761 puis doyen de 1786 à sa mort. De 1760 à 1801, il ne crée pas moins de 126 rôles avec un égal succès. Vraie vedette de son temps, il vient fréquemment se reposer dans sa propriété d'Antony. En septembre 1793, il est arrêté comme suspect avec 12 autres acteurs du Théâtre-Français restés fidèles à la monarchie. Il n'aura de cesse d'agrandir sa propriété d'Antony où il meurt.
750, 769, 776, 876, 1011.

MOLIÈRE, Jean-Baptiste POQUELIN, dit (1622-1673)

Auteur et comédien français. Fils de Jean Poquelin, il se prépare à devenir avocat, mais sa rencontre avec Tiberio Fiorelli et Madeleine Béjart le pousse vers le théâtre. Ils fondent L'Illustre Théâtre (1643) dont les débuts sont désastreux (il est incarcéré au Châtelet en 1645). Il rejoint avec les Béjart la troupe de Dufresne et quitte Paris pour la province. Il présente sa première comédie L'Étourdi à Lyon (1655). Rentré à Paris (1658), il joue devant le roi la farce du Docteur amoureux. Après le succès des Précieuses ridicules (1659) la troupe se fixe au Palais-Royal. Il se marie à Armande Béjart. Le succès de L'École des femmes (1662) lui vaut l'hostilité de certains dévots. La compagnie du Saint-Sacrement, soutenue par la reine mère, fait interdire Tartuffe (1664). Dom Juan (1665) est retiré de l'affiche. Une nouvelle comédie-ballet, L'Amour médecin, est présentée au roi qui prend la troupe sous sa protection. Tartuffe est enfin présenté en 1669 après le décès de la reine. En 1672, Molière connaît le succès avec Les Femmes Savantes. Il meurt à la quatrième représentation de sa dernière pièce, Le Malade imaginaire.*
39, 97, 98, 430, 442, 526, 527, 560, 588, 603, 621, 629, 750, 752, 763, 780, 781, 795, 804, 808, 837, 898, 1077-1079.

MONGEZ Antoine, dit l'Aîné (1747-1835)

Archéologue français. À l'époque de la révolution Mongez se lia d'abord avec les girondins, il se rangea ensuite du côté des montagnards, il fut commissaire du gouvernement auprès de l'administration des monnaies en 1792, membre de l'Institut en 1796, et du Tribunal en 1799. Il fut administrateur des monnaies de 1804 à 1827, date à laquelle Villèle le destitua. Il fut éliminé de l'Institut en 1816 avant d'y être réélu en 1818. Mongez a été un des promoteurs du système monétaire du franc germinal. Son principal ouvrage sur les monnaies est : Considérations générales sur les monnaies, 1796.
857, 876.

MONMOUTH, 1^{er} duc de
Voir SCOTT James

MONROE James (1758-1831)
Cinquième président des États-Unis. Il est élu pour deux mandats de 1817 à 1825.
487.

MONSIAU Nicolas-André (1754-1837)
Peintre d'histoire, dessinateur et illustrateur français. Son style « poussiniste » et le coloris de ses toiles marquent un art conservateur à l'époque du néo-classicisme. Pendant la Révolution, du fait des manques de commandes, il se tourn vers l'édition d'ouvrages pour les éditions d'Ovide*, de Rousseau*, de Sterne, de Delille* et de Gessner*. Il est un des premiers peintres d'histoire à représenter des scènes anecdotiques d'histoire moderne autres que des commémorations de batailles, dont Molière* lisant le Tartuffe chez Ninon de Lenclos exposé au Salon de 1802.
875.

MONTAIGNE, Michel EYQUEM de (1533-1592)
Moraliste français. Après des études de droit, il se lie d'amitié avec La Boétie* dont il fera publier les écrits. Il est l'auteur des Essais (édités pour la première fois en 1580), ensemble de réflexions sur ses lectures et sur sa vie, qu'il s'emploie à compléter jusqu'à sa mort. 82, 86, 93, 281, 292, 294, 314, 317, 338, 379, 384, 386, 388, 389, 397, 399, 408, 425, 435, 437-441, 444, 499-501, 588, 590-596, 601, 634, 844, 857, 907.

MONTECUCOLI (ou MONTECUCOLI) Raimondo comte de (1609-1680)
Général italien né près de Modène (appartenant alors au Saint-Empire Romain-Germanique). Au service de l'empereur puis du roi de Pologne, il se distingue pendant la guerre de Trente Ans (Breitenfeld, Nördlingen), puis contre les Turcs (victoire de Saint-Gothard, 1664) et enfin contre Turenne* (1672-1675). Considéré comme l'un des plus grands généraux de son temps avec Turenne et Condé, ses *Memorie della guerra* ont été publiées en 1703 et ont notablement influencé les généraux du XVIII^e siècle.
60.

MONTESPAN, Françoise Athenais de ROCHECHOUART de MORTEMART, Madame de (1641-1707)
Fille du duc de Mortemart, elle est d'abord connue sous le nom de Melle de Tonnay-Charente. Elle épouse le marquis de Montespan dont elle a un fils, le duc d'Antin, avant de devenir, à 26 ans, la maîtresse de Louis XIV*. Elle occupe à la cour une place officielle et eut 8 enfants du roi dont 6 survécurent et furent légitimés, dont le duc du Maine, la future duchesse de Bourbon, M^{lle} de Blois future épouse de Philippe d'Orléans, et le comte de Toulouse. Compromise dans l'affaire des Poisons, elle est peu à peu remplacée par Mme de Maintenon* auprès du roi, mais reste à la cour jusqu'en 1691.
380, 385, 436.

MONTESQUIEU Charles-Louis de SECONDAT, baron de LA BRÈDE et de (1689-1755)
Moraliste, penseur et philosophe français. Après des études de droit à Bordeaux, il devient avocat (1708), conseiller au parlement de la ville (1713) et président à mortier (1716). Il connaît la célébrité en publiant les *Lettres persanes* (1721). Après un voyage en Europe (1728-1731), il se met à l'étude de la nature des lois et publie les *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence* (1734) et surtout l'*Esprit des lois* (1748). Cet ouvrage ruine toute histoire et toute politique tirée de l'histoire sainte. Selon Durkheim, il fonde en Europe le droit positif, le droit public comparé et la sociologie.

Devant la critique unanime des ecclésiastiques qui lui reprochent son « spinozisme », il écrit une Défense de l'Esprit des lois (1751). L'ouvrage est mis à l'Index. 51, 339, 346, 379, 380, 383-385, 405, 417, 433, 435, 437, 499, 548, 564, 590, 592, 604-607, 618, 1025, 1051, 10502.

MONTESQUIOU Anne-Pierre de, puis MONTESQUIOU-FEZENSAC (1777), dit marquis de MONTESQUIOU-FEZENSAC (1739-1798)

Homme politique français. Lieutenant général des armées du roi, agronome, il est reçu à l'Académie française par Jean Baptiste Antoine Suard le 15 juin 1784. Élu député de la noblesse aux États généraux par la ville de Paris le 16 mai 1789, il fait partie des 47 députés de la noblesse qui se rallient au Tiers état le 25 juin 1789. Il est général dans les armées de la Révolution et député à la Convention qu'il préside avant de régner sur la Commission des finances. À la tête du corps d'armée, il envahit et occupe la Savoie (sept. 1792). Placé sous le coup d'un décret d'arrestation (nov. 1792), il émigre en Suisse. Rayé plus tard de la liste des émigrés il rentre en France en 1795. On a de lui : Émilie ou les joueurs, comédie en cinq actes, en vers, 1787 ; Mémoire sur les finances du royaume, Paris, 1791 ; Mémoire sur les assignats, Paris, 1791 ; Coup d'œil sur la Révolution française par un ami de l'ordre et des lois, Hambourg, 1794 ; Correspondance avec les ministres et les généraux de la République pendant la campagne de Savoie et les négociations avec Genève en 1792, Paris, 1796.* 441.

MONTFLEURY, Antoine JACOB, dit (1639-1685)

Avocat dramaturge. Il est le fils de Zacharie Jacob, dit Montfleury, acteur français. Il est l'auteur d'une vingtaine de pièces de théâtre publiées à Paris en 1705, en deux vol. 1079.

MONTJOIE (ou MONTJOY) Félix Louis Christophe

Voir VENTRE de LA TOULOUBRE MONTJOIE Félix Louis Christophe

MONTPENSIER Anne Marie Louise d'ORLÉANS, duchesse de, dite la Grande Mademoiselle (1627-1693)

Fille de Gaston d'Orléans, frère cadet de Louis XIII et de Marie de Bourbon, duchesse de Montpensier. Elle prend part à la Fronde. Elle fait tirer le canon de la Bastille sur les troupes royales pour défendre Condé (son cousin) lors de la bataille du faubourg Saint-Antoine (1652). Une des plus riches héritières d'Europe. Elle fait échouer plusieurs mariages que veulent lui imposer son père ou Louis XIV*. Elle finit par épouser secrètement Lauzun (vers 1671) dont elle se sépare peu après. Ses mémoires sont un témoignage important de la vie d'une femme au XVII^e siècle, prisonnière de son éducation et de son rang : là où les autres mémorialistes disent ce qu'ils ont vécu, elle dit ce qu'elle a ressenti. Mémoires de Mademoiselle de Montpensier, fille de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, roi de France, Amsterdam, J. Wetstein & G. Smith, 1735, 8 vol.* 292.

MONVEL (ou de MONVEL), Jacques-Marie BOUTET de MONVEL, dit (1745-1812)

Acteur et dramaturge français. Il débute sa carrière en province, notamment à Marseille où il joue en 1768. Il rejoint la Comédie-Française en 1770 et en devient sociétaire en 1772. Moins brillant que Molé, son jeu est cependant plus sensible et plus juste. En 1775, il fait imprimer un roman historique, Frédégonde et Brunehaut. Fin 1781 il quitte Paris clandestinement (sans doute pour des histoires de mœurs liées à sa bisexualité), puis la France pour être engagé en Suède comme « lecteur » de Gustave III. Il y passe sept*

ans et y dirige le théâtre français de Stockholm. Le 28 février 1786, il y épouse l'actrice Catherine-Victoire Le Riche de Cléricourt, qui sera connue sur les planches sous le nom de Madame Monvel. Revenu en France en 1788, il écrit des pièces de théâtre pour le théâtre des Variétés-Amusantes et pour l'Opéra-Comique. 790, 841, 857.

MOORE John (1729-1802)

Médecin et romancier écossais, père du général Moore. Connu pour son ouvrage *A View of Society and Manners in France, Switzerland and Germany. With Anecdotes relating to some Eminent Characters* (2 vol., 2^e éd., 1779-89) traduit par H. Rieu, *Lettres d'un voyageur anglais sur la France, la Suisse, l'Allemagne et l'Italie* (1781). 289.

MOORE John, sir, dit Moore of Corunna (1761-1809)

Lieutenant-Général britannique. Fils du précédent. Il est surtout connu pour ses réformes sur la formation militaire et sa mort à la Bataille de la Corogne, où il défait l'armée française commandée par le maréchal Soult pendant la guerre d'Espagne (1808-1809). Il fera l'admiration du général français Jean Sarrazin qui louera son courage, sa vertu et ses talents militaires. 289.

MOREAU Jean Victor (1763-1813)

Général français. Fils d'avocat, il étudie le Droit à Rennes. En 1791, il s'engage dans l'Armée du Nord sous Dumouriez. Son ascension est fulgurante. Deux ans plus tard, il est déjà général de brigade. Il participe à l'invasion de la Hollande sous les ordres du général Pichegru qu'il remplace en 1795 à la tête de l'Armée du Nord. Son amitié avec Pichegru, qui a des intelligences royalistes, le rend suspect ; le Directoire l'écarte un temps des postes de commandement. Mais bientôt la situation militaire se détériore ; en avril 1799 Moreau est nommé commandant de l'Armée d'Italie. Contacté par Bonaparte*, il accepte de le soutenir le 18 brumaire. Orgueilleux, il s'oppose constamment à lui. Après l'arrestation de Cadoudal et de Pichegru, Moreau est accusé d'avoir pris part au complot royaliste. Lors du procès, les preuves contre lui sont bien faibles et sa popularité manifeste. Le jury se prononce pour l'acquittement. Napoléon* décide de l'exiler. Moreau part pour les États-Unis où il s'improvise agriculteur. En 1813, le tsar sollicite ses connaissances militaires. Il se joint à la coalition. Présent à la bataille de Dresde en août 1813, un boulet lui fauche les jambes. Il meurt quelques jours plus tard. Il est enterré à Saint-Pétersbourg. 610.

MORELLET André (1727-1819)

Abbé, philosophe, économiste et écrivain français né à Lyon. Après des études de théologie en Sorbonne, l'abbé Morellet collabore à l'Encyclopédie dont il rédige certains articles sur la religion. Il publie de nombreux mémoires d'économie, notamment en faveur de la liberté du commerce (Réfutation de l'ouvrage qui a pour titre Dialogues sur le commerce des bleds, 1770). Il entreprend la rédaction d'un nouveau Dictionnaire de commerce dont le long Prospectus (1769) est bien accueilli par Hume*, Turgot* et Dupont*. Il est aussi sollicité pour ses conseils politiques, économiques et financiers, notamment par Turgot (1774-1776) et Loménie de Brienne (1787-1788). Sous le Consulat, il prend la défense des philosophes. Plus tard, il joue un rôle essentiel dans la réorganisation de l'Académie française. 292, 443, 1021, 1022.

MURET Marc-Antoine (1526-1585)

Humaniste et pédagogue français.

901, 902.

MURINAIS Mademoiselle de, marquise de KERMAN MAILLÉ

Femme du marquis de Kerman. Selon une note de la Lettre de Mme de Sévigné* du 23

octobre 1689 : « Elle était à Rome avec M. et Mme de Chaulnes* en 1667. Elle était alors Mademoiselle de Murinais [...] depuis marquise de Kerman Maillé » 411.

MYRRHA

Dans la mythologie grecque, Myrrha est la fille de Cinyras, roi de Chypre. Sa légende est notamment contée dans les Métamorphoses d'Ovide. Cinyras veut marier sa fille, alors que celle-ci est secrètement éprise de lui. Elle tente de mettre fin à ses jours, accablée de honte pour cet amour interdit. Avec l'aide de sa nourrice, elle réussit à rejoindre le lit paternel. Cinyras découvre avec effroi, le jour venu, que le visage de sa maîtresse est celui de sa propre fille et veut la tuer. Enceinte de son père et abandonnée à elle-même dans les bois pendant neuf lunes, elle implore les dieux de la bannir du monde des vivants et des morts. Les dieux entendent sa prière et la transforment en arbre. La myrrhe serait ses larmes ayant coulé lors de sa transformation. Myrrha accouche d'Adonis par une fente de son écorce.* 821, 822.

NAIGEON Jacques-André (1738-1810)

Homme de lettres, traducteur, éditeur et philosophe français. Ayant commencé par être dessinateur, sculpteur et peintre, Naigeon se lie de très bonne heure avec Diderot, dont il devient le disciple, l'admirateur, l'imitateur. Il est l'éditeur des Œuvres de Diderot, publiées sur les manuscrits de l'auteur, Desray, Déterville, 1798. On peut également citer ses Mémoires historiques et philosophiques sur la vie et les ouvrages de Diderot, 1821.* 888, 890, 896.

NAPOLÉON

Voir BONAPARTE

NARBONNE, comte Louis de (1755-1813)

Militaire et diplomate français. Né en Italie, de parents attachés à la Cour de la duchesse de Parme. À la mort de celle-ci en 1760, il est amené à Versailles et élevé comme jeune favori sous la tutelle des filles de Louis XV. À 19 ans il embrasse la carrière militaire, devient Ministre de Louis XVI* sous l'Assemblée Législative puis aide de camp de l'empereur Napoléon* en 1812. Il meurt du typhus à Torgau lors de la campagne de 1813.* 555.

NARCISSE

Gouvernant de Britannicus, conseiller de Néron*. Personnage de la pièce de J. Racine* : Britannicus (1669).* 410, 789.

NASH Richard, dit le beau NASH ou le roi de Bath (1674-1761)

Aventurier anglais extravagant devenu surintendant des jeux et des bals de la ville de Bath en remplacement du capitaine Webster, tué en duel. Il inaugure son règne de « petit-maître » tout puissant des divertissements par l'interdiction de porter des tabliers blancs dans la salle de bal. Il fit construire une splendide maison où on donna des concerts. Il imagina mille moyens pour distraire les personnalités de plus en plus nombreuses venues à Bath pour ses cures thermales et ses jeux. Son histoire nous est contée dans « Annales fashionables. Le roi de Bath », Revue britannique, T. I, février 1841, Bruxelles, Meline, Cans et Cie, p. 140-186. 1093.

NASSAU Frédéric-Henri (1584-1647)

Prince d'Orange (1625-1647). Fils du prince Guillaume I^{er} d'Orange-Nassau (1533-1584) et d'Anne de Saxe (1544-1577). À la mort de son frère aîné Maurice Nassau, prince d'Orange (1567-1625), il devient lui-même prince d'Orange, comte de Nassau, stathou-

der de Zélande, stathouder de Gueldre, stathouder d'Utrecht, stathouder d'Overrijssel, de 1625 à sa mort en 1647. René Descartes fut son protégé lors de son installation dans les Provinces-Unies à partir de 1629.* 840.

NECKER Jacques (1732-1804)

Financier et homme d'État genevois. Issu d'une famille protestante du Holstein, il s'installe comme banquier à Paris en 1763 et succède à Turgot comme directeur général du Trésor royal en 1776. Il est nommé en 1777 directeur des finances. Il renforce le contrôle général des finances, remplaçant des officiers inamovibles et rémunérés sur commission (intendants du commerce, intendants des finances, receveurs généraux) par des employés. Il réduit la compétence de la ferme et le nombre de fermiers généraux ; pour limiter le pouvoir des parlements, il crée des assemblées provinciales. Cependant, les finances sont obérées par une politique extérieure ruineuse. Pour financer l'aide aux insurgés américains, puis la guerre d'Amérique, il accroît la dette publique à force d'expédients et d'emprunts. L'opposition des parlements et de la cour dont les dépenses sont dénoncées dans le Compte rendu au Roi (1781) l'oblige à démissionner. Il attaque la politique de son successeur Calonne*, dans De l'administration des finances de la France (1784). Rappelé par Louis XVI* le 25 août 1788, il est renvoyé le 11 juillet 1789. Rappelé le 16 juillet, il s'oppose au financement du déficit par l'émission d'assignats et se retire en 1790 à Coppet avec sa fille Mme de Staël*.* 304, 842, 843.

NECKER Madame

Voir STAËL-HOLSTEIN, Anne-Louise Germaine, Madame de

NELSON Horatio, 1st viscount (1758-1805)

Amiral anglais. Entré dans la marine à 12 ans, il participe aux sièges de Toulon (1793), Bastia et Calvi (1794). Il y perd l'usage de son bras droit. Après sa victoire au cap Saint-Vincent (France) il est nommé contre-amiral et chevalier de l'ordre du bain (1797). Lors de l'expédition contre Santa Cruz de Tenerife (1797) on doit l'amputer du bras droit. Le 1^{er} août 1798, il anéantit, en rade d'Aboukir, la flotte française chargée de l'expédition d'Égypte. Devenu baron, il part vers Naples pour défendre le Royaume contre les Français qu'il haïssait. Il est fait duc de Bronte (1800) à son retour à Londres. Sa victoire dans la mer baltique brise la « ligue de la neutralité armée » qui se formait entre la Russie, le Danemark, la Suède et la France. Après la rupture de la paix d'Amiens en 1803, il reçoit le commandement de la flotte en méditerranée. En octobre 1805 il attaque à Trafalgar la flotte française et espagnole bloquée à Cadix par Collingwood. Cette victoire, qui assure à l'Angleterre la suprématie sur les mers, lui coûte la vie. Ses dernières paroles « Grâce à Dieu, j'ai fait mon devoir » sont restées légendaires. 285, 998-1000.

NÉOPTOLÈME (PYRRHUS)

Néoptolème, également appelé Pyrrhus ou Pyrrhos est un héros grec. Fils d'Achille et de Déidamie (fille du roi Lycomède), il est élevé par ce dernier sur l'île de Skyros et, selon les Chants cypriens, nommé d'abord Pyrrhus, en référence aux cheveux roux hérités de son père. Personnage de la tragédie d'Euripide et de celle de J. Racine : Andromaque.* 875.

NÉRON Lucius Domitius Nero Claudius (37-68)

Empereur romain (54-68). Sa mère Agrippine le fait adopter par Claude (50), puis assassine ce dernier afin d'assurer à son fils la succession impériale. Après avoir fait assassiner Agrippine (59) et obtenu la démission de son précepteur Sénèque (62), il peut exercer seul un pouvoir absolu. Il fait preuve, au cours d'un règne marqué par la débauche, d'une*

cruauté qui le conduit à éliminer ses opposants et à persécuter les chrétiens qu'il accuse d'avoir incendié Rome (64). Confronté en 68 à la révolte des légions, déclaré ennemi public par le Sénat, il s'enfuit dans les environs de Rome et se suicide. Personnage de la pièce de J. Racine : Britannicus (1669). 68, 74, 77, 91, 305, 379, 383, 550, 742-745, 893.*

NEUFCHÂTEAU François Nicolas Louis de (1750-1828)

Homme politique, écrivain et agronome français. Poète précoce, avocat, il achète la charge de lieutenant général du baillage de Mirecourt. Procureur général à Saint Domingue (1783), il se passionne, à son retour (1787), pour l'agriculture. Député à l'Assemblée législative, il lutte contre les prêtres réfractaires. Emprisonné (1793-1794), il est nommé par le directoire juge au tribunal de cassation, puis commissaire pour le département des Vosges, ministre de l'intérieur (1797), membre du directoire (1797-1798) et de nouveau ministre de l'intérieur (1798-1799). Il jette les bases des archives et des bibliothèques départementales, réorganise l'instruction publique, tente de faire dresser des statistiques sur l'activité économique des départements, s'attache à la diffusion des progrès techniques en s'appuyant sur les sociétés d'agriculture. Entré au Sénat (1801), il en est le secrétaire, puis le président (1804-1806). Retiré de la vie publique sous la Restauration, il est élu académicien (1816). On a de lui : La Nymphé de la Seine (1789), L'institution des enfants, ou Conseils d'un père à son fils... (1798), Voyages agronomiques dans ma sénatorerie de Dijon (1806), Dictionnaire d'agriculture pratique (1827). 901, 902.

NEWTON Isaac, sir (1642-1727)

Mathématicien, physicien et astronome anglais, professeur à Cambridge. Il mène des recherches sur le calcul infinitésimal et imagine le calcul des fluxions qui, par sa proximité avec le calcul différentiel de Leibniz, suscite une longue querelle sur l'antériorité de la découverte entre les deux auteurs. Il élabore une théorie de la lumière et des couleurs (1666-1676) et surtout développe la théorie de l'attraction universelle dans ses Philosophiæ Naturalis Principia Mathematica en 1687. 27, 28, 86, 347, 507, 546, 840, 894.

NICCOLI Niccolò (1364-1437)

Érudit florentin, humaniste et bibliophile fameux de la Renaissance italienne. Il constitue à Florence une des plus prestigieuses bibliothèques de la Renaissance italienne, tout à la fois humaniste et théologique. Il est assisté d'Ambrogio Traversari pour ses travaux sur les textes en grec (langue qu'il ne maîtrisait pas). Il a légué cette bibliothèque à la république florentine à la condition de la mettre à disposition du public ; Cosme l'Ancien de Médicis qui a mis en œuvre cette condition l'a confiée au couvent dominicain San Marco. À la suite des confiscations des possessions religieuses, elle est aujourd'hui conservée à la bibliothèque Laurentienne. Niccoli a fait partie du cercle de lettrés du chancelier de la République florentine, Coluccio Salutati, avec Leonardo Bruni et Poggio Bracciolini, qui se réunissaient pour discuter des œuvres de Pétrarque* et de Boccace. Il est reconnu pour être l'inventeur de l'écriture cursive appelée « italique de la Cancellaresca ». 965.*

NICKOL Thomas

Une des personnes dont Robert Burton analyse les symptômes dans son ouvrage Anatomie de la mélancolie, 1621. 907.*

NIVELON Louis Marie (1760-1837)

Danseur, mari de Carline (Marie-Gabrielle Malagrida). Il reçoit les leçons de Gardel aîné et débute le 14 déc. 1777 à l'Académie royale de musique avec un grand succès*

dans Hylas et Zélis, opéra de Bury. Il fera carrière à l'Opéra jusqu'en 1799, aux côtés de Pierre-Gabriel Gardel et Auguste Vestris.* 793.

NOAILLES Louis-Antoine, cardinal de (1651-1729)

Prélat français. Evêque de Cahors puis de Châlons, il est ensuite archevêque de Paris de 1695 à 1729, créé cardinal en 1700. Il étudie la théologie au collège du Plessis à Paris, où il a Fénelon pour condisciple et ami. Il obtient son doctorat en Sorbonne le 14 mars 1676. La régularité de sa conduite, les appuis de sa famille et la protection de Madame de Maintenon, conduisirent Louis XIV* à le nommer archevêque de Paris le 19 août 1695. Il condamna les cinq propositions de Jansenius, mais il se montra conciliant avec les jansénistes et s'opposa à leurs adversaires, les jésuites.* 623.

NODIER Jean-Charles-Emmanuel (1780-1844)

Écrivain, romancier et académicien français. Précurseur du romantisme. Il débute comme bibliothécaire adjoint de l'école centrale du Doubs (1798). De retour à Paris, il collabore à la Décade philosophique (1803). En 1812 il est nommé bibliothécaire municipal à Ljubljana puis à Trieste. Rentré à Paris (1814), il devient rédacteur du Journal des Débats et en janvier 1824 bibliothécaire du Comte d'Artois (futur Charles X*), puis conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal où il tient un salon littéraire, le « Cénacle » (1824-1834) qui promeut le romantisme. Après deux échecs, il est élu à l'Académie française en 1833.* 577.

NOSTRADAMUS, Michel de NOSTRE-DAME, dit (1503-1566)

Médecin et apothicaire français. En 1555, il réunit ses prédictions dans un ouvrage, Les Prophéties. Elles comprennent dix Centuries qui sont composées chacune de cent quatrains. Sa renommée devient telle qu'il est astrologue attitré de Catherine de Médicis qui le fera nommer médecin et conseiller du roi Charles IX en 1564.* 544.

NOVERRE Jean-Georges (1727-1810)

Danseur et maître de ballet français. Il est considéré comme le créateur du ballet moderne. Le jour de sa naissance, le 29 avril, est devenu la Journée internationale de la danse. Il débute à Fontainebleau en 1742, devant la cour de Louis XV, puis le prince Henri de Prusse l'invite à Berlin. De retour à Paris, il entre dans la troupe de ballet de l'Opéra-Comique. Il épouse en 1748 l'actrice et danseuse Marguerite-Louise Sauveur. À la fermeture de l'Opéra-Comique en 1748, il se rend à Strasbourg et à Lyon, où il danse jusqu'en 1752. Il passe ensuite deux années à Londres avec l'acteur britannique David Garrick*. Il revient à l'Opéra-Comique en 1754, et y compose son premier ballet, Les Fêtes chinoises. De retour à Lyon entre 1758 et 1760, il produit plusieurs ballets et publie ses Lettres sur la danse qui connaîtront plusieurs éditions et des traductions en anglais, en allemand et en espagnol. Appelé à Stuttgart en 1760, il y reste sept ans et fonde ce qui deviendra le Ballet de Stuttgart, puis se rend à Vienne, sous la protection de la future reine Marie-Antoinette* qui le nomme maître des ballets de la cour. Il compose de nombreux ballets, dont certains en collaboration avec Gluck*. En 1775, Marie-Antoinette le fait venir à Paris et le fait nommer maître des ballets de l'Opéra. Après un second séjour à Londres, de 1785 à 1793, Noverre se retire à Saint-Germain-en-Laye vers 1795 et y meurt en 1810, alors qu'il prépare l'édition d'un Dictionnaire de la danse. On lui doit des Observations sur la construction d'une nouvelle salle de l'Opéra (1781), Deux lettres de M. Noverre à Voltaire* (sur Garrick, 1801), des Lettres à un artiste sur les fêtes publiques (1801), ainsi qu'un manuscrit intitulé Théorie et pratique de la danse en général, de la composition des ballets, de la musique, du costume, et des décorations qui leur sont propres (Paris, Bibl. de*

l'Opéra, copié par le calligraphe Pierre-Jean-Paul Berny de Nogent). Il était ami de Voltaire, Frédéric II et David Garrick (qui l'a appelé « le Shakespeare* de la danse »). Ses plus célèbres ballets sont La Toilette de Vénus*, La Mort d'Ajax, Le Jugement de Pâris, Jason et Médée, Les Horaces, etc. Il est le grand théoricien du ballet d'action. 793, 795*

OCTAVE

Nom d'AUGUSTE avant son adoption par César**

ODIER Antoine (1766-1853)

Banquier et homme politique français. Fils de Jacques-Antoine Odier (1738-1815), citoyen de Genève, Antoine vient très jeune s'installer en France et devient associé d'une maison de commission à Lorient. Partisan des Girondins, il est arrêté en 1793 et n'est libéré qu'après le 9 thermidor. Il voyage en Europe et, en 1795, épouse Suzanne Boué dont il a huit enfants notamment Jacques Antoine dit James Odier (1798-1864), qui sera Régent de la Banque de France. Dès 1789, Antoine Odier est associé à Jacques Davillier, Sautter, Nicolas Dollfus, les frères Roman* dans la maison de banque et de négoce Senn, Bidermann et C^{ie} (Genève), celle-ci exploitait une manufacture de toile peinte en Alsace dont la raison sociale devient en 1792 Bourcart et C^{ie}. L'un des frères Bourcart se retire en 1801, cédant la place à Antoine Odier de la maison Gros*, Davillier et C^{ie}, qui rachète l'entreprise. La nouvelle raison sociale, en 1802, est Société alsacienne de tissage Gros*, Davillier, Roman et C^{ie} et comprend dix associés : Jacques Bidermann, François Gros, Jean Davillier, Antoine Odier, Jacques Roman, Jean Rodolphe Bourcart, James Odier (1770-1804, le frère d'Antoine), Marc Bernard, Gros fils, D. A. Sautter & et son frère Aimé-Philippe Roman. Par la suite, les Odier* créent une banque qui sous plusieurs noms sera très présente sur le plan industriel en France pendant tout le XIX^e siècle. Antoine Odier est par ailleurs président du tribunal de commerce de la Seine, censeur de la Banque de France (de 1819 à sa mort), membre de la commission de surveillance de la Caisse des dépôts et consignations et de la Caisse d'amortissement, membre du Conseil supérieur du commerce (1819). Il est élu plusieurs fois député, dans le département de la Seine (en 1827 et 1830) et dans le 3^e arrondissement de Paris (en 1831 et 1834). Il est dans l'opposition libérale sous la Restauration, et dans la majorité sous la monarchie de Juillet. Il soutient le gouvernement de Jacques Laffitte* et celui de Casimir Perier. Il est nommé pair de France le 3 octobre 1837. En 1847, il est administrateur-fondateur et vice-président de la Caisse d'épargne de Paris. 300.*

OLIVET

Voir THOULIER d'OLIVET Pierre-Joseph, abbé d'

ORESTE

Personnage de la mythologie grecque, fils d'Agamemnon et de Clytemnestre. Personnage de la pièce de J. Racine* : Andromaque (1667). 410, 943.*

ORLEANS Philippe, duc D' (1674-1723)

Régent de France. Fils de Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV, et de Charlotte Élisabeth de Bavière. Éduqué par Dubois*, il épouse, sur ses conseils, M^{lle} de Blois, fille de Louis XIV et de Mme de Montespan*. Il devient Régent de France après que le Parlement a cassé en 1715 le testament du roi qui donnait le pouvoir effectif au duc de Maine. 821.*

OVIDE Publius Ovidius Nasu (~43-17 ou 18)

Poète latin, auteur d'œuvres érotiques parodiant la société élégante de Rome, mais aussi

d'une tragédie, Médée, qui eut un grand succès et d'un poème mythologique en 15 livres : Métamorphoses. 497, 821, 840, 845, 1040.

PACIFICO Nicola Maria Niccolò Luigi (1734-1799)

Prêtre et botaniste né à Naples. Patriote jacobin il participe à la révolution napolitaine de 1799 en tant que capitaine de la garde nationale contre les Sanfedistes. À la chute de la République napolitaine, il est capturé, condamné à la pendaison et exécuté le 20 août. 1000.

PAGANO Francesco Mario (1748-1799)

Juriste, philosophe, historien, dramaturge et homme politique italien. Considéré comme l'un des plus grands représentants italiens du Siècle des Lumières, il est aussi regardé comme un pionnier de la justice constitutionnelle contemporaine. En 1783, il publie Saggi politici, un traité d'histoire philosophique du Royaume de Naples, dans lequel il prend position contre la torture et la peine de mort. En 1794, Pagano défend Vincenzo Galiani, Vincenzo Vitalini et Emanuele de Deo, tous trois accusés de complot contre le roi Ferdinand IV de Naples. Après leurs condamnations à mort, il est accusé de corruption, emprisonné puis expulsé du Royaume en 1796. Il revient en 1799, au moment où les troupes révolutionnaires françaises établissent la République parthénoépéenne à Naples. Il en devient un membre très actif. Il est chargé d'en rédiger la Constitution (Progetto di Costituzione della Repubblica napoletana), inspirée de la Constitution de l'an I (1793) en France. Il est considéré comme le précurseur de la cour constitutionnelle moderne. Lors de la restauration de la monarchie des Bourbons, six mois plus tard, il fait partie des républicains retranchés au Castel Nuovo. Contrairement à ce qui est conclu dans l'accord de reddition, il est emprisonné, condamné à mort et exécuté le 29 octobre 1799. 1000.

PAISIELLO (Paesieillo ou Paesieixo) Giovanni (1740-1816)

Compositeur italien. Il entame des études musicales avec le célèbre compositeur Francesco Durante dont il est l'élève durant neuf ans, composant surtout de la musique religieuse. C'est cependant une pièce comique qui le fait remarquer et lui ouvre la carrière à l'opéra. Émule de Piccinni son aîné, il prend part au succès de l'opéra napolitain, maître incontesté du genre de l'opéra buffa. En 1776, il reçoit une invitation de l'impératrice Catherine II de Russie dont il devient le maître de chapelle pendant neuf ans, période au cours de laquelle il écrit son chef-d'œuvre : Il barbiere di Siviglia d'après Le Barbier de Séville de Beaumarchais*. Mozart sera marqué par le Barbier de Paisiello et mettra en musique sa suite : Les Noces de Figaro. Il revient en France en passant par Vienne où il laisse douze symphonies et un opéra, Il rè Teodoro. Ses opéras sont représentés dans toute l'Europe avec le plus grand succès. De retour à Naples, il est le maître de chapelle de Ferdinand IV. Après la Révolution française, Napoléon*, dont il était le compositeur préféré, l'appelle à son service. Avec son élève Vincenzo Lavigna, il réorganise, la chapelle privée du premier consul, composant à sa demande la messe du sacre et l'opéra Proserpine (1803). Son épouse souffrante ne supportant pas le climat français, le couple rejoint Naples où Paisiello est reçu en triomphe. Le roi de Naples, Joseph Bonaparte, le gratifie d'une pension.* 824.

PAJOU Augustin (1730-1809)

Sculpteur néoclassique. Élève du sculpteur J.-B. Lemoyne (1704-1778), il est lauréat du prix de Rome en sculpture de 1748. Il est nommé professeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture à Paris le 7 décembre 1760, promu recteur le 6 décembre 1766 et confirmé le 30 novembre 1794. On lui doit un très grand nombre de sculptures en marbre,

terre cuite, pierre, plâtre et bronze, dont des portraits parmi lesquels ceux de Buffon*, Pascal*, Mme Du Barry etc. 875.

PAPIRIUS CURSOR Lucius (vers ~360-vers ~305)

Consul romain en ~326, dictateur en ~325 et ~324 il est l'un des rares durant cette période à demeurer consul ou dictateur deux années de suite, ce qui est contraire aux traditions. Considéré comme le meilleur guerrier de son temps, il lutte principalement lors de la deuxième guerre Samnite. Austère, froid et insensible, ce patriote convaincu issu des grandes familles patriciennes de Rome faillit se couper de son armée, par sa droiture et son intransigeance : ainsi, son souhait en ~324 de mettre à mort son maître de cavalerie Quintus Fabius Maximus Rullianus*, pour lui avoir désobéi faillit coûter cher à Rome. À nouveau consul en ~320 et ~319, il doit rétablir la situation après le désastre des Fourches Caudines en reprenant Luceria malgré les troupes du chef Samnite Caius Pontius, ce qui lui vaut le triomphe. Il est encore consul en ~315 et ~313, année où il s'empare de Nole. À nouveau Dictateur en ~310 et ~309, il écrase les Samnites et mérite une dernière fois le triomphe. 786-789.

PARNELL Thomas (1679-1718)

Poète et homme d'église, né à Dublin, où il fit ses études au Trinity College. Ami d'Alexander Pope*, de Jonathan Swift*, d'Oliver Goldsmith*. Il écrit dans The Spectator, et aide Pope à traduire L'Iliade. En 1717, il publie Battle of the Frogs and Mice. C'est le seul ouvrage qu'il ait publié de son vivant. Ses poésies ont été publiées par Pope en 1721. On peut citer : The Hermit, a Poem, 1750 ; Hesiod or the Rise of Woman. 1086.

PASCAL Blaise (1623-1662)

Mathématicien, physicien et philosophe français. Sa jeunesse à Rouen (1639-1647) est marquée par l'influence janséniste. Éduqué par son père, il est remarqué pour ses dons exceptionnels et est admis aux réunions de savants de l'abbé Mersenne à Paris. Auteur à 16 ans d'un Essai sur les coniques, il conçoit à 19 ans une machine à calculer qui porte son nom. En 1647, il vient à Paris où il publie ses Expériences nouvelles touchant le vide (1647), les traités de l'Équilibre des liqueurs et de la Pesanteur de la masse de l'air (1663). Son nom sera donné à l'unité de pression. Son Traité du triangle arithmétique (1654) et les discussions avec le chevalier de Méré donnent lieu à une longue correspondance avec Fermat dans laquelle ils fondent le calcul des probabilités. On lui doit les bases du calcul intégral ; il lance un défi sur le problème des courbes cycloïdes. De 1651 à 1654, il se « divertit » et certains lui attribuent le Discours sur les passions de l'amour (1652). Sous l'influence de son extase du 2 novembre 1654 et de sa sœur Jaqueline entrée en religion, il fait retraite à Port-Royal. Il se rapproche des jansénistes qu'il défend dans les Provinciales. Les notes (appelées Pensées) relevées dès 1657 constituent le préluce à une Apologie de la religion chrétienne qu'il destine aux incrédules. L'Art de persuader (vers 1657) annonce, sur le plan littéraire, le classicisme. 28, 31, 72, 86, 317, 347, 422, 427, 493, 507, 518, 543, 625, 982.

PASSERAT FRANÇOIS

Acteur, poète et dramaturge français du XVII^e siècle. Fils d'une comédienne nommée Buisson (ou Dubuisson) il joue dans la troupe du duc de Hanovre (dont il est aussi le secrétaire) dès 1684. À la mort de Frédéric-Guillaume, il lui dédie un éloge et poursuit sa carrière sous la protection d'Ernest-Auguste de Hanovre, comme secrétaire de son épouse, Sophie de Bohême. Celle-ci lui conseille d'envoyer sa tragédie Sabinus à sa nièce Élisabeth-Charlotte de Bavière, belle-sœur de Louis XIV*. C'est probablement ce qui lui vaut

de jouer devant le roi en septembre 1692. Il fait peut-être un temps partie de la Comédie-Française, avant de rejoindre la troupe de l'électeur de Bavière à Bruxelles. En 1695, il lui dédie un recueil de pièces de théâtre, de ballets et de pièces en vers. On a de lui : Œuvres de Monsieur Passerat, dédiées à son Altesse Électorale de Bavière, Bruxelles, George de Backer, 1695. 824.

PATERSON William

Poète, auteur dramatique et ami du poète James Thomson*. Auteur d'Arminius. A Tragedy, 1740. Il fut arpenteur-géomètre des Leeward Islands (Barbade) de 1749 à 1762. 1088.

PATRAS (OU PATRAT) Joseph (1733-1801)

Acteur et dramaturge français. Fils d'un machiniste de théâtre, il commence sa carrière à Berlin en 1755 puis joue dans les Pays-Bas autrichiens de 1756 à 1763, notamment à Bruxelles dans la troupe du Théâtre de la Monnaie. Il joue ensuite à Marseille et Genève, où il commence à composer des pièces de théâtre. Auteur d'une quarantaine de pièces, Patrat fera également partie de la troupe de Mademoiselle Montansier avant de s'établir à Paris et d'écrire la plupart de ses œuvres pour la Comédie-Française, le Théâtre des Variétés-Amusantes, le Théâtre Montansier, le Théâtre de l'Ambigu-Comique, et surtout la Comédie-Italienne, le Théâtre du Palais-Royal, le Théâtre Feydeau et celui de l'Odéon. On peut citer de lui : Adélaïde et Mirval, créée le 6 juin 1791 ; Toberne ou le Pêcheur suédois, 1795. 810.

PAUL I^{ER} de RUSSIE (1754-1801)

Empereur de Russie (1796-1801). Fils de l'impératrice Catherine II* qui ne souhaitait pas qu'il monte sur le trône, il n'a de cesse de détruire ce que sa mère a construit, pour venger son père, probablement tué par un des chefs de l'insurrection qui a amené sa mère au pouvoir. Il est nommé Grand maître des chevaliers hospitaliers de Malte, auxquels il avait accordé refuge après leur expulsion de l'île par les Français. Partisan de la deuxième coalition contre la France républicaine (1798), il fait ensuite alliance avec Bonaparte* et mène une politique de neutralité armée envers l'Angleterre, allant jusqu'à organiser une expédition cosaque contre l'Inde. Il meurt assassiné. 626.

PÉCHMÉJA Jean-Joseph de (1741-1785)

Homme de lettres français, professeur d'éloquence au collège de La Flèche. Brillant élève, il remporte un premier prix de rhétorique. À l'âge de vingt-et-un ans il est nommé professeur d'éloquence au collège de la Flèche (1762). En 1773 il obtient un accessit pour le prix de l'Académie française, qui proposait l'éloge de Colbert*. Il profite de son succès pour faire venir à Paris son ami de collège, le médecin Dubreuil. En 1776 ce dernier vient à son secours suite à une dangereuse maladie. En 1779 il est élu membre de l'assemblée de Haute-Guyenne nouvellement constituée. Il la quitte lorsque Necker* quitte le ministère en 1781. Rentré à Paris il écrit son grand poème philosophique en prose : Télèphe qui paraît en 1784 (2 vol. in-12°). En 1785 son ami Dubreuil, avec qui il partageait tout, est atteint d'une maladie contagieuse. Il l'accompagne jusqu'à sa mort le 17 avril et décède peu après, le 8 mai. Outre Télèphe, on peut citer son Éloge de Jean-Baptiste Colbert, Paris, Brunet, 1773. 505.

PÉLISSIER

Acteur sous la Révolution et l'Empire. Outre son rôle dans Le Noir et le Blanc, drame en 4 actes de Pigault-le-Brun, il a joué le rôle de Vigagnolet dans Cadet Roussell', ou le café des aveugles, pièce en 2 actes représenté pour la 1^{re} fois le 13 février 1793 (Paris, Toubon, 1794). 802.

PÉLISSON-FONTANIER Paul (1624-1693)

Homme de lettres français. Il étudie le droit à Toulouse et exerce à Castres. Il écrit une Histoire de l'Académie française depuis son établissement jusqu'en 1652 et en devient membre le 17 novembre 1653. Secrétaire de Nicolas Fouquet, il est embastillé en 1661 à la suite de la disgrâce de ce dernier. Il rédige un Discours au roi, par un de ses fidèles sujets sur le procès de M. de Fouquet puis, Seconde défense de M. Fouquet en sa faveur. Libéré en 1666, il devient historiographe du roi. Son abjuration en 1670 lui permet de riches bénéfices ecclésiastiques, en particulier le poste d'abbé de Cluny. Voltaire l'a décrit comme un « poète médiocre, à la vérité, mais homme très savant et très éloquent. »* 500.

PERCIER Charles (1764-1838)

Architecte et décorateur néoclassique français. À partir de 1794 il travaille en étroite association avec son camarade d'études Pierre Fontaine, élève lui aussi d'Antoine-François Peyre. Ensemble, ils sont les inventeurs et les principaux représentants de cette version du néoclassicisme qu'est le style Empire. On leur doit de nombreux réaménagements (façades de la rue de Rivoli, palais du Louvre et des Tuileries, château de Malmaison pour Joséphine, ceux de Compiègne, Saint-Cloud, Fontainebleau). Il se consacre à l'enseignement fin 1804. On lui doit encore l'arc du Carrousel (1807-1809). 876.

PÉRICLÈS (~495~429)

Stratège athénien, il est investi pendant la guerre de trente ans (~461~430) d'une autorité considérable. Cette période voit l'apogée politique, économique, intellectuelle et artistique d'Athènes. épropose la rémunération de certaines fonctions civiles et militaires pour en permettre l'accès à tous les citoyens. Il mène une politique de grands travaux qui permet de fournir du travail à tous les artisans et de faire d'Athènes la cité la plus belle de son temps. Il vit dans un cercle d'amis où l'on compte Hérodote, Anaxagore, Sophocle, Protagoras, Phidias. Il est pour Aristote* un homme d'État sage, car il modèle sa politique sur un idéal raisonné.* 766, 1053.

PETITOT Claude-Bernard (1772-1825)

Éditeur scientifique et traducteur français.

1077, 1078.

PÉTRARQUE (1304-1374)

Père de la poésie moderne et de la culture humaniste, auteur en langue vulgaire de : Canzoniere (Rerum vulgarium fragmenta), qui a suscité des foules d'imitateurs en France et dans toute l'Europe et qui a marqué la poésie amoureuse en Occident jusqu'au Romantisme et au-delà, et d'une œuvre en latin, impressionnante par sa masse et qui, de son temps, lui valut la gloire. 452, 456, 610.

PEYRILHE Bernard (1737-1804)

Chimiste, botaniste, médecin et chirurgien français, auteur notamment d'une Histoire de la chirurgie depuis son origine jusqu'à nos jours. 894.

PHÆDRUS (PHÈDRE) Caius Julius (~14-50)

Fabuliste latin d'origine Thrace. Le tiers de son œuvre est repris d'Ésope dont il adapte les fables ; mais les deux autres tiers sont issus de son imagination. Tout comme Ésope, il raconte des histoires d'animaux, cependant il met aussi en scène des humains dont Ésope. Il composera 5 livres de fables. Dans le premier recueil, il opte pour le vers, là où Ésope a choisi la prose. Ses histoires, tout comme celles d'Ésope, inspireront Jean de La Fontaine*.* 496, 569, 577-580.

PHAON

Affranchi impérial, confident de l'empereur Néron.*

742.

PHÈDRE

Personnage de la mythologie grecque. Fille de Minos et de Pasiphaé, sœur d'Ariane et femme de Thésée. Amoureuse de son beau-fils Hippolyte qui la repousse, elle l'accuse d'avoir voulu la violenter. À la demande de Thésée, Poséïdon fait périr Hippolyte. Phèdre désespérée se pend. À partir de ce mythe, J. Racine écrit une tragédie en cinq actes et en vers, Phèdre (1677), inspirée des œuvres d'Euripide et de Sénèque*. 378, 382, 386, 387, 459, 496, 569, 577-580, 762.*

PHIDIAS (vers ~490-~430)

Sculpteur athénien. Le représentant le plus illustre de l'art classique grec. Il participe à la splendeur d'Athènes au siècle de Périclès.*

522.

PHILIPPUS Lucius Marcius

Préteur en ~60, puis propréteur de la Syrie en ~59 et consul en ~56. Marié à la nièce de Jules César, il ne prend cependant pas son parti lors de la guerre civile qui l'oppose à Pompée, se liant même aux adversaires de César au sénat. Il est un ami proche de Cicéron*.*

599.

PHOCION Phôkiôn en grec (~402--318)

Général et orateur athénien du parti aristocratique. Élu quarante-cinq fois stratège, il repoussa les Macédoniens de l'Eubée et de la Chersonèse. Valeureux combattant, mais aussi partisan de la paix, il sut être un ambassadeur efficace auprès d'Alexandre et d'Antipatros. Dans l'exaltation des passions nationalistes, il fut injustement condamné à boire la ciguë. Orateur vigoureux, il était estimé de son grand adversaire Démosthène*. Son œuvre est perdue.*

338.

PICARD Louis-Benoît (1769-1828)

Acteur, dramaturge, librettiste, romancier et directeur de troupe français. Il refuse de suivre la carrière d'avocat de son père pour se livrer au théâtre sous l'influence de son ami François Andrieux. À l'âge de vingt ans, il fait représenter, avec Joseph Fiévée, le Badinage dangereux, au théâtre de Monsieur. Sa comédie : Médiocre et rampant, ou le moyen de parvenir, représentée en 1797 est remarquée par la critique. En 1801 il devient chef de troupe au théâtre Louvois. En 1804 on lui confie la direction de L'Opera-Buffera. En 1807 il entre à l'Académie française. À la fin de la même année il dirige, jusqu'en 1816, l'Académie impériale de musique. Il prend alors la direction de l'Odéon qu'il quitte en 1821. Son succès auprès de ses contemporains doit beaucoup à son naturel, sa franche gaieté, son talent de l'observation, l'art de faire saisir les ridicules qui cache cependant la vulgarité et la banalité du propos et une faiblesse dans le style et la versification. Sa peinture des mœurs, si variable suivant les époques, ne lui a pas survécu. On a de lui un très grand nombre de comédies, mais aussi des livrets dont L'Écolier en vacances, et des romans dont Le Gil Blas de la Révolution ou les Confessions de Laurent Giffard, 1824.*

289, 748, 779, 795, 796, 799, 814, 815.

PICCINI Niccolò Vito (1728-1800)

Compositeur italien. Élève au conservatoire de Naples, il compose son premier opéra, Le donne dispettose, en 1754. Il emménage à Rome, et y connaît un succès considérable notamment avec La Cecchina (1760), tiré d'une œuvre de Carlo Goldoni. Il compose plus de cinquante nouvelles œuvres lyriques, et remanie Alexandre aux Indes en 1774. Surtout*

apprécié grâce à ses opéras-bouffes, (*L'Americano*, *La finte gemelle*, *Le donne vendicate*), il est alors surnommé le « prince de l'opéra ». Il accepte une invitation de la cour de France et devient professeur de chant de la reine Marie-Antoinette* et directeur du Théâtre-Italien. En 1778, il compose son premier opéra français, *Roland*, qui lui apporte une grande renommée. Il rencontre Gluck* qui réforme l'opéra dans le but d'y introduire davantage de vérité dramatique. Il s'ensuit une querelle entre Gluckistes et Piccinnistes, orchestrée par les encyclopédistes, (*Diderot**, *Voltaire**, *Rousseau**, *Grimm** en faveur de Gluck, *D'Alembert**, *La Harpe**, *Marmontel**, de *Piccini*) qui tourne plutôt à l'avantage du premier, l'opéra *Iphigénie en Tauride* de *Piccini* (1781), joué deux ans après celui de Gluck, ayant moins de succès. En 1783, *Piccini* fait jouer *Didon*, son œuvre considérée comme la plus réussie dans le genre « opera seria ». La même année, la cour de France lui accorde une pension. Mais à partir de 1784, la concurrence d'Antonio Sacchini et d'Antonio Salieri* le met en difficulté et plusieurs de ses opéras sont des échecs publics, en particulier son *Pénélope* en 1785. Protégé de Marie-Antoinette*, sa pension est supprimée (en 1791) pendant la Révolution française. Après un séjour en prison il repart à Naples puis Venise où il compose *Griselda* (1793). En 1798, il retourne à Paris où Bonaparte* qui l'admire, le nomme inspecteur au Conservatoire. 456.

PICHON Louis-André (1771-1850)

Diplomate français. Il part en Amérique en 1791, remplace le secrétaire de la légation française qui venait de périr noyé. De retour en France en 1795, il est attaché au ministère des relations extérieures. Après des missions en Hollande et en Suisse, il est rappelé à Paris en 1805 pour avoir émis des opinions contraires au gouvernement impérial sur la fatale expédition de *St-Domingue*. Il est destitué en octobre 1807 et ne sera réhabilité que par une ordonnance du Roi en sept. 1814. Nommé par Louis XVIII* maître des requêtes (1814) et conseiller d'État (1820), il devient en 1819 secrétaire général au ministère de la justice. En 1817 il est chargé de régler les opérations administratives à la Martinique et à la Guadeloupe, et en 1830 il termine les négociations entamées avec le gouvernement d'Haïti. Après la conquête d'Alger, il est un des premiers intendants civils de la colonie et revient en 1832 à Paris. Il est Auteur de *De l'état de la France sous la domination de Napoléon Bonaparte** (1814). 447.

PIGAULT-LEBRUN Charles-Antoine-Guillaume, dit PIGAULT de L'ÉPINOY (1753-1835)

Romancier et dramaturge français.

801.

PIGLIACELLI Giorgio Vincenzo (1751-1799)

Avocat et homme politique italien né à Tossicia (province de Teramo). Après des études au collège jésuite d'Atri, il s'installe à Naples où il obtient un doctorat en droit en 1772. Comme avocat à Naples, il compte d'importants clients des Abruzzes, des Pouilles et de la Campanie. Il fréquente les milieux maçonniques. Ses compétences sont connues dans tout le Royaume de Naples. En 1799, lorsque la République napolitaine est proclamée, il est nommé premier juge de la Commission militaire puis, le 18 avril 1799, ministre de la Justice et de la Police. Avec la restauration de la monarchie et le retour du roi Ferdinand IV, il est arrêté et condamné à la peine de mort pour avoir exercé de hautes fonctions dans la République. Il sera exécuté le 29 octobre 1799 avec *Mario Pagano**, *Domenico Cillo* et *Ignazio Ciaja*. 1000.

PIGNATA Giuseppe (Joseph) (16 ?- 17?)

Il est fait prisonnier par l'Inquisition romaine et réussit son évasion en novembre 1693. Il

en tirera un ouvrage paru en 1725 : Les Aventures de Joseph Pignata échappé des prisons de l'inquisition de Rome. 947.

PILLET-WILL Michel-Frédéric, comte (1781-1860)

Banquier français d'origine savoyarde, né à Montmélian (royaume de Sardaigne). En 1804 il épouse la fille du banquier Philippe-Louis Will (1754-1841), Françoise-Élisabeth-Adélaïde, et accole désormais son nom à celui de sa femme. Il s'établit à Paris comme banquier en 1809. Associé au banquier Vernes de 1817 à 1821, il reprend ensuite son indépendance. Il participe au financement des canaux, de la ligne de chemin de fer Paris-Orléans. Il intervient dans le négoce de coton au Havre par l'intermédiaire de la société Duroveray et C^{ie}, dans la compagnie des Ternes (chimie) et la société de Decazeville (métallurgie). Il est cofondateur de la Caisse d'Épargne de Paris et régent de la Banque de France (à partir de 1828). Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1814, promu officier (1832), puis commandeur (1843). Il est également anobli au rang de comte par le roi Charles-Albert de Sardaigne en 1833. 300.

PIRON Alexis (1689-1773)

Poète, chansonnier, goguettier et auteur dramatique français. Sainte-Beuve écrit à son propos qu'il était « la gaité même..., gai causeur, homme de verve et de mimique ». Après des études au collège de Jésuites des Godrans à Dijon et des études de droit à Besançon, il est employé un temps chez un financier puis essaye, mais sans succès, le barreau de Dijon. Vers l'âge de vingt ans, il compose son Ode à Priape qui annonce un vrai talent, mais dont la fameuse immoralité, lui fermera à jamais les portes de l'Académie française. Il rencontre Voltaire*, avec qui il se brouille aussitôt, chez la marquise de Mineure dont il épouse la lectrice, M^{elle} Quenaudon dite de Bar. Il se fait connaître par des opéras-comiques : Arlequin Deucalion, 1722 obtient un grand succès, suivi jusque en 1732 d'une vingtaine de « pièces foraines », parodies de tragédies ou de grands opéras. Il survit grâce à des protecteurs tels Mme de Tencin* et surtout le marquis de Livry qui lui verse une pension et le loge dans son château. Il y écrit La Métromanie. Grâce à M^{elle} Quinault, il peut, en 1728, faire jouer à la Comédie-Française une comédie en 5 actes et en vers, Les fils ingrats, qui connaît le succès sous un autre titre : l'École des pères. Rival juré de Voltaire, seule La Métromanie, donnée en 1738 peut soutenir la comparaison. 781.

PISON, latin PISO Caius Calpurnius, dit PISON (?-65)

Aristocrate romain banni par Néron*. Il est consul en 41. Il organise en 65 la conspiration dite de Pison* contre Néron dans laquelle sont impliqués Sénèque* et Lucain. Sa découverte entraîne son suicide, imposé par Néron. 742-744.

PITT William, dit le Second PITT (1759-1806)

Homme politique anglais. Fils de William PITT, dit le Premier Pitt (1708-1778). Député à la Chambre des communes en 1781, Chancelier de l'Échiquier de juillet 1782 à mars 1783 dans le ministère Shelburne, le roi Georges III lui confie le Cabinet en décembre suivant. Excepté sa mise à l'écart de février 1801 à mai 1804, il conserve la direction du pays jusqu'à sa mort. La France connaît un essor économique considérable. Inspiré par les théories de Smith*, Pitt conclut un traité de commerce avec la France (1786). Il pratique une politique financière habile, favorisant les impôts indirects et l'emprunt ; il exige une gestion exemplaire des deniers publics. Il entreprend de lutter contre l'esclavage en réformant l'administration indienne (1784), contre la discrimination qui frappe les catholiques et contre les sièges de députés issus des « bourgs pourris ». D'abord neutre envers la Révolution française dont il espère qu'elle gênera l'essor économique du pays rival, il devient

hostile lorsque le débat sur les idées révolutionnaires s'empare de l'Angleterre et que la menace économique se précise, notamment par la prise du port d'Anvers. Il se fixe alors comme objectif le retour de l'Ancien régime en France. Aux triomphes britanniques sur les mers, correspondent les victoires françaises sur le continent et un sentiment d'échec marque l'esprit du ministre lorsqu'il meurt en 1806. 785.

PLATON (vers ~428-vers ~348)

Philosophe grec. Aristocrate, il se destine à la politique et place de grands espoirs dans l'oligarchie imposée par Sparte (404), la tyrannie des Trente dont deux membres de sa famille font partie. La république qui lui succède (403) condamne son maître Socrate* (399). Vers 389, il part en Sicile, à la cour de Denys l'Ancien. Ses projets échouent. Il rentre à Athènes et fonde l'Académie (387), première véritable école de philosophie. Il part de nouveau en Sicile vers 367 et vers 361 pour persuader Denys le jeune d'adhérer à ses idées, en vain. Son œuvre connaît un destin exceptionnel : la quasi-intégralité nous est parvenue et, grâce à elle, la pensée de son maître Socrate. Les idées de Platon* sont développées dans de nombreux Dialogues, dont la forme même traduit le mouvement de la pensée formulant ses propres questions et réponses. Certains, parmi lesquels La République et Les Lois, sont de véritables traités. 414, 599, 601-603, 635, 892, 966.

PLAYFAIR John (1748-1819)

Scientifique écossais, professeur de mathématiques puis de physique à l'université d'Édimbourg. Il est surtout connu pour avoir reformulé le postulat d'Euclide* sous une forme proche de celle que lui avait donnée le mathématicien antique Proclus (l'axiome d'Euclide est parfois nommé axiome de Playfair en Angleterre), et pour avoir vulgarisé l'œuvre de son compatriote James Hutton (dont il écrira la biographie) sur la théorie de l'origine plutonique de la Terre. Son livre : *Illustrations of the Huttonian Theory of the Earth, 1802*, est une reformulation et clarification des idées d'Hutton. Il devient membre de la Royal Society en 1807 et premier président de l'Astronomical Institution of Edinburgh en 1811. 932.

PLINE le Jeune, latin Caius Plinius Caecilius Secundus (61-114)

Écrivain latin, neveu et fils adoptif de Pline l'Ancien. Avocat et orateur célèbre, consul en 100 et légat de l'empereur en Bithynie (111-112). On a de lui : le Panégyrique de Trajan* (100) et ses Lettres (10 livres publiés de 97 à 109). 617, 620, 630.

PLUTARQUE (vers 50-125)

Biographe et moraliste grec. Il étudie la rhétorique et les mathématiques à Athènes. Il voyage à Rome et en Égypte. Il est nommé prêtre d'Apollon à Delphes. Environ un tiers de ses écrits nous sont parvenus, regroupés sous 2 titres : Vies parallèles (ensemble de couples de biographies) et Œuvres morales. Il se dit platonicien, croit à l'immortalité de l'âme et à la justice de la Providence. La Renaissance le remet à l'honneur et la traduction de J. Amyot* en 1559 assure sa notoriété auprès d'esprits aussi différents que Machiavel*, Érasme*, Montaigne*, Montesquieu*, J.-J. Rousseau*, Napoléon*. 59, 598.

POLIGNAC Yolande Martine Gabrielle de POLASTRON, comtesse puis duchesse de (1749-1793)

Amie et confidente de la reine Marie-Antoinette*, elle est l'un des personnages les plus emblématiques de la cour royale sous le règne de Louis XVI*. Impopulaire, elle est l'une des figures les plus détestées de la Révolution française, archétype de l'aristocratie décadente de l'Ancien Régime. 841-843.

POMPÉE, latin Cneus Pompeius Magnus (~106--48)

Général et homme politique romain. Il obtient un pouvoir quasi absolu jusqu'au moment où il lui faut le partager avec Crassus* et César* (premier triumvirat en 60). À la mort de Crassus, Pompée obtient les pleins pouvoirs alors que César est en Gaule. Ce dernier franchit le Rubicon et vainc définitivement Pompée à Pharsale (48). 66, 317.

PONTEUIL née LEMOYNE, Madame (vers 1760-?)

Actrice et chanteuse d'opéra. Sœur de l'auteur de la musique des Prétendus. Elle débute à Paris en 1780, au Concert-Spirituel. Attachée au théâtre de Marseille jusqu'en 1789, puis de 1790 à 1791, son physique et son talent lui permettent de jouer avec le même succès les amoureuses et les princesses dans le grand opéra et les rôles d'ingénues dans l'Opéra-Comique. Son succès à Marseille lui ouvre à Paris l'Académie royale de musique où elle est engagée en 1791. Elle crée notamment le rôle de Corisandre au Grand-Opéra. En 1801 elle quitte l'opéra pour un bureau de loterie parisien qu'elle gère jusqu'à sa mort. 791.

POPE Alexander (1688-1744)

Le plus grand poète classique anglais. Précoce, il écrit des Pastorals à 16 ans. Après avoir livré un *Essay on Criticism* (1711), qui le fait admettre dans le cercle de Addison* et dans lequel il assigne comme objectif à l'activité poétique l'étude morale sous le contrôle de la raison, il publie *The Rape of the Lock* (1712), poème sur la vie des salons et commence la traduction de l'Iliade (1715-1721) et de l'Odyssée (1725-1726). Son œuvre la plus connue, *The Dunciade* (1728) et *The New Dunciade* (1742), est une épopée héroï-comique, dirigée contre les hommes de lettres médiocres et contre la sottise, mère du mauvais goût, de l'absurdité et de l'immoralité. Il met en vers la doctrine de Bolingbroke sur la bonté et la dignité naturelles de l'homme dans *Essay on Man* (1734) et analyse les caractères masculin et féminin dans *Moral Essay* (1735). 517, 866, 954, 1046, 1087.

PORTALIS Jean-Marie Étienne (1746-1807)

Homme politique et juriste français, avocat au parlement d'Aix, il est arrêté sous la Terreur. Il devient président du Conseil des Anciens en 1796. Membre du Conseil d'État en 1800, il participe à la rédaction du Code Civil. Directeur des Cultes en 1801, il négocie et rédige les articles organiques du Concordat. Il est ministre des Cultes de 1804 à 1807. Son fils Jean Étienne Marie Portalis en devient Secrétaire général en 1804. Il lui succède au Conseil d'État en 1808 389, 431, 439.

POWELL

Colonel. Ami de Miss Child*. Elle le présente à J.-B. Say durant son voyage en Angleterre (1785-1786). 289.

PRADON Jacques (1644-1698)

Poète dramatique français. Il est soutenu à ses débuts par l'amitié de Corneille*. Il fait représenter *Pyrame et Thisbé* (1674), et *Tamerlan* (1675). Sa Phèdre, concurrente de celle de Racine* obtient un succès éphémère, mais à aucun moment Pradon n'a été le rival redoutable que la légende a voulu imposer. 91, 378, 382, 445, 459, 520.

PRAXITÈLE (~395-vers ~326)

Un des plus célèbres sculpteurs grecs de la période du second classicisme (~370--330). 522.

PRIAM en grec Priamos

Roi de Troie. Très âgé à l'époque de la guerre de Troie, il a un rôle secondaire dans l'Iliade. Il est tué par Pyrrhos, le fils d'Achille. 66, 95.

PRIOR Matthew (1664-1721)

Poète et diplomate anglais. On lui doit une élégie dédiée à la reine Marie II d'Angleterre en 1695, une version satirique de l'Ode sur la prise de Namur de Nicolas Boileau*, une brève pièce de théâtre intitulée *The Secretary*. Engagé dans une brillante carrière politique au sein du parti Tory, il est écarté du pouvoir par Robert Walpole et surveillé jusqu'en 1717. Au cours de son emprisonnement, fidèle à sa philosophie optimiste de la vie, il rédige son plus long poème humoristique, *Alma, or The Progress of the Mind* (« Alma, ou le Progrès de l'Esprit »). Le texte, ainsi que le recueil *Solomon, and other Poems on several Occasions*, sont publiés en 1718. 1086, 1087.

PROCLUS Volusius

Un « chiliarque » (commandant) de la flotte romaine. Il semble être le premier auquel Épicharis* révèle le secret du projet de complot de Pison* contre Néron* bien qu'elle ne mentionne aucun nom de conspirateur. *Proculus* en informe aussitôt Néron. 742, 743.

PROPERCE, latin Sextus Propertius (~47-~16 ou ~15)

Poète latin né en Ombrie, sans doute à proximité de la ville actuelle d'Assise. Il est l'auteur de quatre livres d'Élégie. 1044.

PUBLICOLA, latin Publius Valerius Publicola (? - vers ~503)

Un des fondateurs de la république. Il abandonne la riche maison qu'il possédait sur le Palatin, fait distribuer les biens des Tarquins et donne à tous les citoyens le droit de faire appel au peuple des sentences prononcées par les consuls (*lex Valeria*) 329.

PUJOULX Jean-Baptiste (1762-1821)

Compilateur-naturaliste, journaliste et dramaturge français. Il participe à la rédaction du *Journal de la littérature française et étrangère*, à la *Gazette de France*, au *Journal de Paris*, et au *Journal de l'Empire*, et compose pour différents théâtres une foule de pièces, dont plusieurs obtiennent un succès mérité. On peut citer : *Le Souper de famille*, ou *les Dangers de l'absence*, 1788, mise en opéra sous le titre de *Rendez-vous supposé* ; *L'École des parvenus*, suite des *Deux Petits Savoyards* ; *La Veuve Calas* à Paris, mise en opéra et jouée sous le titre d'Une matinée de Voltaire*, 1799 ; *Les Modernes enrichis*, 1798 ; *Les Noms supposés*, 1798 ; *L'Anti-Célibataire*, ou *Les Mariages*, 1805. On a également de lui un grand nombre d'ouvrages sur la botanique, l'histoire naturelle, la physique : *Le Naturaliste du second âge*, 1805 ; *Promenade au Jardin des Plantes*, à la ménagerie et dans les galeries du musée d'histoire naturelle, 1804 ; *Leçons de physique de l'École polytechnique*, sur les propriétés générales des corps, 1805 ; *La Botanique des jeunes gens et des gens du monde*, 1810 ; *Minéralogie des gens du monde*, 1815, un livre d'histoire : Louis XVI* peint par lui-même, ou *Correspondance de ce monarque*, précédée d'une Notice sur sa vie, 1817. 741.

PYRRHUS I^{er} ou PYRRHOS I^{er} (~318-~272)

Roi des Molosses à partir de 297, et hégémon d'Épire de 306 à 302, puis de 297 à 272. Ambitieux conquérant, il est l'un des plus redoutables adversaires des premiers temps de la Rome antique. Après avoir considérablement accru le territoire de l'Épire, il devient roi de Macédoine et de Thessalie. Il marche sur Rome, et manque de peu de l'acculer à une capitulation. En Sicile, où les cités grecques l'adjurent de les protéger, il accumule les succès et, par son rayonnement, obtient la réconciliation des chefs de Syracuse, minée par de vieilles rivalités, et réalise l'union sacrée des cités grecques. Il empêche la Sicile de

devenir « une province des Phéniciens ou des Osques » (*Platon**) 387, 391, 410, 425, 428, 525.

QUIN James (1693-1766)

Acteur anglais né à Londres, fils illégitime de James Quin, avocat d'origine irlandaise. 1049, 1050, 1089.

QUINAULT Philippe (1635-1688)

Poète dramatique français. Il s'inspire de Rotrou (*Les Rivaux*, 1653), de Calderón (*Le Fantôme amoureux*, 1659) et de Thomas Corneille (*Astrate*, 1655). Ses tragédies et comédies (*La Mère coquette*, 1665), bien qu'habiles sont d'un style et d'une invention jugées médiocres. Il est élu à l'Académie française en 1670. Il participe avec Pierre Corneille* et Molière* à la rédaction de *Psyché* (1671) et compose des livrets pour les opéras de Lully (*Thésée*, 1675 ; *Persée*, 1682 ; *Roland*, 1685). 85, 836.

QUINTILIEN, latin Marcus Fabius QUINTILIANUS (I^{er} s. de notre ère)

Rhétteur et pédagogue latin, auteur d'un important manuel de rhétorique, l'*Institution oratoire*, dont l'influence sur l'art oratoire se prolongea pendant des siècles. 622, 1053, 1054.

QUINTUS Maximus Rullianus Fabius (vers ~322-~290)

Consul, dictateur et général romain. Maître de cavalerie de Lucius Papirius* Cursor en ~325 et ~324, il profite du séjour de ce dernier à Rome pour, sans son ordre, attaquer et anéantir une armée des Samnites à Imbrinium en ~325. Il s'ensuit une forte altercation avec Papirius Cursor qui demande sa mise à mort pour désobéissance. Devant les dissensions de l'armée prenant parti pour Fabius, le Sénat temporise et évite le pire. Il devient Dictateur romain en ~315. Cinq fois consul, en ~322, ~310, ~308, ~297 et ~295, il a un rôle important dans la deuxième guerre Samnite. En ~310, il bat les Étrusques alliés des Samnites à la bataille du Lac Vadimon. Quinze ans plus tard, à la bataille de Sentinum (aujourd'hui Sassoferrato, en France), Fabius remporte une victoire décisive sur une armée composée de Samnites, de Gaulois, précipitant ainsi la fin de la Troisième guerre Samnite. 786-790.

RABELAIS François (1494-1553)

Ecrivain français. Auteur de *Pantagruel* (1532), de *Gargantua* (1534), du *Tiers Livre* (1546) et du *Quart Livre* (1548). 38, 295, 545.

RACINE Jean (1639-1699)

Auteur dramatique français. Orphelin, il est élevé par les religieuses de Port-Royal chez lesquelles sa tante Agnès a fait profession. Il subit l'influence du jansénisme au collège de Beauvais, puis celle d'Antoine Lemaître aux Granges de Port-Royal. De retour à Paris, il fait représenter sa première pièce *La Thébaïde* en 1664, puis ce sera *Alexandre* (1665), *Andromaque* (1667) qui lui assure un triomphe sur son rival Corneille*, *Les Plaideurs* (1668), *Britannicus* (1669), *Bérénice* (1670), *Bajazet* (1672), *Mithridate* (1673), *Iphigénie* (1674) et *Phèdre* (1677) dont l'échec le conduit à renoncer au théâtre. Homme de cour ombrageux, il a la plume acérée pour ses ennemis (polémique de 1666 contre ses maîtres de Port-Royal). Il devient historiographe du roi, se réconcilie avec les solitaires de Port-Royal et écrit, à la demande de Mme de Maintenon*, deux pièces d'inspiration religieuse *Esther* (1689) et *Athalie* (1691) pour les demoiselles de Saint-Cyr. Le parti dévot fait interdire cette dernière pièce. Il compose encore des *Cantiques spirituels* (1664) et un *Abrégé de l'histoire de Port-Royal* (1767). 91, 257, 317, 378, 382, 387, 391, 393, 394, 398, 403, 405, 409, 410, 422, 424, 425, 434, 437, 449, 456, 459, 460, 493, 517, 520, 571, 609, 623, 763, 789, 804, 808, 868, 982, 983, 1027, 1077.

RADCLIFFE Ann, née WARD (1764-1823)

Romancière britannique, pionnière du roman gothique. Fille unique de William et Ann Oates, elle épouse en 1788 William Radcliffe, juriste puis propriétaire et éditeur du journal *The English Chronicle*. Sans enfant, elle commence à écrire des fictions et publie *Les Châteaux d'Athlin* et de *Dunbayne* (*The Castles of Athlin and Dunbayne*, 1789). *L'essentiel de son œuvre met en scène des jeunes femmes innocentes et héroïques confrontées à de mystérieux barons aux sombres passés dans de sinistres châteaux. Ses romans sont très populaires dans l'aristocratie et la bourgeoisie montante, notamment parmi les jeunes femmes. On peut noter : La Romance sicilienne (A Sicilian Romance, 1790) ; La Romance de la forêt (The Romance of the Forest, 1791) ; Les Mystères d'Udolphe (The Mysteries of Udolpho, 1794), et L'Italien (The Italian, 1797). Elle fait part de ses réflexions sur son travail dans un ouvrage posthume : Du surnaturel dans la poésie (1828).* 910, 912.

RADET Jean-Baptiste (1752-1830)

Auteur de vaudeville français. Secrétaire bibliothécaire auprès de la duchesse de Villeroy, il a le temps de s'adonner à sa passion littéraire. Il a donné avec succès quelques pièces au Théâtre de l'Ambigu-Comique et au Théâtre-Italien (Opéra-Comique), lorsque le Théâtre du Vaudeville est fondé par son ami Pierre-Yves Barré. Il y fait représenter de 1792 à 1816 une foule de jolies pièces et de gaies parodies, qu'il compose soit seul, soit avec Barré, Desfontaines-Lavallée, Armand Gouffé, et qui contribuèrent à la fortune de ce théâtre. 794.

RAIMOND Jean-Arnaud (1742-1811)

Architecte français. Il remporte le grand prix d'architecture (futur Prix de Rome) en 1766, et passe huit années en France pour se perfectionner. Il est nommé architecte des États de Languedoc. C'est à ce titre qu'il dirige notamment les travaux de la place du Peyrou à Montpellier. Il est admis en 1784 à l'Académie d'architecture et à l'Institut. En 1785-1787 il participe au chantier de reconstruction de l'église Notre-Dame du monastère royal de Prouille (Aude) sur la base des plans établis en 1746 par Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne. Il devient architecte en chef du palais du Louvre en 1798. Il est chargé du projet d'Arc de triomphe de l'Étoile avec Chalgrin en 1806. 876.

RAMSAY Allan (1713-1784)

Peintre écossais dont la carrière se déroule essentiellement en Angleterre. Principal représentant de la génération de portraitistes anglais. 894.

RAPHAËL, Raffaello SANZIO, dit (1483-1520)

Célèbre Peintre italien né à Urbino. Sa première œuvre datée, *Le Mariage de la vierge* (1504), est influencée par Pérugin. Lors de son séjour à Florence, il assimile les découvertes de Léonard de Vinci et de Michel-Ange. Il adopte le *sfumato* dans *La Madone du grand-duc* (1505). Appelé à Rome en 1508, il devient le peintre officiel de la papauté sous Jules II (1503-1513) et Léon X (1513-1521). Pendant trois siècles il restera la référence suprême. 506.

REDE Lemn Thomas (? -1810)

Avocat et écrivain anglais. Auteur de *Anecdotes & Biography: Including Many Modern Characters in the Circles of Fashionable and Official Life...*, 1799. 954.

REGNARD Jean-François (1655-1709)

Écrivain et dramaturge français. Il est considéré aux XVIII^e et XIX^e siècles comme le meilleur poète comique français après Molière*. Voltaire* dira à son sujet : « *Qui ne se plaît pas avec Regnard n'est pas digne d'admirer Molière.* » Outre ses célèbres comédies, on

lui doit des récits de ses voyages, un petit roman, la Provençale, qui n'est que sa propre histoire, ainsi que des poésies diverses, parmi lesquelles on remarque une Satire contre les maris, en réponse à la satire de Boileau* contre les femmes. 837, 898, 922, 1077.

REGNAULT Jean-Baptiste, baron (1754-1829)

Peintre français. Élève de Vien, prix de Rome en 1776, académicien en 1783, professeur à l'Académie des beaux-arts, il est un fervent admirateur de Raphaël. Se posant en rival de David* il critique sa froideur et son intransigeance. Ses œuvres s'inspirent de l'Antiquité et de la mythologie. 875.

RÉGNIER-DESMARETS (OU DESMARAIS) François-Séraphin (1632-1713)

Homme d'Église, diplomate, poète, traducteur et grammairien français. Voltaire* écrit de lui : « Il a rendu de grands services à la langue, et est auteur de quelques poésies françaises et italiennes. Il fit passer une de ses pièces italiennes pour être du Pétrarque*. Il n'eut pas fait passer ses vers français sous le nom d'un grand poète. » (Volt. Écrivains du siècle de Louis XIV*) 610.

RÉMOND de SAINT-MARD Toussaint (1682-1757)

Fils de François Rémond, seigneur de La Renouillière, fermier général (en 1679). Frère de Rémond «le Grec», introducteur des ambassadeurs, et Rémond de Montmort, de l'Académie des sciences. Après des études de théologie à Paris, il devient chanoine de Notre-Dame de Paris puis abandonne son canonicat à son frère, Rémond de Montmort. Connu pour son épicurisme et sa préciosité, il est, selon Raynal, le «singé» de Fontenelle*, tout en protestant contre la corruption du goût et les innovations de La Motte* ; Raynal y voit de l'«ingratitude». Selon Allamand, il montre « beaucoup d'éloignement pour la religion révélée et leurs ministres » (lettre du 1^{er} févr. 1743). Il suscite par son « modernisme » les attaques de Desfontaines et de Fréron*, mais trouve aussi de solides partisans comme l'abbé Gédéon. On peut citer de lui : Réflexions sur la poésie en général, 1734. 404.

RENAUD Rose, dite l'Aînée, épouse d'AVRIGNY (1761-18 ?)

Célèbre cantatrice de l'Opéra-Comique, épouse du librettiste Charles-Joseph Loëillard d'Avrigny* (ou Davrigny). Elle débute en 1781 aux Concerts spirituels. Aînée de deux sœurs (Rose et Sophie), leurs voix étaient telles qu'on les appelait « une couvée de rossignols ». À la Comédie italienne, elles charmaient le tout Paris amateur et dilettante. Renaud l'aînée a interprété le rôle de Céphise. Elle est restée célèbre pour les chants à roulades. Elle conservera le titre de « première chanteuse à roulade » jusqu'en 1792. En 1788, elle brille dans un air de bravoure très difficile dans les Trois Déeses Rivales, ou le Double Jugement de Pâris de Piis (musique de Propiac) où elle joue en compagnie de ses sœurs. Sa voix excelle dans Adèle et Didier, comédie en un acte mêlée d'ariettes, de Bouthilier (musique de Deshayes) en 1790. 830.

RETZ Jean-François Paul de GONDI, cardinal de (1613-1679)

Homme politique, pamphlétaire et mémorialiste français. Après la mort de Richelieu* (1642) et de Louis XIII* (1643), et sa nomination comme coadjuteur de l'archevêque de Paris en 1644, il intrigue contre Mazarin* et Anne d'Autriche. Le pape Innocent X qui détestait Mazarin, le nomme cardinal. Incarcéré, il parvient de sa prison à se faire nommer archevêque de Paris (1654). Transféré à Nantes, il s'échappe, se retrouve à Rome où le nouveau pape, Clément V (1655) ne le soutient plus. Il poursuit sa vie errante à travers l'Europe et publie son pamphlet contre Mazarin, Très humble et Importante Remontrance au Roi sur la remise des places maritimes de Flandres entre les mains des Anglais (Paris,

1657, 14 p.). Il est contraint de démissionner de l'archevêché de Paris en 1662, mais autorisé à y rentrer en 1664. Retiré à l'abbaye de Saint-Denis en 1678, il écrit des *Mémoires* (publiés en 1717) dans lesquels il justifie ses actions et se met en avant. 292.

REYBAZ Élie-Salomon (? - ?)

Pasteur protestant, représentant de la République de Genève près la République française en 1801. 1053, 1054.

RIARIO SFORZA Nicola, 3^e duc de, 6^e marquis de CORLETO (1743-1796)

Sénateur de Bologne en 1787, gentilhomme de la Chambre du Roi de Naples et de Sicile. 1000.

RICCIARDI Francesco, comte de Camaldoli (1758-1842)

Avocat, juriste et homme politique. Commissaire républicain de Naples chargé d'organiser les provinces. Ministre de la justice du Royaume des Deux Sicile sous Murat. Il a pris sa retraite de la politique (1815). Il a de nouveau été ministre de la Justice en 1820, mais a dû démissionner en raison de désaccords avec le Parlement. 998.

RICCOBONI Marie-Jeanne (1713-1792)

Comédienne et romancière française. En 1734, Marie-Jeanne né de Heurles de Laboras épouse Antoine-François Riccoboni, fils de Luigi Riccoboni, célèbre acteur et directeur de la Comédie italienne. Elle débute sur scène en 1734 dans la troupe de la Comédie italienne où elle fera toute sa carrière, soit jusqu'en 1760. Son mari la cantonne à des rôles de comédienne pour lesquelles elle a peu de dispositions, leur préférant la tragédie. Diderot* dira qu'elle est « l'une des plus mauvaises actrices de son temps ». Elle fréquente par ailleurs le salon des d'Holbach, peut-être celui des Helvétius*, y rencontre Adam Smith* et David Hume* avec qui elle correspond et qu'elle admire. Elle se détourne des querelles philosophiques des salons pour se consacrer à la littérature où elle rencontre un succès immédiat. Diderot dit d'elle : « Cette femme écrit comme un ange, c'est un naturel, une pureté, une sensibilité, une élégance, qu'on ne saurait trop admirer ». Elle écrit dix romans et cinq nouvelles, mettant au goût du jour le style épistolaire dont Lettres de Fanny Butler, 1757 ; Histoire du Marquis de Cressy, 1758 ; Lettres de Juliette Catesby, 1759 ; Suite de la vie de Marianne (imité de Marivaux*), 1761 ; Ernestine, 1762 ; Lettres de la comtesse de Sancerre, 1767 ; Lettres d'Elizabeth-Sophie de Vallière, 1772 ; Lettres de Milord Rivers, 1777. Ces trois dernières Lettres composent une sorte de roman-testament, qui résume ses points de vue sur la société et la morale. 296, 896.

RICHARDSON Samuel (1689-1761)

Écrivain anglais, très connu pour ses trois romans : Paméla ou la Vertu récompensée (Londres, 1740, 2 vol.) qui eut un énorme succès, Clarisse Harlowe (1748, 7 vol.) et Histoire de Sir Charles Grandison (1753, 8 vol.) ; ce dernier peint l'idéal d'un gentilhomme vertueux comme Clarisse peignait l'idéal d'un élégant scélérat. Le succès de Richardson fut encore plus grand en France en partie grâce à Diderot* qui le loua dans son *Éloge de Richardson*. Considéré comme un des plus grands écrivains du XVIII^e siècle, il a influencé des écrivains tels que Jane Austen, Goethe*, Jean-Jacques Rousseau* ou Choderlos de Laclos. 894, 1019, 1071.

RICHELIEU Armand Jean du PLESSIS, cardinal, duc de (1585-1642)

Prélat et homme politique français. Secrétaire d'État en 1616, il entre au Conseil du roi en 1624 et reste ministre jusqu'à sa mort. Sa politique poursuit un double but : restaurer en France l'autorité royale par une lutte sans merci contre les grands et les protestants, et

établir la prépondérance française en Europe en s'alliant avec les puissances protestantes contre la maison des Habsbourg. 69, 336, 782, 942.

RICHER Henri (1685-1748)

Poète et dramaturge français. Après des études de droit à Caen, il est avocat au parlement de Rouen. Mais, s'intéressant surtout à la littérature, il renonce au barreau et vient à Paris où il commence par des traductions en vers des *Églogues de Virgile** et des huit premières *Héroïdes d'Ovide**. Il donne deux livres de fables, souvent rééditées. Il est considéré comme un des meilleurs fabulistes du XVIII^e s. avec des poèmes de même style que *Jean de la Fontaine**. Il a également composé des tragédies dont la première, *Sabinus et Éponine (1735)*, a eu sept représentations à la Comédie-Française. Il est aussi l'auteur d'une *Vie de Mécénas*, avec des notes historiques et critiques (1746). 824.

RITCHIE Thomas Edward

Écrivain britannique, auteur de : *An Account of the Life and Writings of David Hume**, 1807 ; *Political and Military Memoirs of Europe, During the Year 1799...*, 1800 ; trad. française, *Mémoires politiques et militaires sur les principaux événements arrivés depuis la conclusion du Traité de Campo-Formio, jusqu'à celle du Traité d'Amiens...*, 1804. 551.

ROBESPIERRE Maximilien Marie Isidore de (1758-1794)

Il étudie avec enthousiasme au Lycée Louis le Grand la philosophie de Mably et de Rousseau*. Avocat au conseil d'Artois en 1781, il écrit un Appel à la nation artésienne sur la nécessité de réformer les états d'Artois (1788), participe à la rédaction des cahiers de doléances et est élu député du Tiers État en 1789. D'abord partisan d'une monarchie constitutionnelle, il défend l'idée d'une démocratie intégrale : exigence de la liberté de pensée et d'expression, critique du droit de veto royal et du suffrage censitaire, et demande de l'instruction gratuite et obligatoire. Ce n'est qu'après la journée du 20 juin 1792 qu'il s'affirme républicain et demande la déchéance du roi. Il siège à la Convention avec les Montagnards. Accusé par les Girondins de vouloir établir une dictature avec Danton et Marat, il profite de la trahison de Dumouriez et de l'insurrection qui suit, pour obtenir la proscription de ceux-ci. Entré au Comité de salut public en juillet 1793, il en devient rapidement l'inspirateur. Après l'élimination des hébertistes et des indulgents, la Terreur née de la menace extérieure et du développement de la Contre Révolution est légalisée par la loi des suspects (septembre 1793) et renforcée par la loi du 22 prairial an II qui supprime l'interrogatoire préalable. Elle discrédite Robespierre* qui est renversé le 9 thermidor an II et exécuté le lendemain (28 juillet 1794). 752, 777, 999.

ROBINSON CRUSOË

Personnage du roman de Daniel Defoë (1660-1731) : *The Life and Strange Surprising Adventures of Robinson Crusoe of York Mariner*, W. Taylor, 1719. De nombreux économes, sensibles au thème du salut de l'individu par le travail, développés dans ce roman, s'y sont référés. Defoë est aussi l'auteur de textes économiques, notamment *A Plan of the English Commerce (1728)*. 327, 455, 616.

ROBINSON Mary (1757-1800)

Actrice, femme de lettres et féministe anglaise. Fille de M. et Mme Dermott*, elle est mariée, à l'âge de quinze ans, à un avocat qui la laisse sans ressources. Le célèbre acteur Garrick* l'a fait rentrer au théâtre où elle est réputée pour son talent et sa beauté. Elle devient la maîtresse en titre du prince de Galles (futur George IV) qu'elle aimera passionnément jusqu'à la fin de sa vie, puis a une liaison intime avec Fox*. Elle finira par

se consacrer aux lettres, ce qui lui vaut son surnom de Sapho anglaise. Elle laisse des Mémoires posthumes mis en ordre et édités par sa fille où elle narre ses malheurs et son amour malheureux pour le prince de Galles. Comme sa contemporaine Mary Wollstonecraft, elle a soutenu les idées de la Révolution française, et les droits de la femme. Outre ses Mémoires (trad. fr. 1802), on lui doit des poèmes dont Sappho and Phaon, 1796 ; 3 pièces de théâtre dont The Lucky Escape, représentée en 1778 ; 4 romans dont Vancenza or The Dangers of Credulity, 1792 ; Angelina, 1796 ; 2 Essais : Impartial Reflections of the Present Situation of the Queen of France, 1791 ; A Letter to the Women of England, on the Injustice of Mental Subordination, 1799. 1056, 1057, 1059, 1060, 1062.*

ROCHESTER, John WILMOT, 2^e comte de (1647-1680)

Poète, dramaturge et libertin anglais. Ami proche du roi Charles II d'Angleterre, il est l'auteur de nombreuses satires, de poèmes lyriques, philosophiques et de quelques pièces licencieuses. Il fut un personnage incontournable du monde littéraire et de la cour royale sous la Restauration anglaise. Grand protecteur des arts et des lettres, il soutint le poète John Dryden et le dramaturge Elkanah Settle. Peu avant de mourir à l'âge de 33 ans de maladies vénériennes combinées à l'alcoolisme (selon les récits traditionnels), il se serait réconcilié avec la foi religieuse, grâce aux efforts de l'évêque Gilbert Burnet. 1093.*

RODIER, Anne Charles Prosper, baron (1790-1864)

Magistrat français, haut fonctionnaire des finances. Après des études au Lycée Louis-le-Grand il est admis dans les bureaux du trésor impérial. Parallèlement il est sous-lieutenant (1814), lieutenant, puis capitaine (1819) de la 2^e Compagnie de la Garde Nationale de Paris. En 1830 il est nommé Directeur Général de la Comptabilité Générale des Finances et Maître des requêtes, puis Conseiller d'État de 1830 à 1848 et enfin Président honoraire de la cour des Comptes (1852). Il est Chevalier (24 mai 1821) puis Commandeur (15 mars 1839) de la Légion d'Honneur. 300.

RODOLPHE II de Habsbourg (1552-1612)

Roi de Hongrie (1572), de Bohême et des Romains (1575), Empereur du Saint Empire romain germanique (1576), il perd la confiance de ses sujets, notamment par son intolérance vis-à-vis de la religion réformée. Son frère Matthias le force à lui céder la Hongrie, l'Autriche et la Moravie (1608), puis la Bohême (1611). Protecteur des arts et des sciences, il accueille à sa cour Tycho Brahé et Kepler qui dressent les Tables Rodolphines (1627). Épris d'ésotérisme, il aime s'entourer d'alchimistes et d'astrologues. 544.*

ROEBUCK John (1718-1794)

Souvent appelé « docteur Roebuck », c'est un inventeur, scientifique, philosophe et industriel écossais. Il joue un grand rôle aux débuts de la révolution industrielle dans le domaine de la chimie appliquée aux métaux, textiles et céramiques. Il parvient à percer des mines plus profondes, pour trouver du sulfate de fer, puis perfectionne les fontes et la carburation du fer. Il investit dans la machine à vapeur du jeune James Watt pour pomper l'eau des mines de charbon les plus profondes, mais les difficultés de mise au point feront qu'il engloutira une partie de sa fortune et celle de sa femme dans sa mine de charbon d'Écosse. 932.

RÆDERER Pierre Louis, comte de (1745-1835)

Juriste, économiste et homme politique français. Il rencontre en 1784 Dupont de Nemours, Condorcet*, Lavoisier*, Malsherbes*, Morellet*, Turgot* et le prince de Beauvau qui l'introduit en 1788 dans la « Société des Trente ». Député du Tiers État à l'Assem-*

blée constituante, il est membre actif des comités des finances et d'imposition. Membre du club de 1789, il entre aux Jacobins, en est le secrétaire, puis le président (1791). Sous la Convention, il collabore à *La Décade philosophique* et au *Journal de Paris* ; il fonde le *Journal d'économie publique, de morale et de politique*. Il est membre de la classe des sciences morales et politiques de l'Institut (1795). Lors du coup d'État du 18 brumaire, il rédige l'Adresse aux Parisiens. Il obtient l'effacement de Sieyès et la démission de Barras. Conseiller d'État, il est président de la section de l'intérieur (1799-1802). Ministre plénipotentiaire en Hollande et en Suisse, il a en charge l'instruction publique et le contrôle des théâtres. Sous l'Empire, il est nommé ministre des Finances du roi de Naples, Joseph Bonaparte* (1806), ministre du grand-duché de Berg (1810-1813), préfet de l'Aube (1814), commissaire à Strasbourg (1814) et commissaire extraordinaire à Lyon avec autorité sur le sud-est de la France (1815). Exclu de l'Académie française (1816), il est élu membre de la nouvelle Académie des sciences morales et politiques (1832). 857, 876.

ROLAND de la PLATIÈRE Marie-Jeanne (1754-1793)

Femme politique française, épouse de Jean-Marie Roland de la Platière, conseillère et inspiratrice du mouvement girondin. Fille d'un graveur, elle reçut une éducation supérieure à celle de la plupart des jeunes filles de son temps, lut avec passion les œuvres de Plutarque*, étudia les mathématiques. Dès 1789, elle adhéra avec enthousiasme aux idées révolutionnaires, rédigeant des articles pour le *Courrier* de Lyon. Installée à Paris avec son mari (1791), elle fut, plus que lui, la conseillère et l'âme du mouvement girondin, dont les membres, tels Barbaroux, Buzot (qui fut son ami), Brissot, Condorcet*, Pétion de Villeneuve, se réunissaient dans son salon. Son influence et son rôle furent considérables lors du ministère girondin (mars-juin 1792). Enfermée successivement à la prison de l'Abbaye, à Sainte-Pélagie et à la Conciergerie, après la chute de la Gironde (31 mai-2 juin 1793), elle rédigea ses Mémoires. Condamnée à mort par le tribunal révolutionnaire (8 novembre 1793), elle fut guillotinée. 615, 616.

ROLAND, dit Roland le Preux (?-778)

Chevalier Franc né dans la région de Trèves, comte de Trèves puis comte des Marches de Bretagne, chargé de défendre la frontière du royaume des Francs contre les Bretons. Il serait, selon la légende, le neveu de Charlemagne*. Il meurt en 778 à Roncevaux. Il devient un personnage légendaire vers la fin du XI^e siècle (au moment de la 1^{re} croisade) grâce à des récits tels que *La Chanson de Roland* (attribuée à Turolde) qui, en substituant les Sarrasins aux Vascons, en fait un héros de l'affrontement entre chrétiens et musulmans. La légende attribue une gigantesque entaille dans la roche, la brèche de Roland, à sa fameuse épée Durandal. La chanson de geste se poursuit avec notamment un poème épique de 38 736 vers, achevé en 1532, *Orlando furioso* (Roland furieux) de Ludovico Ariosto, dit l'Arioste*. 517.

ROMAN Aimé-Philippe (1774-1867)

Un des fondateurs des grands établissements alsaciens Wesserling qu'il dirige de 1804 à 1864. Il introduit les premiers tissages mécaniques à la navette volante dès 1805 ainsi que la 1^{re} machine à imprimer au rouleau et la machine à filer le coton. C'est en 1805 que la société prend le nom de Gros* Davillier*, Roman & C^{ie}. Roman garde, avec Jacques-Gabriel Gros, une tutelle sur la société qui devient en 1831, Gros, Odier*, Roman & C^{ie} dirigée par leurs fils respectifs. Il prend une part active à la vie publique comme Conseiller départemental du Haut-Rhin. 300.

RONSARD Pierre de (1524-1585)

Poète français. Il est au centre des jeunes poètes qui prendront par la suite le nom de

Pléiade. *Il est fidèle au manifeste publié sous le nom de Joachim du Bellay* en 1549 : Défense et illustration de la langue française. Il s'inspire de Pindare et Horace* dans ses Odes (1550-1552), et de Pétrarque* dans ses premiers sonnets (Amours de Cassandre, 1552). Viennent ensuite des poèmes dédiés à Marie Dupin, d'inspiration personnelle, puis des Hymnes 1555-56, au ton épique et des Discours, 1562-63 où se déploie son génie oratoire et satirique en faveur de Charles IX. Son épopée savante de La Franciade, 1574, (inspirée de L'Énéide) reste inachevée. Il se retire dans son prieuré de Saint-Cosme où il compose les Sonnets pour Hélène, 1578, puis des sonnets sur ses souffrances physiques et sa confiance de chrétien devant la mort. Célébré et proclamé Prince des poètes de son vivant, il sera critiqué par Malherbe* et Boileau* et oublié avant d'être réhabilité par les romantiques et Sainte-Beuve.* 86, 594.

ROSCOE William (1753-1831)

Écrivain, historien, banquier et botaniste britannique. Personnage charismatique, grand collectionneur et historien, il est un pionnier dans l'étude de la culture italienne en Angleterre (traducteur de Luigi Tansillo*). Banquier et avocat à Liverpool, il est, en 1806-1807, membre du parlement. Il fonde le Liverpool Botanic Garden en 1802. Membre de la Société linnéenne de Londres, il correspond avec James Edward Smith (1759-1828). Il fait paraître de 1826 à 1828, *Monandrian Plants* (sur les plantes à une étamine), ainsi que des articles dans les *Transactions of the Linnean Society of London*. James Edward Smith (1759-1828) lui dédie, en 1804, le genre *Roscoea* de la famille des Zingiberaceae. On peut citer sa traduction de *La balia, poème de Luigi Tansillo : The Nurse, A Poem translated from the Italian, Liverpool, Cadell and Davies, 1798.* 945.

ROUCHER Jean-Antoine (1745-1794)

Poète français. Son poème écrit à l'occasion du mariage du Dauphin et de Marie Antoinette, *La France et l'Autriche au temple de l'hymen, rencontre un certain succès et lui permet d'obtenir, grâce à Turgot*, la charge de Receveur des gabelles, devenant ainsi aristocrate. Il fera exercer cette charge par son frère Pierre Roucher d'Aubanel afin de se consacrer à la poésie. Il acquiert une grande renommée avec son monumental poème pastoral en douze chants, les Mois (1779). Admirateur de Voltaire* et de Rousseau*, dont il est le premier à publier les quatre Lettres à Malesherbes, il prend ses distances avec la violence croissante des idées révolutionnaires, et commence à écrire des articles fortement critiques. Sa formule devenue célèbre : « Robespierre*, surnommé l'incorruptible par des gens qui ne le sont pas » lui vaut la prison à Sainte-Pélagie puis à Saint-Lazare, où il a, entre autres compagnons de captivité, Michelle de Bonneuil, à laquelle il dédie fin 1793 des Stances sur les fleurs, puis l'année suivante André-Marie Chénier*, Aimée de Coigny, duchesse de Fleury (la Jeune captive) et Hubert Robert, qui le dessine une dizaine de fois. En prison, il refond sa première traduction de 1790 des Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations d'Adam Smith*. Avec André Chénier* il est victime de la répression contre une conspiration des prisons qui s'avère imaginaire. Transférés à la Conciergerie, ils sont jugés pour « complot monarchiste », condamnés à mort et guillotonnés le 7 thermidor an II.* 627.

ROUSSEAU Jean-Baptiste (1670-1741)

Poète français. Il est célébré de son temps comme le continuateur de Malherbe* et de Boileau*. Connu pour ses Épigrammes, Cantates (1703), Odes sacrées (1702). Ses Odes, cantates, épîtres et poésies diverses (1790) ont été imprimées par ordre de Louis XV* pour l'éducation de Monseigneur le Dauphin. 456.

ROUSSEAU Jean-Jacques (1712-1778)

Écrivain et philosophe genevois. Il écrit quelques articles pour l'Encyclopédie, dont « Économie politique ». La célébrité littéraire lui vient avec son Discours sur les sciences et les arts (1750) et se confirme avec le Discours sur l'origine de l'inégalité (1755), Lettre à d'Alembert* sur les spectacles (1758), Julie ou la nouvelle Héloïse (1761) et L'Émile (1762). Protestant contre la dénaturation de l'homme induite par le progrès des sciences, l'accumulation des richesses ou l'arbitraire des institutions, il prône la réforme de l'éducation, des mœurs et des institutions. Il défend ses conceptions de la politique dans Le Contrat social (1762) dans lequel il reconnaît comme seule autorité légitime celle qui résulte d'un accord entre contractants. Les Confessions, ouvrage rédigé en 1765-1770 et publié en 1782, et Les Rêveries du promeneur solitaire, rédigé de 1776 à 1778 et publié en 1782, sont des récits autobiographiques. 41, 43, 51, 82, 245, 247, 250, 284, 292, 305, 318, 408, 484, 493, 499, 542, 590, 592, 594, 608-610, 616, 618, 909, 959, 982, 1073.

RUCELLAÏ Cosimo (Cosimino, familial) (1495-1519)

Homme de lettres, poète. Petit-fils de Bernardo. On lui donne le prénom de son père décédé peu avant sa naissance. Il est connu pour avoir été l'âme des réunions tenues dans les Orti Oricellari (magnifique palais et jardins des Rucellaï, qui y ont accumulé des trésors d'art antique). Tout ce qu'il y avait de plus distingué à Florence avait pris l'habitude de s'y donner rendez-vous. Les Rucellaï groupaient autour d'eux les esprits les plus cultivés de leur temps. Au printemps 1516, Cosimo en devient l'animateur. Le charme de son esprit, et l'agrément de son caractère, malgré la maladie qui l'obligeait à être porté sur une litière, en firent le centre autour duquel venaient se grouper ses amis, dont Machiavel* qui en fait un interlocuteur central de ses dialogues sur l'Art de la guerre. Il meurt à 25 ans et laisse 24 poèmes (sonnets, chansons, ballades et madrigaux). 298.

RUFFO DI BAGNARA Fabrizio Dionigi, dit le Général-cardinal (1744-1827)

Trésorier de Pie VI, qui le fait cardinal le 21 février 1794. Ayant perdu les bonnes grâces du pape, il retourne à Naples où il devient l'adversaire d'Acton. Venu de Sicile il débarque le 8 février 1799, prend la tête de l'armée de la Santa Fede (la Sainte Foi) et soulève la Calabre contre les Français républicains, aidé de quelques troupes régulières. Lors de sa marche il supprime les droits féodaux et seigneuriaux ce qui explique en partie le soutien populaire mais les « sanfédistes » sont également partisans du rétablissement du catholicisme. Le cardinal reprend Naples à la République parthénoépéenne le 13 juin 1799 avec l'aide des Russes, des Anglais et même des Turcs. La répression sanglante qui s'exerce dans la ville a plutôt été le fait du roi Ferdinand I^{er}* et des Anglais que de lui. En 1805 il est disgracié par le roi Ferdinand pour avoir désapprouvé une nouvelle guerre contre la France. En 1809 il est exilé à Paris avec le pape Pie VII. Il est un des héros du roman d'Alexandre Dumas, la San Felice, qui raconte l'histoire sanglante de la République parthénoépéenne, et dresse un portrait mitigé du cardinal. 996-998.

SAADI OU SA'DI, MUŞLIH AL-DIN, (vers 1200-1291 ou 1292)

Un des plus grands poètes et conteurs persans. Auteur du Golistan (« Jardin de roses »), du Bustan (« Jardin de fruits ») et du Livre des conseils. Il est reconnu pour sa maîtrise de l'écriture et la profondeur de ses idées. L'influence de Saadi sur la littérature européenne a été importante au XIX^e et au début du XX^e siècle. La Fontaine* s'inspire d'une de ses œuvres dans sa fable Le Songe d'un habitant du Mogol. Lazare Carnot (1753-1823) admirateur du poète persan a donné en 1796 son nom comme prénom à son fils aîné, Sadi Carnot (1796-1832) le fondateur de la thermodynamique. Son second fils, Hippolyte Carnot (1801-1888), le donnera à son fils, Sadi Carnot (1837-1894), président de la République française. 858.

SABATIER de CASTRES Antoine, dit abbé SABATIER (1742-1817)

Homme de lettres et journaliste français. Il conserve le titre d'abbé bien qu'il ne l'ait jamais réellement été. Il s'enfuit de Castres pour Toulouse puis Paris (1766). Protégé par Helvétius, il rejoint d'abord le parti des Philosophes, puis celui des défenseurs de la religion. Pensionné du roi, il émigre après la prise de la Bastille et ne rentre qu'à la Restauration. Son dévouement à la cause royale lui vaut une pension. On a de lui : Dictionnaire de Littérature, dans lequel on traite de tout ce qui a rapport à l'Éloquence, à la Poésie et aux Belles-Lettres, et dans lequel on enseigne la Marche et les Règles qu'on doit observer dans tous les Ouvrages d'esprit, 1770 ; Les Trois siècles de la littérature française, ou Tableau de l'esprit de nos écrivains depuis François I^{er}* jusqu'en 1772, 1772 et 1774, 3 vol. ; Les Siècles païens, ou Dictionnaire mythologique, héroïque, politique, littéraire et géographique de l'Antiquité, 1784, 9 vol. ; Vie polémique de Voltaire* ou histoire de ses proscriptions avec les pièces justificatives, an X [1801/02] ; Le Véritable esprit de J.-J. Rousseau, 1804, 3 vol. Il s'agit d'un recueil de passages de J.-J. Rousseau* favorables à la religion et à la monarchie.*

301.

SABINUS Julius (? -78 ap. J.-C.)

Chef Lingon (peuple gaulois). Les Lingons font allégeance au pouvoir de Rome. Mais la Guerre civile (année des 4 empereurs, juin 68-déc. 69) met un terme au légitimisme des Lingons qui ne reconnaissent pas le pouvoir de Galba après le suicide de Néron*. Sabinus participe aux côtés de Gaius Julius Civilis à la Révolte de 69-70. Il est défait par les légions d'Appius Annius Gallus et les Séquanes. Après 9 ans de clandestinité passés à vivre caché dans une grotte, il est trahi et découvert. Il sera mis à mort malgré les supplications d'Éponine*, sa femme avec qui il a eu deux enfants.*

823, 824.

SAINT-AULAIRE, François-Joseph BEAUPOIL, marquis de (1648-1742)

Après une carrière dans l'armée qu'il termine au grade de lieutenant-général, il s'installe à Paris. D'esprit vif et délicat, il est accueilli dans les salons et se fait une réputation de causeur spirituel. On le remarque pour ses réparties, ses bons mots et pour les madrigaux qu'il savait rimer avec aisance et agrémentier d'un trait piquant. Il fréquente la Société du Temple, le salon de la marquise de Lambert, et surtout la petite cour de Sceaux. C'est un familier des Grandes Nuits de Sceaux et des salons littéraires de la duchesse du Maine qui l'appelait son berger. À près de quatre-vingt-dix ans il rimait encore des vers galants. Peu de ses vers ont été recueillis, et ils n'ont jamais été publiés en volume. Lorsqu'il fut admis à l'Académie française en 1706, ce fut uniquement au titre de l'esprit de conversation et non de la poésie.*

383, 432, 433.

SAINT-CLAIR, DESPREZ, dit (? -1824)

Comédien français, il joue des rôles de jeune premier, attaché successivement aux : Théâtre des Variétés amusantes (1784) ; Théâtre du Palais-Royal (1790) ; Théâtre Français de la rue de Richelieu (1791-1792) ; Théâtre du Palais-Variétés (oct. 1792) ; Théâtre du Vaudeville (oct 1793) ; Théâtre de la République : 1795- 1798 ; après 1798, il obtient un engagement en Russie.

801.

SAINT-ÉVREMOND (1615-1703)

Après une belle carrière militaire et alors qu'il était déjà connu pour son ouvrage : Comédie des académistes, 1650, il doit s'exiler à Londres à cause de ses écrits frondeurs à l'encontre de Mazarin. Il refuse la grâce accordée par Louis XIV* et reste en Angleterre, fréquentant les salons, notamment celui d'Hortense Mancini. Ses écrits qui circulent en France et en Angleterre manifestent son esprit libertin sur des sujets variés. En histoire ses Réflexions sur les divers génies du peuple romain dans les différents temps de la Ré-*

publique, 1663, annoncent les théories de Montesquieu*. Il défend une morale naturelle reposant sur un épicurisme modéré dans *Conversation du maréchal d'Hocquincourt* avec le père Canaye. Ses nombreux écrits littéraires, dont *Sur les poèmes des Anciens, 1685*, et sa volumineuse correspondance, révèlent des vues pénétrantes et un esprit indépendant. 59, 461.

SAINTE-LAMBERT Jean-François, marquis de (1716-1803)

Militaire, philosophe, conteur et poète français. Après ses études il sert dans les gardes lorraines du roi Stanislas Leszczyński, avant de devenir grand-maître de sa garde-robe. Il est l'ami de la marquise de Boufflers, maîtresse en titre du roi Stanislas, puis de M^{me} du Châtelet et, après le décès de celle-ci en 1749, il entame en 1752 une liaison avec M^{me} d'Houdetot. Sa réputation grandit dans les cercles philosophiques et littéraires. Son poème *Les Saisons (1764)* lui ouvre les portes de l'Académie Française en 1770. Il partage les conceptions des encyclopédistes dans ses *Principes des mœurs [...]* ou *Catéchisme universel, 1798*. Il sera l'auteur anonyme de plusieurs articles de l'*Encyclopédie de Diderot** et *D'Alembert**. 444, 896, 1022.

SAINTE LOUIS

Voir *LOUIS IX*

SAINTE-PHAL (OU SAINTE-FAL), Étienne MEYNIER, dit (1752-1835)

Acteur français. Après avoir joué dans une troupe d'amateurs, il est engagé dans celle de *Mademoiselle Montansier* à Versailles, puis se rend à La Haye où il reste trois ans. En 1781 il joue à Lyon puis au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles. Le 8 juillet 1782, il débute à la Comédie-Française dans *Gaston et Bayard de Belloy*. Dénoncé par La Bussière, il est mis en prison à la Révolution. À sa libération, il rejoint *Mademoiselle Raucourt* au Théâtre Louvois et donne alors la pleine mesure de son talent. Dans la nuit du 2 septembre 1793, il est de nouveau arrêté comme « suspect », avec 12 autres acteurs du Théâtre-Français restés fidèles à la monarchie, et enfermé à la prison des Madelonnettes, pour avoir joué une représentation théâtrale jugée sédicieuse : *Paméla*. Il devient doyen de la Comédie-Française à la suite de Molé*, son acteur modèle. Il se retire en 1824, onze ans avant sa mort. Son frère Charles Meynier (1768-1832) fut un peintre réputé. 769.

SAINTE-PIERRE, Charles Irénée CASTEL, abbé de (1658-1743)

Né d'une ancienne famille noble, il hésite à entrer dans les ordres monastiques, mais choisit la prêtrise. Titulaire d'un bénéfice, il achète la charge de Premier aumônier de la duchesse d'Orléans. Élu à l'Académie française (1695), familier des milieux savants, il entame tardivement une carrière de pamphlétaire et d'écrivain politique avec son *Projet pour rendre la paix perpétuelle en Europe (1712)*. Dès lors, il ne cesse d'écrire sur les sujets « d'administration ». La parution du *Discours sur la Polysynodie* lui vaut d'être exclu de l'Académie française en 1718. La constitution du Club de l'Entresol (1720) lui offre l'opportunité d'appliquer ses idées sur les académies politiques. Selon le marquis d'Argenson*, il est « celui qui nous fournissait le plus de lectures de son cru [...] sur toutes les parties du gouvernement. ». Après la dissolution du club (1731-1732), il entame son œuvre majeure, les *Ouvrages de politique, puis les Ouvrages de morale et de politique (1733-1741, 17 vol.)*. Ils sont constitués de discours et projets politiques, économiques et sociaux généralement élaborés et discutés au club de l'Entresol. 345, 398, 415, 518, .

SAINTE-RÉAL, César VICHARD de (1643-1692)

Homme de lettres et historien savoyard. Son ouvrage *De l'usage de l'histoire, 1671*, illustre une approche où « Ce n'est pas tant l'histoire des faits qu'on doit chercher, que

l'histoire des hommes ». Il plaide pour une connaissance des passions et des contradictions humaines plus que pour une mémorisation des faits et des dates. Historiographe de la Savoie, il travaille plusieurs années à la bibliothèque royale, au côté de Varillas, connu pour appliquer à l'Histoire le doute philosophique. Esprit brillant, il connaît des succès mondains. N'ayant pu obtenir une place de précepteur à la cour, il rentre à Chambéry où il est le lecteur et ami d'Hortense Mancini (1646-1699), duchesse de Mazarin. En 1676, il la suit dans son exil à Londres, où il côtoie Saint-Évremond*. Il revient en Savoie trois ans plus tard. Historiographe de la cour, il accomplit diverses missions à Versailles pour le duc Victor-Amédée. Après un dernier séjour à Paris, il termine sa vie au service de Madame Royale, régente de Savoie. On peut citer de lui : *Dom Carlos 1672*, fiction inspirée de faits historiques ; *La Conjuración des Espagnoles contre la République de Venise*, 1674 ; *La Vie de Jésus Christ*, 1678. 743, 744.

SAINTE-SIMON, Louis de ROUVROY, 2^e duc de (1675-1755)

Homme politique et écrivain français. Militaire, il accumule dès 1694 notes et documents en vue d'écrire des mémoires. Titulaire d'un appartement au château de Versailles (1702), il observe la cour avec passion. Sa réflexion politique est fondée sur le rôle qu'il accorde aux pairs de France. Ce groupe est pour lui l'expression la plus haute de la noblesse et donc de la société française : il a pour fonction naturelle de conseiller le roi. Lors de la Régence, il essaie de faire triompher ses théories, défendant la polysynodie qui institue sur chaque grande question un conseil où domine l'aristocratie. Supplanté par le cardinal Dubois auprès du Régent, il accepte en 1721 l'ambassade d'Espagne dans le dessein de marier le futur Louis XV* à une infante. La mort du Régent (1723) l'oblige à se retirer. Il lit le journal de Dangeau. Il écrit des traités historico-généalogiques et surtout ses *Mémoires* dont la publication par Cherruel date de 1858. 459.

SALIERI Antonio (1750-1825)

Musicien italien. Il occupe une place importante dans l'histoire de la musique classique. Personnalité incontournable de la vie musicale viennoise de son époque, il compose de nombreux opéras, dont certains à succès. Il est l'ami de Gluck* et de Haydn et entretient des relations avec de nombreux autres compositeurs et musiciens importants. Certains de ses nombreux élèves deviennent célèbres : Beethoven, Schubert, Meyerbeer mais aussi le tout jeune Liszt. Malgré cela, sa vie et son œuvre ont été un peu occultés par la légende de sa rivalité avec Mozart. 791.

SANTEUL (OU SANTEUIL) Jean (ou Jean-Baptiste) de (1630-1697)

Poète français du XVII^e siècle. Il entre à l'abbaye de Saint-Victor en tant que sous-diacre sans jamais postuler pour les ordres supérieurs. Sa passion principale fut la poésie latine. Il obtint un grand succès littéraire avec son *Recueil* de nouvelles odes sacrées dédié à Emmanuel-Théodose de La Tour d'Auvergne (1643-1715), ainsi qu'avec ses poèmes célébrant et ornant les fontaines de Paris. Il serait également l'auteur de la devise de la comédie classique « Castigat ridendo mores » (bien que l'origine de cette citation soit incertaine.) 882.

SANZEY, née Anne-Marie COULANGES, dite Madame de, (1639- ?)

Elle épouse, le 18 avril 1661, Louis Turpin de Crissé, comte de Sanzay, baron d'Autry, colonel d'un régiment de cavalerie, mort durant la déroute de Consarbrück en 1675. 403.

SAPPHO OU SAPHO, en grec ancien ΣΑΠΦΩ, (~630-~580)

Poétesse grecque de l'Antiquité ayant vécu à Mytilène sur l'île de Lesbos, contemporaine

du poète Alcée, lui aussi originaire de Lesbos. Très célèbre durant l'Antiquité, son œuvre poétique ne subsiste plus qu'à l'état de fragments. Personnage de J. Racine* dans *Phèdre*.

449.

SAURIN Bernard-Joseph (1706-1781)

Avocat, poète, chansonnier et auteur dramatique français.

1052.

SAUSSURE Horace-Benedict de (1740-1799)

Naturaliste et géologue suisse considéré comme le fondateur de l'alpinisme. Il consacre sa vie aux Alpes, et plus particulièrement au massif du Mont-Blanc, où il mène diverses recherches et expériences scientifiques. On peut citer : *Voyages dans les Alpes, précédés d'un essai sur l'histoire naturelle des environs de Genève* (2 vol., 1779-1786).

494.

SAVARY

916.

SAY Humphred (ou Humphrey) (1651-1722)

Jean-Baptiste Say suppose à tort que c'est un de ses ancêtres. En fait le grand père de Jean-Baptiste est Jean Say (voir ci-après) et son arrière grand-père Louis Saix (1649-1705). Tous ses ascendants sont originaires de la région de Nîmes.

302.

SAY Jean (Genève 1699-1777)

Marchand drapier, reçu bourgeois de Genève le 28 août 1730, marié le 24/10/1734 à Jeanne Mussard (Lyon, 26/03/1708—Genève 22/05/1752). Il est le père de Jean-Étienne (Genève 1739-Paris 1806), négociant en soierie à Lyon, courtier de banque puis agent de change à Paris, naturalisé français en août 1786 et marié le 25/02/1765 à Françoise Castanet (fille d'Honoré, négociant à Lyon, et d'Élisabeth Rath). De cette union naquit Jean-Baptiste, aîné des quatre fils.

282.

SAY John

Jean-Baptiste Say suppose à tort que c'est un de ses ancêtres. Comme l'indique Horace Say en marge du manuscrit, c'est une erreur. John Say ne saurait être l'arrière grand-père de Jean-Baptiste. Tous les ascendants de Jean-Baptiste sont originaires de la région de Nîmes.

282.

SAY Lord

Voir FIENNES James 1^{er} baron Saye and Sele

SAY Samuel (1675-1743)

Pasteur et poète anglais. Deuxième fils de Gyles Say, pasteur expulsé. Il est éduqué dans les écoles de Southwick, Hampshire (1689) et Norwich (1691-1692), avant d'être admis à l'académie dissidente de Thomas Rowe à Londres dont Isaac Watts était étudiant et devenu un ami proche. Après avoir été aumonier pendant trois ans à Thomas Scott de Lyminge (Kent), puis à Andover (Hampshire) et à Great Yarmouth (à partir de 1704), il s'installe en 1707 à Lowestoft (Suffolk), paroisse dont il s'occupe durant dix-huit ans, sans être ordonné pasteur. En 1725, il devient co-pasteur avec Samuel Baxter à Ipswich. En 1734, il accepte la responsabilité de la congrégation à Long Ditch, Westminster. Ses poèmes paraissent deux ans après sa mort ainsi que deux *Critical Essays* (1745) édités par William Duncombe ; ils contiennent des essais sur le rythme. Dans *Letters by several Eminent Persons* (1772, 2 vol.) édité par John Duncombe, figurent deux lettres de Say et une réimpression de son « personnage » de Bridget Bendish, apparu pour la première fois dans le *Gentleman's Magazine* (1760, p. 423). The Say Papers, édité dans le *Monthly Repository*, 1809-1810, par Robert Aspland, provenaient de manuscrits alors en possession du petit fils

de Say, Samuel Say Toms. J.-B. Say suppose à tort que Samuel Say pourrait être un de ses ancêtres alors que tous ses ascendants sont originaires de la région de Nîmes. 303.

SCALIGER Joseph Juste (1540-1609)

Fils de Jules César Scaliger, il est à sa suite, l'un des plus grands érudits français du XVI^e siècle. Il surpasse son père comme philologue, est réputé comme chronologiste et historien. On le considère du reste comme le créateur de la science chronologique et notamment de la période julienne utilisée en astronomie. Sous la protection amicale de la famille de Chasteigner, il parcourt la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Écosse. Il embrasse la religion réformée (1562), devient précepteur de cette même famille noble au sud de la Touraine, notamment dans leur château de Preuilley, avant d'être appelé à l'Académie de Leyde en 1593, comme successeur de Juste Lipse. 908.

SCARRON Paul (1610-1660)

Écrivain français. Chanoine puis attaché à l'évêque du Mans. Devenu infirme, il continue à fréquenter les salons littéraires après avoir épousé Françoise d'Aubigné, future Madame de Maintenon*, maîtresse puis épouse secrète du roi Louis XIV*. Il est l'auteur de comédies prisées pour leurs intrigues bouffonnes et leur comique verbal. On peut citer : Jodelet ou le maître valet, 1645 ; Don Japhet d'Arménie, 1653 ; Virgile* travesti, 1648-1652 ; et surtout Le Roman comique, 1651-1657 380, 385, 1079.

SCÉVOLA, latin Caius Mucius Cordus SCAEVOLA, « le Gaucher » (vers ~507)

Héros légendaire du début de la République romaine. Les historiens romains signalent son exploit (~507) au cours de la guerre contre les Étrusques où il réussit à s'introduire dans le camp ennemi pour tenter de tuer Porsenna, mais il se trompe et tue son « secrétaire ». Arrêté, il se laisse brûler la main droite devant le roi en disant : « Vois combien le corps est peu de chose pour ceux qui n'ont en vue que la gloire » et en lui révélant que 300 jeunes romains ont juré comme lui, être prêts à se sacrifier pour le tuer. Effrayé, Porsenna dépose les armes et envoie des ambassadeurs à Rome. Sa main droite devenue invalide, il prend le surnom de Scaevola, qui signifie « gaucher » en latin. 329.

SCHILLER Friedrich von (1759-1805)

Poète et dramaturge allemand, professeur d'histoire à Iéna, auteur Des Brigands (1782) et de nombreux drames romantiques et politiques, de Marie Stuart (1800), La Pucelle d'Orléans (1801), Guillaume Tell (1804). 972, 1045.

SCHONBERG Frédéric-Armand, comte puis duc de (1615-1690)

Maréchal de camp et lieutenant-général du royaume de France, maréchal de France en 1675, puis généralissime de l'armée du roi de Prusse Frédéric-Guillaume. Célèbre réfugié huguenot, il est un des militaires français les plus connus à l'extérieur de la France. Il fut le général en chef de l'armée qui installa, en 1688, sur le trône d'Angleterre, le prince et premier ministre de Hollande Guillaume d'Orange, lors de la Glorieuse Révolution d'Angleterre. 908.

SCIPION L'AFRICAIN, latin Publius Cornelius Scipio Africanus (~235~183)

Général et homme d'État romain. Proconsul en France (211), il conquiert l'Andalousie et rentre à Rome couvert de gloire (206). Consul en 204, il passe en Afrique et vainc définitivement les Carthaginois en 202 à la bataille de Zama, qui met fin à la deuxième guerre punique. Censeur en 199, consul de nouveau en 194, il part en guerre contre Antiochos de Syrie. Accusé par Caton l'Ancien* de gaspiller à son profit les indemnités de guerre, il se retire de la vie publique. 329, 485, 587, 600.

SCOTT James, 1^{er} duc de Monmouth, duc de Buccleuch (1649-1685)

James Crofts ou James Fitzroy (Jacques le Bâtard), prend le nom de James Scott après son mariage. C'est un fils illégitime de Charles II d'Angleterre et de sa maîtresse, Lucy Walter, qui avait suivi le prince en exil sur le continent pendant la dictature de Cromwell. Prétendant au trône à la mort de son père en 1685, il chercha à détrôner son oncle Jacques Stuart. Il fut exécuté le 15 juillet 1685 après l'échec de la Rébellion de Monmouth.*

785.

SCOTTI Marcello Eusebio (1742-1800)

Né à Naples, prêtre à Procida, exécuté à Naples le 4 janvier 1800.

1000.

SEDAINE Michel Jean (1719-1797)

Tailleur de pierres, poète et auteur dramatique français. Il écrit des comédies, dont la plus connue est Le Philosophe sans le savoir, et des opéras-comiques dont il est considéré comme le créateur. Ses œuvres les plus célèbres de ce dernier genre sont Rose et Colas et Richard France de Lion. Il entre à l'Académie en 1786, à l'âge de 67 ans. Il est pensionné par la Convention en 1794. Présenté à l'Institut, il n'y est pas élu et en éprouve un grand chagrin. Il est secrétaire perpétuel de l'ancienne Académie d'architecture. Sainte-Beuve dit que c'est un auteur « qui écrivait comme un maçon, mais qui composait comme un architecte. »

294, 295, 526.

SÉGUR Joseph-Alexandre, vicomte de (1756-1805)

Poète, chansonnier, homme de lettres et militaire français, frère cadet de Louis-Philippe de Ségur. Léger par vocation il passe son existence à composer des poèmes, des chansons et des comédies. Fils du meilleur ami de son père, le baron de Besenval, il a lui-même plusieurs enfants adultérins auxquels il donne son nom et dont il finance l'éducation. Il fait construire, par l'architecte Perrard de Montreuil, une maison pour abriter sa maîtresse Julie Careau, maison qui abritera par la suite les amours de Joséphine et de Bonaparte* et sera connue sous le nom de Maison du 18 brumaire. En 1789, il est élu député par la noblesse de Paris aux états généraux. Il reste fidèle au roi et à la monarchie, mais participe très peu aux débats. En 1790, il se retire de la vie politique et s'occupe de littérature, publiant drames et comédies. Il est néanmoins un des contributeurs de la revue pamphlétaire Les Actes des Apôtres qui tourne en dérision les principales figures de la Révolution. En 1793, sous la Terreur, il est emprisonné ainsi qu'André Chénier* et d'autres artistes de l'époque. Il doit la vie sauve à un petit acteur qu'il avait bien connu, employé dans les bureaux du Comité de salut public, qui détruit son dossier d'accusation ainsi que ceux de nombreux artistes de la scène parisienne. De 1796 à fin 1801, il participe aux activités de la société chantante des dîners du Vaudeville (goulette du caveau). Il meurt à 48 ans dans les bras de sa maîtresse Mme d'Avaux. Outre Le retour du mari, comédie en 1 acte et en vers, présentée le 25 janvier 1792 et Le Bon fermier présentée le 17 mars 1795, nous pouvons citer : Le parti le plus sage. Proverbe dramatique, 1796 ; C'est la même, vaudeville en 1 acte, 1797 ; Les Femmes, leur condition et leur influence dans l'ordre social (3 vol. 1820).*

769.

SÉGUR Louis-Philippe, comte de (1753-1830)

Gentilhomme français d'orientation libérale, officier de la Révolution américaine, diplomate, homme politique, historien, poète, mais aussi chansonnier. En 1783, il suit Rochambeau en Amérique et gagne le grade de colonel. De retour en 1784, il est nommé ambassadeur en Russie. Il plaît à Catherine II et parvient à resserrer les liens économiques entre la France et la Russie. La Révolution le rappelle à Paris. En 1791, le roi le nomme ambas-*

sadeur à Rome, mais Pie VI* lui ferme sa porte. Envoyé à Berlin pour dissuader le roi de Prusse de se joindre à la coalition anti-française, il est de nouveau persona non grata. Il se retire alors pour écrire. Il n'est pas inquiété par la Révolution et, en 1801, devient député du Corps législatif. À l'avènement de l'Empire, il est comblé de titres : Grand-Maître des cérémonies, Grand-Aigle de la Légion d'honneur, Grand officier civil de la couronne, comte d'Empire, enfin sénateur. Rallié à Louis XVIII*, il rejoint Napoléon* lors des Cent-Jours, défend la succession de Napoléon II, se propose en vain comme compagnon pour Sainte-Hélène. Louis XVIII lui accorde son pardon en 1819 et Ségur revient siéger à la Chambre des pairs où il défend les idées libérales. 389, 439.

SÉNAC de MEILHAN Gabriel (1736-1803)

Administrateur et écrivain français. Après des études de droit, il devient avocat au Parlement de Paris en 1762. Il achète une charge de maître des requêtes au conseil d'État en 1763. Vers 1785 il espère devenir contrôleur général des finances, il est déçu par la nomination de Necker*. Dans ses *Considérations sur le luxe et les richesses* (1787), il réfute l'essai du Genevois, *De l'administration des finances de la France, opposant à sa logique financière une logique sociale*. En juin 1790, il émigre et séjourne à Londres, puis Aix-la-Chapelle et Rome. Il obtient de Catherine II* de se rendre à la Cour de Russie, et en 1791 il séjourne à Saint-Petersbourg. En 1792, il compose une *Défense de Louis XVI**. En 1794, il s'installe à Hambourg, et fait paraître *Du gouvernement des mœurs et des conditions en France avant la Révolution* (1795) ainsi que deux volumes de ses *Œuvres philosophiques et littéraires*. 433, 619.

SÉNÈQUE, latin Lucius Annaeus (~4-65)

Philosophe et homme d'état romain. Il est de fait amené à jouer le rôle de régent de l'empire, rôle qu'il partage avec le préfet de la garde Burrus, lorsque Néron* dont il est le précepteur accède au pouvoir à dix-sept ans. Il voit Néron échapper à son influence, se retire de la vie politique (62) et doit se suicider sur l'ordre de son ancien élève. Ses *Œuvres* ont été traduites et éditées par R. Waltz, F. Préchac, A. Bourguery et al., Paris, coll. des Universités de France, 1929-1972. 499, 578, 588, 744, 889, 890, 893, 894.

SERRA DI CASSANO Gennaro (1772-1799)

Né à Portici (Naples) il est le fils du duc Luigi Serra di Cassano et de Giulia Carafa. Avec son frère aîné Giuseppe, il fait des études au collège de Sorèze en France. Giuseppe, soupçonné d'avoir fait partie de la Société Patriotique, est arrêté en 1795 et n'est libéré que le 25 juillet 1798 avec Mario Pagano*, Ignazio Ciaja et d'autres. Luigi, père de Giuseppe et Gennaro, est appelé à rejoindre la municipalité, mais il y renonce en faveur de son fils aîné, tandis que Gennaro est nommé capitaine de la Garde nationale et en devient commandant en second le 25 Février 1799. Gennaro intéressé par la littérature entretient des relations fréquentes avec Eleonora Pimentel. Grand défenseur de la république, il est, avec Flaminio Scala, parmi les derniers patriotes à résister à l'armée Sanfediste de la garnison de Capodimonte. Arrêté, il est décapité le 20 août sur la place du marché de Naples. 1000.

SERRES Olivier de (1539-1619)

Agronome français. Fils d'une riche famille protestante d'Ardèche, il acquiert à 19 ans le domaine du Pradel, dont il fait une ferme-modèle et où il pratique de nombreuses expérimentations. Il révolutionne l'assolement triennal en remplaçant l'ancien système des jachères par des prairies artificielles et la culture de plantes fourragères. Il améliore les techniques de labourage, de semis, de drainage et d'irrigation. Il introduit la production

de la soie en développant la culture du mûrier. Il expérimente la culture du coton, de la garance, du houblon, du maïs, de la canne à sucre, du safran, du riz, de la pomme de terre et de la tomate. Il travaille à l'extraction du sucre à partir de la betterave, sans trouver un procédé rentable. Il est l'auteur du premier traité d'agriculture et d'économie rurale écrit en France, *Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs* (1600). 857.

SERVAN Joseph Michel Antoine (1737-1807)

Juriste, criminaliste et philosophe français. Après des études de droit, il est nommé avocat général au Parlement de Grenoble à l'âge de 27 ans. Ses sujets de prédilection sont l'enseignement et l'éducation. L'influence des Lumières a été déterminante sur sa pensée. Critique vis-à-vis des jésuites, soutenu par les Encyclopédistes, ami de Voltaire*, il admire la Chine et critique fermement les défauts de l'enseignement supérieur au XVIII^e siècle, notamment dans les facultés de droit. En 1767, il se rend célèbre en défendant une femme protestante qui, à la suite de la révocation de l'édit de Nantes, avait été abandonnée par son mari. Correspondant de Rœderer*, Neufchâteau* et Guilbert, Servan connut en Suisse le pédagogue Johann Heinrich Pestalozzi. Commentateur de Montaigne*, il tente de définir l'éducation et soutient l'enseignement du grec ancien et des langues vivantes. On a de lui : *Discours sur la justice criminelle* (1766) ; *Réflexions sur les Confessions de J.-J. Rousseau** (1783) ; *Essai sur la formation des assemblées nationales, provinciales, et municipales* (1789) ; *Projet de déclaration des droits de l'homme et du citoyen* (1789) etc. 592.

SERVILIUS AHALA Caius (~V^e siècle)

Homme politique romain, maître de cavalerie en ~439.

755, 756, 758.

SÉVÈRE Alexandre Marcus Aurel (208-235)

Empereur romain (222-235). Personnage de la pièce de P. Corneille* : *Polyeucte*. 456.

SÉVIGNÉ, Marie de RABUTIN-CHANTAL, marquise de (1626-1696)

Épistolière française. Cultivée et mondaine, elle épouse en 1644 le marquis de Sévigné qui se tue en duel en 1651. Jeune veuve, elle alterne entre vie retirée aux Rochers (Bretagne) et vie de cour et de salons, dont celui de Mme de La Fayette. On lui doit une vaste correspondance adressée à ses amis de Paris et surtout à sa fille, Mme de Grignan, résidant en Drôme provençale. Ses Lettres, publiées à titre posthume en 1726, évoquent la nature et des anecdotes concernant des événements ou des personnages de la cour. Proust considèrera ces Lettres comme des chefs-d'œuvre. 83, 380, 381, 384, 388, 403, 411-413, 420-422, 436, 439, 446, 450, 459, 517, 587, 623, 626, 628.

SEY N. de

D'après les *Mémoires de Sully**, Liv. I, c'est un Huguenot ayant échappé au massacre de la Saint-Barthélemy. J.-B. Say émet l'hypothèse que ce puisse être un de ses ancêtres. 671 (note [14]).

SHAFTESBURY Anthony ASHLEY-COOPER, 3^e comte de (1671-1713)

Philosophe anglais.

891.

SHAKESPEARE William (1564-1616)

Célèbre dramaturge anglais né à Stratford-upon-Avon. Après son mariage en 1582, on en sait peu sur lui jusqu'à ce qu'il apparaisse sur la scène littéraire de Londres. Il devient acteur, écrivain, et enfin propriétaire partiel d'une compagnie théâtrale appelée *The Lord Chamberlain's Men*. Devenu assez riche, il prend sa retraite vers 1611. En se limitant à ses tragédies, on peut citer : *Romeo and Juliet* (1594-1595) ; *Macbeth* (1605) ;

King Lear (1606) ; Hamlet, Prince of Denmark (1600) ; Othello (1604) ; the Moor of Venice (1604). 281, 282, 334, 357, 524, 556, 610, 744, 908, 944, 972, 1060.

SHARP Samuel (1709-1778)

Chirurgien de l'hôpital de Guy à Londres de 1733 à 1757, auteur et membre de la Société Royale. Il semble avoir passé une partie de son apprentissage en France, où il a fait la connaissance de Voltaire, et a acquis une connaissance de la chirurgie française qui, par la suite, lui a été très utile. On lui doit : A Treatise on the Operations of Surgery (1^{re} éd., 1739), ouvrage reconnu dans toute l'Europe et traduit en français (sur la 3^e éd. anglaise) sous le titre, Traité des opérations de chirurgie..., Paris, H.L. et J. Guerin, 1741 ; A Treatise on the Operations of Surgery..., J. et R. Tonson, 1747 ; Recherches critiques sur l'état présent de la Chirurgie, traduites par M. Jault, 1750. 1094.

SHERIDAN Thomas (1719-1788)

Acteur, professeur et rhétoricien irlandais connu pour son soutien de la conception traditionnelle de l'éloquence oratoire. Il est le filleul de l'écrivain britannique Jonathan Swift. Il reçoit son Master of Arts en 1743, au Trinity College de Dublin. On a de lui A Plan of Education (1769) ; Lectures on the Art of Reading Prose (vol. I) and Verse (vol. II), London, J. Dosley, J. Wilkie, 1775 ; A General Dictionary of the English Language (1780). 516, 556, 1060.*

SIEYES Emmanuel Joseph, abbé (1748-1836)

Homme politique français ayant acquis une grande popularité en publiant en janvier 1789 sa brochure Qu'est-ce que le Tiers État ? Il fut un des membres les plus actifs de la Constituante et de pratiquement toutes les assemblées révolutionnaires. Il prépara le coup d'Etat du 18 brumaire an VIII avec Bonaparte ; consul provisoire, il participa à la rédaction de la constitution de l'an VIII avant d'être écarté des fonctions politiques par Bonaparte. 344.*

SIMON de TROYES

Ami de La Fontaine qui lui écrit en février 1685 une pièce de vers dont celui-ci : "Votre Phidias et kle mien/et celui de toit la terre/Girardon, notre ami, l'honneur du nom troyen". Une lettre de Grosley, auteur de Mémoires sur Troyes, apporte des éclaircissements qu'on trouve dans le Journal Encyclopédique. La ville de Troyes avait deux frères qui portaient ce nom de Simon et qui étaient membres d'une joyeuse coterie dont ils tenaient la correspondance avec La Fontaine, qui est venu deux ou trois fois partager les plaisirs de cette coterie. 579.

SINCLAIR John, sir, 1^{er} baronet (1754-1835)

Homme politique, économiste et statisticien écossais. Très grand propriétaire foncier, il mène une politique active pour développer ses terres. Lors de la guerre avec la France, il soutient le Second Pitt qui le remercie en créant une direction de l'agriculture dont il devient président (1793-98, 1805-14). Il défend l'idée que la liberté commerciale ne doit pas s'appliquer pas à l'agriculture (Address to the Landed Interest on the Corn Bill, 1791), qu'il faut taxer l'importation du blé pour réduire la volatilité de son prix et éviter des disettes (Address to the Owners and Occupiers Land, 1822), qu'une propagation d'une crise agricole aux autres secteurs est probable (On the Necessity of Preserving the Corn Laws, 1833). En matière de finances publiques, il préconise un impôt hybride sur le capital et sur le revenu. En 1790, il publie The History of Public Revenue of the British Empire, dans lequel il montre qu'une forte imposition entraîne le déclin de la population et des richesses. Il préfère aux impôts les emprunts gagés sur la Cité de Londres ou un monopole.*

et le paiement pour délivrer des monopoles. Il expose un règlement pour les fonds d'amortissement. De 1791 à 1799, il publie les 21 volumes de *The Statistical Account of Scotland* où sont collectées des données sur la géographie, l'histoire naturelle, la population et la production de 900 paroisses. 942.

SISMONDI Jean Charles Léonard SIMONDE de (1773-1842)

Économiste et historien suisse. Fils d'un pasteur calviniste, il travaille à 17 ans dans une banque lyonnaise, gagne l'Angleterre, puis l'France où il administre en Toscane une ferme qui sera la matière de son 1^{er} livre : *Tableau de l'agriculture toscane (1801)*. Influencé par la théorie classique, il publie *De la richesse commerciale ou principes d'économie politique (1803)*, qui reprend l'héritage de Smith*. Il s'éloigne des conceptions smithiennes à la suite d'un nouveau séjour en Angleterre, où sévit une crise persistante. Aux *Principes d'économie politique* et de l'impôt de Ricardo il oppose les Nouveaux principes d'économie politique (1819) dans lequel il critique la loi des débouchés de Say. Il inaugure une séparation entre production et répartition de la richesse. Réformateur social, il dénonce les conséquences du capitalisme industriel, défend l'idée d'un salaire minimum et d'une couverture sociale. Auteur de : *Histoire des républiques italiennes du Moyen-Âge (1807-1809)*, *Du papier-monnaie et des moyens de le supprimer (1810)*, *De l'intérêt de la France à l'égard de la traite des nègres (1814)*, *Examen de la constitution française (1815)*, *Histoire des Français (1821-1844)*, *Histoire de la renaissance de la liberté en France (1832)*, *Histoire de la chute de l'Empire romain (1835)*, *Études sur les constitutions des peuples libres (1836)*, *Études sur l'économie politique (1837-1838)*. 311, 502, 549.

SKARBK Fryderyk Florian (1792-1866)

Économiste, romancier, historien, administrateur et homme politique appartenant à la noblesse polonaise. Connu pour son amitié avec son filleul Frédéric Chopin et sa famille. En 1818, il est professeur d'économie à l'Université de Varsovie et obtient en 1819 un doctorat de l'Université de Cracovie. Entre 1820-1830, il publie plusieurs livres sur l'économie, en polonais (1821, 1824) et en français (1829). Il s'intéresse à la question de la pauvreté, des maisons de charité et des prisons. Il travaille pour le département des prisons et des établissements de bienfaisance du ministère de l'Intérieur. Le gouvernement lui commande un rapport sur les prisons en Hollande et en France ; de retour à Varsovie, il conçoit la prison Pawiak (terminé 1835). Politiquement, Skarbek est favorable aux autorités russes. Lors du déclenchement de l'insurrection polonaise contre la Russie (novembre 1830), il est à Saint-Pétersbourg, ayant été convoqué par le tsar Nicolas I pour inspecter les prisons russes. En mars 1831, il devient membre du Conseil provisoire de la France. Malgré la détérioration de la situation entre la Pologne et la Russie, (changement de la Constitution en 1832, fermeture de l'Université de Varsovie en 1833, russification), Skarbek continue de servir comme président du Conseil central des institutions de charité et plus tard en tant que président de la direction des assurances. Le Tsar Nicolas I lui a décerné l'Ordre de Saint-Stanislas, et en 1846 le titre héréditaire de comte. En 1854 il devient ministre de la Justice. Il prend sa retraite en 1858 et écrit ses Mémoires (publiés en 1876). Il est un pionnier dans la théorie économique, sa *Théorie de la richesse sociale (1829)* a influencé la théorie du travail de Marx. On peut également citer : *L'économie nationale (1829)* ; *Principes généraux de la science de l'économie nationale (1859)* ; *La ferme et l'économie nationale (1860)*. Il est aussi l'auteur de drames et de romans. 313.

SMITH Adam (1723-1790)

Philosophe et économiste écossais. De 1737 à 1740, il suit avec intérêt les cours de phi-

osophie morale de Hutcheson* à l'université de Glasgow. Destiné à l'Église, il étudie au Balliol College d'Oxford (1740-1746). De retour à Kirkaldy, sa ville natale, il renonce à l'Église et ouvre à Édimbourg un cours public de rhétorique et de belles-lettres (1748-1751). Il est nommé professeur à l'université de Glasgow, à la chaire de logique (1751), puis à celle de philosophie morale (1752-63). Durant cette période, il se lie d'amitié à Hume* et écrit *The Theory of Moral Sentiments* (1759) qui le rend célèbre dans une grande partie de l'Europe. Les notes de cours d'un étudiant (publiées en 1976, sous le titre : *Lectures on Jurisprudence*) montrent qu'il possède à cette époque les principales notions qu'il développera dans *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations* (1776). De 1764 à 1766 il accompagne en France, en qualité de précepteur, le jeune duc de Buccleugh. À Toulouse et Paris, il fréquente les salons intellectuels et littéraires, et rencontre notamment Quésnay et Turgot*. En octobre 1766 il se retire à Kirkaldy et rédige son maître livre. Après sa publication en mars 1776, il s'établit à Londres avant d'être nommé en 1778 commissaire des douanes d'Écosse. Il passe les 12 dernières années de sa vie à Édimbourg. Il est considéré comme le « père de l'économie politique ». 450.

SOBIESKY Jean III (1629-1696)

Roi de Pologne (1674-1696) et grand duc de Lituanie. Héros national polonais, notamment en raison de sa victoire sur les Turcs devant Vienne en 1683. 425.

SOCRATE, grec Σωκράτης (vers ~469-~399)

Philosophe athénien. N'ayant pas écrit, son œuvre ne nous est connue que par ses disciples, notamment Xénophon* et Platon*. Celui-là insiste sur son enseignement politique, celui-ci sur le genre du dialogue comme moyen de connaissance. Pour Aristote*, il est celui qui introduit la recherche de définitions universelles. 27, 28, 338, 347, 398, 475, 587, 599, 632, 634.

SOPHRONYME

Personnage créé par François de Salignac de La Mothe Fénelon* dans les *Aventures de Télémaque* (1699). 270.

SOREL Agnès (1422-1450)

Demoiselle d'honneur d'Isabelle 1^{re} de Lorraine, épouse du duc René d'Anjou, elle devient en 1443 la favorite du roi de France, Charles VII, impressionné par sa beauté. Elle lui donne 4 filles dont 3 officiellement légitimées comme princesses de France, la 4^e n'ayant pas survécu. Elle-même meurt avant sa 28^e année. 69.

SOURIGUIÈRES de SAINT-MARC Jean-Marie (1763-1837)

Auteur dramatique plus connu pour avoir composé après le 9 Thermidor le chant antirévolutionnaire *Le Réveil du Peuple*. Il concourt à la rédaction du *Miroir*, journal royaliste. Il se fait connaître avec *Artémidore*, tragédie en 5 actes et en vers, 1792 ; En 1796 il donne au théâtre Feydeau, *Myrrha**, tragédie en 3 actes, qui n'eut, et ne pouvait avoir, aucun succès et *Céliane*, comédie en 1 acte, en prose, mêlée d'ariettes ; *Cécile*, ou la *Reconnaissance*, comédie en 1 acte et en vers, imitée de l'allemand, 1797 ; *Octavie*, tragédie en 5 actes, 1806 ; *Vitellie*, tragédie en 5 actes, 1809. Son *Second Réveil du peuple*, 1814 n'eut pas le succès du premier. 821.

SPALLANZANI Lazzaro (1729-1799)

Biologiste italien. À l'âge de 25 ans il est professeur de logique, de métaphysique et de grec à l'université de Reggio, puis en 1760 à celle de Modène, tout en vouant son temps libre aux

sciences naturelles. En 1778 il accepte l'invitation de Marie-Thérèse de Hongrie pour la chaire d'histoire naturelle à l'université de Pavie. Il devient également directeur du musée d'histoire naturelle de la ville. Ses nombreuses expériences lui permettent de réfuter l'hypothèse de la génération spontanée en montrant que la vie ne peut apparaître sans l'existence préalable de germes, anticipant sur les travaux de Louis Pasteur. Il démontre l'action du suc gastrique sur la digestion. Il s'intéresse aussi à la géologie et soutient une dissertation sur l'origine des tremblements de terre. À partir de 1780 il réalise régulièrement des voyages géologiques principalement dans les Alpes. On peut citer : *Dissertazioni di fisica animale e vegetabile*, 1780 ; *Viaggi alle Due Sicilie e in alcune parti dell' Appennino*, Pavie, 1792 (*Voyages dans les deux Siciles et dans quelques parties des Apennins*, Paris, 1800) 933.

SPECIALE OU SPEZIALE

Ministre sicilien, inspecteur du tribunal de l'île de Procida, mis en place par Ferdinand IV pour juger ceux qui ont pris part à la république de Naples (1799). 996, 999.

SPURIUS MAELIUS (~V^e siècle)

Riche plébéien romain membre de l'ordre équestre. Devenu très populaire en ravitaillant la plèbe romaine lors d'une famine, il est accusé de vouloir briguer le pouvoir royal et est sommairement exécuté. 755, 756.

STAAL, Marguerite-Jeanne CORDIER de LAUNAY, dite Madame baronne de (1693-1750)

Mémorialiste et écrivaine française. Fille d'un peintre français mort en Angleterre, elle reçoit une bonne éducation dans un couvent de Rouen et a pour protectrice la duchesse de la Ferté qui la place comme femme de chambre près de la duchesse du Maine*. Elle est emprisonnée à la Bastille pour son rôle très actif dans la conspiration de Cellamare. C'est là qu'elle tombe amoureuse du Chevalier de Mesnil. Sa correspondance sera publiée en 1800. Libérée, elle reprend sa place près de la duchesse et épouse le baron de Staal, vieil officier suisse, maréchal de camp du duc du Maine. Elle se fait appeler Rose Delaunay du nom de jeune fille de sa mère. Elle a laissé, outre des *Lettres* et des *Mémoires*, deux comédies qui ont été représentées à Sceaux au cours des fêtes des Grandes Nuits de Sceaux. 404, 413, 439.

STAËL-HOLSTEIN Anne-Louise Germaine NECKER, dite Madame baronne de STAËL (1766-1817)

Écrivain franco-suisse. Figure littéraire de la période préromantique. Fille de Necker*, attirée par la politique, elle défend la démocratie dont l'Angleterre est le modèle. À partir de 1792, elle vit le plus souvent en exil, notamment à Coppet. Elle se fait connaître comme écrivain par ses *Lettres* sur les ouvrages et le caractère de J.-J. Rousseau* (1788), dans lequel elle se propose de juger un auteur par la sympathie envers l'auteur, *De l'influence des passions sur le bonheur des individus et des nations* (1796), *étude sur les souffrances que la passion engendre*, et *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales* (1800), *plaidoyer pour les Lumières et la perfectibilité*. Elle exprime sa profonde angoisse dans ses deux romans, *Delphine* (1802) et *Corinne ou l'France* (1807). Si dans *Corinne*, elle s'intéresse à la recherche par l'France de son indépendance, elle prédit le renouveau de la poésie, du théâtre et de la philosophie de langue allemande dans *De l'France* (2^e éd., 1813). De retour à Paris après la chute de Napoléon*, elle écrit un livre à la gloire de son père *Considérations sur les principaux événements de la Révolution* (1818). 59, 301, 304, 347, 431, 444, 448, 449, 629, 843, 981-984.

STAËL-HOLSTEIN Erik Magnus, baron de (1749-1802)

Baron suédois et ambassadeur, époux de Germaine Necker, connue dans l'histoire de la littérature comme Madame de Staël*. 626, 842, 843.

STEELE Richard (1672-1729)

Écrivain, journaliste et politicien irlandais, cofondateur avec son ami Joseph Addison* du magazine *The Spectator*. 1087.

STRONGOLI, Ferdinando PIGNATELLI, prince de (1769-1799)

Né à Naples, comme son frère cadet Mario (1773-1799). Tous les deux défenseurs de la république, ils seront condamnés lors de la Restauration du royaume Bourbon et exécutés en même temps le 30 septembre 1799 à Naples. 1000.

SUARD Jean-Baptiste Antoine (1732-1817)

Fils de l'écrivain Edme Suard. Il vient à Paris vers l'âge de vingt ans et fréquente la société de Madame Geoffrin. De 1754 à 1764, avec l'abbé Arnaud*, il publie le *Journal étranger*, qui se poursuit encore deux ans sous le titre de *Gazette littéraire de l'Europe*, recueil contenant des extraits et des critiques d'ouvrages. Dès 1762, il rédige la *Gazette de France*, dont le duc de Choiseul* avait confié la rédaction à l'abbé Arnaud. Son élection à l'Académie française en 1772, est annulée sous l'influence de la coterie académique de Richelieu* contre D'Alembert*. Il est élu de nouveau en 1774 et nommé par Louis XV* censeur des pièces de théâtre, fonction qu'il occupe jusqu'en 1790. À ce titre, il eut à se prononcer sur *Le Mariage de Figaro de Beaumarchais**, dont l'audace l'effraya mais qui finit par être représenté en 1784. Durant la Révolution Suard écrit dans le journal monarchique des Indépendants. Pendant la Terreur, il se retire dans sa maison de Fontenay-aux-Roses. Sous le Directoire (1795-1799), il écrit dans *Les Nouvelles politiques*, une feuille royaliste. Proscrit le 18 fructidor (4 sept 1797), il se réfugie à Coppet puis à Anspach. Il revient en France après le 18 brumaire (9 nov. 1799) et devient rédacteur du journal *Le Publiciste*, qui paraît jusqu'en 1810. Le 20 février 1803, il est nommé secrétaire perpétuel de l'Académie française. Sous la Restauration il se fait nommer censeur honoraire des théâtres. On lui a attribué une part active dans l'épuration que subit alors l'Institut de France. 441-443.

SUBLIGNY Adrien-Thomas PERDOU de (1636-1696)

Acteur, écrivain et dramaturge français. Avocat au Parlement de Paris, il compose plusieurs comédies, dont *La Folle Querelle* ou *la Critique d'Andromaque*, 1668 et *Le Désespoir extravagant*, 1670, pièce que Racine* attribua à Molière*, à la suite de quoi ils se brouillèrent. 983.

SUËTONE, latin Caius Suetonius Tranquillus (70-128)

Biographe et érudit romain. Fils de tribun, il est protégé de Pline* le Jeune qui lui adresse plusieurs lettres (vers 101), puis de Septicius Clarus qui lui obtient le poste de secrétaire *ab epistolis latinis* (chargé de la correspondance) de l'empereur Hadrien, ce qui lui permet d'accéder aux archives impériales. Il publie un recueil de biographies *De Viris illustribus* (vers 113), puis *De Vita duodecim Cæsarum libri* (*Vie des douze Césars*, entre 119 et 122). Ce sont les seuls écrits qui nous restent. Suite à des intrigues de cour, il est disgracié vers 122. Parmi les œuvres perdues, on trouve des traités sur les mœurs, les costumes et les jeux publics des Romains ; sur les courtisanes célèbres, les rois, les mots injurieux, etc. ; ainsi qu'une histoire naturelle, *Prata* (Prairie). 550, 744, 745.

SULLY, Maximilien de BÉTHUNE, baron de ROSNY, duc de (1560-1641)

Homme d'État français. Appelé par Henri IV* au Conseil des finances (1595), il entreprend une réorganisation des impôts et met en œuvre une politique de limitation des dépenses qu'il poursuit quelques années plus tard en tant que surintendant des Finances. Cumulant les fonctions, il devient notamment grand voyer de France, grand maître de l'artillerie et superintendant des fortifications, gouverneur de la Bastille. Il favorise l'exécution de grands travaux et, conformément à son mot célèbre selon lequel « le labourage et le pâturage sont les deux mamelles de la France », il encourage l'agriculture qu'il privilégie sur l'industrie. Il perd l'essentiel de son influence après le meurtre d'Henri IV (1610), même s'il conseille encore Louis XIII* qui le nomme maréchal de France (1634). Il est l'auteur des *Mémoires des sages et royales économies d'estat, domestiques, politiques et militaires de Henry le Grand* (1638), ouvrage connu plus tard sous le titre d'Économies royales. 63, 65, 282, 941.

SWEDENBORG Emmanuel (1688-1772)

Scientifique, théologien et philosophe suédois. Dans la première partie de sa vie, c'est un du Nord ou encore d'Aristote de Suède. À l'âge de cinquante-six ans, il déclare être entré dans une phase spirituelle de sa vie et a des rêves et des visions mystiques dans lesquels il discute avec des anges et des esprits, voire avec Dieu et Jésus-Christ, et visite le Paradis et l'Enfer. Dans ses traités, *De cultu et amore Dei*, 1745, ou *Arcana caelestia* (1749-1756), il vise à édifier une sorte d'histoire naturelle du monde surnaturel par des correspondances. Son *De amore conjugiali*, 1768, lui a valu le désaveu de l'Église officielle, mais ses vues ont eu une influence déterminante sur Balzac (pour qui Swedenborg* « résume toutes les religions, ou plutôt la seule religion de l'Humanité »), Baudelaire (son poème *Correspondances*) et Nerval. 945.

SWIFT Jonathan (1667-1745)

Écrivain, poète, satiriste, essayiste et pamphlétaire politique anglo-irlandais. Il est aussi clerc et à ce titre il a été doyen de la Cathédrale Saint-Patrick de Dublin. Il est célèbre pour avoir écrit *Les Voyages de Gulliver* (1726). C'est un des plus grands satiristes de langue anglaise. Il publie ses œuvres (dont *Pamphlets* et *Satires*, 1703-1735), en usant de pseudonymes comme *Lemuel Gulliver*, *Isaac Bickerstaff* et *M. B. Drapier*, ou même anonymement. 845, 1087.

SYLLA Lucius Cornelius Sulla (~138-~78)

Général et homme politique romain.

66, 317.

TACITE, latin Publius Cornelius Tacitus (55-120)

Historien latin. Consul (97) puis proconsul (110-113) d'Asie. Il voulait faire œuvre morale, sauver les vertus de l'oubli et stigmatiser les vices. La concision de son style est célèbre. Ses deux grandes œuvres sont *Les Histoires* qui portent sur l'histoire romaine de la mort de Néron* (68) à celle de Domitien* (96) et *Les Annales* qui s'intéressent à la période précédente : de la mort d'Auguste* (14) à celle de Néron (68). 436, 496, 506, 630, 743, 744, 894, 904.

TAILLEPIED de LA GARENNE Agathe Marie, née MASSON de SAINT-AMAND (1759-1850)

Fille de Claude-Louis Masson, écuyer, conseiller secrétaire du roi, elle épouse en première noce (1776) Charles-Claude-Alexandre Taillepie de la Garenne, chevalier, seigneur de Garenne, secrétaire des commandements du comte de Provence (Louis XVIII*) puis intro-

ducteur des ambassadeurs près la cour de France en 1785. Il décède en sept. 1800. Elle épouse en seconde noce le baron de La Live, fils de M. de Jully. Elle décèdera à l'âge de 91 ans. 522.

TALBOT Charles, 1^{er} baron TALBOT d'HENSOL (1685-1737)

Homme de loi et homme politique britannique. Lord chancelier de Grande-Bretagne de 1733 à 1737. Il jouit d'une bonne réputation pour son esprit. Il est le mécène du poète James Thomson*, qui dans *Les Saisons* commémore un de ses fils dont il était le tuteur. Joseph Butler dédia sa célèbre *Analogie* à Talbot, tout comme l'édition d'*Epictétus* d'Upton. 1087.

TALLEYRAND-PÉRIGORD Charles Maurice de (1754-1838)

Destiné à l'Église sans aucune vocation, ce descendant d'une grande famille est nommé en 1788 évêque d'Autun. Élu aux États généraux, il approuve la Constitution civile du clergé. Envoyé en mission, il ne rentre en France qu'après la Terreur et sert le Directoire puis Napoléon 1^{er}*, dont il se sépare en 1807 sur les questions de politique extérieure. En 1814, il devient chef du gouvernement provisoire et contribue à appeler Louis XVIII* au pouvoir. Plus tard, il se rallie à la Monarchie de Juillet. 857.

TALMA François Joseph (1763-1826)

Acteur français le plus prestigieux de son époque. En 1776, il se rend en Angleterre pour retrouver son père dentiste. Il y découvre le théâtre élisabéthain, il joue en amateur. Rentré en France en 1785, il s'établit dentiste, puis quitte la profession et s'inscrit à l'École royale de déclamation en 1786. Il débute à la Comédie-Française avec des tragédies de Voltaire* : *Mahomet** en 1787, puis *Brutus** et *La Mort de César**. Il crée Charles IX de Marie-Joseph Chénier*. C'est un immense succès public. Il prend le parti des révolutionnaires, se lie au jeune Bonaparte*. Exclu de la Comédie-Française en 1791, il se réfugie dans un nouveau théâtre rue Richelieu qui prendra le nom de Théâtre de la République. Il réintègre la Comédie-Française en 1799, devient le comédien préféré de Napoléon*. Le théâtre de la rue Richelieu devient la salle du Théâtre-Français. En 1806 il est nommé professeur au Conservatoire. Il innove dans le domaine des costumes en s'habillant en costume d'époque et non selon la mode contemporaine. Il réforme entièrement l'esprit des costumes avec les conseils du peintre David*. Il adapte la révolution politique à ses idées théâtrales. Il bouscule les conventions du spectacle tragique et promeut le drame historique et politique. En décembre 1821 il a un immense succès dans la tragédie *Sylla** d'Étienne de Jouy où son physique, allié à une perruque appropriée, lui permet de « faire revivre » Napoléon mort quelques mois auparavant. On a de lui *Mémoire sur Lekain** et sur l'art dramatique, rédigé un an avant sa mort, où il donne sa vision révolutionnaire du théâtre. 745, 761, 775, 790.

TANSILLO Luigi (1510-1568)

Poète italien de la Renaissance. Très fécond et polyvalent, il écrit des petits poèmes aux sujets très différents, on peut citer : *I due pellegrini (Les deux pèlerins)*, 1530 ; *Le Vendemmiatore*, 1532, (traduit par Claude-François-Xavier Mercier de Compiègne sous le titre *Jardin d'Amour ou le Vendangeur*, 1798) ; *Stanze à Bernardino Martirano*, 1540 ; *La balia (La nourrice)*, 1552 ; *Il podere (La ferme)*, 1560 ; *Le lagrime di San Pietro*, d'inspiration religieuse, avec lequel il adhère à la Contre-Réforme catholique. Ce cycle de madrigaux spirituels a été mis en musique par Roland de Lassus (1594, éd. 1595). Les admirateurs de Tansillo l'égalaient à Pétrarque* et à Bembo. Malherbe* l'a quelquefois imité (*Les Larmes de Saint Pierre*, imitées du Tansille, éd. 1587, 1596). 945.

TARDIEU d'ESCLAVELLES Louise, marquise d'Épinay (1726-1783)

Femme de lettre française plus connue sous le nom de Madame d'Épinay*. Elle tient salon et reçoit notamment Voltaire*, d'Alembert*, Diderot*. Elle protège J.-J. Rousseau* dans son domaine de Montmorency. Elle a eu une longue liaison avec Grimm*. Elle est l'auteure d'une Histoire de Madame de Montbrillant, récit inachevé en partie autobiographique qu'elle a écrit en collaboration avec Diderot, d'ouvrages pédagogiques et d'une abondante correspondance. 629.

TARGET Guy-Jean-Baptiste (1733-1806)

Avocat et homme politique français. Au Parlement de Paris, il fait partie d'un comité chargé de réviser les lois civiles et criminelles du royaume. Il est un des défenseurs de la souveraineté et de l'indépendance des parlements. En 1771, il devient l'un des principaux opposants à la réforme judiciaire de Maupeou*. En 1785 il est élu membre de l'Académie française. Il participe à la défense du cardinal de Rohan, dans l'affaire du collier de la reine. Il contribue à l'élaboration de l'Édit de tolérance signé par Louis XVI* en 1787. Il rédige les cahiers de doléances de Paris, avant d'être nommé en 1789 député du tiers état aux États généraux. Il est ensuite un des principaux rédacteurs et promoteurs de la constitution civile du clergé. En 1792, choisi par Louis XVI pour être l'un de ses trois avocats défenseurs, il se récusé, prétextant son âge et la faiblesse de sa santé, mais fait néanmoins imprimer et distribuer une défense du roi. Il se tient à l'écart pendant la Terreur et publie ensuite des mémoires où il adopte une attitude modérée qui fait oublier le rôle très important qu'il a joué au commencement de la Révolution. Il est nommé membre de la Cour de cassation en 1798 et participe aux travaux préparatoires des futurs codes civil et pénal. On peut citer de lui : Observations sur le commerce des grains, 1769 ; Lettres d'un homme à un autre homme sur les affaires du temps, 1771 ; Mémoire sur l'état des protestants en France, 1787 ; Mémoire sur l'amélioration des domaines et bois du roi, sur les vices de l'administration actuelle et sur les moyens d'en tirer un parti plus avantageux au profit de l'État, 1788 ; Projet de déclaration des droits de l'homme en société, 1789 ; Observations de Target sur le procès de Louis XVI, 1792 ; Journal de Target ; Notes inédites sur l'état de la France (1789-1797). 419, 432.

TARQUIN LE SUPERBE, Lucius Tarquinius Superbus

Septième et dernier roi de Rome (de -534 à -509). Monté sur le trône après avoir assassiné son beau-père Servius Tullius, il ne peut s'y maintenir que par la violence. Les Tarquin furent chassés de Rome et la république proclamée en -509. 379, 433, 758.

TENCIN Claudine-Alexandrine-Sophie GUÉRIN de, baronne de Saint-Martin de l'isle de Ré, dite madame de (1682-1749)

Femme de lettres, elle tient un salon célèbre. Elle est la mère de Jean d'Alembert* né le 16 novembre 1717. Après vingt-deux années passées de force au couvent, elle s'installe à Paris en 1711 et est introduite dans les milieux du pouvoir par ses liens avec le cardinal Dubois. Six ans plus tard, elle ouvre l'un des salons les plus réputés de l'époque appelé le « bureau d'esprit ». D'abord essentiellement consacré à la politique et à la finance avec les spéculateurs de la banque de Law*, ce salon devient à partir de 1733 un centre littéraire. Les plus grands écrivains de l'époque le fréquentent, en particulier Fontenelle*, Marivaux*, l'abbé Prévost, Charles Pinot Duclos* et plus tard Marmontel*, Helvétius*, Marie-Thérèse Geoffrin et Montesquieu*. Madame de Tencin a publié aussi avec succès quelques romans dont les Mémoires du comte de Comminge en 1735, Le Siècle de Calais, nouvelle historique en 1739 et Les Malheurs de l'amour en 1747. 427.

TERENCE, latin Publius Terentius Afer (~190~159)

Poète comique latin, vraisemblablement d'origine berbère. Auteur de seulement six pièces qui nous sont toutes parvenues, il est considéré, avec Plaute, comme un des deux grands maîtres du genre à Rome, et son œuvre a exercé une influence profonde sur le théâtre européen, de l'Antiquité jusqu'aux Temps Modernes. 894.

TERNAUX Étienne Nicolas Louis, dit « TERNAUX-ROUSSEAU » (1765-1830)

Manufacturier et membre du Conseil d'escompte de la Banque de France. Il est le créateur avec son frère aîné, l'influent et richissime Guillaume Louis Ternaux*, des premiers cachemires français, grâce à l'importation de moutons et chèvres mérinos et à l'usage de techniques de fabrication spécifiques. Ces cachemires donneront les fameux Châles de Ternaux, célèbres dans le monde entier. En 1802 il se marie avec Charlotte-Blanche Rousseau, et est désormais désigné sous le nom de Ternaux-Rousseau pour le distinguer de son frère aîné. 300.

TERNAUX Guillaume Louis, dit « TERNAUX l'Aîné », baron (1763-1833)

Manufacturier, négociant et homme politique français. Il reprend à 18 ans, avec son frère cadet, Étienne Nicolas Louis*, l'entreprise textile créée par leur père, Charles Louis. Favorable à la Révolution, il proteste contre les assignats (Vœu d'un patriote sur les assignats, 1793), se compromet dans un complot royaliste et doit s'exiler (1793) en Allemagne, puis en Angleterre, où il étudie les procédés de fabrication des étoffes. À son retour, il monte des fabriques dans les Ardennes, le Maine, l'Eure ; il établit de nombreux comptoirs à l'étranger (Naples, Cadix, Livourne, Gênes, Saint-Petersbourg) et devient un des plus gros manufacturiers de son temps. Il est l'inventeur des premiers cachemires européens et réussit, grâce à son sens inné du commerce, à établir la notoriété de ses produits et à en faire des produits de luxe connus dans toute l'Europe, tels les célèbres « châles de Ternaux ». Il est considéré comme l'un des entrepreneurs les plus influents de la première partie du XIX^e siècle. Il devient aussi député libéral de la Seine puis de la Haute-Vienne (1818-1824, puis 1827-1830). Le titre de baron lui est conféré en 1819, mais il y renonce quelques années plus tard. Il prend une part active à la révolution de Juillet, qui le ruine partiellement. L'industrie de la laine lui est redevable de nombreuses innovations. Il publie plusieurs ouvrages sur l'agriculture, notamment sur la conservation des grains en silos (1821). 300.

THOMAS Antoine Léonard (1732-1785)

Poète, critique littéraire et académicien français, renommé en son temps pour sa grande éloquence qui se manifeste dans ses Éloges, notamment ceux de Henri François d'Aguesseau, chancelier de France, 1760 ; de René Duguay-Trouin, lieutenant général des armées navales, 1761 ; de Maximilien de Béthune, duc de Sully*, 1763 ; de René Descartes*, 1765 ; de Louis, dauphin de France, 1766. On peut encore citer son Essai sur le caractère, les mœurs et l'esprit des femmes dans les différents siècles, Paris, 1772. 522, 523, 895, 896.

THOMPSON Thomas (1700 ?-1763)

Médecin anglais. Il fut avec Burton*, un des médecins d'Alexander Pope*. 954.

THOMSON James (1700-1748)

Poète écossais fils d'un pasteur presbytérien. Il renonce à l'état ecclésiastique, se rend à Londres en 1725, gagne sa vie comme précepteur et se met à écrire. En 1726, il publie son fameux poème des Saisons. Il voyage en Italie, puis s'installe à Richmond. En 1738 il obtient une pension puis est nommé intendant des Îles Sous-le-Vent. 357, 516, 517, 883, 945, 1046-1050.

THOULIER d'OLIVET Pierre-Joseph, dit l'abbé d'OLIVET (1682-1768)

Homme d'Église, grammairien et traducteur français. Il entre dans l'ordre des Jésuites, qu'il quitte en 1705 pour se consacrer à la grammaire française, à la traduction des œuvres de Cicéron* et de Démosthène*, ainsi qu'à l'édition d'ouvrages de ses contemporains. Il est également conseiller d'honneur de la chambre des comptes de Dole. Ami de Boileau* et professeur de Voltaire*, il fréquente le salon de la marquise de Lambert. Il est élu membre de l'Académie française en 1723 et devient l'un des rédacteurs les plus actifs du Dictionnaire ainsi que de l'Histoire de l'Académie française, II. Depuis 1652 jusqu'à 1700, (1729) commencée par Paul Pellisson. Remarques sur la langue française, 1767. 493.

THUROT Jean-François (1768-1832)

Philosophe et helléniste français. Après des études à Paris, il entre à l'École des ponts et chaussées (1785), devient sous-lieutenant dans la compagnie des pompiers de Paris (1789), est nommé à l'École normale qui vient d'être fondée. En 1802, il dirige l'École des sciences et des belles-lettres et y enseigne l'histoire et les lettres. Il est lié à Cabanis*, Destutt de Tracy* et aux philosophes qui composent la société de Mme Helvétius à Auteuil. En 1811, il devient professeur suppléant de philosophie à la Faculté des lettres de Paris. Il occupe la chaire de langue et de philosophie grecques au Collège de France (1814-1832). Membre de l'Académie des inscriptions et belles lettres (1830). En philosophie, il partage les idées de Locke*, de Reid, de Destutt de Tracy. On lui doit notamment Tableau des progrès de la science grammaticale (discours préliminaire de sa traduction de L'Hermès de Harris, 1796), De l'Entendement et de la raison (1830) et Leçons de grammaire et de logique (1837). 303.

TIBÈRE, latin Claudius Nero TIBERIUS (vers ~42-37)

Empereur romain (14-37 apr. J. C.). Fils du général romain Tibère Néron* et de Livie qui épouse ensuite Auguste*, il est adopté par son beau-père qui en fait son héritier. Stoïcien, ne désirant pas le pouvoir, il doit néanmoins succéder à Auguste dont il poursuit la politique. Artisan de la paix, il s'intéresse aux finances de l'empire, à la justice et à la bonne administration des provinces. Excédé par les intrigues de son entourage, il se retire à Capri (27) et gouverne par l'intermédiaire de son ministre Sejan. 68, 557, 904.

TILLY Jacques Louis François de, alias Jacques Charles TILLY, désigné à tort DELAISTRE TILLY (1749-1822)

Général français de la Révolution et de l'Empire.

878.

TIPPOO (OU TIPPU, TIPÛ OU TIPPOU) SÂHIB (1749-1799)

Sultan de Mysore, en Inde, (1784-1799). Il apprend l'art militaire d'officiers français au service de son père Haidar Ali* (1718-1782). Il expulse les Anglais du Mysore dont il devient sultan (1784). En 1789, il attaque le raja de Travancore, allié des Anglais. Assiégé à Seringapatam, il doit abandonner le tiers de ses États (1792). Comptant sur l'aide de Bonaparte*, il reprend la lutte contre les Anglais, mais Richard Wellesley envahit le Mysore (1798), assiège Seringapatam où il est tué. 945, 946.

TIRABOSCHI Girolamo (1731-1794)

Écrivain et critique littéraire italien du XVIII^e siècle. Il est le premier historien de la littérature italienne. Il étudie au collège jésuite de Monza, entre dans les ordres et est nommé en 1755 professeur d'éloquence à l'université de Milan. En 1770 il est en charge de la bibliothèque de François III, duc de Modène. Il met à profit l'abondante source de la bibliothèque ducal pour écrire sa monumentale Histoire de la littérature italienne (Storia

della letteratura italiana) qui va de l'époque des Étrusques jusqu'à la fin du XVII^e siècle, ce qui l'occupe de 1771 à 1782. Elle est publiée à Modène en treize volumes, au cours de cette période. Une seconde édition enrichie (en 16 volumes) est publiée de 1787 à 1794. Elle est suivie par beaucoup d'autres, en plus des traductions en allemand, en anglais et en français (Histoire de la littérature d'Italie, tirée de l'italien de M. Tiraboschi et abrégée par Antoine Landi, Berne, 1784). 965.

TITE-LIVE, latin *Titus Livius* (~64-~10)

Historien romain, auteur d'une Histoire de Rome en 142 livres. 496, 755, 788.

TITIEN, *Tiziano Vecellio*, dit (1490-1576)

L'un des plus grands peintres italiens, maître de la peinture vénitienne pendant 60 ans. 871, 904.

TITUS Flavius Sabinus Vespasia (41-81)

Empereur romain (79-81). Fils de Vespasien, il sert sous son père et termine victorieusement la guerre de Judée. Rentré à Rome, il est associé à l'empire et monte sur le trône en 79. Il veut être le bienfaiteur de l'empire (aucune condamnation à mort sous son règne), mais l'Italie connaît une série de catastrophes (incendie de Rome, épidémies, éruption du Vésuve en août 79). Il meurt à 40 ans et laisse le trône à son frère Domitien*. C'est aussi un personnage de la pièce de J. Racine*, Bérénice.* 296, 409, 898.

TOOKE William (1744-1820)

Historien anglais né à Islington. Il est ministre de l'église anglicane à Cronstadt en Russie, puis chapelain de la factorerie anglaise à Saint-Petersbourg de 1774 à 1792. On a de lui : La Russie, ou Tableau historique de toutes les nations qui composent cet empire, 4 vol., 1780 ; Vie de Catherine II, 3 vol., 1797 ; L'Empire russe sous le règne de Catherine II, 3 vol., 1799 ; Histoire de la Russie jusqu'à l'avènement de Catherine II, 2 vol., 1800 ; Histoire de l'empire de Russie, sous le règne de Catherine II, et à la fin du dix-huitième siècle, 6 vol., 1801.* 940, 941.

TRACY

Voir *DESTUTT de TRACY*

TRAJAN Marcus Ulpius Trajanus (53-117)

Empereur romain (98-117). Fils d'un soldat, il est nommé gouverneur de la Germanie supérieure (97), est adopté par Nerva en 97 et proclamé empereur à la mort de ce dernier (98). Il séduit par sa simplicité et son dévouement au bien public. Excellent chef de guerre, il lance l'empire dans des conquêtes (la Dacie, l'Arabie Pétrée, l'Arménie, l'Assyrie et la Mésopotamie). Il entreprend des grands travaux (forum de Trajan, port d'Ostie, assèchement des marais Pontin, aménagement du canal du Nil à la mer Rouge). Clément à l'égard des chrétiens, son règne est marqué par un exceptionnel éclat littéraire (Tacite, Pline* le Jeune, Plutarque*).* 317.

TRESSAN

Voir *LA VERGNE Louis-Élisabeth de, comte de TRESSAN*

TRIVULCE Théodore, it. *Trivulzio Teodoro*, marquis de *Pizzighettone* (1458-1532)

Né à Milan, ce neveu de Gian Giacomo Trivulzio, prend part aux guerres d'Italie. Il combat l'avant-garde de l'armée française à la journée d'Agnadel le 14 mai 1509 et à la ba-

taille de Ravenne en 1512. Il assiste le maréchal de Lautrec au siège de Parme en 1526. Il est nommé 8^e et dernier gouverneur du Milanais en 1525 et l'abandonne après la bataille de Pavie le 24 février 1525. François I^{er} l'élève à la dignité de maréchal de France le 23 mars 1526 et le nomme 13^e Gouverneur de Gênes en 1527. Ne pouvant maîtriser la révolte des Génois il se rend en 1528, à la flotte de Charles-Quint faute de vivres. Il meurt en 1532 à Lyon, ville dont il était gouverneur.* 767.

TROWBRIDGE (ou TROUBRIDGE) Thomas Sir, I^{er} baronnet (vers 1758-1807)
Officier et homme politique britannique. Il sert dans la Royal Navy à partir de 1773 et avec Nelson, dans les Indes orientales. Il rentre en Angleterre en 1785. Il participe à la bataille du cap Saint-Vincent et à la bataille d'Aboukir durant les guerres de la Révolution française. Il sert ensuite en Méditerranée et est fait baronnet en 1799. Entre 1801 et 1804 il est l'un des Lords de l'Amirauté.* 1000.

TRUDAINE de LA SABLIERE Charles Michel (1766-1794)
Fils de Daniel-Charles Trudaine (1703-1769) intendant des finances. Conseiller au parlement de Paris, il périt sur l'échafaud révolutionnaire le 28 juillet 1794. Il avait gravé sur les murs de sa prison à Saint Lazare les vers cités. 626.

TURENNE Henri de LA TOUR d'Auvergne (1611-1675)
Maréchal de France. Sa hardiesse au combat est légendaire. 60, 416, 511, 907.

TURGOT Anne Robert Jacques, baron de l'Aulne, abbé (1727-1781)
Administrateur et économiste français. Intendant de la généralité de Limoges (1761-1774), il devient à l'avènement de Louis XVI secrétaire d'état à la Marine (1774), puis, un mois plus tard, contrôleur général des Finances. Il s'efforce de supprimer les entraves à l'industrie et au commerce (liberté de circulation des grains, suppression des corporations et de la corvée royale). Son action et ses projets de réforme (abolition de la dîme et de la plupart des droits féodaux) soulèvent une opposition qui pousse le roi à s'en séparer (1776). Disciple de Gournay et de Quesnay, il est notamment l'auteur du Tableau Philosophique des Progrès Successifs de l'Esprit Humain (1750), des articles « Étymologie », « Existence », « Expansibilité » (1756), « Foire » et « Fondation » (1757) de l'Encyclopédie, des articles « Des Caractères de la Grande et de la Petite Culture », « Réflexions sur la formation et la distribution des richesses » (1769-1770) des Éphémérides du citoyen, d'un Mémoire sur les prêts d'argent (écrit en 1770 et publié en 1789) et d'un projet d'article « Valeurs et monnaies ». 68, 623.*

TYTLER Henri William (1753-1808)
Médecin anglais, féru de grec et de latin. Il a publié une édition de Filip Callimachus (1437-1496), humaniste écrivant en latin, en 1793 ; il est aussi le traducteur en anglais du poète français Scévole de Sainte-Marthe (1536-1623) en 1797. 932.

UGOLIN
 Voir GHERARDESCA Ugolin

ULRIQUE de PRUSSE
 Voir LOUISE-ULRIQUE de PRUSSE

URFÉ Honoré d' (1567-1625)
Écrivain français. Homme d'action, il participe à la Ligue, tombe malade et meurt pendant la guerre de la Valteline où la France alliée à la Savoie s'oppose à l'Espagne. Il est

surtout connu pour son grand roman pastoral, l'Astrée dont les 3 premières parties (1607, 1610, 1619) seront complétées par une 4^e en 1627 par son secrétaire Balthazar Baro qui y ajoutera une conclusion en 1628. Le roman fixe l'idéal moral du XVII^e siècle. 987.

VASA Casimir-Jean II (1609-1672)

Roi de Pologne (1648-1668) et grand-duc de Lituanie. À la mort de son frère, le roi Ladislas IV Vasa, Jean-Casimir est élu en 1648 au trône de Pologne et obtient une dispense pour épouser Louise-Marie de Gonzague-Nevers, l'influente veuve de Ladislas.* 425.

VASCO de GAMA

Voir GAMA VASCO de

VAUGELAS, Claude FAVRE, seigneur de (1585-1650)

Grammairien et linguiste français. Il dirige les travaux de l'Académie française et publie en 1647 des Remarques sur la langue française, non pour fixer mais pour régler la langue. Réagissant contre les latinisants, il prône le recours à l'usage, fondé sur le « bon goût » de la cour et de la ville. 395.

VAUVENARGUE, Luc de CLAPIERS, marquis de (1715-1747)

Moraliste français, auteur de l'Introduction à la connaissance de l'esprit humain (1746). 513.

VENTRE de LA TOULOBRE MONTJOIE Christophe Félix Louis, dit GALART de MONTJOIE (1746-1816)

Avocat et homme de lettres français. 1028, 1067.

VÉNUS

Divinité romaine, déesse de l'Amour, équivalente à Aphrodite chez les Grecs. 270, 449, 822, 1044.

VERNET Jean-Jacques (1698-1789)

Ministre protestant né à Genève. Pasteur et professeur de théologie, il publia, en plusieurs parties, un Traité de la vérité de la religion chrétienne ; un Commentaire latin sur la création suivant les païens et suivant Moïse ; des Réflexions sur les mœurs, la religion et les cultes, etc. Il contribua à la traduction de la Bible française qui ne parut qu'en 1805. Il est souvent cité dans la correspondance de Voltaire*, et dans celle de Rousseau* avant qu'il ne se brouille avec ce dernier.* 83, 610.

VESPASIEN Titus Flavius Vespa (9-79)

Empereur romain (69-79). 506.

VESTRIS Auguste, Marie-Jean-Augustin VESTRIS, dit (1760-1842)

Danseur français. Formé par son père, il débute à l'Opéra de Paris en 1772 et est engagé comme soliste dans le Ballet en 1776. Sa brillante carrière se déroule principalement à Paris, mais il se produit aussi à Lyon, Montpellier et Bordeaux, ainsi qu'au King's Theatre de Londres. C'est Pierre Gardel qui lui offrira ses plus beaux rôles, notamment dans Psyché, Télémaque dans l'île de Calypso et La Dansomanie. Il se retire en 1816 pour se consacrer à l'enseignement de la danse à l'Opéra de Paris, et devenir l'un des professeurs les plus renommés de tous les temps. Surnommé « le dieu de la danse », il a marqué l'histoire de la danse par son interprétation de la gavotte de la comédie lyrique de Grétry Panurge dans l'île des lanternes, en 1785 : depuis lors, ce passage est connu sous le nom de gavotte de Vestris.* 793.

VIGÉE Louis-Jean-Baptiste-Étienne (1758-1820)

Homme de lettres, frère de Mme Vigée Le Brun. Il se fait connaître dès 1776 par son Épître aux membres de l'Académie française décriés dans le XVIII^e siècle. Sa 1^{re} comédie, Les Aveux difficiles, est jouée à Versailles en 1783, la pièce est également revendiquée par le baron d'Estat. Protégé du comte de Vaudreuil, il obtient la place de secrétaire du cabinet de Madame, belle sœur du roi, puis de contrôleur à la caisse d'amortissement. En 1784 il donne au Théâtre Français La Fausse coquette, comédie en 3 actes. En 1788, La Belle mère ou les dangers d'un second mariage (en 5 actes) et l'Entrevue (en 1 acte). Il montre son enthousiasme pour la Révolution dans Ode à la liberté. En 1792 il fait représenter La Matinée d'une jolie femme. Il abandonne le marivaudage et préside la société populaire de la section Molière et La Fontaine* (favorables aux Girondins). Enfermé à Port Royal en déc. 1793, il sort en août 1794. Il décrit sa détention dans une longue épître : La Nouvelle chartreuse ou ma détention à Port Libre. Il est nommé chef de bureau à la liquidation de la dette des émigrés et publie Ninon de Lenclos, comédie en 1 acte, puis Poésies fugitives, 1797. Il donne des leçons de littérature mais aussi de théâtre car il excelle dans l'art de lire les vers. À la mort de La Harpe*, en 1803, il se charge, sans succès, du cours de littérature à l'Athénée. Aussi versatile en littérature qu'en politique, il a chanté tous les pouvoirs sous lesquels il a vécu. En 1814 il est nommé lecteur du roi. Directeur de l'Almanach des Muses, la légèreté de ses jugements lui attire de nombreux ennemis, notamment à l'Académie où il ne put jamais entrer.* 1052.

VIGNY, Augustin GERVAIS LE CHAUVÉ, dit de (1761-1830)

Fils d'un procureur au Châtelet. À 18 ans il entre comme employé de comptabilité dans les bureaux de son oncle fermier-général. Sous la Révolution, à l'âge de 29 ans il débute à la Comédie Française dans le rôle de Dorante du Menteur de P. Corneille. En 1791 il fait une courte apparition au théâtre Feydeau, joue les amoureux au théâtre de la République (dont il devient un des propriétaire en janv.1793) et y cré le triste rôle de Lussan dans la Belle Fermière. Il quitte ce dernier théâtre pour rejoindre une fraction de l'ancienne Comédie-Française rassemblée par M^{lle} de Raucourt (avec Saint-Prix, Saint-Fal (ou Phal), La Rochelle (Larochelle*), Naudet, M^{lle} Fleury, Mézeray etc.) Le Directoire ayant fermé ce théâtre, il revient sur la scène du faubourg Saint-Germain, qui deviendra l'Odéon. Il se marie avec sa cousine germaine Émilie Maubert de Neuilly le 31 mars 1800. L'incendie de l'Odéon (1^{er} oct. 1800) met fin à cette association. Son ami Picard* prenant la direction du théâtre Louvois, il y associe De Vigny. Il y joue les jeunes premiers comme les comiques etc. Plus tard il revient à la Comédie-Française avec plus ou moins de succès (10 oct. 1808, rôle de Lisimon dans le Glorieux, puis celui de Francaleu dans la Métromanie, Orgon dans le Tartuffe etc.). Il deviendra sociétaire le 1^{er} avril 1811.* 761, 816.

VILLARS Claude-Louis-Hector, maréchal et duc de (1653-1734)

Militaire et diplomate français. Maréchal de France (1702), duc (1705) et pair de France (1709), en 1733 il est élevé à la dignité exceptionnelle de maréchal général des camps et armées du roi. Issu d'une famille de petite noblesse récente (1586), notables et négociants lyonnais, seigneurs de La Chapelle-Villars. Après de brillantes études au collège de Moulins, il entre aux pages de la Grande Écurie en 1670, puis aux mousquetaires en 1671. Le 28 août 1674, il est fait mestre de camp d'un régiment de cavalerie. En 1687 il est dépêché à Munich en vue d'entamer des négociations avec l'électeur de Bavière pour le convaincre, en vain, d'infléchir sa politique dans un sens plus favorable aux intérêts français. Son ascension est favorisée par Madame de Maintenon qui contrecarre son opposant, le ministre Louvois. Dans les années précédant la guerre de Succession d'Espagne, il est envoyé extraordinaire à Vienne où son action est appréciée par Louis XIV*. Il prend le*

commandement d'un corps détaché de l'armée d'Allemagne en septembre 1702. Après sa victoire sur le prince de Bade il devient maréchal de France (20 octobre 1702). Il propose à Louis XIV de revenir à la politique de la terre brûlée des décennies précédentes et d'ordonner de « dévaster » le pays. En avril 1704, il part remplacer le maréchal de Montrevel dans la guerre contre les camisards afin de négocier la fin des combats. Il est fait duc de Villars en 1705. En 1712, par sa victoire surprise de Denain, il sauve les armées de Louis XIV de la défaite. La même année, il devient gouverneur de Provence. Il est élu membre de l'Académie française en 1714. De 1715 à 1718, sous la Régence, il préside le Conseil de la Guerre. En 1733, un an avant sa mort, il reçoit de Louis XV la dignité de maréchal général des camps et armées du roi, porté avant lui par Turenne*. En 1734, à quatre-vingt-un ans, il prend en Italie, le commandement de 40 000 Français, de 12 000 Piémontais et de 21 000 Espagnols pour conquérir en trois mois le Milanais lors de la guerre de Succession de Pologne. Il meurt peu après dans son lit. Il laisse des Mémoires du duc de Villars, pair de France, Maréchal général des armées de S. M. T. C.* 416.

VILLETTE Charles, marquis de (1736-1793)

Écrivain et homme politique français. Il acquiert en 1757 une charge de maréchal des logis de la cavalerie, devient aide de camp du prince de Condé en 1758. Revenu à Paris en 1765 il s'attire une réputation de débauché par ses dépenses et amours masculines. Par sa mère, amie intime de Voltaire, il connaîtra et deviendra un admirateur du grand homme dont il ne cessera de faire l'éloge. Acquis aux idées nouvelles, il écrit des articles révolutionnaires dans la Chronique de Paris (publiés en 1792, sous le titre Lettres choisies sur les principaux événements de la Révolution.) Il brûle publiquement ses lettres de noblesse et prend le nom de Charles Villette. Il luttera aussi bien contre les préjugés de la noblesse que contre les excès révolutionnaires. Il publie avec l'aide de C.-M. Guyétant son secrétaire particulier (et son nègre) ses Œuvres complètes en 1784.* 519.

VINCENT François-André (1746-1816)

Peintre français. Élève de son père, le miniaturiste François-Élie Vincent, professeur à l'Académie de Saint-Luc, puis de Joseph-Marie Vien, il est lauréat du prix de Rome de 1768 et séjourne en Italie de 1771 à 1775. Il est admis à l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1777 et, à partir de cette date, expose régulièrement au Salon. En 1792 il est professeur de l'École des beaux-arts de Paris et devient un des premiers membres de l'Académie des beaux-arts de l'Institut, qui remplace l'Académie royale en 1795. De 1809 à 1815, il est professeur de dessin à l'École polytechnique. Considéré au début comme l'un des principaux rivaux de J.-L. David, ses convictions royalistes l'opposent à ce dernier.* 875.

VIRGILE, Publius Vergilius Maro (~70--~19)

Poète latin. Il publie les Bucoliques en ~39. Il commencera l'année suivante, les Géorgiques, épopée philosophique mettant l'homme face à la nature, le milieu le plus susceptible de le conduire à un bonheur assez proche des épicuriens. Son influence sera très grande sur les littératures occidentales. 517, 529, 544, 766, 983, 1087.

VIVÈS Jean-Louis, espagnol VIVES Juan Luis (1492-1540)

Théologien, philosophe et pédagogue. Juif converti au catholicisme, il livre des réflexions neuves sur l'organisation de la société et est un des grands représentants de l'humanisme chrétien, porté par une morale de l'action concrète à la politique. 905.

VOITURE Vincent (1597-1648)

Poète et épistolier français passé maître dans l'art du badinage. C'est un habitué des

divertissements littéraires du salon de la marquise de Rambouillet (qui se tinrent de 1620 à la mort de la marquise en 1655). Son esprit précieux, ingénieux et affecté apparaît dans ses Poésies (Posthume 1650) célébrées dans la société mondaine et soulevant de vrais débats littéraires (querelle des sonnets avec Malleville, Benserade). Ses Lettres (1650) admirées de La Fontaine* comme de Voltaire* manifestent sa verve et son imagination.* 317, 461, 547, 622, 983.

VOLNEY Constantin-François de CHASSEBŒUF, comte de (1757-1820)

Philosophe et écrivain français. Après des études de droit, de médecine et de langues orientales, il met au point ses idées sur l'approche anthropologique des peuples lors de son voyage en Orient (1782-1785) qu'il relate dans Voyage en Égypte et en Syrie (1787). Représentant du Tiers État puis secrétaire de l'Assemblée (1790), il publie son œuvre la plus célèbre Les Ruines ou Méditations sur les révolutions des empires (1791). Emprisonné sous la Terreur, membre du Comité de l'instruction publique sous le Directoire, il voyage en Amérique (1796-1798). Il soutient le coup d'État de Bonaparte (1799), est nommé sénateur, vote contre l'institution de l'Empire, se rallie à la Charte (1814) et est nommé pair. Il est l'auteur de La Loi naturelle ou Catéchisme du citoyen (1794), Leçons d'histoire (1799), Recherches nouvelles sur l'histoire ancienne (1814) et Discours sur l'étude philosophique des langues (1819)* 916, 917.

VOLTAIRE, François Marie AROUET, dit (1694-1778)

Écrivain français. Poète mondain, son impertinence l'oblige à partir en Angleterre (1726-1729) où il découvre Locke et Newton. Obligé de quitter Paris après la publication des Lettres anglaises (1734), il rejoint Madame du Châtelet auprès de laquelle il écrit un Traité de métaphysique (1734), puis Éléments de la philosophie de Newton (1741). À la mort de celle-ci, il part, à l'invitation de Frédéric II*, à Postdam et publie Le Siècle de Louis XIV* (1751), Poème sur la loi naturelle (1752) et le conte Micromégas (1752). Il quitte la Prusse (1753) et s'installe à côté de Genève (1755) dans la propriété « les Délices » où il écrit Essai sur les mœurs (1756). Il s'établit à Ferney (1759) et se lance dans ses campagnes contre l'intolérance et l'injustice (affaires Calas, Sirven, Lally) et publie son Traité sur la tolérance (1763) et le Dictionnaire philosophique (1764).* 82, 98, 296, 312, 313, 347, 389, 395, 398, 399, 409, 417, 421, 422, 425, 428, 429, 442, 443, 452, 459, 469, 484, 492, 493, 500, 518, 527, 546, 549, 554, 555, 567, 578, 592, 593, 609-613, 622, 626, 746, 756, 789, 801, 803, 804, 808, 863, 867, 890, 894, 896, 898, 900, 972, 981, 983, 1004, 1010, 1011, 1013, 1019, 1027, 1045, 1052, 1074, 1077, 1078.

VULPIUS Christiane (1765-1816)

Fleuriste, sœur de l'écrivain Christian August Vulpius. Elle devient la compagne, non sans scandale, de Goethe, dont elle a un fils. Il ne l'épousera qu'en 1806, ne voulant pas aliéner sa liberté dans les liens du mariage.* 1044.

WALPOLE Horace (1717-1797)

Homme politique et écrivain britannique. Fils du premier ministre Robert Walpole, neveu du diplomate Horace Walpole et comte d'Oxford, il voyage sur le continent en compagnie du poète Thomas Gray, puis en 1741 retourne en Angleterre où il entre au Parlement, entamant ainsi une carrière politique qu'il n'abandonnera qu'en 1768. Auteur de lettres qui contiennent de nombreuses informations sur le monde de son époque et d'écrits historiques, il fait également paraître en 1764 The Castel of Otranto, premier roman gothique, genre littéraire qui se développe dans les décennies suivantes. 302, 413.

WARENS Louise Éléonore de LA TOUR DU PIL, baronne de, (1700-1762)
Connue (sous le nom de Madame de Warens) pour avoir recueilli le jeune J.-J. Rousseau avec qui elle vécut de 1728 à 1742. On trouve le récit de leurs relations dans les Confessions (Liv. I à VI).* 51, 608.

WASHINGTON George (1732-1799)
Militaire et homme politique américain. Planteur, officier britannique lors de la guerre de Sept Ans, il se voit confier en 1775 le commandement de l'armée des Insurgés. Menant une guerre d'usure, il vainc et obtient l'indépendance. Il préside la convention réunie à Philadelphie en 1787 pour rédiger une constitution. Nommé par deux fois à l'unanimité président de la République (1789-1797), il maintient la cohésion de la nation en nommant secrétaire au Trésor Alexander Hamilton, représentant des milieux d'affaire et défenseur d'une interprétation restrictive de la constitution, et secrétaire d'État Thomas Jefferson, partisan d'un État fédéral fort. Dans son discours d'adieu (1796), il exprime ce qui sera la doctrine de politique étrangère de son pays pendant un siècle : commercer, mais n'établir qu'un minimum de relations politiques avec les nations étrangères. 38, 66, 73, 74, 284.

WATELET Claude-Henri (1718-1786)
Artiste et homme de lettres français, à la fois peintre, aquafortiste, collectionneur, critique d'art, poète didactique et auteur dramatique. 896.

WATSON George, Esq. (1771-1841)
Homme politique et écrivain britannique. On lui doit : Thoughts on Government, with a short view of the comparative Political Freedom enjoyed in France, America, Britain, etc. dedicated to Sovereign People, 1799. 935.

WEIGAND Georg Heinrich Friedemann (?-1823)
Pasteur et théologien allemand d'Erfurt. Connu pour un ouvrage de 161 pages intitulé : Preuves que le mot ΕΝΟΣ, dans le 20^e verset du chap. 3 de l'Épître de St Paul aux Galates n'est pas au génitif, mais au nominatif, tirées de l'examen des applications des 343 interprètes, Erfurt, J. C. Müller, 1821. 441.

WIELAND Christoph Martin (1733-1813)
Poète, traducteur et éditeur allemand. 1043, 1044.

WILFELSHEIM Jean-Henri
Banquier parisien, associé de la banque Laval & Wilfelsheim, rue de Richelieu, et consul impérial à Paris.* 300.

WILLIAMS Helen Maria (1759-1827)
Romancière et poétesse britannique. Née à Londres d'un père gallois et d'une mère écossaise, elle se fait connaître par ses poèmes dans lesquels elle fait passer ses idées comme son opposition à la guerre ou à la pratique de l'esclavage. En 1790, elle quitte l'Angleterre pour le Paris de la Révolution où elle rédige ses Letters Written in France. Son salon, que fréquente notamment J.-B. Say, devient un lieu d'échanges d'idées sur la littérature, la philosophie et la politique. Emprisonnée à l'automne 1793 pour ses sympathies girondines, elle traduit en anglais pendant son incarcération Paul et Virginie de Bernardin de Saint-Pierre. Libérée, elle part en 1794 pour la Suisse avec son ami John Hurford Stone. Sa visite du pays et ses réflexions politiques sont retracées dans le Nouveau voyage en Suisse*

qu'elle publie en 1798. Attachée aux idées révolutionnaires, elle revient à Paris après ses cinq mois passés en Suisse et continue à recevoir et à écrire. La critique par Napoléon Bonaparte* de son Ode to Peace de 1802 la dissuade de continuer à écrire des poèmes et tenir salon. Naturalisée française en 1817, elle poursuit son activité d'écriture, part pour un temps à Amsterdam puis revient finir sa vie à Paris d'où elle reste une interprète des courants intellectuels français auprès du lectorat anglais. 994, 996, 998, 1000, 1001-1005, 1009.

WILSON Alexander Philip (1770-1847 ou 1851)

Physiologiste et médecin écossais. Il est baptisé Alexander Philips WILSON, mais en 1811 il change son nom en Alexander Philips Wilson PHILIP. Ses écrits publiés avant 1807 portent le nom d'A. P. WILSON. Il fait ses études primaires à Édimbourg et étudie la médecine à l'Université d'Édimbourg. Il obtient son diplôme le 25 Juin 1792 avec une thèse intitulée "De dyspepsia". Après avoir étudié à Londres, il retourne à Edimbourg où il est admis comme membre du Royal College of Physicians of Edinburgh le 3 février 1795. Probablement pour des raisons de santé, il quitte Edimbourg. En 1798, il est nommé médecin à l'hôpital du comté de Winchester et en 1802 à l'infirmerie générale de Worcester. Il démissionne de ce dernier poste en 1818 et, en 1820, se rend à Londres, où il devient rapidement un médecin de premier plan. Il est licencié du Royal College of Physicians de Londres le 22 Décembre 1820, et chercheur le 25 Juin 1834. 933.

WILSON James (1760-1814)

Navigateur et explorateur britannique. Converti sur un navire par un missionnaire baptiste, il est un des premiers membres de la Société missionnaire de Londres créée en 1795. À ce titre, il conduit, comme commandant du Duff, 39 missionnaires vers l'île de Tahiti qu'il atteint le 5 mars 1797. L'arrivée des missionnaires est ainsi célébrée chaque année le 5 mars en Polynésie française. Lors de son voyage, il découvre un certain nombre d'îles jusqu'alors inconnues des Européens, comme Temoe, les îles Gambier (le 24 mai 1797), Takarua, Pukarua. 954.

WOLF ou WOLFF Christian, baron von (1679-1754)

Philosophe allemand. Professeur (Marburg et Halle), il est l'auteur de nombreux cours et manuels qui ont longtemps servi de base à l'enseignement de la philosophie en Allemagne. Il formalise le rationalisme de Leibniz, faisant de la philosophie la détermination « a priori » des conditions de possibilité du réel. On peut citer : Vernünftige Gedanken von den Kräften des menschlichen Verstandes und ihrem richtigen Gebrauche in Erkänntniß der Wahrheit, 1712-13, trad. J. Deschamp : Logique, ou réflexion sur les forces de l'entendement humain et sur leur légitime usage dans la connaissance de la vérité, 1736 ; De habitu philosophiae ad publicam privatamque utilitatem, 1729, Trad. Fr. J.H.S. Formey : Réflexions générales sur l'Utilité d'une saine Philosophie, 1743 ; Philosophia rationalis sive Logica..., 1728 ; Philosophia prima sive Ontologia, 1730 ; Psychologia empirica, 1732 ; Theologia naturalis..., 1736-37, Théologie naturelle... ; Jus naturae... 1740-49 , le Droit naturel... ; Jus gentium..., 1749, Le Droit des gens. 348, 892.

WYBURUN, Demoiselle

Une connaissance du jeune J.-B. Say (19 ans) lorsqu'il était à Croydon lors de son premier voyage en Angleterre (1785-1786). 298.

XÉNOPHON, grec Ξενοφών (vers ~426-vers ~355)

Philosophe, stratège et historien grec. Disciple de Socrate*, il entre au service de Cyrus (401) et conduit avec succès la retraite des « Dix Mille ». Il entre dans l'armée spartiate,

ce qui lui vaut d'être banni d'Athènes. Il passe les dernières années de sa vie, dans un domaine que lui a alloué Sparte en Élide puis à Corinthe et peut-être à Athènes qui a levé son bannissement en 367. Il écrit alors l'Anabase (récit de l'expédition de Cyrus et de la retraite des Dix-Mille), Cyropédie (traité politique dans lequel il réfute l'utopie de la République de Platon et montre que le salut d'un empire dépend des qualités morales du Prince et de son éducation), l'Économique (dialogue sur l'administration des biens domestiques, où l'économie revient à l'art de commander, c'est-à-dire à l'art d'inciter au travail), Le Banquet et l'Apologie de Socrate*.* 85.

ZOSIME (vers 420-début VI^e)

Historien grec auteur de l'Histoire nouvelle consacrée aux derniers siècles de l'Empire romain. Zosime a vécu à Constantinople sous les règnes de Zénon et d'Anastase I^{er}. Il possédait le rang de « comes » (comte). On estime qu'il a rédigé son œuvre après avoir exercé ses fonctions de fonctionnaire du trésor impérial, dans les années 500-520. Son récit prouve par ailleurs qu'il était païen à une époque où le christianisme était protégé par l'Empereur. Il nous apprend à ce sujet que la nouvelle religion ne s'est pas encore imposée dans l'ensemble de l'Empire romain. Dans son Histoire nouvelle en 6 livres, il s'attache à retracer les causes de l'apogée et de la décadence de Rome en prenant exemple sur Polybe de Mégalopolis, qui a étudié les origines de la puissance et de la splendeur de l'empire romain. Son livre est un témoignage précieux sur la fin de l'Antiquité romaine, il complète l'histoire d'Ammien Marcellin, lui aussi païen et d'origine grecque.* 971.